

GÉOGRAPHIE EUROPÉENNE,

CONTENANT

UN COUP-D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DES PEUPLES JUSQU'À CE JOUR,

ainsi que tous les changemens politiques survenus en Europe, d'après l'acte du Congrès de Vienne et les derniers traités de Paris.

PAR ANT. MIÉVILLE,
Docteur en droit.



A LAUSANNE,

Chez HENRI VINCENT, imprimeur libraire.

1818.

AVIS.

Les nombreux changemens que l'Europe a subis par les derniers traités, rendaient l'étude des anciennes géographies inutile et même dangereuse pour la jeunesse. Son instruction réclamait donc un nouvel abrégé, calculé sur les changemens survenus, soit dans la politique, soit dans la division du sol européen.

Quelques ouvrages ont paru dans ce but, et l'ont rempli avec mérite; mais les uns n'ont offert que des abrégés trop abstraits, trop secs pour la jeunesse; les autres, en dépassant cette ligne, ont publié de gros volumes et les ont rendus, par le prix, hors de la portée de la plupart des lecteurs.

Nous avons dû éviter ces longueurs, et cependant traiter avec quelque détail les *rap-*

ports généraux de chaque pays, son *histoire* et sa *topographie*. Nous avons également cherché à réveiller l'intérêt de nos jeunes lecteurs, en sortant du cadre où les abrégés géographiques sont ordinairement resserrés, et en leur préférant le secours des statistiques et des voyages les plus modernes et les plus estimés.

Les trois autres parties du monde n'ayant éprouvé que peu de changemens, n'entraient pas dans notre plan. On peut d'ailleurs se procurer, pour leur étude, le 2d volume de la Géographie d'Osterwald, que l'Editeur offre de réunir, à un prix très-modique, à la *Géographie européenne*.

TABLE.

TABLE.

GÉOGRAPHIE EUROPÉENNE.

CHAPITRE PREMIER.

Notions préliminaires.

I. Idée générale.

D. Qu'est-ce que la géographie ?

R. Cette science offre le tableau de la terre. [E]lle en détermine la figure, trace le cours [d]es rivières, distingue les divers pays, et [f]ait connaître les peuples qui les habitent.

D. Comment considérez-vous la géographie ?

R. Sous trois points de vue : la géogra[p]hie astronomique, la géographie physique [e]t la géographie politique.

La géographie astronomique est la des[c]ription de la terre, considérée par rapport [a]u ciel, et qui représente la correspondance de [c]es deux parties.

La géographie physique est la description [d]e la terre, considérée par rapport à sa na-

ture. Elle en offre la situation, les limites, le climat et les productions.

La géographie politique est la description de la terre considérée par rapport à ses habitans. Elle en indique l'histoire, la topographie, la religion, la population, l'industrie et les mœurs.

D. Que doit-on d'abord considérer sur la surface du globe terrestre ?

R. Deux grandes parties : l'eau et la terre. Pour les représenter, on se sert de mappemonde qui représentent le globe applati, et partagé en deux hémisphères, et de cartes particulières; mais, pour mieux figurer la terre, on a imaginé le globe artificiel auquel on a appliqué les cercles de la sphère.

II. DU GLOBE ARTIFICIEL.

D. Qu'est-ce que le globe artificiel ?

R. C'est un corps rond et solide, sur lequel toutes les parties de la terre et de l'eau sont décrites dans leurs situations naturelles. Ce globe est à la carte ce que la statue est au tableau.

D. En observant ce globe, vous devez y remarquer des cercles et des lignes, tracés dans diverses directions. — Que signifie d'abord cette verge de fer qui passe par le centre du globe et sur laquelle tourne celui-ci ?

R. C'est l'*axe*, sur lequel le globe est supposé tourner une fois en 24 heures. Il est de 2686 lieues de France.

D. Aux deux extrêmités de cette verge, n'apercevez-vous pas deux points? Comment les appelez-vous?

R. Ce sont les *Pôles*. Le point supérieur est le Pôle du nord, ou *arctique*. Le point inférieur, opposé au premier, est le Pôle du sud, ou *antarctique*.

D. A 23 deg. 30 min. des Pôles, vous apercevrez deux cercles. Quel est leur nombre?

R. Ce sont les cercles *polaires*. Parallèles à l'équateur, ils en sont éloignés de 66 d. 30 m.

D. Quel est le nom de ce vaste cercle qui, dessiné à 90 d. de chaque Pôle, environne le globe dans son milieu?

R. C'est l'*Equateur*. Il divise le globe en deux parties égales, que l'on nomme hémisphères, l'un septentrional, l'autre méridional. Ce cercle doit sa naissance à une observation importante; c'est que le cercle décrit par le soleil, au 20 mars et au 23 septembre, était à une égale distance des deux pôles. L'équateur représente ce cercle, et sert ainsi à marquer le véritable orient et le véritable occident.

D. Que signifient ces deux cercles plus grands que les cercles polaires, mais plus petits que l'équateur, que vous apercevez au nord et au midi du globe?

R. Ce sont les *Tropiques*. Celui du nord est appelé tropique du *Cancer*, celui du midi tropique du *Capricorne*. Ces cercles ont été

imaginés pour représenter les bornes de la marche du soleil, qui, s'étant avancé du 21 juin au 22 septembre, vers les solstices, et y étant arrivé, semble retourner sur ses pas.

D. La disposition des tropiques et des cercles polaires, ne conduit-elle pas à une nouvelle division du globe?

R. Oui. On le divise alors en cinq parties ou cinq *Zônes*. Parmi ces zônes, il y en a une torride ou brûlante, deux tempérées et deux froides. Leurs habitans, suivant la différente direction de leurs ombres à midi, reçoivent divers noms.

D. Que signifie cette grande ligne qui touche aux deux tropiques et coupe obliquement l'équateur?

R. C'est l'*Ecliptique*, qui représente le cercle que le soleil semble parcourir, et dont il ne s'écarte jamais dans son mouvement annuel. En touchant à l'équateur, vous voyez qu'il fait avec lui un angle de 23 d. 28 m. qui marque la plus grande déclinaison du soleil.

D. Que signifie cette large bordure détachée du globe, mais qui l'entoure, et où celui-ci se fixe par deux entaillures?

R. C'est le cercle du *Zodiaque*, sur lequel on a peint les douze signes qui le divisent.

D. Qu'observez-vous sur ces signes?

R. Les six premiers, qu'on appelle septentrionaux, occupent cette moitié de l'écliptique

qui est au nord de l'équateur, et les six méridionaux, la partie qui se trouve au sud. Le soleil passe par les trois premiers, pendant le printems, et par les trois suivans, pendant l'été. Il en parcourt trois autres pendant l'automne; et il est enfin dans les trois derniers pendant l'hyver.

D. Comment appelez-vous ce cercle mobile qui entoure le globe, et auquel on peut donner diverses directions?

R. C'est le cercle de l'*Horizon*, qui détermine le lever et le coucher du soleil et des astres, l'accroissement et le décroissement des jours et des nuits. L'horison lui-même a deux pôles : le *Nadir* et le *Zénith*. Les points cardinaux le divisent enfin en quatre parties. Ce sont : le septentrion ou nord, marqué en haut sur les cartes ; le sud ou midi, en bas ; l'est ou l'orient, à droite ; l'ouest ou l'occident, à gauche.

Il y a d'autres points intermédiaires qui prennent leurs noms des points cardinaux entre lesquels ils se trouvent placés. Ainsi, entre le nord et l'est, se trouve le *nord-est*; entre le nord et l'ouest, le *nord-ouest*; entre le sud et l'est, le *sud-est*; et entre le sud et l'ouest, le *sud-ouest*.

On peut reconnaître ces points sans le secours des cartes. Il suffit de se tourner en face de l'endroit où le soleil paraît se lever. On a alors devant soi l'orient, derrière soi

par le centre de la terre : l'horison, l'équateur, le méridien et le zodiaque. On peut y ajouter les deux cercles *Collures* qui se coupent à angles droits aux pôles, et se nomment, l'un collure des équinoxes et l'autre collure des solstices.

5. Et enfin, les cercles tropiques et les cercles polaires.

III. DE L'EAU.

D. L'eau ne se présente-t-elle pas sous des modifications différentes ?

R. Oui. Il y a des mers, des archipels, des lacs, des rivières, des golfes, des rades, etc.

D. Combien distingue-t-on de sortes de mers ?

R. On les divise en mer extérieure, et en mers intérieures. La première est celle qui environne les continens, et dont la communication n'est pas interceptée par des terres. Elle se divise en quatre grandes mers :

1. L'océan, qui est entre l'ancien et le nouveau continent. — 2. La mer des Indes. — 3. La grande mer, vulgairement appelée mer du sud. — 4. Et la mer glaciale arctique, au nord des deux continens.

Les mers intérieures sont celles qui sont situées, ou qui entrent dans les terres, telles que la mer Baltique et la mer Méditerranée en Europe ; la mer Rouge et la mer Caspienne en Asie, &c.

Le sol où repose la mer est de la même nature que celui de la terre. Il est inégal comme elle. Là, il forme de vastes plaines; ici de profondes vallées. Plus loin, de hautes montagnes, cachées sous les eaux, forment des écueils redoutables, ou, s'élevant sur elles, deviennent des îles fécondes. La plus grande profondeur de la mer ne va pas au-delà d'une lieue et demi.

La mer présente quelques phénomènes. Tels sont les courans qui entraînent les navires, et les marées produites par le flux et reflux des eaux.

D. Donnez l'explication des principaux termes qui s'appliquent aux eaux?

R. Un archipel est une étendue de mer entrecoupée d'isles.

Un golphe est un avance considérable de mer dans la terre.

Une rade est un endroit propre à jeter l'ancre, et où les vaisseaux sont à l'abri du vent.

Un détroit est une portion de mer resserrée entre deux terres.

Un lac est une grande étendue d'eau douce et dormante, au milieu des terres. Un fleuve ou une rivière est un assemblage d'eau courante. L'endroit où deux rivières joignent leurs eaux s'appelle confluent.

D. Qu'appellez-vous proprement l'embouchure d'une rivière ou d'un fleuve?

R. C'est l'endroit où l'un ou l'autre se jettent dans la mer ou dans un lac. La droite est le côté droit d'une personne qui, naviguant, a le visage tourné vers le courant de l'eau. La gauche et le côté gauche de la même personne. Le haut est l'endroit qui approche davantage de sa source. Le bas est celui qui approche le plus de son embouchure.

IV. De la Terre.

D. Quelle est l'étendue du globe terrestre ?

R. On donne à la surface de la terre et des eaux 16,500,000 lieues carrées, savoir :

Pour l'ancien continent . . .	2,520,000 lieues
dont l'Europe et l'Asie ont 1,600,000, et l'Afrique 920,000.	
Pour le nouveau continent . .	1,220,000
dont l'Amérique septentrionale 650,000, & la mériodionale 570,000.	
La nouvelle Hollande . . .	230,000
Apperçu de la surface de toutes les îles réunies du globe.	300,000
Reste pour l'Océan et les autres mers	12.230.000
	16,500,000 lieues.

D. Comment divise-t-on toute cette étendue ?

R. En deux grands continens, l'ancien que nous habitons et le nouveau ; et un grand nombre d'îles. — L'ancien renferme trois parties du monde : l'Europe qui est la moins étendue, mais la plus importante, par les lumières et la civilisation de ses habitans ; — l'Asie qui est la plus riche, et qui contient encore le plus grand nombre d'hommes ; — l'Afrique qui

se distingue par la couleur noire de la plus grande partie de ses habitans.

Le nouveau continent est l'Amérique, ou la quatrième partie du monde, découverte en 1491 par le génois Christophe Collomb. Quelques géographes comptent une cinquième partie du monde, composée d'un grand nombre d'îles, nouvellement découvertes, et auxquelles on a donné le nom d'Océanique.

D. Comment peut-on encore diviser le globe?

R. Nous avons déjà vu qu'il pouvait être divisé en cinq zones, relativement à la végétation, à la température, et, par là même, à la richesse des nations.

1. La zône torride est située entre les Tropiques. Elle comprend une partie de l'Afrique et de l'Asie, et une grande partie de l'Amérique. C'est là où, sous l'influence directe des rayons du soleil, la végétation développe toutes ses richesses et toute sa vigueur.

2. La zône tempérée septentrionale comprend presque toute l'Europe. On l'appelle tempérée, parce que, ne recevant qu'obliquement les rayons du soleil, elle éprouve une chaleur modérée, et offre une végétation belle encore, quoique inférieure à celle de la zône torride.

3. La zône tempérée méridionale comprend la partie la plus méridionale de l'Afrique, et une grande partie de l'Amérique méridionale.

4. La zône glaciale septentrionale comprend la partie septentrionale de l'Amérique, une petite partie de l'Europe (la Norwège et la Laponie), et une grande partie de la Tartarie. Il y fait un froid rigoureux, & on n'y trouve que des arbustes.

5. La zône glaciale méridionale n'offre que des contrées inconnues, et dont les glaces éternelles et la violence des tempêtes ont toujours éloigné les navigateurs.

D. Donnez l'explication des principaux termes qui s'appliquent aux terres?

R. Une île est une portion de terre entièrement entourée d'eau.

Une presqu'île ou péninsule est un espace de terre entouré d'eau, excepté par un seul endroit.

L'Isthme est une partie de terre entre deux mers qui unit un continent ou une presqu'île à la terre ferme.

Le Cap est une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer.

Une côte est une partie de terre qui est baignée par la mer.

CHAPITRE II.

De l'Europe.

D. Qu'est-ce que l'Europe ?

R. L'Europe est une des quatre parties du monde. Quoique la plus petite, quant à l'étendue, elle est la plus considérable, tant par le nombre de ses habitans, que parce qu'elle est le centre des lumières, des arts, de la civilisation et du commerce.

Elle a environ 1,100 lieues de longueur, et 900 de largeur, et elle est bornée à l'Occident et au Nord par l'Océan ; à l'Orient par l'Asie, la mer d'Azow et la mer Noire, et au midi par la mer Méditerrannée, qui la sépare de l'Afrique.

Division Physique.

On peut diviser les montagnes de l'Europe en cinq grandes chaînes : — 1. Les Alpes scandinaves, au Nord, traversent la Norwège, la Suède, la Laponie, &c. — 2. Les Alpes, au centre, où se trouvent le Jura, les Vosges, les Cévennes & les Appenins. — 3. Les monts Krapacks, en Transylvanie, Bohême, Saxe et Turinge. — 5. Et l'Hémus, en Servie, Bosnie, Dalmatie et en Grèce.

Ses principales mers sont l'Océan, la Mer glaciale, la Baltique, la Méditerrannée, la mer Noire, et la mer d'Azow ; ses lacs. l'Onéga et le Ladoga en Russie, le Vener en Suède, le lac de Constance en Allemagne, et

le lac de Genève en Suisse ; ses Caps, le Cap Nord au N. de la Norwège, le cap Finistère, au N. O. de l'Espagne, le cap St. Vincent, au S. O. du Portugal, et le cap Matapan, au S. de la Turquie.

Ses principaux fleuves sont enfin indiqués dans le tableau suivant :

	Fleuves.	*Sources.*	*Embouchures.*	*Villes et contrées arrosées.*
En Russie.	Le Don.	Province de Rézan.	Mer d'Azow.	Sépare l'Europe de l'Asie.
	Le Volga.	Lithuanie.	Mer Caspienne	Arrose 700 l. de pays.
	La Dwina.	Diverses rivières.	Mer Blanche.	Gouvernement d'Archangelt.
	Le Niémen.	Lithuanie.	Mer Baltique.	Lithuanie.
	La Vistule en Pologne.	Monts Krapacs.	Mer Baltique à Dantzig.	Cracovie et Varsovie.
Iles Britann.	La Tamise.	Comté de Glocester.	Océan.	Londres.
	Le Tay.	Mont Grantsbain.	Océan.	L'Ecosse de l'ouest à l'est.
	Le Shanon en Irlande.	Comté de Leitrim.	Océan.	Limmerick.
En France.	La Seine.	Bourgogne.	Océan au Havre.	Bourgogne, Isle de France et Normandie.
	La Loire.	Vivarais.	Océan.	Le Lyonnais, la Tourraine et la Bretag.
	La Garonne	Pyrennées.	Océan au-dessous de Bordeaux.	Le Languedoc et la Guyenne.
	Le Rhône.	Suisse.	Golfe de Lyon	Le Dauphiné, le Languedoc et la Provence.

	Fleuves.	*Sources.*	*Embouchures.*	*Villes et contrées arrosées.*
EN ALLEMAGNE.	L'Oder.	Silésie.	Mer Baltique.	La Silésie et la Haute-Saxe.
	L'Elbe.	Bohême.	Au-dessous de Hambourg.	La Bohême et la Saxe.
	Le Rhin.	Suisse.	Océan sur plusieurs points.	La Suisse, la France, l'Allemagne et la Hollande.
	Le Wezer.	Franconie.	Mer d'Allemagne.	Brême.
	Le Danube.	Suabe.	Mer Noire, sur divers points.	L'Allemagne, la Hongrie et la Turquie.
EN ESP. ET PORT.	L'Ebre.	Montagnes des Asturies.	Méditerrannée.	La Biscaye et la Navarre.
	Le Tage.	Nouvelle Castille.	Océan.	Une partie du Portugal.
	Le Douro.	Vieille Castille.	Près de Porto.	Royaume de Léon et de Portugal.
EN ITALIE.	L'Adige.	Tyrol.	Golfe de Venise.	Trente et Véronne.
	Le Pô.	Piémont.	A 10 lieues de Venise.	Turin, Plaisance et Crémone.
	L'Arno.	Appenins.	Au-dessous de Pise.	Florence et Pise.
	Le Tibre.	Appenins.	Aostie.	Rome.

DIVISION POLITIQUE.

D. Qu'observez-vous, sous le rapport politique, en Europe?

R. On y compte environ 170 millions d'habitans, divisés en 34 peuples.

A l'exception de la Turquie d'Europe, où le mahométisme est professé, et du judaïsme qui compte 4 à 5 millions de sectateurs, tous les États de l'Europe professent la religion chrétienne, divisée en église catholique, église grecque et église des protestans. L'église catholique reconnaît le Pape pour son chef. Celui de l'église grecque est l'archevêque de Constantinople, qui a le titre de Patriarche. L'église des Protestans se divise en plusieurs confessions, dont les principales sont celles des Luthériens et des Calvinistes.

Il y a dans l'Europe des monarchies despotiques, comme en Turquie; des monarchies absolues, comme en Dannemarck; des monarchies limitées, comme en France et en Angleterre; et une seule République, qui est la Suisse.

Ses principaux souverains sont:

Trois empereurs : celui d'Autriche, qui est aussi roi de Bohême, de Hongrie et d'Italie; celui de Russie, qui est aussi roi de Pologne, & celui de Turquie.

Treize rois. Ce sont ceux de France, d'Angleterre et Hanovre, de Danemarck, de Suède et Norwège, de Prusse, de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe, des Pays-Bas, d'Espagne, de Sardaigne, de Portugal et des deux Siciles.

Le Pape, souverain des états de l'église.

Les grands ducs de Toscane, de Hesse,

de Hesse-Darmstadt, de Bade, de Weimar, et de Holstein-Oldenbourg.

Les ducs de Modène, de Gotha, de Meklembourg-Schwerin et Strelitz, de Brunswick.

Les duchesses de Lucques, de Parme, et de Massa et Carrara.

Les principales monnayes de l'Europe se trouvent réunies dans le tableau suivant :

		Fr.	cent.
En Dannemarck	le Christien d'or	20	80
En Suède	le Daler	6	[illegible]
	le Ducat	11	58
En Russie	le Rouble à 100 kopecs	4	[illegible]
En Angleterre	le Schelling	1	20
	la Guinée	26	26
En Hollande	le Florin	2	10
	le Ducat	11	61
	le Daler	5	20
En Autriche	le double Souverain d'or	34	[illegible]
	le Reichsthaler	5	10
	le Florin	2	56
En Saxe	le Reichsthaler	5	[illegible]
	le Goulden	2	[illegible]
	l'Auguste d'or	20	40
En Prusse	le Reichstaler	3	59
	le Fréderic d'or	20	54
En Piémont	le Scudo	1	96
A Parme	le Ducat	5	10
A Rome	le Scudo	5	[illegible]
	le Sequin	11	63
A Naples	le Scudo	5	4
	le Ducat	4	18
En Espagne	la Piastre	5	29
	le Réal		26
	la Pistole	20	60
En Portugal	la Crusade	2	86
Aux Etats-Unis	le Dollar	5	18

Les principales langues de l'Europe sont l'allemand, le hollandais, l'anglais, le danois,

Pays-Bas, la France, la Confédération Germanique, l'Empire d'Autriche et la Prusse.

Enfin dans la partie méridionale, on observe tous les états d'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Turquie d'Europe.

Tels sont les pays que nous allons parcourir.

CHAPITRE III.

Etats russes en Europe.

D. QUELS sont les Etats de l'Empereur de Russie en Europe ?

R. 1. La partie européenne de la Russie.

2. Le nouveau royaume de Pologne.

I. RUSSIE EUROPÉENNE.

Cette partie de la Russie est bornée au Nord par la mer glaciale, au Sud par la Turquie, à l'Est par les monts Urals, & à l'Ouest par la Suède, la Prusse & l'empire d'Autriche.

IDÉE GÉNÉRALE.

La Russie offre de grandes différences dans son climat et dans son aspect physique. On peut diviser la partie européenne en quatre régions :

1. La région glaciale qui comprend le gouvernement d'Archangel et une partie de la Finlande, et où le sol est rebelle à toute espèce de culture.

2. La région froide où se trouvent le reste de la Finlande, ainsi que les gouvernemens de Pétersbourg, Nowogorod, Livonie, Courlande,

Twer, Wiatka, &c. C'est surtout ici que la Russie exploite ces mines qui forment une partie essentielle de sa richesse.

3. La région froide qui contient les gouvernemens de Moscou, Kalouga, Toula, Riazan, Orel, Smolensk, Vilna &c. Elle ne règne que sur sept degrés de latitude; mais c'est sur cette zone étroite que se concentre, pour ainsi dire, la véritable force de l'empire.

4. Enfin, la région chaude qui renferme les gouvernemens de Cherson, Tauride, Astracan et Caucase. On trouve dans cette partie des terres très-fertiles, et presque tous les fruits des pays méridionaux.

La fertilité et la population diffèrent singulièrement sur cette vaste étendue, et par-tout la différence des températures modifie le régime des peuples, leur valeur politique, leurs ressources et leurs mœurs.

La Russie d'Europe est en général un pays plat. On y remarque cependant les chaînes d'Olonetz, au N. de Pétersbourg, et celles des monts Urals qui séparent l'Europe de l'Asie.

Ses principales rivières sont le Volga, le Don, le Dnieper, la Duna qui se jette dans le golfe de Riga, et la Newa qui passe à Pétersbourg, et tombe ensuite dans le golfe de Finlande.

La Russie européenne produit des bois de construction, des huiles, des pelleteries, des cuirs, des huiles, du coton, du lin, du riz

et du tabac. On y trouve des montagnes riches en mines de fer, sur-tout près de Smolensk.

Sa population est évaluée à 38 millions d'habitans, y compris la Pologne. Les Russes suivent le rit grec. Ils sont sobres, ingénieux, actifs, pieux, bons soldats, fort soumis à leurs princes.

On trouve dans la Russie d'Europe deux universités, à Pétersbourg et à Moscou; des académies et de nombreux collèges; des manufactures où l'on travaille la soye, le fil, le fer, l'acier, les cables et le verre. Les tanneries sont florissantes. Il y a une manufacture de glaces à Pétersbourg. On fond les canons à Cherson, à Moscou, à Pétersbourg et à Liperick. Le commerce enfin offre à la Russie toutes ses ressources, et consiste principalement en bois de construction, fourrures magnifiques, cuirs, fer, toile à voiles et drogues médicinales. De vastes canaux établissent des communications entre toutes les parties cultivées, et réunissent la mer glaciale, la Baltique, la mer Noire et les golfes de Finlande et de Riga.

L'étendue de l'empire russe favorise singulièrement son commerce. La mer Caspienne lui ouvre une communication avec la Perse et l'Inde; la mer d'Azow et la mer Noire avec les côtes de la Méditerrannée. Il communique, par la Baltique, avec les nations les plus commerçantes de l'Europe, et le Kamtschaka même assure ses relations avec l'Amérique et la Chine.

La conquête de la Crimée sur les turcs a d'ailleurs été très utile aux relations commerciales de la Russie, et semble peu-à-peu changer leur direction. Auparavant, elle recevait ses provisions par la Baltique, et exportait par la même voye les productions de son sol; mais, depuis qu'elle possède les bords de la mer Noire, d'ailleurs si fertiles et situés sous un si beau climat, son commerce quitte peu-à-peu la region du nord pour celle du midi, d'où les cargaisons remontent, par les fleuves, jusques dans le cœur de l'empire.

Le gouvernement de ces vastes contrées est une monarchie héréditaire, dont le chef qui avait autrefois le titre de Czatr, porte maintenant celui d'Empereur. Ses revenus sont évalués à 115 millions de roubles. Ses forces de terre s'élèvent de 4 à 600 mille hommes, et de mer, à 50 vaisseaux de ligne et 30 frégates. On y compte six ordres de chevalerie: ceux de St. André, St. Alexandre Newski, Ste. Catherine, Ste. Anne, St. George et Wladimir.

HISTOIRE.

D. Quels sont l'origine et les accroissemens de cet Empire?

R. C'est au milieu du 9e siècle que Ruric, chef Scandinave, en a jeté les fondemens. Sa postérité a régné plus de sept siècles. Les premiers souverains résidèrent d'abord à Kiew,

jusqu'en 1330 où Moscou devint le principal siège de l'Empire.

Les élémens de la force réelle de la Russie ont été réunis par les deux Iwans et par Alexis Michaelowitz. Déja, en 1588, l'empire s'étendait depuis Smolensk jusqu'au lac Baycal, et renfermait des contrées fertiles, de grandes villes, des mines inépuisables et des peuples nombreux.

Cependant, à peine la Russie était encore admise au rang des puissances. C'était à Pierre Ier (1682) qu'il était réservé d'y porter sa nation. Il ajouta à ses états l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie et une partie de la Finlande; mais, appercevant bientôt le principe d'une autorité plus durable, il vint en Europe, étudier ses loix, ses arts, ses mœurs, et, de retour en Russie, attira chez lui des savans, des artistes, fonda des académies, ouvrit des canaux, établit une marine et des manufactures, bâtit des villes, reforma les mœurs de ses peuples, et les introduisit, pour ainsi dire, dans le systême européen.

L'agrandissement de la Russie continua sous trois femmes : Catherine Ire, Anne et Elizabeth. Pierre III succéda à cette dernière et régna peu de tems; mais c'est sur-tout sous le long et brillant règne de Catherine II, son épouse, que la Russie a commencé le rôle d'une grande puissance.

C'est en effet sous cette princesse que la flotte créée par Pierre I fit le tour de l'Europe; que la Russie eût des armées, des arsenaux, des ports; que la législation de l'empire obtint des réformes utiles, et ses habitans toutes les ressources de la civilisation et des arts. Depuis cette époque, la Russie n'a pas fait une guerre, pas signé un traité sans augmenter sa prépondérance. En Turquie, Cathérine soumettait la Crimée, le pays des Nogais et le territoire d'Azof. La Moldavie et la Valachie lui prêtaient hommage. Les Turcs étaient battus. Cherson s'élevait. Le pavillon victorieux de la Russie paraissait dans les mers de la Grèce. Les limites de l'empire franchissaient le Caucase, et bientôt le partage de la Pologne ajoutait aux prestiges de ce règne un nouveau dégré d'éclat et de grandeur.

La révolution française donna à la politique de Catherine une nouvelle direction, mais la mort arrêta ses projets. Paul les reprit, avec sa chevaleresque énergie. Alexandre enfin, né en 1777, empereur en 1801, ajouta à la gloire de la Russie cette élévation morale qui devait la consolider, et, après avoir repoussé, dans ses guerres avec la France, les forces immenses dirigées contre lui, ne se servit que pour la paix de l'ascendant de la victoire.

Fidèle à ses nobles projets, ce prince a ouvert à la Russie une nouvelle carrière de

civilisation et de prospérité. La servitude des paysans a été adoucie et presqu'entièrement abolie, l'agriculture perfectionnée, et le génie encouragé. Des établissemens d'instruction, des hôpitaux, des azyles pour les vieillards, et les orphelins ont partout répandu leurs bienfaits. Plusieurs canaux ont été entrepris, plusieurs routes percées, et une nouvelle impulsion a été donnée au commerce et aux arts.

TOPOGRAPHIE.

D. Comment divise-t-on la Russie en Europe?

R. En 51 gouvernemens, dont 13 au Nord, 14 au centre, 3 au Sud, 7 à l'est, 3 au Sud-Est, et 11 à l'Ouest.

Gouvernemens au Nord.

1. *Archangel*, rempli de forêts et de montagnes, et dont la capitale sur la mer Blanche, peuplée de 8600 habitans, est entiérement bâtie en bois.

2. La *Finlande*, cédée à la Russie par le traité de 1809. Quoique sous un froid de 30 à 32 degrés, ce gouvernement produit d'excellent seigle, de l'orge et de l'avoine. Ses forêts donnent en abondance des bois de construction. Ses habitans montrent de l'hos-

pitalité et de la bonhomie; ils sont poétes et musiciens. La Finlande, peuplée de 960 mille habitans, est divisée en 5 préfectures. On y remarque surtout *Abo*, sa capitale, qui a une université, des chantiers, des manufactures & tous les avantages des grandes cités.

3. 4. *Olonetz* et *Vibourg* riches en mines, en gibier, couverts de montagnes et des lacs.

5. L'*Estonie*, où l'on trouve la ville de *Revel* peuplée de 12 mille habitans, remarquable par son port, ses foires et son commerce.

6. La *Livonie* dont *Riga* fait le principal ornement. Cette ville, l'une des plus intéressantes du Nord, et, en quelque manière, devenue le rendez-vous des nations commerçantes. Douze cens vaisseaux y apportent annuellement le tribut du commerce étranger. Ses environs sont couverts de villages, ses campagnes riches de culture, et ses manufactures animées par une continuelle activité.

7. 8. 9. *Pskof*, *Novogorod*, fertiles en bois, en blé, en lin, et *Vologda* qui, sur un sol marécageux, offre toute l'activité du commerce.

10. *Twer*, où la ville de ce nom, détruite par un incendie en 1768, fut rebâtie par Catherine II sur un plan régulier, et offre aujourd'hui des rues larges et bien percées et de beaux édifices.

11. 12. *Yaroslaf*, animé par ses manufactu-

res de linge de table damassé, et *Koshoma* dont les habitans cherchent au loin, dans leur industrie, des dédommagemens à l'infertilité de leur sol.

13. Et enfin *Pétersbourg*. On remarque dans ce gouvernement la belle ville de *Cronstadt* dont le port est un des principaux abris de la marine russe; *Schlussembourg* fortifié par l'art & la nature; *Narva*, célèbre par la victoire que Charles XII remporta en 1700 sur les Russes, & *Pétersbourg* même capitale de tout l'empire.

Située à l'embouchure de la Newa dans le golfe de Finlande, Pétersbourg est divisé en plusieurs quartiers par cette rivière. Ce fut en 1703 que Pierre I[er] en jeta les premiers fondemens. Des eaux l'entourent de tous côtés. Les vents de l'est y soufflent fréquemment. Le froid y monte quelquefois jusqu'à 33 degrés, et, malgré ces inconvéniens, Petersbourg frappe par sa magnificence, son commerce, ses richesses, sa population, & le nombre imposant de ses édifices. L'étranger s'arrête étonné de l'aspect de ses palais, de ses 70 églises et des quartiers situés le long de la Newa, de leurs canaux, de leurs superbes quais, & du mouvement continuel qui les anime.

C'est principalement sur la rive méridionale du fleuve que Pétersbourg se développe. Son contour est d'environ six lieues. La ville se divise en trois sections, dont la première qui

forme le quartier de *l'amirauté*, est occupée par la famille impériale, les ministres, les ambassadeurs & presque toute la portion commerçante.

On compte actuellement à Pétersbourg 285 mille habitans. Sous le rapport de la population, cette capitale est donc la cinquième ville de l'Europe.

Au centre.

14. *Smolensk.* Cette ville, bâtie sur les escarpemens de deux collines, présente un aspect singulier, & une foule de prés & de jardins dans son enceinte. Incendiée au milieu des évènemens de la dernière guerre, on n'y trouve que peu de manufactures; mais la fertilité du sol qui l'environne offre à son commerce d'importantes compensations.

15. 16. *Wladimir & Nich-Novogorod* abondent en grains & en gibier. On y fabrique du savon & du cuir. Leurs cités sont assez commerçantes.

17. *Kalouga*, moins riche encore par sa fertilité, que par ses forêts, ses mines & ses fabriques.

18. *Toula* où se trouve la plus ancienne manufacture d'armes de la couronne, & dont les atteliers occupent chaque jour 4 mille ouvriers. Cette ville a 30 mille habitans. On y trouve aussi des manufactures de baromètres & d'instrumens de mathématiques.

19. 20. 21. 22. *Riazan*, *Tambof*, *Orel*;

Koursk, abondans en forêts et en paturages.

23. 24. 25. 26. *Voronetch*, *Tchernigof*, *Poltava*, & *Karkof* remarquable par un gymnase très-fréquenté.

27. Et enfin le gouvernement de *Moscou*.

Cette ancienne capitale de la Russie à laquelle l'incendie du 14 septembre 1812 a donné une célébrité si funeste, tenait un rang distingué parmi les grandes cités de l'Europe. Bàtie à la manière asiatique, cette ville gigantesque & irrégulière s'étendait en forme de croissant autour des sinuosités de son fleuve, et ses différens quartiers étaient autant d'enceintes qui s'enveloppaient réciproquement. On y comptait 350 mille habitans, et ses palais, ses temples, ses magnifiques établissemens, ses inombrables dômes étonnaient l'imagination. Ses fabriques en cuirs, en draps, en papier, en chapeaux, montraient tous les succès de l'industrie. Moscou enfin était devenu un centre de richesses, de commerce et d'activité, l'entrepôt de celui de l'Asie, de la Perse, des peuplades Tartares, lorsque quelques jours ont détruit un siècle de travaux.

Aujourd'hui, Moscou se relève, renait sur un plan régulier, &, secondée par la force de sa situation, par la salubrité du climat & les ressources des arts & du génie, cette ville aura bientôt oublié ses malheurs.

Au Sud.

28. 29. *Kiovie*, dans *l'Ukraine*, & *Katerinoslaf* dont le chef-lieu a été bâti par Catherine II, sur la rive droite du Dnieper.

30. La *Tauride*, habitée par les Tartares-Nogais dont le chef a le titre de Khan. Le sol de cette province est fertile, mais il est mal cultivé. Ses peuplades dédaignent le travail de la terre ; elles préférent une vie errante & nomade. On y trouve des Turcs, des Grecs & des Juifs entre les mains de qui se concentre le commerce. Les principales villes sont *Simféropol*, *Perocop* & *Karassubar* où l'on prépare le cuir avec succès.

A l'Est.

31. 32. 33. 34. *Perm*, *Viatka*, abondans en bestiaux & en bois ; *Orenbourg* hérissé de hautes montagnes ; & *Kasan* dont la capitale, grande, peuplée, riche par son commerce, offre un collége & un siège épiscopal.

35. 36. *Simbirsk* peu remarquable, & *Penza* où l'industrie & le commerce multiplient chaque jour leurs progrès.

37. Et enfin *Saratof*. Ce gouvernement bien peuplé, riche en fruits & en vins, a encore l'avantage de posséder les superbes établissemens des moraves dans la ville de *Sarepta*, & d'obtenir de leur activité de vastes manu-

factures en cotonne & toutes les ressources de l'industrie.

Au Sud-Est.

38. Le gouvernement des *Cosaques du Don.* C'est dans cette contrée que l'armée russe recrute sa cavalerie légère. La vigne y est cultivée avec succès & les vins du Don sont très-estimés. On y trouve deux villes : *Tcherkasck* s'élevant du milieu du Don, embellie par de nombreux magasins, de longs canaux, & florissante par son commerce maritime ; et *Taganrog* où le climat le plus heureux multiplie les fruits les plus délicats, & où un excellent port sur la mer d'Azof appelle tous les avantages du commerce.

39. 40. Le gouvernement du *Caucase*, adossé à la chaîne de montagne de ce nom ; & celui *d'Astracan*, dont la capitale quoique bâtie en bois, est célèbre par son commerce en pelleteries, & où la pêche sur le Volga & la mer Caspienne offre de grandes ressources à ses habitans.

A l'Ouest.

Ces gouvernemens, particulièrement composés de la Lithuanie acquise par Catherine II dans les partages de la Pologne, sont ceux de :

41. *Courlande.* Cette province cédée en 1795, à la Russie par le roi Stanislas, est en partie peuplée d'allemands. L'excellente administration de son dernier Duc y a laissé

des traces de prospérité & d'aisance. D'ailleurs le voisinage de la mer, les ressources du commerce, d'immenses plaines fécondées par le débordement des marais, reparent les inconvéniens d'un climat inconstant & humide. Sa capitale est *Mittau*, peuplée de 12 mille habitans.

42. *Witepsck.* De larges marais, des forêts sombres couvrent ce gouvernement; mais la ville offre tout le mouvement d'une grande industrie. Elle a de vastes atteliers dont la Duna distribue continuellement les produits. Ses fabriques de cuir sont en grand nombre. Presque tous ses habitans sont courtiers, manufacturiers ou marchands.

43. 44. *Mohilow & Minsk*, couverts de forêts & de lacs, & dont l'éducation des bestiaux & le commerce des cuirs font la principale ressource.

45. *Vilna.* La ville de ce nom a 30 mille habitans. Située dans une contrée agréable & coupée de plusieurs collines sur quelques-unes desquelles s'élèvent les édifices de la ville, cette capitale l'emporte sur toutes les cités de la Pologne russe, en grandeur & en beauté. Son étendue, ses grands bâtimens, les flèches de ses 40 églises, l'aspect riant de ses environs, tout en fait une ville charmante. C'est là où arrivent journellement une grande partie des produits de la Lithuanie, pour être transportés en Prusse par la Vilia & le Niémen.

46. *Grodno*, abondant en bois, en chanvre & en lin. Sa capitale est une des plus anciennes villes de la Pologne. Plusieurs distilleries d'hydromel lui donnent une air d'aisance; son château surtout est digne d'attention.

47. 48. La *Wolhynie* & la *Podolie*, qui faisaient partie de l'Ukraine, sont au nombre des provinces les plus fertiles de l'empire. Nulle part, la végétation n'offre plus de vigueur, de magnificence & de variété. La terre ne demande point d'engrais, à peine du travail. L'exportation des bleds donne à leurs habitans des ressources immenses. On trouve dans la Wolhynie *Dubno*, remarquable par ses foires & *Olita* dont l'université a quelque réputation; & dans la Podolie, *Kaminieck*, place très-forte par sa nature.

49. *Cherson*, au S. E. est également très-fertile. Sa capitale, peuplée de 60 mille habitans a été bâtie par *Catherine II*.

On doit remarquer dans ce gouvernement la ville *d'Odessa*. Ce n'est que de 1792 qu'elle date son existence. Alexandre en a fait achever les ouvrages & y a créé une ville & un port. Cette ville naissante, centre d'un commerce important, jouissait déja de toute la prospérité à laquelle sa situation la destine & que le gouvernement éclairé du duc de Richelieu lui avait assuré, lorsque la peste de 1812 en a tari les principales sources. Aujourd'hui elle reprend sa première splendeur.

Deux gouvernemens terminent ce vaste tableau ; ce sont ceux de :

50. 51. La *Moldavie russe* & la *Bessarabie* que la Turquie a cédée en 1812 à la Russie par le traité de Bucharest. On remarque dans le premier *Chocaim*, place forte sur le Dniester ; & dans la Bessarabie, *Bender*, sa capitale, peuplée de 12 mille habitans, & *Ismaïl*, prise en 1810 par les Russes.

En général le régne d'Alexandre a beaucoup ajouté à la puissance de l'empire. Les acquisitions que celui-ci a faites, depuis cette époque, sont au nombre de cinq :

1. La *Finlande suédoise* incorporée en 1800 à l'empire des Czars, qui s'étend aujourd'hui jusqu'au rivage de la mer & n'est plus qu'à 25 lieues de la capitale de la Suède.

2. La *Pologne*, par laquelle la Russie s'avance presque dans le cœur de la Prusse, & ne s'arrête qu'à dix lieues de l'Oder.

3. Une partie de la *Moldavie* qui rapproche la frontière russe, de ce côté, de la capitale des Turcs.

4. La *Géorgie* & le *Caucase* qui ont poussé les Russes sur ce point, jusqu'aux rives du Phasis.

5. Et enfin deux provinces qui appartenaient à la Perse, & qui, en rendant la Russie presqu'entiérement maîtresse de la mer Caspienne, laissent à peine un intervalle de cent lieues entre ses frontières & Ispahan.

II. ROYAUME DE POLOGNE.

IDÉE GÉNÉRALE.

D. Quelle idée vous faites-vous de ce nouveau royaume ?

R. La Pologne est en général un pays peu fertile ; son climat est humide & froid. Les pâturages y sont excellens ; les mines y abondent ; on en trouve d'argent, de cuivre, de fer, de sel & de charbon. L'intérieur est hérissé de forêts, d'où l'on tire une grande quantité de bois de construction, & qu'habitent l'ours, le sanglier, le buffle, l'élan, le plus grand des quadrupèdes d'Europe. Les races domestiques offrent une grande beauté ; le cheval sur-tout se fait remarquer par sa vigueur & sa vitesse.

La Vistule est sa principale rivière. Elle coule au Nord & va se rendre dans la Baltique.

La laine, la soye & la quincaillerie ont plusieurs manufactures en Pologne ; son commerce consiste principalement en bois, bestiaux, potasse et grains. La langue dérive du sclavon ; mais on y parle également le latin, l'allemand & le russe.

Le Polonais est fier, loyal, généreux, avide d'émotions fortes, ami de sa patrie & jaloux de sa liberté. Toutes les guerres qu'il a soutenues ont prouvé son courage. Ce pays a récemment produit de grands capitaines,

TOPOGRAPHIE.

D. Comment divise-t-on ce nouveau royaume?

R. En huit départemens :

1. 2. 3. *Lomza*, *Plock* et *Kalisch*.

4. La *Gallicie occidentale* que la maison d'Autriche, avait acquis par le dernier partage, qu'elle avait ensuite cédée à la Saxe en 1809, et qui appartient maintenant à la Russie.

5. 6. 7. *Lublin*, centre d'un commerce considérable; *Siedlce* et *Radom*.

8. Et enfin, le département de *Varsovie*, qui est elle-même capitale du nouveau royaume. Cette ville serait petite, sans ses faubourgs. Elle ne consiste proprement qu'en une rue longue et étroite, à laquelle aboutissent des rues de traverse; on y compte environ 87 mille habitans. Varsovie est située à l'extrêmité d'une plaine vaste est sablonneuse, sur la rive droite de la Vistule, qui la sépare du faubourg de Prague pris d'assaut en 1794, par le général Souwarow.

Varsovie a plusieurs manufactures, des brasseries nombreuses et un commerce assez étendu en productions de la Pologne. On y remarque le château, la salle des diètes, la bibliothèque, la monnaye, l'arsenal et plusieurs magnifiques palais.

La ville de *Cracovie* faisait autrefois partie des Etats polonais. Aujourd'hui, le congrès

maintenir. Jean Sobieski l'honora par des qualités magnanimes. Auguste I, électeur de Saxe, déposé, deux fois roi, y devint le jouet perpétuel d'une guerre étrangère; mais tous les orages des révolutions y attendaient en 1707 le généreux Stanislas Leczinsky. C'est ce prince qui, proscrit d'un pays qu'il chérissait, fut fait duc de Lorraine, et consacra encore le reste de sa vie au bonheur de ses nouveaux sujets.

L'électeur de Saxe, Auguste II, lui succéda en 1733. Stanislas Poniatowski y fut enfin élevé en 1764 par l'ascendant des Russes. C'est le dernier roi polonais. La Pologne était destinée, sous ce prince, à être retranchée du nombre des puissances. L'Autriche, la Russie et la Prusse s'en partagèrent les débris.

Dès lors, une petite partie, sous le nom de duché de Varsovie, fut donnée au roi de Saxe actuel par les traités de Tilsit et de Vienne. Il l'occupa peu de tems. Fatiguée de ses révolutions, la nation vit enfin fixer son sort par le congrès de Vienne. Un nouveau royaume de Pologne fut créé de presque tout le grand duché de Varsovie, à l'exception du territoire de Posen cédé à la Prusse. L'empereur de Russie en obtint la couronne, et, par une régence aussi sage qu'éclairée, ranime aujourd'hui l'existence de cette intéressante contrée, et s'occupe à refermer les playes de l'état.

CHAPITRE IV.

Etats Suédois.

D. QUELS sont les états actuellement possédés par le roi de Suède ?

R. 1. Le royaume de Suède, & 2. celui de Norwège.

I. SUEDE.

Le royaume de Suède est borné au N. par la Norwège, à l'O. par le Cattegat et le Sund, à l'E. par le golfe de Bothie, et par la mer Baltique au Sud.

IDÉE GÉNÉRALE.

D. Quel est l'état actuel de la Suède ?

R. L'air en est pur, mais le climat offre une grande âpreté. L'été y est chaud, l'hiver très-long, le ciel presque toujours serein. Le sol, généralement peu fertile, céde, dans plusieurs provinces, à une agriculture bien entendue & à un peuple actif et laborieux. Ce sont les provinces de Sudermanie, Orthogothie, Néricie et Upland qui donnent les recoltes les plus abondantes et où l'on trouve le plus d'aisance et d'habitations.

Un grand nombre de rivières, des grands

lacs, des montagnes, des forêts occupent plus de la moitié du royaume. Celles-ci produisent en abondance des bois de construction. Les mines de plomb, de cuivre et de fer font un objet de commerce considérable. Peu de pays offrent d'ailleurs des sites plus pittoresques, & un plus grand nombre de tableaux sombres, mais imposans.

La mer Baltique baigne les côtes suédoises. Le point le plus méridional de ce vaste bassin est en Poméranie ; son point le plus septentrional est au fond du golfe de Botnie, près de Torneo. Dans ce long développement, cette mer offre des îles, des golfes, des ports dont plusieurs sont importans pour le commerce & ont fait naître des villes florissantes. Auprès de la Suède, elle fait naître le golfe de Botnie, et auprès de la Russie européenne, celui de Riga.

Ses lacs sont le Wener, le Weter, le Siljan et le Tor. Ses principales rivières sont la Torneo, la Dala, la Gothie et la Dalecarlie. C'est sur leurs rives que l'on trouve ces nombreux atteliers où les Suèdois travaillent le bois et le fer. La montagne la plus considérable et le Skulaberg, frappante par la sévérité de ses formes.

La Suède manque de sel et de vin, mais ses troupeaux sont nombreux et la pêche de ses lacs abondante. Celle du hareng près de Gothembourg offre une branche d'exportation essentielle au commerce. Celui-ci consiste en

bois, cuirs, pelleteries, cuivre, fer et goudron. Ses manufactures ne datent que du seizième siècle; on y fabrique la soye et le coton, le fer, le verre, le tabac, la porcelaine, et réeemment on a ajouté à l'industrie suédoise des fonderies de canon et des forges pour les armes à feu.

La population de la Suède est de 3 millions d'habitans, en y comprenant celle de la Norwège. Le luthéranisme y domine. Un dialecte gothique forme la langue du pays.

Les Suédois, naturellement graves et réfléchis, sont propres à l'étude des sciences. Ils cultivent ordinairement cette disposition dans l'université d'Upsal, la plus renommée de celles du nord. Puffendorf, Linnée, Lagerbring ont honoré leur patrie; et, sous un climat où les inspirations semblent rares, elle a produit des poétes et des orateurs.

Les Suédois sont robustes, bien faits et propres aux fatigues. Dans les divisions centrales, ils sont généralement blonds; leur teint se rembrunit vers le pôle. Leurs mœurs sont simples, presqu'austères. Ils sont doux, hospitaliers, très-braves. Le luxe n'a presque pas d'accès chez un peuple qui a peu de villes, & dont le commerce est encore limité.

Le gouvernement est monarchique. Les revenus de la couronne sont estimés à 30 millions de francs. L'armée s'élève à 80 mille hommes, mais sa marine se réduit de 12 à 15 vaisseaux. On compte en Suède quatre

ordres de chevalerie : ceux des Séraphins, de l'étoile polaire, de l'Epée et de Wasa.

HISTOIRE.

D. Quelles sont les principales révolutions de ce pays ?

R. La Suède, affaiblie par ses émigrations, paraît comme ensevelie dans la barbarie jusqu'au 11.e siècle. Ses annales montrent dès lors la brillante régence de Canutson, les crimes de Birger, le déplorable règne d'Albert de Mecklenbourg et cette célèbre *union de Calmar* (1388) où Marguerite, déjà reine de Norwège et de Dannemarc, fixe sur sa tête une triple couronne.

Ce traité, formé pour assurer l'union de trois peuples, devient le principe de leurs divisions. De sanglantes guerres s'allument, et la Suède, esclave sous un joug étranger, n'est libre que sous Gustave Vasa. Ce jeune suédois, vengeur de sa patrie (1523), honore le trône où elle l'a élevé ; mais la Suède perd bientôt avec lui son éclat et sa force. Presque tous ses successeurs deviennent odieux. Charles IX est le seul qui montre du génie ; mais c'est surtout à son fils, à Gustave-le-grand, qu'il était réservé d'associer les suédois à des destinées imposantes, et de donner à leurs armes, si longtems victorieuses dans la guerre de 30 ans, une supériorité que l'Europe ne pouvait soupçonner.

Sa fille, Christine, dans l'âge des passions, gouverne avec sagesse, protège les sciences et les arts et abdique une couronne que portent après elle, Charles X, Charles XI et l'Alexandre du nord. C'était ce Charles XII, si célèbre par ses succès et ses malheurs, si intéressant par ses qualités, si funeste aux suédois par ses fautes. Vaincu par les russes à Pultawa, tué par une trahison en Norwège, il laisse la couronne à sa sœur, qui la cède au landgrave de Hesse-Cassel, son mari. Fréderic I[er] meurt bientôt sans enfans, et les états appellent, en 1743, la maison de Holstein sur le trône.

Adolphe-Fréderic est le premier prince de cette maison. Son fils, Gustave III, lui succède, occupe le trône avec gloire, mais est lâchement assassiné à Stockolm. Gustave IV, après lui, règne fort peu de tems. Une nouvelle révolution livre la couronne en 1809 à Charles XIII, son oncle, et la déclare héréditaire dans la famille du prince français, *Charles-Jean.*

TOPOGRAPHIE.

D. Comment la Suède est-elle divisée ?

R. En trois grandes parties : — 1. La Vestro-Botnie et la Laponie suédoise au nord. 2. La Suède propre au centre, et 3. la Gothie au midi.

Vestro-Botnie.

Cette province est séparée en deux parties

par le golfe de ce nom. L'Ostro-Botnie fait partie de l'empire Russe. La Vestro-Botnie appartient à la Suède, et comprend la Laponie suèdoise.

La *Laponie* se présente sous un aspect hideux. On n'y trouve aucune cité. Des montagnes entassées sans ordre, des amas effrayans de neiges, des forêts sombres, des marais insalubres, annoncent le voisinage du cercle polaire. Dans un pays si maltraité, la nature n'a point de vigueur; l'homme, les animaux, les plantes n'offrent plus que des formes dégradées. Cependant les Lapons sont attachés à leur patrie. Ils vivent dans des huttes, ils couchent sur des planches & sont sains, robustes et heureux. L'opiniâtreté de leur travail lutte avec succès contre tous ces obstacles, et ils arrachent encore à leurs vallées le blé qui les nourrit.

La chasse et la pêche leur offrent quelques ressources. Ils trouvent des perles dans leurs fleuves; leurs forêts leur donnent du bois. La renne, au reste, que la nature semble leur avoir donné comme une compensation, les dispense de presque tous les besoins. Ils l'associent à leurs travaux, s'habillent de sa peau; sa chair et son lait les nourrissent.

La Laponie suèdoise se divise en cinq districts, dont les noms sont ceux des rivières qui les arrosent. Le gouverneur suédois réside à Torneo, capitale de la Botnie.

Suède propre.

La Suède propre, au nord, est couverte de montagnes et de mines. Ses lacs sont poissonneux, ses forêts abondantes en gibier. Quelques ports sur le golfe de Botnie tels que *Geffle*, *Sundsvald* et *Hernosand*, facilitent son commerce et ses exportations; mais en général ces provinces n'ont que peu de ressources.

La Suède propre, au midi, offre un tableau beaucoup plus animé. Elle contient cinq provinces : la *Dalécarlie*, et la *Westmanie*, célèbres par leurs mines de cuivre; la *Nericie* dont la capitale, *Orebro*, fait un commerce de fer étendu; la *Sudermanie* dont les fabriques de quincaillerie fournissent des ouvrages estimés; et, la plus favorisée de toutes, la province d'*Upland*, fertile par son sol, riche par son commerce, et dont *Stockholm* & *Upsal* sont les principaux ornemens.

Stockholm est une grande ville maritime, peuplée d'environ 80 mille habitans, et dont la singulière situation frappe le voyageur. Bâtie sur les rochers de sept îles, elle y déploye les sites les plus pittoresques. Son port, l'un des meilleurs abris de la Baltique, est extrêmement fréquenté. A son extrêmité, plusieurs rues s'élèvent en un amphithéâtre couronné par le palais du roi. Les édifices publics offrent le plus beau style, et ses établisse-

mens littéraires, ses musées, ses promenades, son commerce et l'industrie de ses manufactures ont tout l'éclat d'une grande cité.

Upsal présente ses maisons de bois sur une montagne escarpée. Cette ville, célèbre par ses foires, l'est surtout par son université, sa bibliothèque, son jardin botanique et son observatoire.

Gothie.

Cette province présente tous les avantages d'un commerce animé. On y remarque le beau port de *Marstrand*, *Calmar*, *Jonkoping*, *Malmoë*, *Carlskrona* sur la Baltique, l'une des principales villes de la Suède, et qui renferme tous les établissemens de l'amirauté; et *Gothenbourg*, entouré de rochers et d'ilots, protégé par la citadelle *d'Elfsborg*, et que son commerce a rendu l'une des cités les plus considérables du nord.

La Suède possède encore, dans la Baltique, les îles de *Gotland* et *d'Oeland*; mais elle n'a plus rien en Allemagne. La Poméranie, qui lui appartenait, a été échangée en 1815 au Dannemarck contre la Norwège que nous allons maintenant parcourir.

II. NORWÈGE.

D. Quel est l'état actuel de ce royaume?

R. La Norwège s'étend le long de la mer glaciale, ayant la Suède à l'orient et le bras de la mer du nord au midi, qui la sépare du Dannemarc. Elle commence au 58e degré environ et se prolonge jusque vers le 78e.

Ce pays est peut-être le plus montagneux de l'Europe. La nature a couvert son sol d'accidens, de lacs, de torrens, de rochers, d'énormes cataractes qui opposent à l'agriculteur les plus grandes difficultés. La terre est loin de suffire aux besoins des hommes qui l'habitent ; mais, par une heureuse compensation, les eaux fournissent une pêche abondante, les forêts offrent des richesses précieuses, et plusieurs provinces possèdent des mines de cuivre et de fer.

Des ports bien abrités appellent le commerce. Il consiste principalement, en planches, pelleteries et harengs dont les côtes offrent d'inombrables essaims. Le luxe y a d'ailleurs pénétré avec les nations étrangères. Les Anglais, jaloux des bois & des mâts du pays, y ont importé toutes les productions des deux Indes, &., dans les villes maritimes sur-tout, ce qui est extraordinaire sous un climat de 60 degrés), ce luxe est poussé fort loin.

La Norwège n'est point étrangère aux sciences. La société de Drontheim a publié des mémoires du plus haut intérêt ; ce sont même des Norwégiens qui ont le plus marqué dans la littérature danoise.

Le climat fortifie les Norwégiens dès leur berceau. Marins intrépides, ils bravent tous les dangers de la mer. Leur taille est élevée, leur abord fier; le paysan joint à beaucoup d'esprit et de vivacité, un caractère franc, loyal, hardi sans insolence. Le cultivateur se livre gaiement à de pénibles travaux. Plus loin, il pêche, il chasse, et, chez lui, il fabrique des étoffes, des montres, des souliers et des couteaux.

Le Norwégien suit le luthéranisme; la langue danoise est celle des cités. Le gouvernement monarchique est tempéré par une représentation nationale. On évalue à près de cinq millions le revenu que le roi de Suède tire de ce pays, qui compte à peine 9 cens mille habitans.

D. Comment divise-t-on la Norwège?

R. En quatre gouvernemens.

1. *Drontheim* qui occupe la partie septentrionale, et dont la capitale offre un excellent port et un commerce étendu.

2. *Bergen*, où s'ouvrent plusieurs vallées fertiles. La ville même occupe annuellement cent vaisseaux à échanger ses poissons et l'huile de ses baleines, contre le blé nécessaire à sa consommation.

3. *Cristiansand*, dont le chef-lieu, peuplé de 4 mille habitans, exporte beaucoup de bois et de planches, a un collège et un siége épiscopal.

4. Et enfin le gouvernement *d'Aggherus*, dont la capitale est *Christiania*, qui l'est en même tems de toute la Norwège.

Christiania est une grande ville, à l'extrémité du golfe du Cattegat. Son aspect est enchanteur, et il est difficile de rendre l'effet de cette foule de maisons de campagne, de fermes, de jardins, qui, sur un long amphithéâtre, ornent ses environs et leur donnent l'illusion des contrées méridionales. On y compte dix mille habitans, presque tous occupés du commerce des planches qui y affluent de toutes les provinces, et dont Christiania est le principal entrepôt. Cette ville s'annonce d'ailleurs avec avantage. Ses rues sont longues et bien alignées ; presque toutes ses maisons sont de pierre. De vastes quartiers s'élèvent du port, occupés par les rentiers et les négocians.

Les fréquens rapports de Christiania avec l'Europe ont hâté sa civilisation. Plusieurs maisons de commerce s'y sont enrichies. L'aisance des habitans y a introduit l'élégance des mœurs, et son gymnase est devenu un foyer de lumières pour toute la Norwège.

Les forteresses de ce royaume sont *Fréderichstad*, principale place d'armes ; *Fréderichsal* et *Konswinger*, couvrant la frontière sud-est, la seule par laquelle puisse entrer une armée.

CHAPITRE V.

Etats Danois.

D. QUELS sont les états actuellement possédés par le roi de Dannemarc ?

R. 1. Le royaume de ce nom. 2. L'Islande, et 3. les Etats allemands.

I. DANNEMARC.

Le Dannemarc est borné au N. par le Cattégat ; à l'O. par la mer du Nord ; au S. par l'Allemagne et la mer Baltique, et à l'E. par le Sund qui le sépare de la Suède.

IDÉE GÉNÉRALE.

Le climat en général est humide. Le Holstein a plusieurs marais ; le Jutland abonde en paturages, et presque toute l'île de Séeland offre l'heureux spectacle de l'aisance et de la fertilité.

La principale rivière de ce pays est *l'Eyder* qui communique à la Baltique ; un vaste canal lie cette mer à celle du nord. Le Jutland a plusieurs lacs où la pêche est avantageuse. A son extrêmité, on trouve le golfe du *Cattégat*, et trois vastes détroits ; le *Sund* et les deux *Belts*.

Le *Cattegat* est fameux, par de fréquens naufrages, dans les fastes de la navigation. Les tempêtes y sont violentes, les courans rapides et souvent opposés; mais l'importance de ce bassin en fait braver les périls. Il combine l'Océan et la Baltique, il embrasse plusieurs contrées fertiles, et ses ports sont presque toute l'année ouverts au commerce du Nord.

Le *Sund* est entre l'île de Séeland et la Scanie; sa partie la plus étroite est entre Elseneur et Elsingborg. — Le grand *Belt* est entre les îles de Séeland et de Fionie; sa plus grande largeur est de 7 à 8 lieues. Cette route a quelques dangers, quand elle est encombrée de glaçons; mais, au besoin, la petite île de *Sprogoe*, placée au centre du bassin, sert d'asyle aux navigateurs.

Le petit *Belt* a d'un côté le Jutland et le Sleswig, et de l'autre l'île de Fionie. Il ressemble d'abord à une grande rivière et n'a pas un quart de lieue de largeur; mais bientôt ses eaux s'élargissent et offrent aux voyageurs qui passent d'une terre à l'autre, un trajet de trois lieues.

Le Dannemarc est peuplé d'environ seize cens mille habitans professant la religion luthérienne. Il produit du lin, du chanvre, des fruits, toutes sortes de grains. On y trouve beaucoup de bêtes à cornes; ses chevaux, sur-tout ceux du Holstein, ont une grande réputation.

L'instruction publique, encouragée par le gouvernement, favorisée par les universités de Coppenhague et de Kiel et par plusieurs colléges, a fait dans le Dannemarc de rapides progrès. Son commerce, autrefois très-limité, s'est étendu aux produits de ses manufactures ; il échange le bois de construction, les chevaux, les huiles et les pelleteries contre le sel, les vins, les soieries et les draps. Plusieurs compagnies de commerce entretiennent cette activité, telles que celles du Levant et des Indes.

Le gouvernement est monarchique. Ses revenus, parmi lesquels le produit des péages du Sund est peut-être le plus considerable, sont estimés à 31 millions de francs ; son armée de terre peut être portée à 40 mille hommes. Il compte trois ordres de chevalerie : ceux de l'Eléphant, du Dannebroc et de l'Union.

HISTOIRE.

D. Quelles sont les principales révolutions du Dannemarc ?

R. Ses commencemens se perdent dans la nuit des siècles, et sa véritable histoire ne commence proprement qu'en 1160, sous Valdemar I. Dantzig lui doit sa fondation, et ce fut sous ses auspices qu'on commença à bâtir Coppenhague. Valdemar II, plus puissant encore, soumit les côtes de la Balti-

que, mais les troubles qui agitèrent la fin de son règne firent évanouir cette prospérité.

Un royaume démembré, des rois sans pouvoir et un peuple sans frein, telle est l'image du Dannemarc jusqu'à Valdemar III, en 1340. Ce prince calme insensiblement les divisions de l'état, et prépare, par des talens, l'élévation de sa fille. C'est cette Marguerite, surnommée la *Semiramis du nord*, sous laquelle le Dannemarc devient un état respectable et dont l'habileté, réunissant la Norwège et la Suède à son trône, dicte le célèbre traité de *Calmar*. D'affreuses révolutions suivent cette époque de gloire, et les danois fatigués placent enfin sur leur trône, en 1450, la maison d'Oldenbourg.

Christian I, le premier de cette illustre famille, justifie le choix de la nation; mais Christian II semble oublier qu'elle y rattachait de belles espérances. Les peuples indignés le déposent et nomment Fréderic I. L'état se raffermit sous son règne. Christian III montre les mêmes vertus; Fréderic II fait fleurir les sciences. Après eux, Christian IV, quoique plein d'habileté, de sagesse, a le malheur de vivre dans des circonstances funestes, et au milieu de cette guerre de trente ans qui désola l'Allemagne et à laquelle il ne put échapper.

Le Dannemarc présente ensuite Fréderic III, sous lequel, en 1660, la couronne élec-

tive devient héréditaire, Christian V, Fréderic IV, Christian VI, Fréderic V, dont les règnes paisibles affermissent la prospérité nationale. Christian VII leur succèda en 1766, et laissa enfin le trône en 1808 à l'excellent prince qui, sous le nom de Fréderic VI, l'occupe aujourd'hui.

TOPOGRAPHIE.

D. Comment le Dannemarc est-il divisé?

R. En deux parties : le Jutland et les Iles.

1. *Jutland.*

Le *Jutland*, au nord, montre une grande fertilité. C'est un pays presque plat, coupé par quelques lacs, cultivé avec soin, abondant en bestiaux. On y remarque quatre districts : — *Alborg*, capitale de cette division; *Wiborg* avec un siège épiscopal, un hôpital et un gymnase; *Aarhus*, grand, bien peuplé, riche de ses bestiaux, et *Ribe*, sur la mer du nord, dont le port anime le commerce.

Le *Jutland*, au midi, est proprement le duché de *Sleswich*, favorablement partagé par la nature, et dont le sol, couvert des plus belles prairies, offre un très bel aspect. A 45 lieues de Coppenhague, on y trouve *Sleswich*, capitale du duché, bâtie sur un amphithéâtre, coupé par de charmans jardins, et dont les

manufactures fournissent au commerce des toiles d'une grande beauté ; *Flensbourg*, ville riche, commerçante, peuplée de 14 mille habitans, et *Toninguen*, qui possède un des meilleurs ports de la côte.

Le *Jutland*, par ses îles, est également important. Celles de *Sylt*, de *Nordstrant*, d'*Alsen*, d'*Arroc* et d'*Helgoland* en dépendent. Celle-ci est un rocher sourcilleux éloigné d'environ 22 lieues des côtes les plus voisines, et où vivent trois mille habitans. Ces insulaires tirent leurs principales ressources de la pêche et du pilotage.

2. *Iles Danoises.*

Sept îles, dans la Baltique, forment la principale puissance du Dannemarc. Ce sont celles de *Sééland*, *Fionie*, *Bornholm*, *Langeland*, *Laland*, *Falster* et *Moen*, les trois premières sont les plus importantes.

L'île de *Sééland* est fort peuplée. La richesse de son sol, ses prairies riantes, ses belles forêts, ses trois lacs, ses rivières poissonneuses diversifient les aspects. On y remarque *Roskild*, à 7 lieues de Coppenhague, au fond du Cattegat; *Elseneur*, sur le Sund, centre d'un commerce immense, le fort de *Cronenbourg*, qui défend ce détroit et que saluent, en acquittant les droits, les vaisseaux qui y passent; et plusieurs maisons royales, celle

de *Fréderichsborg* surtout, où rivalisent la magnificence et le goût.

Rien n'est comparable à la navigation depuis Elseneur jusqu'à la rade de Coppenhague. A droite, les rivages de la Séélande présentent une succession de riches campagnes; à gauche, les côtes plus élevées de la Scanie bornent agréablement l'horison, et bientôt, on voit s'élever du sein des eaux les flêches des églises de *Coppenhague*.

C'est du côté de la mer, et sur-tout en venant du Sund, que cette capitale se présente le plus avantageusement. En débarquant, on est frappé de son aspect magnifique, de ses rues larges et bien percées, de ses places et de ses hôtels.

Coppenhaque ne tient à la Séélande et à l'île d'Amajer que sur une petite étendue. Sur tous les autres points de sa circonférence, elle est baignée par des lacs ou la mer. Son port est l'un des plus beaux du nord, et sa ligne de défense se combine avec celle qui protége cette ville du côté de la terre. Plusieurs rues ont des trotoirs, des canaux et des quais, de superbes palais, des établissemens publics somptueux, des fabriques en tout genre, et, quoique sa population se réduise à 90 mille habitans, toutes les ressources d'une grande cité.

Coppenhague a essuyé plusieurs désastres. L'incendie de 1795 a anéanti ses principaux monumens; mais aucun événement ne lui a

été plus funeste que le bombardement des Anglais en 1807, et dans lequel elle vit un grand nombre de ses édifices détruits, et sa flotte conduite en Angleterre.

2. L'île de *Fionie* offre un véritable jardin par ses aspects, son étonnante fertilité, et la variété de ses sites. Les ressources de ses habitans y ont répandu l'aisance et le bonheur. Cette île exporte du blé, nourrit du bétail, fabrique des draps, et fait un excellent commerce. Sa capitale est *Odensée*, située au centre de l'île, dans une belle plaine. Le port de *Nibourg* est un des plus fréquentés qu'on rencontre dans les mers du nord.

3. L'île de *Bornhom* est bien loin d'offrir les mêmes avantages. Cette île contient d'excellens pâturages, ses côtes sont bien défendues, mais elle est montueuse, et environnée de rochers qui multiplient les écueils et éloignent les navigateurs.

Les quatre autres îles de la Séélande, *Largeland*, *Laland*, *Falster* et *Moen*, n'offrent rien d'important.

II. L'ISLANDE.

Cette île est dans la mer glaciale, entre les 63e et 67e dégrés. Sous une latitude aussi septentrionale, la nature est sans vigueur, le sol reste stérile, et des sommités glacées bornent partout ce lugubre horizon.

Dans quelques districts moins maltraités, la culture a obtenu de faibles avantages; mais ici même la terre, coupée d'abîmes et de rochers, ne cède qu'à l'opiniâtreté du travail.

Le commerce de l'Islandais offre tout ce qu'on peut en attendre. Il a des mines de fer et de soufre, et, pour réparer la foule de privations qui l'entourent, il échange contre du pain, de l'eau-de-vie et du linge, des peaux de moutons et du poisson sec.

Environ 40 mille individus occupent cette triste contrée. Mal logés, mal nourris, privés de tous les avantages dont la nature est ailleurs si prodigue, ils sont étrangers aux passions des sociétés policées et se trouvent heureux.

Le luthéranisme est la religion de ces insulaires. Leur pays rapporte environ 180 mille francs au roi de Dannemarc. Ses villes principales sont *Sckalot* et *Hola*.

III. ÉTATS ALLEMANDS.

Deux duchés, en Allemagne, appartiennent au roi de Dannemarc : ceux de *Holstein* et de *Lauenbourg*. Le premier est une ancienne possession de sa famille. Le second appartenait récemment à plusieurs souverains; d'abord au Hanovre; à la France en 1802; à la Prusse, par l'acte du congrès de Vienne, et enfin au Dannemarc par un traité postérieur.

Le duché de *Holstein* a de grands avantages. Son sol, malgré quelques marais, est heureusement cultivé, ses chevaux sont recherchés, ses ports appellent le commerce, et ses villes offrent de l'industrie et du mouvement.

Sa capitale, *Kiel*, est une belle ville; son port, l'un des plus vastes de la Baltique, est souvent visité, ses foires fréquentées, et son université est au premier rang des établissemens littéraires du nord. *Rendsbourg* sert de boulevard au Dannemarc, du côté de l'Allemagne; *Altona*, sur l'extrême frontière, a 25 mille habitans.

Cette ville est si rapprochée de Hambourg, qu'en sortant de l'une de ces villes, on est aux portes de l'autre. Son commerce est très-considérable, et plusieurs comptoirs en soutiennent le crédit et les relations. Le roi de Dannemarc y a établi une banque, un hôtel des monnaies, un collége, et de vastes chantiers. Ses rues larges & plantées d'arbres, ses belles maisons, ses promenades, ses cafés, ses jardins, annoncent l'aisance et la prospérité.

Le duché de *Lauenbourg*, peuplé de 40 mille habitans, produit des grains, élève des bestiaux, fabrique le fer et le cuivre. Sa capitale est *Lauenbourg* qu'occupent environ 3 mille habitans.

CHAPITRE VI.

Iles Britanniques.

D. Que comprenez-vous sous le nom d'îles Britanniques ?

R. On comprend sous ce nom :

1 et 2. L'Angleterre et l'Ecosse, qu'on appelle particulièrement *Grande Brétagne*, pour la faire distinguer de la province française de ce nom.

3. Le royaume d'Irlande.

4. Enfin, plusieurs petites îles dispersées dans les eaux voisines ou sur leurs côtes.

I. ANGLETERRE.

D. Comment l'Angleterre est-elle bornée ?

R. Elle est bornée au N. par l'Ecosse ; à l'O. par la mer d'Irlande ; au S. par la Manche, et à l'E. par la mer du nord.

Idée générale.

D. Qu'observez-vous en général sur l'Angleterre ?

R. Le climat de ce pays est généralement tempéré. Cependant l'air y est humide et épais,

le ciel nébuleux et variable. D'épais brouillards couvrent souvent la terre, et ses côtes occidentales sont fréquemment inondées de pluies et sujettes à des vents d'ouest.

Malgré ces désavantages, la nature est presque partout si riche, si belle, si variée, que ce pays semble être cultivé plus pour l'ornement que pour l'utilité. A peine y appercoit-on le travail de l'homme; il semble que la terre n'exige de lui que le soin de la dépouiller.

L'Angleterre a peu de montagnes. Elle ne présente à peu-près que de vastes plaines, coupées par des collines charmantes, où la nature étale son éclat. La vue tantôt s'égare, tantôt se repose avec délices sur cette multitude d'habitations entourées de hayes vives, de jolis paysages, de villages ombragés, de prairies riantes mêlées à de riches moissons. L'œil contemple avec satisfaction ce désordre champêtre, et ces scènes brillantes, ce luxe pittoresque, cette étonnante variété de tableaux qui se succèdent de toutes parts.

Quelques rivières coupent et arrosent le sol de l'Angleterre. Telle est la *Tamise* qui nait dans le comté de Glocester & va se perdre dans la mer du nord, accessible aux plus grands vaisseaux jusqu'à Londres, et dont le commerce s'empare chaque jour avec tant de succès. Telles sont encore la *Severn* qui coule dans le canal de Bristol, la *Medway* que re-

çoit la Tamise ; l'*Ouse*, la *Twers*, la *Tine* qui débouchent dans la mer du nord. L'Angleterre n'a pas de lacs, mais partout des canaux facilitent la navigation intérieure, lient les provinces avec la capitale, et font partout les repartitions du commerce et des arts.

L'Angleterre produit toutes sortes de blés. Les potagers abondent en légumes, et partout de vastes prairies artificielles embellissent le sol. Nulle part peut-être l'agriculture n'a été portée à plus de perfection, et n'a obtenu des encouragemens plus actifs, soit par les primes accordées à l'exportation, soit par cette foule d'institutions où la théorie l'éclaire.

Quelques comtés tirent de leurs mines le fer, l'étain, le plomb, la calamine, le marbre, et les livrent aux arts. Le premier rang est dû aux mines d'étain de Cornouailles ; on trouve également du fer dans la province de Sussex ; le plomb abonde dans le Derbyshire et le Cumberland. Les eaux minérales y sont nombreuses et celles de Tunbridge, de Bath et de Bristol méritent leur réputation.

Toutes les races animales offrent de la beauté, les chevaux par leur élégance et leur vivacité, le bœuf par sa vigueur, les moutons par leur laine. Les prairies sont couvertes d'une multitude de ces animaux, dont la toison, moins fine et moins douce au toucher que les laines d'Espagne, est plus

longue, plus luisante, plus propre qu'aucune autre à recevoir de belles teintures. Des soins constamment éclairés perfectionnent les races, et en font une source de richesses et de prospérité.

Les manufactures anglaises, admirées par toute l'Europe, ont peu de rivales. C'est ici que se fabriquent ces étoffes de laine, ces basins, ces rubans, cette quincaillerie que l'Europe recherche, et dont l'élégance et le fini ne laissent rien à désirer. Il n'est peut-être aucune matière dont ne se soit emparé l'industrie. La terre, le fer, l'acier, le cuir, sortant des manufactures anglaises, annoncent le triomphe des arts.

Le commerce s'est ouvert de nombreuses issues. Il a rendu presque toutes les nations tributaires, a franchi toutes les mers, et repartit entre les nations les productions du monde. La prépondérance que l'Angleterre a acquise dans les trois autres parties du monde soutient son crédit en Europe. Maîtresse du commerce des deux Amériques, elle est souveraine au cap de Bonne-Espérance, comme à Calcuta, et parcourt toutes les routes de l'Inde. A Gibraltar, elle tient les clefs de la Méditerranée; à Malte, elle en occupe le centre; à Corfou, elle a un œil sur l'Adriatique & l'autre sur la Grèce.

Presque toutes les entreprises anglaises offrent des proportions colossales. Les seules

forges d'un particulier dans le Glomoentgan versent dans le commerce, par semaine, 300 mille kilogrammes de fer. A Londres, 400 pompes à feu mettent en mouvement plus de mille atteliers Cette industrie est gigantesque. C'est par elle que l'Angleterre a pu se procurer une existence si peu proportionnée à sa population.

On doit cependant avouer que ce pays, qui, par son industrie et son agriculture, l'emporte sur le reste du monde, et qui, par les sciences ne le cède à aucune nation, ne cultive pas si heureusement les beaux arts. L'architecture, la peinture, la musique, offrent peu de succès, moins encore de modèles.

En échange, il n'est point de pays où l'on compte plus d'atteliers de charité, plus d'hospices, plus de sociétés dont la bienfaisance est la base, et qui remplissent mieux l'objet sacré de leur destination. L'instruction publique est également dotée d'une multitude d'établissemens scientifiques ou littéraires, et les universités d'Oxford et de Cambridge sont depuis longtems connues par leur gloire et leur antiquité.

L'église anglicane est soumise à la suprématie du roi. Elle a deux archevêques, ceux de Cantorbéry et d'Yorck, et 24 évêques. Une tolérance absolue protège toutes les religions.

Le gouvernement est héréditaire, mais

mixte. Les Anglais ont un roi, mais dont le pouvoir est limité par la constitution. La représentation nationale est divisée en deux chambres : celle des lords et celle des communes. La marine anglaise s'est placée par sa puissance, hors des comparaisons. On évalue le nombre de ses bâtimens de guerre à 600, dont 200 vaisseaux de ligne & 400 frégates.

HISTOIRE.

L'Angleterre éprouve d'abord tous les revers qui accompagnent la décadence de l'empire romain; elle est inondée de barbares. Sous le nom d'*Heptarchie*, ils fondent sept royaumes, & ce déplorable gouvernement dure jusqu'à Egbert, dix-septième roi des Saxons.

Alfred le grand se fait remarquer en 870, parmi les successeurs de ce prince & prépare de loin le brillant rôle que les destinées réservent à l'Angleterre; mais d'éternelles divisions retardent cette époque, et ce pays est longtems en proye aux Saxons et aux Danois qui se le disputent avec une égale fureur. Un seul grand roi paraît en 1042 au milieu de ces troubles : c'est Edouard *le confesseur*. La *grande charte* qu'il donne à ses peuples, est encore aujourd'hui la base de leur liberté.

Sa mort appelle deux rivaux : Harald reclamant les droits des Danois, & Guillaume duc de Normandie. Secondé par la victoire, Guil-

laume porte sur le trône ses talens & son énergie. Après lui, Guillaume II, termine la conquête, enchaîne les partis, affermit la couronne. Henri I l'usurpe par un crime, mais il montre des talens qui la font respecter.

La mort de ce prince élève sur le trône de l'Angleterre cette maison des *Plantagenets*, célèbre par ses héros, ses succès, ses disgraces. Henri II, le premier roi de cette famille, montre une politique supérieure à son siècle, réunit l'Irlande, et est peut-être au premier rang des souverains par sa puissance & ses talens; mais des malheurs affreux terminent sa carrière & il périt empoisonné par ses propres enfans.

Richard, *Cœur de Lion*, lui succède en 1190, impétueux, ardent & ayant toutes les qualités des héros. Jean, après lui, ne régne que pour être abhorré. Dépouillé par le pape, vaincu par les français à Bouvines, il termine ses jours dans la haine & le mépris (1216). Henri III était peu fait pour venger l'Angleterre, mais le génie d'Edouard I ranime son espoir; ce prince dompte les Gallois, s'unit aux Français & soumet l'Ecosse à son sceptre.

L'Angleterre souffre sous Edouard II, de toute la faiblesse du prince, mais Edouard III rend le lustre à l'état. C'est entre lui et Philippe de Valois que la succession à la couronne de France fait naître une guerre terrible, et ces célèbres batailles de Crécy et de Poitiers si funestes au trône français.

L'Angleterre est ici parvenue au plus haut point de sa gloire (1356). Bientôt elle tombe entre les mains de Richard II, monarque aimable, mais trop faible pour soutenir un grand nom. Les Anglais indignés le déposent. La maison de *Lancastre* paraît alors sur le trône (1399) & débute par deux héros.

Henri IV et Henri V règnent l'un & l'autre avec gloire. Celui-ci porte la guerre dans le cœur de la France dont il reclame le sceptre qu'il prétend usurpé sous le grand Edouard. Henri VI continue, mais avec moins de bonheur, cette interminable querelle, et la fortune des Anglais pâlit devant cette *Pucelle* qui a sû ranimer l'héroïsme français.

Dépouillé d'une couronne étrangère, Henri se voit forcé de défendre la sienne contre un rival nouveau. La maison d'*Yorck*, issue du sang d'Edouard III et reclamant ses droits, fait naître de longues & sanglantes querelles, qui se terminent, après 40 ans de malheurs, par l'alliance d'un prince de la maison de Lancastre avec l'héritière des Yorck (1486).

L'Angleterre devait ce bienfait à Henri VII; elle chérit ce prince. Henri VIII, moins prudent, se mêle aux querelles des peuples, s'attache tour-à-tour à la France, à l'empire, veut pacifier l'Europe, mais rompt lui-même toutes ses liaisons avec Rome, & compromet le repos des Anglais. En vain Edouard VI le remplace; en vain Marie, sa sœur, appelle

au secours du trône la terreur & la superstition; c'était au règne d'Elizabeth, une autre de ses sœurs, qu'il était réservé de reparer ces maux. Sa main ferme & habile arrête les complots, forme une marine, relève le commerce, protége les beaux arts, & déploye ces grandes qualités que l'Angleterre admire, mais que couvrent d'une ombre éternelle le meurtre de Marie Stuart.

Fils de cette infortunée, Jaques I, roi d'Ecosse, succède à Elisabeth, & réunit pour jamais les deux peuples (1602). Ce prince, aimable, mais timide, borne ses vues aux bienfaits de la paix. Charles I, commence après lui ce règne désastreux qui se termine par une révolution effrayante. La couronne britannique se brise dans le trouble; la monarchie est abolie, & Charles périt sur l'échaffaud (1643).

Adroit, heureux, secondé par des talents funestes, Cromwel usurpe la suprême puissance, mais son triomphe n'a duré qu'un instant. Ramené par la fortune, Charles II semble affermir les Stuarts; mais le zèle fanatique de Jaques II expose de nouveau leur fortune, &, tandis que ce prince demande à la France un azyle, son gendre, Guillaume III, prince d'Orange, va occuper en Angleterre un trône abandonné.

Anne, fille de Jaques II, fait reparaître un moment sa famille. Son règne appelle les regards de l'Europe, par le grand spectacle

qu'il donne, ses grands capitaines, ses politiques habiles, ses campagnes glorieuses, ses traités importans. Sa mort est l'époque d'une révolution remarquable (1714). L'Angleterre change de maître, éloigne pour toujours les Stuarts, et appelle la maison de Brunswick, issue par les femmes du roi Jaques I, à sa triple couronne. Georges I l'honore par des vertus privées; Georges II par l'éclat dont il sait l'entourer; Georges III par le rôle éminent que joue aujourd'hui l'Angleterre, & par la part qu'elle prend aux révolutions étonnantes dont notre siècle est le témoin; prince d'ailleurs vertueux, éclairé, chéri de la nation, mais dont la déplorable maladie a appelé son fils, le prince de Galles, à la régence du royaume.

TOPOGRAPHIE.

D. Comment divise-t-on l'Angleterre?

R. En cinq grandes parties; l'une au nord, l'autre au centre, la troisième à l'est, la quatrième au sud, & la principauté de Galles à l'ouest. Ces cinq parties comprennent entr'elles 52 comtés.

Comtés au nord.

Les comtés de l'Angleterre, au nord, sont au nombre de six: Northumberland, Cumberland, Westmoreland, Durham, Yorck & Lancastre.

L'Anglais séjourne avec plaisir dans le *Northumberland* & y jouit d'une température agréable. Sa capitale, *Newcastle*, sur la Tyne, est peuplée de 30 mille habitans ; son industrie consiste en fabriques d'acier, de fer & d'étoffes de laine.

Les pittoresques montagnes du *Cumberland* nourrissent de nombreux troupeaux de moutons. A *Carlisle*, de belles antiquités rappellent le séjour des Romains. *Cokermuth* est célèbre par ses tanneries ; *Maryport* par ses manufactures de glaces & son commerce de charbon.

Le comté de *Westmoreland* est également montagneux ; mais il offre des mines précieuses en cuivre, en fer & en charbon de terre.

L'aspect du comté de *Durham* est plus sévère encore. L'est offre à l'œil des vallées cultivées ; mais il est partout ailleurs couvert de rochers sourcilleux. La ville de *Sunderland* se fait cependant remarquer par une population de 30 mille habitans, des édifices élégans & un port magnifique.

Des beautés également agrestes attirent dans le comté d'*York*. On aime à y trouver un climat un peu froid, mais salubre, d'immenses paturages & quelques villes agréables, telles que *Scarboroug*, *Scheffield*, *Halifax*, *Kingston* surtout, importante par son commerce & ses exportations.

Deux cités riches, peuplées & florissantes

annoncent le comté de *Lancastre*. Ce sont *Liverpool & Manchester*. Il y a un siècle, Liverpool n'était qu'un village; c'est aujourd'hui le second port de l'Angleterre par l'étendue de son commerce. Manchester est renommé par sa bibliothèque, son collège, son hôpital, mais surtout par ses manufactures de ce velours de coton qui a emprunté le nom de cette ville.

Comtés au centre.

Les comtés de l'Angleterre au centre, sont ceux de Chester, Derby, Nottingham, Lincoln, Shrop, Stafford, Leicester, Rutland, Hereford, Worcester, Warwick, Northampton, Huntingdon, Montmouth, Glocester, Oxford, Buckingham & Bedford.

Rien de plus intéressant que le comté de *Chester*. Ses vallées offrent la plus riche culture. Ses montagnes produisent cet excellent fromage dont le nom seul suffit à la réputation. Ses mines de sel à *Northwich* lui offrent des ressources immenses, & sa capitale, *Chester*, dotée d'un superbe canal, prend la part la plus active au commerce intérieur.

Le comté de *Derby* jouit d'une température plus douce. Ses montagnes offrent le fer, le marbre & le charbon, ses plaines des moissons abondantes. *Derby*, sa capitale, a une

fabrique de porcelaine & des manufactures de toile & de coton.

C'est au milieu de tout le mouvement des fabriques qu'on entre dans le comté de *Nottingham*. La vallée de *Bever* offre peut-être le canton le plus riche de toute l'Angleterre. Des manufactures nombreuses animent sa capitale, surtout en cotonnades, soieries & bas faits au métier. C'est dans ce comté que la multiplication des machines & la misère des ouvriers sont si souvent devenus la cause de désordres.

Les richesses des comté de *Lincoln* & de *Shrop* offrent d'autres ressources. Ici d'excellens paturages, de belles laines, des chevaux renommés enrichissent le cultivateur. *Lincoln* a de beaux édifices. En passant à *Grantham*, on se rappelle que Newton y fit ses premières études. A *Shrewsburi*, on reconnait l'aisance à la force & au mouvement de la population.

Stafford, *Leicester*, *Rutland* & *Hereford*, offrent un sol varié par les accidens de leur sol, ici l'économie alpestre des montagnes, là, une agriculture éclairée, plus loin, le mouvement des manufactures & des arts. Leurs villes, *Stafford*, *Newcastle*, *Boswort* & *Hereford* ne sont pas populeuses.

La nature a doté plus avantageusement le comté de *Worcester*. Sa capitale sur la Severn est une ville superbe. Des châteaux nombreux

ornent son paysage & reçoivent la noblesse anglaise pendant la belle saison.

L'industrie la plus active anime le comté de *Warwich*. La ville de *Birmingham* en est comme le centre. Une foule d'ouvrages en acier sortent de ses fabriques et méritent leur réputation.

Northampton, *Huntingdon*, *Glocester* & *Montmouth* abondent en paturages, en superbes bestiaux, & en toutes sortes de grains. *Chepstow*, dans ce dernier comté, possède un excellent port sur la Vhée, & y reçoit surtout les productions du Nord. *Glocester* est bâtie avec élégance; *Froom-Bridge* possède une des premières fabriques de l'Angleterre pour les ouvrages en fer.

Le comté d'*Oxford* est fertile. On y fabrique des fromages excellens. Sa capitale est célèbre par son université, ses collèges & son imprimerie, & par cette foule d'hommes d'état, de savans et d'orateurs qui sont sortis de son sein.

Tous les aspects des comtés de *Buckingham* & de *Bedford* sont superbes & annoncent l'abondance & la fertilité. Leurs villes sont petites, mais elles ont des manufactures en dentelles, en chapeaux de paille & en papier.

Comtés à l'Est.

Les comtés de l'Angleterre, à l'est, sont

Norfolk, Suffolk, Cambridge, Hertford, Essex & Midlesex.

Le comté de *Norfolk* a deux villes importantes & peuplées : *Norvich* & *Yarmouth*. La première possède des manufactures de damas & de camelot. *Yarmouth*, à l'embouchure de la Yare, étend son commerce dans la Baltique & la Méditerranée, & son port, l'un des premiers de l'Angleterre, est aussi l'un des plus fréquentés.

Un air sain, un sol bien cultivé annoncent le comté de *Suffolk*. Les environs de la mer, malgré les sables & les bruyères, offrent encore aux troupeaux d'abondans pâturages. *Ipswick* & *Lavenham* sont ses principales cités.

Le comté de *Cambridge* jouit d'un air moins pur. Au nord, des marais couvrent son sol, mais, à l'est & au sud, on cultive le blé, le colza & le chanvre. La science & la mode ont fourni à ce comté des dédommagemens. C'est à Cambridge que se trouve l'une des plus anciennes & des plus florissantes universités de l'Europe. C'est dans les plaines qui entourent *Newmarket* que se font ces courses de chevaux si connues, et auxquelles les anglais prodiguent tant de soins & d'argent.

Les comtés *d'Herfort* & *d'Essex* offrent des variations dans leur sol. Montagneux dans quelques parties, humides & mal sains près de la mer, ils doivent leurs principales res-

sources au voisinage de Londres. Le port de *Harwich* se fait remarquer par l'étendue de son commerce & ses expéditions pour les pêches du nord.

Le sol du comté de *Middlesex* n'offre à-peu-près qu'un gravier sec & stérile ; mais l'art a partout triomphé d'une nature ingrate, &, au luxe qui embellit les campagnes, à leurs magnifiques jardins, à ces couches émaillées d'une perpétuelle verdure, à cette profusion de châteaux, de maisons, de villages rians qui environnent les routes, on s'apperçoit qu'on touche aux limites de Londres, & qu'ici la nature entière semble asservie aux besoins de cette cité.

Londres, par son imposante grandeur, ses richesses, son commerce & sa population, est une des villes les plus considérables du monde. Son étendue est de trois lieues de l'est à l'ouest ; on ne lui en assigne qu'une de largeur ; mais on compte qu'elle en a neuf de circonférence. Cette immense cité contient 8 mille rues, 160 mille maisons, &, si l'on s'en tient au récensement de 1811, un million cent mille habitans. Des rues larges & tirées au cordeau, de vastes trottoirs revêtus de dalles qui semblent tenir lieu de tapis, des maisons uniformes, mais sans ornement, des places magnifiques, tel est l'aspect de Londres au premier coup d'œil.

La ville est divisée en trois quartiers, la

Cité & *Westminster* sur la rive gauche de la Tamise, & le faubourg de *Southwarck* sur la rive droite. Plusieurs ponts entretiennent les communications.

Tous les édifices consacrés au culte ont un caractère de splendeur. L'église de St. Paul, la plus majestueuse du monde, & celle de Westminster, sont des monumens imposans. Les hôpitaux ressemblent à des palais. L'indigence, la vieillesse, l'enfance, l'infortune, la valeur malheureuse ont partout des azyles. Une multitude d'associations bienfaisantes protégent la faiblesse. On compte à Londres 4050 maisons d'éducation; 14 sociétés pour la propagation de la religion; 11 établissemens destinés à l'encouragement des arts, & plus de 1700 sociétés charitables.

Les principaux édifices de Londres sont le palais St. James, résidence du roi; Carlton-House au prince régent; White-Hall célèbre par la fin tragique de Charles I; la Tour où, par un byzarre contraste, on a réuni les prisonniers d'état, la monnaye, les joyaux de la couronne & la ménagerie; l'hôtel-de-ville; l'hôtel du maire; la bourse, l'un des plus beaux édifices de Londres; l'hôtel de la banque aussi vaste que l'établissement qu'il renferme; la douane & l'amirauté.

Les jardins publics offrent les plus grandes beautés. On admire la vaste étendue d'Hyde-Parc, les beaux ombrages de Kensington, la

magnificence du parc St. James. Lincolns-Fiels est la plus grande des places publiques; celle de Grosvenor passe pour la plus belle. Portman-Square & Berkeley-Square sont entourés de charmantes maisons.

Il faut descendre la Tamise, au milieu de l'inombrable quantité de vaisseaux qui en bordent les deux rives, pour se faire une idée du commerce de Londres. Trois mille cinq cens navires y apportent annuellement le tribut des diverses parties du monde; on estime la masse des importations & des exportations à plus de 60 millions sterling.

* Les bords de la Tamise offrent une succession d'habitations magnifiques, de bourgs, de parcs, de jardins, de palais. On y rencontre dabord l'immense parc de *Wimbledom*; *Richmond* d'où l'on jouit d'un des plus riches points de vue qu'il y ait en Angleterre; le délicieux village de *Twickenham*, célèbre par le séjour de Pope; *Chelsea* azyle des soldats invalides; le superbe château de *Sion-House*, au duc de Northumberland; *Hampton-Court*, séjour de plusieurs rois; *Battersea*, *Barnes*, *Puttney* & les imposantes tours du château de *Windsor*.

Comtés au Sud.

Les gouvernemens de l'Angleterre, au sud, sont ceux de Kent, Sussex, Surry, Hams-

pire, Berksire, Wiltsire, Sommerset, Dorset, Devonshire & Cornouaille.

Le voisinage de la Tamise rend le comté de *Kent* humide & marécageux. Au centre la terre est plus fertile; le gibier & le poisson y sont abondans & l'on vante les fruits qu'on y recueille. Ses principales villes sont *Cantorbery* avec un siège épiscopal & une belle cathédrale; *Greenwick* dont l'observatoire est si célèbre dans l'histoire des sciences & où le gouvernement a ouvert un azyle aux marins; *Gravesend* commerçante & peuplée; *Chatam*, l'un des plus grands arsenaux de la marine anglaise, & *Douvres* où d'immenses rochers coupés à pic laissent à peine la place d'une rue, mais dont le port est continuellement animé par le commerce & le mouvement des paquebots. Toutes ces côtes offrent en général un aspect peu flatteur. Quelques sommités arides couronnent des bruyères, & l'œil ne s'égare que sur des sables & des rochers; mais la mer offre ici le plus magnifique spectacle, & la Manche est constamment sillonnée par la multitude d'embarcations qui la parcourent en tous les sens.

Les comtés de *Sussex* & de *Surry* offrent peu d'intérêt. Le premier, voisin de la mer, est sans port remarquable. Le second n'offre à-peu-près que *Guilford* sa capitale, & les beaux sites de *Richemond*.

Le comté d'*Hamspire* captive l'attention.

Fertile, bien peuplé & voisin de la mer, il offre des cités opulentes et des ports commerçans. *Winchester* s'annonce par une cathédrale superbe. C'est à *Southampton* que les riches habitans de Londres viennent prendre les bains de la mer. Le port de *Portsmouth* environné de dunes & de collines, défendu par ses fortifications, par ses sables, est le rendez-vous des toutes les escadres, et offre de magnifiques chantiers. Non loin de là, l'œil apperçoit *Spithead*, canal formé par l'île de Whigt et le continent, où les flottes royales s'assemblent, & la ville de *Gosport*, où l'on remarque un hospice pour les marins blessés.

Les comtés de *Berksire* et *Wiltsire* sont les greniers de l'Angleterre. Ils produisent des grains en abondance, des troupeaux, des laines, des bois de construction; mais l'industrie manufacturière n'y montre pas, autant qu'ailleurs, ses progrès et son opulence. Dans le premier, on observe la belle ville de *Windsor*, remarquable par sa maison royale, dans le second, les deux villes de *Salisbury* et *Wilton*.

Il y a plus d'activité commerciale dans deux comtés voisins, *Sommerset* et *Dorset*. Le premier d'ailleurs possède la ville de *Bath* si fréquentée par ses eaux minérales, et celle de *Bristol* dont les relations embrassent toutes les parties du monde, et est peut-être la seconde cité de l'Angleterre par son opulence et sa population.

Le comté de *Devonshire* a la prérogative de posséder plusieurs ports fréquentés. *Exester* fait un commerce considérable en draps, les plus beaux peut-être de toute l'Angleterre. *Plymouth* est le meilleur de ses ports & le plus fréquenté par les vaisseaux marchands. *Darmouth* a beaucoup d'habitans, un port très-sûr, et près de là, la baye de *Torbay*, qui sert d'azyle à la flotte royale quand elle est sur ces côtes.

Le comté de *Cornouaille* se prolonge sur un sol montueux, dont la culture exige du travail & de la constance; mais il est fertilisé par une population laborieuse et par les sables gras des rives de la mer. Les habitans se livrent à la pêche, mais c'est dans leurs nombreuses mines de cuivre & d'étain qu'ils trouvent la source principale de leur prospérité. Le port de *Falmouth* qui n'existait pas il y a deux siècles, & la ville d'*Helston* sont ses cités principales.

Principauté de Galles.

Rien n'est plus pittoresque que les sites de cette contrée. Le commerce n'y étale pas ses brillantes conquêtes; le génie n'y offre point le triomphe des arts. Nulle part l'œil n'apperçoit ces châteaux magnifiques, ces parcs immenses, ce luxe d'ostentation qui trahit ailleurs l'embarras des richesses; mais nulle part aussi la nature ne se montre plus simple,

IDÉE GÉNÉRALE.

D. Qu'observez-vous en général sur l'Ecosse ?

R. L'air y est froid, mais sain. Au nord, elle est presque déserte ; à l'orient, peuplée et commerçante ; très-fertile au midi, et coupée à l'occident par une multitude de lacs. En général, ce pays est extrêmement montagneux, l'aspect en est sévère, les sites sauvages et affreux. Quelques parties offrent une nudité repoussante. Dans d'autres, le courage, le besoin, l'industrie ont étendu les plantations, perfectionné les races et obtenu d'utiles résultats. L'humidité du sol et la douceur des saisons ont rendu le bas pays plus fertile, mais c'est surtout dans les comtés qu'arrose le *Forth* qu'il est le mieux cultivé. Ici, le cultivateur est bien logé, bien vêtu ; sa phisionomie annonce l'aisance. Les terres s'y afferment avec avantage, & les fermiers, sobres, intelligens, laborieux défrichent chaque jours les bruyères, étendent le domaine de la culture & parviennent à améliorer leur situation.

L'Ecosse est hérissée de montagnes ; elle a peu de forêts, presque pas de canaux. Ses principales rivières sont le *Forth* qui se jete dans la mer du nord près d'Edimbourg, & le *Tay* qui, après avoir arrosé le comté de Perth, se jete dans la mer à Dundée. Ses

montagnes possédent beaucoup de mines de plomb & de fer, & ses côtes une immense quantité de poissons de diverses espèces. On évalue la population de l'Ecosse à 1 million, 6 cens mille habitans.

L'Ecossais est franc, sobre & hospitalier. Dans les plaines, on retrouve la langue, le costume & les mœurs des anglais; mais les habitans des montagnes ont conservé ce caractère antique & national, que, presque partout ailleurs, ont effacé la civilisation & la fusion des peuples.

Les montagnards écossais ont une phisionomie particulière. On les reconnait à leur toque de laine, à leurs bas liés au-dessous du genou & surtout à cet ample manteau qu'ils portent sur leurs épaules, et dont la partie inférieure, fixée sur la taille, remplace le haut de chausses et s'étale comme un jupon. Le spectacle de leurs montagnes, leurs rochers, leurs tumultueuses cascades semblent leur avoir communiqué quelque chose de leur indépendance et de leur impétuosité. Ils sont loyaux et généreux, mais irascibles, superstitieux, souvent vindicatifs. Leur caractère est élevé, mais enthousiaste. Ils chérissent leurs âpres solitudes; ils y dansent au son du fifre; ils chantent leurs anciennes romances dans la belle simplicité de leurs airs; mais ils croyent qu'au de là tout est dégénéré. Les habitans de la plaine ne leur paraissent que

comme des esclaves sans activité, sans volonté, sans force; et tandis que ceux-ci reprochent aux premiers la grossièreté, l'orgueil et l'ignorance, les montagnards les accusent à leur tour de stupidité mécanique, d'indolence et d'avilissement.

L'Ecosse a produit des savans et des littérateurs distingués. Elle compte quatre universités : *Aberdeen*, *St. André*, *Glascow* et *Edimbourg*. Le calvinisme est la religion dominante.

L'industrie est loin d'offrir l'état brillant de l'industrie anglaise. Cependant les manufactures de toiles et de laine et les rafineries de sucre ont eu quelques succès. L'exportation de leurs produits, l'exploitation des mines, la fabrication du fer et les fruits d'une pêche abondante forment la base du commerce.

HISTOIRE.

L'Ecosse, longtems ravagée par les barbares qui succédèrent à la splendeur romaine, ne figure dans les annales historiques que depuis l'année 800. A cette époque, elle ne fit plus qu'un seul état et eût ses rois particuliers.

La maison des Stuarts monta sur le trône de l'Ecosse en 1370. Jaques VI qui l'occupait en 1603, fut élevé sur celui d'Angleterre. Cette révolution, suite de la mort de la reine Elizabeth, eût un résultat important. Les deux

pays furent réunis, et forment depuis lors un seul royaume sous le nom de *Grande Bretagne.*

TOPOGRAPHIE.

D. Comment divise-t-on l'Ecosse?

R. L'Ecosse est divisée en trente-trois comtés.

Quinze au nord : Orkney, Caithness, Sautherland, Ross, Cromarty. Nairn, Inverness, Elgin, Banff, Aberdeen, Kincardin, Angus, Perth, Argyle et Fife.

Et dix-huit au sud : Kinross, Clakmanan, Linlithgow, Stirling, Dumbarton, Renfrew, Bute, Ayr, Wigtown, Kirkudbrigt, Dumfries, Lanerck, Hadington, Inerse, Roxboroug, Selkirk, Peebles et Edimbourg.

Comtés au Nord.

Des montagnes élevées, des scènes imposantes, mais sombres, la nature dans sa majesté, mais aussi dans son désordre et son indépendance, tel est l'aspect général des comtés septentrionaux. D'immenses amas de rochers, quelques-vallées fertiles, des forêts abondantes en gibier, des lacs peuplés de poissons et de cygnes, des carrières de marbre, des mines de fer et de plomb, se succèdent, se confondent, et offrent une variété de sites qui ne laissent aucun vide à l'esprit.

Les comtés de *Caithness*, *Sutherland*, *Ross*, *Invernees*, *Perth* et *Argyle*, sont ceux où la nature montre le plus de sévérité et de curiosités pittoresques. Leurs habitans pêchent, chassent, élèvent beaucoup de bestiaux, font un commerce en harengs, en lainage. *Inveernees* a des fabriques assez considérables, *Inverary* des forges renommées, *Cambelton* un excellent port.

Le comté d'*Elgin* jouit d'un air salubre et plus doux que celui des autres comtés. *Cromarty*, *Nairn*, *Angus* offrent une culture éclairée. *Aberdeen* produit beaucoup d'avoine, et sa capitale, grande et fort bien bâtie, est peuplée de 24 mille habitans. *Kincardin* présente plusieurs belles vallées. Enfin le comté de *Fife* le plus peuplé de tous, possède un sol fertile, et sa capitale, *St. André*, une université, quelques fabriques et un port.

Comtés au Sud.

La nature montre ici un caractère plus doux. L'œil apperçoit encore des montagnes, des eaux tumultueuses, des alpes dépouillées de verdure et de végétaux; mais il rencontre aussi quelques scènes riantes, quelques moissons précoces et des troupeaux moins décharnés. Le mouvement des campagnes lui annonce un peuple moins chasseur qu'agricole, et les regards se reposent avec plaisir sur

plusieurs habitations décentes et commodes, sur une population mieux vêtue, sur des mœurs plus polies, & sur des habitans, à peu de chose près, tels que la civilisation les a faits.

Des villes industrieuses, commerçantes & peuplées embellissent les comtés méridionaux. *Linlithgow* est bâtie avec agrément ; *Paisley* est remplie de manufactures ; *Saltcoats* a des bains fréquentés ; *Port-Patrik* possède un des plus beaux quais de la Grande-Brétagne ; *Leith* fabrique du savon, des ancres, des cordages, *Kelso* des flanelles, des toiles et des bas. *Glascow*, dans le comté de *Lanerk*, offre un commerce important, des rues larges & bien pavées, une université florissante. Enfin de belles rues & de magnifiques jardins annoncent la capitale de l'Ecosse, près de l'embouchure du *Forth*.

Edimbourg est située sur une éminence, & y développe trois rues superbes, peut-être les plus belles de l'Europe. Elles descendent vers le midi, & se terminent à *Cowgate*, où de nombreuses brasseries s'étendent à côté des sources qui abondent en ce lieu. La partie supérieure de la ville jouit d'une vue superbe, qui embrasse à la fois la mer, les lacs, les plus riches campagnes & les montagnes qui, à 12 lieues, terminent l'horizon. Edimbourg est renommée par les sciences & la littérature ; elle possède une université, une société médicale, une bibliothèque publique, un musée,

un jardin de plantes & deux théâtres. De nombreuses manufactures en toiles, batistes & bonneterie y fleurissent. La controverse & les sombres doctrines des Presbytériens n'agitent & n'ensanglantent plus cette cité; elle leur a sagement préféré la culture des arts & d'une philosophie éclairée. Il est d'ailleurs peu de villes aussi peuplées relativement à son étendue; on y compte 40 mille habitans.

III. L'IRLANDE.

Cette île est bornée au nord, à l'ouest et au sud par l'océan atlantique, et à l'est par la mer d'Irlande, ou le canal St. George.

IDÉE GÉNÉRALE.

D. Qu'observez-vous sur l'Irlande en général?

R. L'Irlande est remplie de lacs et de marais. L'air y est humide, pesant, et les pluies fréquentes. C'est à cette température, qui n'a jamais les extrêmes du chaud ou du froid, que l'Irlande doit la belle verdure qui la pare, et ces immenses paturages qui font une des sources de sa prospérité.

Le sol de l'Irlande offre la plus grande fertilité. Le comté de *Meath* est généralement riche; ceux de *Tipperary*, *Limmeric*, *Long-*

ford et *Cork* abondent aussi en excellens terrains. *Connaught* et *Leinster* ont d'immenses couches de marne. Des profonds marais occupent cependant des espaces que l'agriculture a droit de reclamer, mais dont la superficie peut aisément être mise en culture.

Les montagnes, peu nombreuses, ne présentent que quelques grouppes isolés. Ses principales rivières sont le *Shanon*, qui prend sa source au comté de Leitrim, et va se perdre dans l'Océan; le *Bann* qui a la même embouchure et le *Boyne* qui tombe dans la mer d'Irlande.

On ne trouve que peu de forêts, et de là, la rareté des combustibles. On a découvert plusieurs mines de charbon de terre, mais leur produit ne suffit pas à la consommation qui complette ses besoins par la tourbe ou le charbon d'Angleterre.

L'Irlande tire également de ses mines plusieurs substances métalliques, du cuivre, du plomb, du fer sur-tout qui est la plus importante de ses productions minérales. Toutes les végétaux de l'Angleterre et de l'Ecosse sont d'ailleurs communs à son sol. Elle cultive le chanvre, le lin, le blé sur-tout, dont l'exportation a toujours été progressive.

D'immenses paturages, de belles rivières, de nombreux canaux, des routes magnifiques sont au nombre des prérogatives de l'Irlande. Elle est ouverte aux quatre parties du monde

et communique avec toutes. Ses ports sont navigables dans toutes les saisons, ses côtes partout abordables. Une multitude de ports les entrecoupent, offrent aux vaisseaux un mouillage excellent, et font de l'Irlande une partie influente et importante de l'empire britannique.

Favorisée par ces divers avantages, la population de l'Irlande s'est accrue sensiblement. Elle est évaluée à 5 millions 400 mille habitans, parmi lesquels plus de 4 millions sont catholiques, et privés, par les loix du royaume, des droits politiques réservés aux sectateurs de l'église anglicane.

On compte en Irlande trois classes d'habitans : 1. Les Irlandais naturels. 2. Les Anglais qui s'y sont fixés depuis le règne d'Elizabeth. 3. Les Ecossais qui s'y sont établis depuis que leur roi Jaques VI monta sur le trône d'Angleterre. Ces diverses classes offrent dans leur situation morale de grandes variétés.

Les villes présentent presque partout l'uniformité de la civilisation; c'est donc dans les campagnes qu'il faut aller chercher l'Irlandais et saisir sa première empreinte. Ici, on le trouvera peu différent de ce qu'étaient ses ancêtres au tems de Henri II, vivant dans les parties intérieures et occidentales de l'île, ne connaissant ni le commerce, ni les arts, et sachant à peine cultiver ses terres; mais fidèle à des vertus héréditaires que rien n'a

encore altéré, attaché à sa religion, à ses mœurs, à sa terre natale, et exerçant une hospitalité d'autant plus touchante qu'à peine lui-même a dequoi se nourrir.

Les descendans des Anglais et des Ecossais forment la partie, sinon la plus nombreuse, du moins la plus riche de l'Irlande. Presque tous négocians ou propriétaires, ils habitent les côtes orientales et septentrionales de l'île, et on les trouve surtout à *Belfast*, *Londondery* et autres lieux de la province d'*Uster.*

L'industrie irlandaise a multiplié les manufactures et les atteliers; celles de toiles sont les plus nombreuses. *Dublin* est le centre de tout le commerce, à l'exception de quelques branches plus particulièrement fixées dans les autres comtés, à *Cork* avec les Indes, à *Londondery* et à *Belfast* avec l'Ecosse, et à *Galoway* et *Limmerik* avec l'Espagne et la France.

Plusieurs Irlandais se sont distingués dans les sciences et les lettres. Il y a une université à Dublin. La langue irlandaise domine généralement dans le *Leinster*, le *Munster* et une partie de l'*Ulster*. L'anglais est peu répandu, et il n'y a pas assez de différence entre les dialectes écossais et irlandais pour que les deux peuples ne puissent s'entendre.

Histoire.

Il ne paraît point que les Romains ayent

jamais fait aucun établissement en Irlande. Successivement occupée par les Scots ou envahie par les rois anglais de la race saxonne, elle eut ses rois particuliers jusqu'en 1172.

—Cette époque fut funeste à l'Irlande. Tranquille sous ses rois, célèbre par quelques études et par une supériorité de lumières qu'admirait l'occident, elle vit bientôt l'éclat de ses beaux jours troublé par des guerres civiles. Deux de ses princes se la disputent, se l'arrachent avec une égale fureur, l'épuisent par leurs combats, et la livrent enfin, malheureuse et souffrante, à des maîtres étrangers. Henri II, roi d'Angleterre, profite de ces divisions et des malheurs du peuple. L'Irlande est conquise et perd sa liberté.

Depuis lors, l'Irlande a toujours été assujettie aux successeurs du prince conquérant, gouvernée en leur nom, protégée par la marine et les troupes anglaises; mais depuis 1801, le parlement d'Irlande est réuni à celui de la Grande-Brétagne, et ce pays devenu partie intégrante du royaume, s'associe à ses destinées et à sa législation.

Des troubles civils ont exposé à diverses époques la paix de ce royaume, et souvent les Irlandais ont eu à déplorer les tristes effets de la haine et des commotions intérieures; mais ils n'ignorent pas que ces déchiremens font toujours tomber les nations dans la pauvreté et l'avilissement, et que le seul moyen

d'asseoir leur prospérité est d'exercer les arts, de cultiver leur sol et de ranimer leur commerce.

Topographie.

D. Comment l'Irlande est-elle divisée ?

R. En quatre grandes provinces qui se subdivisent elles-mêmes en 32 comtés. Ces provinces sont celles de Ulster au nord, Connaught à l'ouest, Leinster à l'est et Munster au sud.

Province d'Ulster.

Cette province, la plus septentrionale de l'Irlande, contient neuf comtés : Antrim, Down, Londondery, Donnegal, Tyrone, Fermanagh, Monagham, Armagh et Cavan.

Aucune partie de l'Irlande ne surpasse en aisance les principaux comtés de cette province. Au nord, elle est montagneuse et ingrate, mais sa partie méridionale est riche, fertile et bien cultivée. L'exercice des arts y a obtenu des succès, & c'est ici où l'on trouve le plus grand nombre de ces manufactures de toile qui font la principale richesse du pays. Quelques endroits, comme *Donnegal & Londondery*, pêchent le hareng et en font un commerce considérable. *Tyrone* a d'excellens paturages ; *Armagh & Newry* fleurissent par leurs manufactures ; mais dans

le comté *d'Antrim*, *Belfast* l'emporte par son commerce avec les Indes occidentales, ses atteliers, ses richesses & sa population.

Province de Connaugt.

Cette province renferme cinq comtés : Sligo, Mayo, Leitrim, Galway & Roscomon.

Des quatre provinces de l'Irlande, celle de *Connaugt* est la plus montagneuse & la moins cultivée. Ses habitans sont peu civilisés. La nature a peu fait pour eux ; en les reléguant au fond de leurs montagnes, elle semble les y avoir oubliés. Les comtés de *Mayo* & de *Sligo* ont de bons paturages. *Galway* fait en laine un commerce assez étendu. *Roscomon* tire quelques ressources de ses mines de fer ; mais c'est dans les montagnes du comté de *Leitrim* qu'il faut s'enfoncer pour connaître de vrais Irlandais & prendre une idée de leurs mœurs nationales. En général, l'habitant de Connaugt est, dans les autres provinces, l'objet d'une dédaigneuse pitié, & ce nom seul est, à leurs yeux, une accusation d'ignorance.

Province de Leinster.

A l'est de la province de Connaugt, celle de *Leinster* semble ne s'en rapprocher que pour rendre le contraste sensible. Aucune

province de l'Irlande n'offre en effet une civilisation plus parfaite, une culture plus éclairée, plus de richesses, plus de commerce, plus d'aisance dans les manières & de facilité dans les mœurs. Elle renferme 12 comtés: Louth, Est-Meath, West-Meath, Dublin, Kings-County, Queens-County, Kildare, Wicklow, Carlow, Wexford, Kilkenny & Longford.

Les principales villes de cette province sont *Drogheda* qui exporte beaucoup de grains, *Monastervan* dont le port favorise un excellent commerce, *Kilkenny* peuplé de 17 mille habitans, *Vexford* florissante par ses manufactures, et *Dublin* capitale de ce comté & de toute l'Irlande.

Dublin se déploye presque circulairement sur les deux rives de la *Liffey*, qui se lient entr'elles par cinq ponts, dont celui *d'Essex* est le plus remarquable. C'est, après Londres, la plus grande cité de l'empire britannique, le centre du commerce de l'Irlande, et la ville où les sciences, l'instruction publique & les arts ont le plus de ressources et de développement. Depuis que son parlement a été réuni à celui d'Angleterre, le ton de ses habitans est devenu plus agréable & plus social. Ses superbes places, ses temples imposans, ses quais spacieux, couverts de monde, très-animés surtout par les vaisseaux qui y sont chargés & déchargés devant les magasins; le mouvement de ses 170 mille

habitans; ses hôpitaux, son université, sa bourse, sa douane, & les nombreux édifices dont on l'embellit chaque jour, tout annonce une grande cité & fait de Dublin une ville importante.

Province de Munster.

Cette province, la plus méridionale de l'Irlande, jouit d'un air tempéré & salubre, d'un sol fertile en grains & en herbages & d'un commerce assez étendu. Elle contient six comtés : Clare, Waterford, Cork, Kerry, Limmerick & Tipperary.

Cork, dans le comté de ce nom, est la seconde ville de l'Irlande par son étendue & son commerce. Elle a 80 mille habitans. Son port est extrêmement fréquenté & l'un des plus surs de l'Europe.

Limerick, peuplé de 50 mille habitans, a un siège épiscopal, occupe de nombreux atteliers & présente des avantages qui ne cédent qu'à ceux de Dublin & de Cork. *Waterford* occupe le 4[e] rang parmi les villes de l'Irlande. *Kinsdale* est également intéressant par ses chantiers & son arsenal maritime; *Killaloe* par ses pêcheries, & *Killarney* par sa position délicieuse au bord du lac de ce nom.

IV. ILES DIVERSES.

Plusieurs îles avoisinent l'empire britannique, se trouvent dispersées sur ses côtes, & vivent sous son gouvernement.

L'île de *Man*, dans la mer d'Irlande, est peuplée de 20 mille ames. Ses habitans commercent en laine & en peaux; ses vallées ont de bons paturages.

L'île d'*Anglesey* fait partie de la principauté de Galles. *Holihead*, par ses communications avec l'Irlande, est son port le plus important.

L'île de *Wight* est dans la Manche. Une ceinture de rochers l'entoure & lui sert de rempart. L'aspect de cette île est agréable, son sol fertile, ses habitans aisés.

L'île de *Jersey* n'est qu'à 6 lieues des côtes de France. Inaccessible, au nord, par les hauteurs escarpées qui la bordent, elle offre, dans l'intérieur, des vallées très-fertiles, de vastes paturages et de nombreux troupeaux. A peu de distance, l'île de *Guernesey*, beaucoup moins peuplée, fournit du cidre & du blé.

Les îles de *Schetland* avoisinent l'Ecosse; elles produisent d'excellens chevaux. La pêche du hareng offre encore à leurs habitans des ressources utiles.

Les îles *Orcades* ont des ports excellens. L'air y est froid, mais salubre ; leurs rivières abondent en poissons. Ces îles sont nombreuses, mais presque sans population. La petite île de *Swapay* n'a que 21 habitans. Celle de *Skerry* n'a pour les siens que la famille du gardien du canal que l'on vient d'y construire. On y remarque deux villes où le commerce a quelque accès : *Kirkwel & Stromnew.*

Les îles *Hebrides* ont une étendue assez considérable. Les habitans pêchent, chassent, élèvent des bestiaux. Leurs mœurs sont celles des montagnards de l'Ecosse.

CHAPITRE VII.

Royaume des Pays-Bas.

D. COMMENT divise-t-on les états actuellement possédés par le roi des Pays-Bas ?

R. En trois parties : — 1. La Hollande au nord.

2. Au sud, l'ancienne Belgique qui, réunie à la Hollande, forme le nouveau royaume des Pays-Bas, tel qu'il a été formé par le congrès de Vienne.

3. Et enfin, le duché de Luxembourg, en Allemagne.

Ce royaume est borné au N. & à l'O. par la mer du N., au S. par la France, & à l'E. par la Prusse et le nouveau royaume de Hanovre. Sa population, y compris le duché de Luxembourg, s'éléve à 4 millions 8 cent mille habitans, dont 2 millions, 8 cens mille pour la Belgique. Ses revenus peuvent être évalués à 150 millions de francs. Son corps législatif, sous l'ancien nom *d'Etats-généraux*, se réunit alternativement dans les villes de la Haye et de Bruxelles.

I. HOLLANDE.

La Hollande est composée des sept anciennes *Provinces-Unies*, qui elles-mêmes n'é-

taient qu'un démembrement d'une plus grande division, connue sous le nom des *Dix-sept provinces des Pays-Bas.*

IDÉE GÉNÉRALE.

Le sol de la Hollande est généralement bas, uni, monotone, privé de côteaux, de vallées, de montagnes, et, par là même, de tous ces sites pittoresques qui fixent de profonds souvenirs. Ce n'est presque par-tout qu'une vaste plaine au niveau de la mer, & quelquefois plus basse qu'elle, coupée dans tous les sens par de vastes canaux & les embouchures de diverses rivières. On remarque parmi celles-ci l'Ems, la Meuse & le Rhin.

La Hollande est marécageuse. L'air en est humide, insalubre, & le ciel souvent nébuleux. Le sol, en partie couvert de bruyères & de sable, est peu propre à la végétation. Le lin et le chanvre y croissent à peine ; le bois y est rare & très-cher, et on n'y recueille de blé que ce qui est nécessaire à la consommation du quart de ses habitans.

Ainsi privée de presque toutes les richesses naturelles, la Hollande a cherché dans son industrie, son activité et son commerce, d'utiles supplémens. Sous ces divers rapports, ses succès ont été prodigieux ; mais son existence, comme celle de tous les peuples dont les sources de prospérité ne sont pas inhé-

rentes à leur sol, est nécessairement devenue précaire & artificielle.

On ne peut cependant trop admirer le génie & l'infatigable constance avec laquelle le hollandais, presque partout réduit à accuser la nature, est parvenu à reparer ses torts. Il s'est défendu des inondations par ces innombrables travaux qui offrent le plus beau spectacle de l'industrie humaine. Il a desséché ses marais & ses fondrières, & de riches paturages sont sortis de son sol. Les canaux qu'exigeait l'approche menaçante des eaux, sont partout devenus utiles à son commerce. Ses écluses elles-mêmes ont, par fois, protégé son indépendance attaquée, & c'est en soulevant ces remparts formidables, qu'il a souvent rendu son sol inaccessible à l'ennemi qui voulait l'envahir.

Chaque pas qu'on fait en Hollande fournit une nouvelle preuve de l'industrie, du bon sens et du travail opiniâtre de ses habitans. Nulle part, on n'apperçoit plus d'aisance, plus de propreté, des villages mieux bâtis, des maisons mieux ordonnées, et, dans leur intérieur, plus de décence & de commodités.

La pêche du hareng & de la morue offre aux habitans d'importans revenus. Cent vaisseaux partent annuellement des ports hollandais pour la pêche de la baleine, sur les côtes du Groenland & du Spitzberg. D'immenses paturages, sur-tout dans la province de Hol-

lande, y font abonder le beurre & le fromage, & deviennent une source d'aisance & de prospérité.

A l'exception de la peinture qui a produit des artistes recommandables, les arts y sont peu cultivés. Plusieurs manufactures y prospèrent, en draps, en porcelaine, en tabac, en papier. On y rafine le sucre, on y prépare le cuir, on y travaille avec succès le coton, le chanvre & le lin; la toile de Hollande est toujours recherchée; mais c'est surtout vers le commerce maritime que le hollandais a dirigé ses principaux efforts.

Tout semble au reste seconder ses entreprises : la situation du pays, ses fleuves, ses canaux, la confiance des nations, la banque d'Amsterdam, l'immense crédit dont jouit son commerce & ses diverses sociétés qui se sont successivement formées pour l'étendre et le soutenir. Ses compagnies des Indes n'ont presque pas de rivales. Elles ont, dans toutes les parties du monde, des colonies et des comptoirs. Ce sont des souverains qui ont des sujets nombreux, des territoires immenses, qui font la guerre, signent des traités & bâtissent des villes, & dont les flottes couvrent toutes les mers. Les Hollandais sont d'ailleurs les courtiers de l'Europe; ils commercent avec tous les pays, transportent chez les uns le superflu des autres & spéculent sur les besoins, les caprices et le luxe de tous.

La réligion protestante domine en Hollande,

mais toutes les autres y sont protégées, et c'est peut-être autant à sa tolérance qu'à son commerce, qu'elle doit sa prospérité.

Le hollandais est sobre, froid, refléchi, économe. Habitué à tout devoir à son travail, il a compris qu'au talent d'acquérir, il devait joindre l'art plus difficile de savoir conserver. Il aime d'ailleurs sa patrie avec enthousiasme, et son histoire prouve que ce nom seul a produit des héros.

HISTOIRE.

Les vicissitudes des évènemens ont souvent changé le sort de ces contrées. Soumises dabord à l'empire Romain dont la fortune semblait avoir atteint les extrêmités de la terre, les dix-sept provinces des Pays-Bas s'associent à sa splendeur et à sa gloire, comme à sa décadence et à ses malheurs. Berceau de la puissance des rois Francs, royaume d'Austrasie après les démembremens de leur monarchie, ce pays devient enfin le siège de l'empire de Charlemagne, dont le règne brilla au milieu des ténèbres du siècle, mais ne jeta que l'éclat d'un instant.

Les dix-sept provinces, morcelées sous les faibles successeurs de ce grand prince, tombent ensuite sous le joug de l'administration féodale. Habiles à profiter de la faiblesse du trône, des gouverneurs, jusqu'alors amovibles, usur-

pent l'autorité qu'on leur a confiée et la fixent dans leurs maisons. L'empire eût ses ducs, ses barons, ses landgraves, et c'est ici où les comtes de Hollande, entraînés par la même ambition, commencent à figurer.

Réunies de nouveau sous les dynasties de Flandre et de Bourgogne, ces provinces changent à chaque instant de destins. La fille du dernier duc de ce nom obtient bientôt ce superbe héritage, et quand elle épouse en 1477 Maximilien, archiduc d'Autriche, elle lui offre en dot les Pays-Bas & la Franche-Comté.

Cette révolution changeait encore une fois le sort de ces contrées. Charles-Quint n'en abusa pas ; il sut tempérer son pouvoir ; mais son fils, Philippe II, eût le malheur de ne s'en servir que pour éloigner tous les cœurs. Deux courtisans, envoyés de Madrid pour administrer ces provinces, ne secondèrent que trop bien les vues de leur roi : le cardinal Granvelle, prélat astucieux, ministre impitoyable ; le duc d'Albe, habile capitaine, mais gouverneur barbare, dont l'exécrable cruauté achève d'indigner la nation, l'enchaîne, l'épouvante, et par une réaction toute simple, lui prépare un vengeur.

C'était Guillaume, prince d'Orange, sorti de cette illustre maison de Nassau qui, trois siècles auparavant, tenait le sceptre de l'empire. Guillaume doué de tous les talens qui assurent les succès, a juré de sauver sa patrie.

Dans ce but, il s'attache les grands, sollicite les rois, encourage les peuples, et c'est dabord à la tête de quelques centaines d'hommes qu'il brave le trône espagnol. Trois fois, Guillaume, roidi contre d'affreux malheurs, reparaît, lutte, combat avec une nouvelle constance; trois fois, il est forcé de céder et de fuir. Enfin, la fortune qui semble s'apaiser lui livre le fort de la Brille, et ce léger avantage est le signal de la révolution. La Hollande et la Zélande donnent l'exemple. Presque toutes les provinces des Pays-Bas se revoltent, et sept d'entr'elles, s'unissant à Utrecht par une confédération solennelle, (1579) abjurent la souveraineté de Philippe, proclament la république *des Provinces-Unies*, et appellent Guillaume, sous le titre de *Stathouder*, à la tête du gouvernement.

L'assassinat de ce grand homme semble un instant compromettre le salut de l'état. Mais son fils, Maurice, qui l'a remplacé dans ses dignités, comme dans ses talens et son zèle, somme enfin l'Espagnol à signer une trêve de 12 ans, pendant laquelle la république s'affermit, forme une marine, une armée, peuple et embellit ses cités et traite en égale avec les premiers trônes du monde.

L'aspect de cette prospérité ranime la haine espagnole. Quelques revers alarment même les Hollandais vaincus; mais Fréderic Henri, frère & successeur de Maurice, rassure sa patrie,

tandis que, sur les mers, le fameux Tromp, sécondant le Stathouder, écrase la marine espagnole et rend à la Hollande sa supériorité.

Guillaume II, son fils, donne dabord quelqu'ombrage à des républicains. Ils saisissent cette occasion pour limiter les pouvoirs du Stathouder (1650), puis, bientôt effrayés de la puissance de Louis XIV, ils rappellent une maison à laquelle tant de bienfaits les lient, nomment Guillaume III leur Stathouder & déclarent cette charge éminente héréditaire dans sa maison. C'est ce prince qui, devenu roi d'Angleterre, sut si bien consèrver dans les cœurs hollandais la confiance qu'il y avait acquise.

A sa mort, les hollandais renoncent au Stathouderat une seconde fois, et ce n'est qu'en 1747, au milieu des progrès que les armes françaises ont fait dans leurs provinces, qu'ils rappellent de nouveau la maison de Nassau, et confient leur première magistrature à Guillaume-Charles-Henri, prince titulaire d'Orange.

Son fils, Guillanme V lui succède, en 1751, âgé seulement de 3 ans, sous la tutelle de sa mère. C'est ce prince que les évènemens politiques dépouillèrent en 1795. Une révolution étonnante venait de changer l'aspect de la Hollande. L'armée française l'avait envahie; la république Batave avait été proclamée et le Stathouderat aboli.

Guilaume V ne vit ces révolutions que de loin ; il mourut en 1806, la même année où Louis Napoléon était proclamé roi d'Hollande. Cette nouvelle monarchie ne dure que quatre ans. Louis abdique en 1810, et les Provinces-Unies sont réunies à l'empire français. Trois ans s'écoulent encore, et les révolutions qui changent le sort de l'Europe rappellent dans les Pays-bas la maison de Nassau. Guillaume Fréderic s'en déclare prince souverain en 1813, et le congrès de Vienne, réunissant enfin dans une seule monarchie ces dix-sept provinces que les évènemens avaient si long-tems séparées, crée en faveur de ce prince le *royaume des Pays-bas unis.*

La *Belgique* depuis 1579, éprouvait des destinées différentes. Ni le génie de Guillaume I, ni la brillante valeur de Maurice ne purent l'associer aux bienfaits de leur révolution. Les dix provinces belges restèrent sous la domination espagnole. La paix de Rastadt les fit passer en 1714 dans les mains de l'Autriche. Le traité de Lunéville les céda en 1808 à la France, mais il était réservé, six ans plus tard, à un prince de la maison de Nassau, de ramener sous son sceptre toutes les parties d'un royaume que ses ancêtres n'avaient pû réunir.

TOPOGRAPHIE.

La Hollande est composée des sept provinces dont nous venons de tracer l'histoire : celles de la Hollande proprement dite, Zélande, Utrecht, Gueldre septentrionale Over-Yssel, Groningue et Frise; et 8, du Brabant septentrional.

1. *Hollande proprement dite.*

Le sol de cette province offre plusieurs variétés. Dans sa partie méridionale, on trouve une riche culture. Sa partie centrale n'offre qu'un fond de tourbe, mais qu'on employe avec utilité. D'immenses paturages s'étendent vers le nord et en font la richesse. C'est ici que se fabriquent ces fromages que toute l'Europe recherche et qui le méritent si bien. On calcule que cette province exporte en beurre et en fromages, trois millions et demi sterlings par année, et que quelquefois les circonstances ont doublé cet immense produit.

Cette province est très-peuplée. On y trouve environ 400 villages, la plupart remarquables par l'élégance de leur construction, 37 villes toutes intéressantes par leur industrie, & *Amsterdam* qui en fait le principal ornement.

Cette ville, située sur un des bras du Zuidersée, et coupée par un grand nom-

bre de canaux navigables, offre la position la plus avantageuse au commerce. Son port est peu profond, mais l'un des plus vastes du monde. Rien de plus intéressant que l'immense quai qui le borde, que cette forêt de mats où l'œil pénètre à peine, que ce mouvement perpétuel qui y voiture les productions de tous les hémisphères et semble indiquer le même rendez-vous à toutes les nations. Amsterdam joint à tous ces avantages ceux d'une immense industrie, de manufactures en tous genres, d'une banque dont le crédit se confond avec celui de l'état, d'édifices superbes et d'une population d'environ 200 mille habitans.

D'autres cités, quoique moins importantes, appellent également l'attention.

La Haye, centre du gouvernement, occupé par la cour, les ambassadeurs, les ministres, offre tout l'éclat d'une résidence. *Leyde* se consacre aux sciences & possède une université renommée. *Rotterdam* est tout commerçant; son port et de profonds canaux permettent l'accès des plus grands vaisseaux jusqu'au sein de la ville. *Helvetsluis*, entièrement militaire, offre son port aux bâtimens de guerre & ses chantiers aux constructions.

2. *Province d'Utrecht.*

Cette province présente moins peut-être d'avantages brillans; mais son air est plus

plus

Ames-

d'Alle-

tabac.

belles

son

secours

tabac, & de nombreux troupeaux paissent ses paturages. Le terrein entre le Wahl et le Rhin offre moins d'infertilité. *Arnheim* est la capitale de la Gueldre, mais l'ancienne ville de *Nimégue* l'emporte par son commerce et sa population.

5. *Province d'Over-Yssel.*

Des marais en couvrent la plus grande partie. Quelques cantons plus favorisés cultivent un peu de blé, recueillent du tabac et des fruits; c'est la plus pauvre et la moins peuplée des sept provinces. *Zwoll*, capitale, *Kanpen & Deventer* sont à-peu-près les seules villes où l'on retrouve du commerce et des arts.

6. *Province de Groningue.*

Cette province a de beaux paturages, un sol assez fertile, mais l'éducation du bétail est la principale ressource des habitans. La situation de sa capitale appelle le commerce, mais c'est à-peu-près le seul point où il montre quelque activité.

7. *Province de Frise.*

La Frise offre plus d'avantages. C'est au Nord-ouest que se prolongent ces paturages immenses que couvrent de nombreux

troupeaux, et surtout ces grands chevaux que recherchent l'Allemagne et la France. Les lieux plus élevés offrent une culture fertile; mais vers l'Over-Yssel, le pays est couvert de bruyères et de bois. *Leuwarden*, grande et belle ville, peuplée de 16 mille habitans, en est la capitale.

8. *Brabant septentrional.*

Au sud des provinces de Gueldre et de Hollande, on entre dans le Brabant hollandais. Ici des marécages de plusieurs lieues, de vastes landes sabloneuses n'atestent pas une grande industrie agricole; mais l'état florissant des manufactures, ses filatures de laine, ses fabriques de draps et de toile reparent l'injustice du sol. Ses villes, *Bois-le-Duc*, *Berg-op-Zoom*, *Grave*, *Breda* sont des citadelles imposantes; Breda surtout joint à cet avantage celui d'un commerce étendu.

Les îles du *Zuidersée* sont une dépendance de la Hollande. La plus grande est le *Texel*, peuplée, fertile en paturages et dont la rade offre un excellent abri aux bâtimens marchands.

II. BELGIQUE.

Le sol de la Belgique est beaucoup plus élevé que celui de la Hollande. L'air y est

froid, mais plus sec et plus sain; elle est principalement arrosée par l'Escaut, la Lys & la Sambre. Une nombreuse population, de brillantes cités, des villages animés par l'aisance, décélent partout un sol riche et parfaitement cultivé, une industrie brillante et active. On aime à s'arrêter sur ces tableaux tranquilles, à mésurer la supériorité que notre siècle a acquis dans des arts, à reconnaître partout les bienfaits de la paix et de l'ordre, & l'influence salutaire d'un gouvernement éclairé.

Aucun genre d'industrie n'est étranger à la Belgique. Les fabriques d'armes à feu, de fer-blanc, de tapis, de dentelles, les tanneries et les distilleries, des papeteries superbes, des fonderies de zinc dont la richesse est indigène et qui offrent un fini précieux & une perfection à laquelle il est difficile d'atteindre: toutes ces branches de travail sont tellement inhérentes à la Belgique & y ont été implantées avec un tel succès, qu'elles semblent devoir fermer la porte à toute concurrence étrangère.

TOPOGRAPHIE.

La Belgique a été récemment divisée en huit provinces : Brabant méridional, Anvers, Flandre occidentale, Flandre orientale, Hainaut, Namur, Gueldre méridionale et Liège.

1. *Brabant méridional.*

Un excellent air, de charmans sites, une riche culture, une active industrie, placérent autrefois le Brabant à la tête des 17 provinces des Pays-Bas. Ses droits sont aujourd'hui les mêmes, et il est peu de provinces qui se soient appropriées avec plus de succès les bienfaits de la nature et les fruits du travail.

Bruxelles en est la capitale, et la résidence alternative des Etats généraux. On admire ses églises, ses places, ses palais, ses belles promenades. On observe dans ses manufactures de toiles, de velours, de basin, de dentelles, de savon et de fer, les progrès du génie; dans ses environs, une succession de sites, de jardins, de maisons de plaisance, & au milieu de ce paysage, les contours gracieux de la *Senne* qui l'arrose et l'embellit.

La ville de *Nivelle* appartient à cette province; elle commerce en grains. *Louvain* a des brasseries célèbres. Au sud, est *Waterloo* qu'à peine on remarquait, mais aujourd'hui fertile en souvenirs et devenu célèbre par la victoire que les alliés y remportèrent le 18 juin 1815.

2. *Province d'Anvers.*

Egalement bien partagée sous les rapports agricoles & industriels, cette province les utilise par un commerce plus vaste. *Malines* a donné à ses dentelles une réputation méritée; *Turnhout* à ses coutils et ses toiles; mais c'est surtout à *Anvers* que le tableau de l'industrie belge offre de l'intérêt. Cette ville a plus de 60 mille habitans. L'Escaut forme son port, active son commerce et embellit ses rues; et ses établissemens maritimes, quoiqu'en partie détruits dans les dernières guerres, offrent encore de belles espérances à côté de grands souvenirs.

3. *Flandre occidentale.*

Le voisinage de la mer, les larges embouchures de l'Escaut sur lesquelles planent agréablement les regards, des canaux nombreux, un vaste littoral, donnent à cette partie de la Flandre une grande importance commerciale.

Ostende est encore un de ses principaux ports, malgré les pertes que la guerre lui a fait éprouver. *Terneuse* est dans une île de l'Escaut, *Nieuport* près de la mer, protégée par de fortes écluses. A quelque distance des côtes, *Ypres* communique à la mer par un

canal utile à son commerce. *Furnes*, offre le plus vaste marché de toute la Belgique. *Courtray* et *Menin*, remarquables par la même industrie, sont avantageusement placés sur le *Lys*. *Bruges* enfin, peuplée de 33 mille habitans, bâtie dans une belle plaine, fabrique du linge de table, des toiles, des dentelles et développe un port spacieux à l'extrêmité de son magnifique canal.

4. *Flandre orientale.*

Ici, les ressources des habitans se rattachent plus particulièrement à l'industrie agricole, et la fertilité d'un excellent sol seconde leurs travaux. Cette province fournit des grains de toute espèce. Le lin forme sa principale richesse. Les paturages, la volaille, le gibier, le poisson y abondent, et l'heureux pays auquel la nature a prodigué tant d'avantages, est aussi celui où une infatigable industrie sait en tirer le plus heureux parti.

Gand est sa principale cité. Cette ville qui a près de 60 mille habitans, a un vaste commerce. Plusieurs canaux en facilitent les relations par leurs communications avec la mer. Gand s'étend dans une enceinte de près de 3 lieues. Elle est coupée par un grand nombre d'ilots et de jardins qui ajoutent au charme de sa situation. Son industrie consiste en toiles, en bazins, en dentelles. C'est dans cette ville

que Louis XVIII et sa cour se retirèrent en 1815, et séjournèrent jusqu'à leur retour à Paris.

5. *Hainaut.*

Un air doux et salubre, des prairies immenses, un sol riche, fertile et arrosé par l'Escaut, la Sambre, la Selle et la Dender, sont au nombre des avantages dont jouit le Hainaut.

Mons, sur l'escarpement d'une colline, *Tournay* animée par ses fabriques en laines, en toile et en bronze, ornée de belles maisons et d'un vaste quai sur l'Escaut; *Charleroi*, moins important, mais remarquable par ses fonderies et ses forges, sont ses principales cités.

6. *Namur.*

Cette province présente moins d'agrément et de variété; elle est assez montueuse. Au midi, les substances métaliques y abondent & ont fixé l'industrie de ses habitans; ils travaillent avec succès le fer & l'acier, & c'est leur principale richesse. Au nord, plus unie, plus fertile, elle devient plus propre à la culture, nourrit plus de bestiaux & offre une plus grande industrie agricole. On y remarque *Namur* dont les tanneries, les clouteries & les coutelleries forment les principaux atteliers; *Dinant*, voisine de mines de fer abon-

dantes, & *Fleurus* si connu par l'importante victoire qu'y remporta le maréchal Jourdan en 1794 & qui fit tomber toute la Belgique au pouvoir des Français.

7. *Gueldre méridionale.*

Ici l'on ne peut méconnaître l'utilité d'un travail opiniâtre qui, du milieu de marécages incultes, a fait sortir des champs fertiles, des prairies agréables & un sol bien cultivé. Dans quelques endroits, l'agriculture attend encore des améliorations; mais presque partout elle offre un état & une industrie prospère. *Maestricht*, sur la Meuse, peuplé de 20 mille habitans, est la capitale de cette province. Les Hollandais ont rendu cette ville une des plus fortes places de l'Europe, et elle est encore, du côté des états prussiens, l'un des principaux boulevards du royaume. Les villes de *Ruremonde* & de *Spa* y sont également remarquables, l'une par son commerce en rubans de velours, l'autre par ses eaux minérales.

8. *Province de Liége.*

Ce pays offre des montagnes assez élevées, mais dont les pentes, en s'abaissant, se couvrent peu à peu de vignobles et de champs. La principale richesse de l'habitant consiste dans les mines de plomb, de cuivre et de fer, que la nature a cachées au fond de ses forêts. Son

industrie les exploite, son commerce les exporte, et elles ont donné à ses fabriques d'armes une grande réputation. Les Liégeois doivent cet inappréciable avantage à leurs nombreux cours d'eau qu'aucune révolution n'a pu leur ravir, à leurs abondantes mines de houille que vingt siècles ne peuvent épuiser, et à un génie exercé dès long-tems dans ce genre d'industrie.

La ville de *Liége* elle-même est grande, peuplée de 50 mille habitans, riche par son commerce, son armurerie, son horlogerie, sa clouterie surtout, une des meilleures branches de son industrie, et qui a occupé jusqu'à 12 mille ouvriers.

III. DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Ce duché porte partout les traces & les souvenirs des révolutions qui ont changé ses destinées. Il formait d'abord une des 17 provinces des Pays-Bas, appartenait partie à l'Autriche, partie à la France par le traité des Pyrennées, puis, réuni à celle-ci, il composa le département des Forêts. Le congrès de Vienne l'annexa enfin au royaume des Pays-Bas, dont il fait aujourd'hui partie.

Ce duché, appartient à la Confédération germanique, et c'est comme Duc de Luxembourg que le roi des Pays-Bas en est membre, et se fait représenter à la diète de Franc-

fort. La forêt des Ardennes couvre presqu'entièrement cette contrée, et elle abonde en usines et en atteliers. La ville de *Luxembourg*, défendue par d'immenses rochers & de vastes travaux, est un des principaux boulevards de l'Allemagne.

Entouré de tous côtés par le duché de Luxembourg, celui de *Bouillon* offre le même aspect. Sa capitale est défendue par un château et des rochers inaccessibles.

CHAPITRE VIII.

Confédération Suisse.

D. COMMENT la Suisse est-elle bornée?

R. Elle l'est au N. par l'Allemagne; à l'O. par la France; au S. par l'Italie; et à l'E. par l'Allemagne.

IDÉE GÉNÉRALE.

On divise généralement la Suisse en trois grandes parties: 1. Les Alpes, à l'Orient et au Midi; 2. le Jura, à l'Occident et au Nord; 3. les contrées qui se développent entre ces deux chaînes de montagnes.

Les *Alpes* occupent en Suisse une étendue d'environ 70 lieues. On y trouve entr'autres le *St. Gothard*, le *St. Bernard*, la *Fourche*, & le *Grimsel*. C'est de là que sortent les principaux fleuves de l'Europe, tels que le *Rhône*, le *Rhin*, *l'Inn*, le *Tessin* et l'*Adda*. La haute région de ces montagnes, toujours couvertes de neiges et de glaciers, est absolument perdue pour l'agriculture et la population; la moyenne offre des forêts et des pâturages; la basse enfin est habitée, & présente même quelque fertilité.

La chaîne du *Jura*, moins élevée que celle

des Alpes, renferme la *Dôle*, le *Suchet*, le *Chasseral* et le *Mont-d'Or*.

Entre ces deux chaînes de montagnes, se développe un pays ouvert, fertile, bien cultivé, couvert d'une grande population et baigné par un grand nombre de lacs et de rivières. Cette grande vallée comprend le canton de Vaud et une partie de celui de Berne, ceux de Fribourg, Soleure, Lucerne, Zug, et une partie de ceux d'Argovie, de Thurgovie & de Zurich.

Les principales rivières de la Suisse sont : le *Rhin* qui, après être sorti du Gothard, coule au Nord, entre dans le lac de Constance, passe à Schaffouse où il forme une magnifique cataracte, reprend son cours à l'occident, et arrive enfin à Bâle, où il quitte la Suisse, pour se diriger vers le Nord ; — le *Rhône*, qui sort des glaciers de la Fourche, traverse le Vallais, se jette dans le lac Léman, et en sort à Genève pour couler au midi vers la mer ; — et l'*Aar*, qui passe à Berne, Soleure et Arau, et va se rendre dans le Rhin.

Ses principaux lacs sont ceux de Genève, Constance, Neuchatel, Zurich, Lucerne, Thoune, Morat, Bienne, Zug et Wallenstadt.

Aucun pays ne se présente peut-être sous des formes plus variées, et n'offre une plus grande quantité, tantôt de traits imposans et sévères, tantôt de tableaux romantiques et doux. Ici, l'œil se rassasie à peine des superbes

aspects & des scénes riantes que la nature a partout prodiguées ; là, les regards planent avec une sombre terreur sur d'effrayans débris, des gouffres, des abîmes & des flancs de rocs déchirés. Ici, le murmure de quelques ruisseaux trouble à peine le repos d'une solitude charmante ; là, le bruit des torrens en courroux semble bouleverser la nature et annoncer sa destruction.

Le climat présente les mêmes variétés, & offre, dans l'enceinte resserrée de la Suisse, les productions du nord & du midi. On parcourt, (dit l'auteur du Manuel des voyageurs en Suisse), dans l'espace de 7 à 8 heures, les climats les plus opposés. Une seule journée suffit pour conduire le voyageur des régions glacées du Spitzberg aux chaleurs brûlantes du Sénégal, et pour lui faire entendre tantôt le tonnerre des lavanges destructives, tantôt le chant de la cigale Sicilienne.

Le philosophe contemple ces étonnans tableaux, s'abîme dans la méditation & se retrouve aux pieds du créateur. Le géologue pénétre, le flambeau des lumières à la main, au travers des générations & des siècles. Le physicien, heureux de surprendre la nature dans son laboratoire, ose lui arracher ses secrets. A chaque pas, le botaniste, entouré de simples et de végétaux, recueille d'inépuisables richesses. L'imagination du poéte s'exalte, le peintre devient sublime comme la nature,

et l'homme, au milieu de ces scènes sévères, puise des leçons d'énergie, de force & de fierté.

La Suisse, sous d'autres rapports, présente également le plus vif intérêt. Les souvenirs historiques y abondent, et offrent, à chaque pas, un hommage aux vertus et à la liberté. Partout on marche sur des héros, des magistrats vertueux, des citoyens utiles; leur cendre, foulée aux pieds, rappelle des exemples sublimes et l'imagination appelle de grands noms.

L'observateur des mœurs trouve également des tableaux attachans; ici, des peuplades de bergers, libres et simples comme la nature; là, le mouvement animé de l'industrie humaine; plus loin, les soins & les travaux de l'économie rurale, des défrichemens commencés, des prairies riantes, de vastes fermes et des ménages heureux; partout enfin, un peuple, privé de modèles, mais abondant de courage et d'idées, triomphant des obstacles que lui opposait la nature du sol, et devenant, comme malgré lui, tantôt agricole et pasteur, tantôt délicat par les arts, riche par son commerce, et toujours intéressant par sa fidélité à sa religion, à sa patrie & à ses mœurs.

De nombreuses institutions attestent partout une nation sage, solide et religieuse. Cinq universités, à Bâle, à Berne, à Lausanne, à Zurich, à Genève; plusieurs colléges où l'instruction obtient les soins les plus actifs et les plus éclairés; la méthode lancasterienne

encouragée par des essais utiles; une foule d'écoles appropriées à toutes les vues et à tous les états, annoncent les soins que les Suisses apportent au perfectionnement de l'éducation publique.

Il n'est peut-être aucun pays où la bienfaisance ait plus multiplié les sociétés charitables. Les insensés, les aveugles, les sourds et muets, les malades, les vieillards, les orphelins, les veuves, ont partout des caisses ouvertes à leurs besoins, et des azyles prêts à les recevoir & à les consoler.... Eh! que de larmes n'ont pas séché ces institutions admirables en 1816 et en 1817, dans ces années calamiteuses où la Suisse, plus vivement frappée qu'aucun de ses voisins, sans blé, sans vin, sans fruits, atteinte dans son commerce et dans son industrie, ne se permit pas un seul mouvement d'impatience, et ne fit entendre que les plaintes de la douleur!

Toutes les branches des sciences et des beaux arts sont cultivées en Suisse. Elle a vû naître Haller, Gesner, Bonnet, Deluc, Desaussure, Tissot, Pestallozi. La peinture et la sculpture ont encore des artistes célèbres; les lettres sont cultivées, et l'art militaire a offert à l'Europe des capitaines habiles et à l'histoire des pages qu'elle conservera.

La population des 22 cantons de la Suisse est maintenant évaluée à 1,650 mille habitans, qui, dans un espace très-rapproché,

L'Helvétie, sous les rois Bourguignons, tente quelques efforts pour reparer ses pertes. Les peuples rassurés se livrent au travail, et relèvent peu à peu leurs habitations et leurs villes. Gondebaud, supérieur à son siècle, fonde des écoles publiques, donne un code de lois à son peuple & fait succéder quelques institutions permanentes aux scènes violentes de la révolution.

Sous les premiers rois Francs, l'Helvétie n'offre à-peu-près que des désastres; mais bientôt Charlemagne la protége par de sages institutions & un gouvernement vigoureux. Sous ce prince, l'Helvétie oublie ses revers. L'agriculture prospère, le commerce tente quelques efforts et l'ordre social s'élève sur la double base de la religion et des loix.

La mort de Charlemagne (814) est le terme de cette prospérité. En partageant l'empire entre ses successeurs, ce grand homme jeta le principe de leurs divisions et des malheurs publics. Sept empereurs paraissent tour-à-tour, sur un trône avili. Les peuples fatigués apprennent à dédaigner leurs maîtres; tout se confond, tout se bouleverse. Une foule de petites souverainetés s'élève sur les ruines du trône, &, tandis que les empereurs, distraits de l'Helvétie par les troubles de l'Allemagne, oublient cette intéressante contrée, elle reçoit le joug du gouvernement féodal.

Cependant l'Helvétie romane échappe à ses

ravages. Un simple comte, Rodolph de Stratlingen, réussit à en délivrer sa patrie, & y élève le second trône Bourguignon. Sous cette dynastie, les peuples sont heureux. Le bon tems où *Berthe filait* rappelle encore aujourd'hui la paix, les vertus et les mœurs; mais l'abdication de Rodolph III produit bientôt des changemens funestes, et, en cédant son royaume à la maison de Franconie qui occupait alors le trône de l'empire, ce prince soumit les deux parties de l'Helvétie au même gouvernement, ou plutôt aux mêmes malheurs.

Les empereurs semblaient oublier l'Helvétie. Ils essayent un instant d'y maintenir leur autorité expirante, & confient aux ducs de Zæringuen le soin de la venger. Cette maison (vers 1180) répand partout les bienfaits d'une administration tutelaire. Sa politique encourage la liberté naissante, fortifie le parti des communes & cherche dans l'état de bourgeoisie un contrepoids à l'inquiète ambition des vassaux. Quelques corporations s'étaient déja formées dans le sein des cités; les serfs fuyaient la glébe & venaient y chercher un azile. Le corps social changeait de face. Bientôt les hommes libres formérent une caste nouvelle qui se plaça entre les vassaux & les serfs, nomma ses magistrats, exerça sa police et reçut une constitution et des loix.

Cependant la mort du dernier Zæringuen

avait effrayé l'Helvétie, et l'Empire, livré à la plus horrible anarchie, ne pouvait rien pour sa tranquillité. La maison de Savoye, déjà puissante, profite habilement de cette confusion. Plusieurs cités reclament son appui, les talens de ses chefs, et le pays de Vaud prête hommage (1260). Sous ces nouveaux souverains, la sagesse du gouvernement justifie la confiance des peuples. Ils voyent renaître leurs droits, leurs priviléges, leurs antiques Etats, et ils n'apperçoivent plus que de loin les troubles qui déchirent l'empire.

Cependant l'Helvétie allemande, livrée à d'autres destinées, consolidait peu à peu la constitution de ses principales cités. L'élévation de Rodolph de Habsbourg à la dignité impériale fut un bienfait pour elle. Ce prince aimait la Suisse; c'était sa patrie. Il y avait des possessions immenses, et à peine est-il sur le trône, qu'il confirme les immunités des villes, augmente leurs franchises et affermit leur liberté.

Son fils, l'empereur Albert, suit un plan différent. Son caractère effraye un peuple enthousiaste de son indépendance, et qu'irritent encore d'imprudens gouverneurs. Leurs vexations décident alors une révolution importante. Trois cantons, Uri, Schwitz, Underwald se soulèvent, expulsent leurs tyrans, triomphent à Morgaten et proclament leur liberté (1308).

Une confédération de trois communes, pauvres, faibles, isolées, entourées de leurs

ennemis naturels, sans alliés, sans forteresses et presque sans armée, ne pouvait recevoir que de l'union et du patriotisme, de la force et de l'accroissement. Dans le court espace de 37 ans, quatre cantons de l'Helvétie, Lucerne, Zurich, Glaris, Zug, adhérent à ce pacte. Berne, en s'y associant, lui offre bientôt une renommée imposante, et un territoire déja aggrandi par des traités heureux; mais c'est surtout le dévouement, le courage et le patriotisme des Suisses; leur union, leurs touchantes vertus, leur intrépide valeur à Laupen, à Sempach, à Næfels; c'est enfin ce traité signé à Baden en 1389, dans lequel leur indépendance est solennellement reconnue par la maison d'Autriche, qui donnent à leur confédération les garanties de la morale et de l'estime des nations.

Ici, une révolution remarquable dans les mœurs semble préparer des événemens d'une haute importance. Fiers de leurs succès, confians dans leurs forces, les Suisses ne se bornent plus à défendre leur confédération; ils veulent l'aggrandir. Un esprit de conquête a exalté les têtes, & des projets d'agrandissement flattent leur ambition. De là ces guerres, glorieuses sans doute à la confédération, mais que leur succès même ne peut justifier, où l'Argovie, les bailliages libres & le comté de Baden sont conquis sur la maison d'Autriche (1415), & où la succession du dernier comte

de Toggenbourg (1436), allumant des dissensions funestes, risque de détruire l'édifice qu'un siécle de vertus avait consolidé.

La guerre de Bourgogne succède de très-près à ces scènes anarchiques & rallie les Suisses contre un même ennemi; c'était le plus puissant prince de son tems, Charles duc de Bourgogne. Cette guerre courte, mais brillante, offrit le spectacle étonnant d'un peuple pauvre, isolé, resserré dans un petit territoire, luttant contre un prince dont les états surpassaient en étendue ceux de la plupart des rois, triomphant à Grandson & à Morat d'une armée aguerrie, & remplissant déja l'Europe de son nom. Cependant cette victoire eut des suites funestes; elle avait enrichi les Suisses, c'est dire qu'elle les avait corrompus. Peu s'en faut même qu'une sombre jalousie ne rallume au milieu d'eux une guerre civile, lorsqu'un de leurs concitoyens, le vénérable de Flue, vieilli dans l'habitude de toutes les vertus, parvient à reconcilier les cantons. Ici des liens prêts à se relâcher, se resserrent, & Soleure & Fribourg viennent s'associer au pacte fédéral (1481).

La guerre de Souabe en 1499 devient encore utile à la gloire des Suisses; c'est au reste la dernière qu'ils ont à soutenir pour la cause de leur liberté. Ce nouveau danger affermit même leur confédération et ouvre à quelques peuples le chemin de leur indépendance. Bâle &

Schaffouse sont associés en 1501, et Appenzel en 1513 à la ligue helvétique, qui, portée ainsi à treize membres, conserve ce nombre jusqu'aux révolutions de 1798.

Tant de valeur et de succès signalaient les Suisses à l'admiration de l'Europe, mais les familiarisaient en même tems avec le désordre & la licence des combats. Leur jeunesse se livraît chaque jour à des expéditions imprudentes, & l'avidité, trompant jusqu'au courage, indiquait déja des guerres étrangères à toutes les passions.

Le Milanais était devenu l'objet de la plus sanglante querelle, & les Suisses furent mis à l'encherre par les princes qui se le disputaient. De célèbres campagnes les couvrirent de gloire, & les journées de Fornoue, de Novarre & de Marignan offrent encore les plus beaux souvenirs; mais elles virent les Suisses tour-à-tour unis & divisés, et quelquefois placés dans des rangs ennemis, s'entre-déchirer pour une querelle étrangère (1520), & oublier cette vérité politique que ce n'est pas au milieu des chances de la guerre qu'un petit état peut affermir sa morale & sa tranquillité.

Tel était l'état de la Suisse, lorsqu'une révolution presque générale dans le culte apporta dans l'ordre civil et sacré de l'Europe l'un des plus grands changemens que nous montrent les annales de la religion. Ce changement trouva les Suisses mal préparés pour le rece-

voir sans secousse. La diversité du dogme ajouta toutes ses préventions à des rivalités mal éteintes, et les Suisses eurent le nouveau malheur de déchirer leur patrie pour quelques opinions (vers 1530). La paix mit enfin un terme à cet aveuglement déplorable ; mais, sur un autre point, elle était troublée de nouveau. Des différends venaient de s'élever entre les ducs de Savoye et quelques cantons Suisses. Berne avait pris les armes, et, dans une campagne de quelques jours (1535), soumettait le pays de Vaud.

Depuis cette époque, l'histoire de la Suisse offre peu d'événemens : heureuse obscurité qui annonce toujours la sagesse des délibérations & le bonheur des peuples. Toutes les connaissances humaines avaient fait des progrès. L'esprit public offrait peut-être moins d'énergie & d'élévation, mais plus d'humanité et de lumières. Les gouvernemens s'étaient fortifiés, & les fortunes particulières avaient obtenu cette fixité, incompatible avec les commotions politiques. L'industrie avait multiplié ses atteliers, le commerce s'était ouvert de nouvelles issues, et la paix, comme la morale publique, servaient de garantie à l'ordre général.

La révolution française (1789) fut le terme de cette tranquillité ; elle avait ébranlé l'Europe. En vain, les Suisses lui opposèrent cette antique valeur qui rappelait les beaux jours de leur confédération ; ils ne purent en sauver

l'édifice. Sa chûte rétentit dans toutes leurs vallées, & la république helvétique sortit de ses débris.

La Suisse, atteinte par ces révolutions, n'échappa point à leurs sécousses. Des armées étrangères inondèrent ses frontières, des divisions intestines troublérent son repos. Les opinions ne s'étaient pas encore bien arrêtées sur la nature de sa constitution, lorsque l'acte de médiation vint en poser les bases.

Cet acte ramena sans doute la tranquillité et offrit des institutions pacifiques; mais il importait surtout à la Suisse de leur donner de la permanence et de la fixité. Ce vœu fut rempli en 1815 par le congrès de Vienne, qui, en reconnaissant la neutralité perpétuelle de la confédération, la recomposa sur les élémens auxquels se rattache aujourd'hui son bonheur.

Topographie.

D. Comment la Suisse est-elle depuis lors divisée?

R. En vingt-deux cantons, savoir:

Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Glaris, Zug, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffouse, Appenzell, St. Gall, Grison, Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Vallais, Neuchatel et Genève.

1. ZURICH.

On met ce canton au nombre des plus fertiles de la Suisse. Le pays plat surtout offre une suite de belles campagnes ; mais vers les montagnes, le sol s'amaigrit & devient rocailleux. On cultive près de *Knonau* un grand nombre d'arbres fruitiers. C'est le district de *Horgen*, qui produit les plus beaux bestiaux. C'est dans celui de *Vinterthour*, entre la Thur et le Rhin, & sur la rive orientale du lac, que croissent les vins les plus estimés.

Quatre chaînes de montagnes traversent ce canton dans des directions différentes. Les principales sont l'*Albis*, le *Hornlein*, le *Scheideck* & l'*Almon*. Toutes portent de belles forêts & d'excellens paturages.

On y compte trois lacs, ceux de Greifensée, de Pfefficon, & de Zurich ; celui-ci offre, par la richesse & la variété de ses aspects, un des tableaux les plus intéressans de la Suisse.

Sur une étendue de 41 mille carrés (d'Allemagne), le canton de Zurich nourrit environ 182 mille habitans, ce qui fait plus de 4000 hommes sur un mille. Cette population considérable est due à l'amélioration de l'agriculture, et à l'état florissant de l'industrie. Les produits de celle-ci rivalisent souvent avec ceux de l'industrie anglaise. Près de 50 mille

ouvriers étaient, il y a 10 ans, livrés à cette branche dont les circonstances politiques ont sans doute diminué les ressources, mais qui offre encore d'importans résultats.

Cinq districts composent ce canton :

1. 2. *Bulach* & *Winterthour*, où l'on remarque la ville de ce nom, la plus importante, après Zurich, par ses manufactures ; *Eglisau* animé par le mouvement d'un transit ; *Bulach* & *Regensberg*, plus particulièrement occupés de l'économie rurale.

3. *Uster* où s'étendent les croupes de l'Almon & de vastes paturages alpestres.

4. *Horgen*, l'un des plus fertiles districts de ce canton & qui comprend les bords délicieux du lac de Zurich, & les riches villages qui l'encadrent.

5. Et le district de *Zurich*, dont le chef-lieu est la capitale de tout le canton.

Cette ville. agréablement située à l'extrémité de son lac, est une de celles de la Suisse où il y a le plus d'industrie et de commerce. Le voyageur visite avec intérêt l'hôtel-de-ville, la bibliothèque, la maison des orphelins et la cathédrale. Il y trouve plusieurs institutions particulières consacrées à l'avancement des sciences, ou au soulagement de l'humanité, & partout il reconnait le goût des Zuricois pour les beaux arts et les hautes sciences. Zurich est la patrie de Fussli, historien ; Bod-

qui peut contribuer au perfectionnement des lumières & des arts, une riche bibliothèque, une académie, une société de physique et d'histoire naturelle, et une société économique dont les mémoires ont éclairé l'agriculture et facilité ses progrès.

La population de Berne est de 11 mille ames. Elle compte dans son enceinte environ 1,100 maisons, de belles places, de superbes fontaines et des promenades agréables. Dans l'intérieur, la terrasse de la cathédrale et les remparts; et, hors des murs, les bosquets de l'Enghi admirables par leurs sites et leurs ombrages, le bois de Reichenbach, la belle forêt de Bremgarten, toutes les routes qui environnent la ville, les hauteurs du Stadlen, les rives pittoresques de l'Aar, laissent les plus intéressans souvenirs.

2. Dans la partie la plus septentrionale du canton, se prolonge la *Haute-Argovie*, ouverte, fertile, bien arrosée, peuplée de nombreux atteliers. On y remarque *Aarwangen*, dont la position sur l'Aar seconde l'industrie, et le superbe bourg de *Langenthal*, l'un des principaux marchés du canton.

3. Le *Séeland* s'étend depuis l'extrêmité septentrionale du lac de Neuchatel jusqu'au canton de Soleure. Rien de plus intéressant que cette contrée, qu'entre-coupent de belles eaux, des vignobles, des prairies et de charmans villages. *Buren* est bien bâtie sur les

rives

rives de l'Aar. A *Cerlier*, on jouit sur le lac de Bienne d'une vue superbe. La situation de *Nidau*, à l'extrêmité de son bassin, frappe le voyageur; mais bientôt toute son attention se concentre sur cette *île de St. Pierre* qui, s'élevant du milieu de ses eaux, montre une maison commode, un vignoble, des prairies, des bois et les souvenirs de Rousseau.

4. La vallée de l'*Emmenthal* peut-être considérée comme une vaste ferme, cultivée par des hommes robustes & laborieux, & couverte de toutes les richesses agricoles. A ces avantages, cette contrée joint ceux d'une active industrie & de son commerce en bétail. *Berthoud* est une petite ville au débouché de la vallée. *Langnau* n'est qu'un village, mais qui prospère par son commerce en toiles, en fromages, & le mouvement de ses marchés.

5. Dans la partie méridionale du canton, l'*Oberland* offre moins de ressources; mais aussi que de compensations !... Ici, la nature a tout tracé sur des proportions colossales, & semble avoir pris plaisir à varier les accidens, les sites, & à multiplier les fortes émotions.

L'Oberland commence au lac de *Thoune*, sur lequel on trouve, dans une situation charmante, la ville de ce nom. De là, on pénètre dans les vallées d'*Interluken* et d'*Unterséen*, entourées du tableau majestueux des montagnes; on parcourt les bords du lac de *Brientz* embellis par de jolis villages, et, en s'élevant

peu à peu, on atteint la vallée de *Hasly*; celle de *Grindelwald*, fermée par d'imposans glaciers, mais dont les retraites hospitalières charment le voyageur; celle de *Lauterbrunn* où le Staubach verse ses superbes cascades; celle de *Kinthal* affreuse par la sévérité de ses sites; celle de *Frutiguen*, plus populeuse et plus fertile, & où quelques prairies riantes sourient déjà à l'imagination; le *Gessenay* enfin, riche en gras paturages & dont les excellens fromages justifient leur réputation. Tous les habitans de ces contrées, s'occupent de l'économie alpestre. Sains, robustes, heureux, fidèles à leurs mœurs, ils semblent avoir contracté quelque chose de l'indépendance de la nature, mais ils sont simples comme elle, dédaignent le bruit & les passions des plaines, & bornent leur ambition & leurs plaisirs aux soins de leurs troupeaux.

6. La partie de l'ancien *Evéché de Bâle*, réunie au canton, renferme entr'autres la jolie ville de *Bienne* sur le lac de ce nom, *Delémont* sur la Birse, et *Porentrui* dont le commerce en poterie & en horlogerie est assez important.

3. LUCERNE.

Des montagnes couvrent le midi du canton; mais on n'y apperçoit ni glaciers, ni

sommités stériles. Au nord, le sol s'ouvre en collines fertiles, riches en grains & en fruits. L'industrie n'a que peu de succès, mais le commerce de bétail & le transit par le Gothard offrent des ressources utiles.

Sa principale rivière est la *Reuss*. On s'arrête avec un vif intérêt sur le lac des *Quatre Cantons* dont les côtes, dominées par le *Rigi* & le *Mont-Pilate*, tantôt sombres et sévères, tantôt gracieuses & romantiques, offrent la plus inépuisable variété.

Ce canton, peuplé d'environ cent mille ames professant la religion catholique, est composé de cinq districts :

1. 2. 3. *Willisau*, *Hocdorf* et *Sursée*, occupés de l'économie agricole.

4. L'*Entlibuch*, vallée fertile en paturages, riche par ses bestiaux, et remarquable par sa population vigoureuse. C'est des montagnes de cette vallée que sortent ces athlêtes célèbres qu'on voit lutter dans les exercices gymnastiques de la Suisse avec tant de succès.

5. *Lucerne*. La situation de cette ville sur le lac des quatre Cantons, est charmante Peuplée de 5 mille habitans, elle possède des institutions recommandables, d'utiles séminaires, une bibliothèque publique & plusieurs collections de minéraux, de fossiles & de paysages suisses dont le choix honore les possesseurs.

4. URI.

Le sol & le climat de ce canton varient selon la distance des glaciers qui s'élèvent dans les vallées secondaires, mais en général la nature l'a traité avec sévérité. Partout d'énormes montagnes le dominent. Le *St. Gothard* y montre ses neiges éternelles. Les vents du sud y portent leurs tourbillons destructeurs. La *Reuss* s'y précipite avec fracas, & les ponts qui la traversent, surtout le fameux *pont du Diable*, se présentent au milieu de tout ce que la nature a de plus effrayant.

Cependant ce canton a d'excellens paturages & élève beaucoup de bestiaux. Le passage du St. Gothard offre à ses habitans des ressources importantes. *Altorf*, son chef-lieu, est célèbre dans l'histoire des Suisses. La vallée d'*Urseren*, l'une des plus intéressantes des alpes helvétiques, conduit, au milieu d'une nature désordonnée & sauvage, jusqu'aux sommités du *Gothard*.

5. SCHWITZ.

L'aspect de ce canton est beaucoup moins sévère. De nombreux paturages s'y développent, & ses montagnes les plus élevées n'ont ni neiges éternelles ni glaciers. Les habitans, un des peuples les plus nombreux des alpes,

sont exclusivement occupés des soins de la vie pastorale.

Le bourg de *Schwytz* est situé sur un côteau fertile. *Art* embellit les bords du lac de Zug. *Stein*, *Brunnen*, *Loweitz*, la vallée de *Goldau* rappellent encore toutes les calamités que les guerres de la révolution accumulèrent, pendant deux ans, dans cette intéressante contrée.

6. UNDERWALD.

Ce canton, le plus petit de la Suisse, n'a qu'une population d'environ 22 mille ames. De beaux paturages & de vastes forêts couvrent ses montagnes, tandis qu'au nord les vallées abondent en fruits. *Stantz*, chef-lieu, occupe une belle et riante vallée. L'abbaye d'*Engelberg*, s'élève au milieu des sites les plus romantiques. Il n'y a d'ailleurs dans ce canton presqu'aucune industrie, & toute l'attention des habitans se porte sur leurs troupeaux.

7. GLARIS.

Ce canton s'ouvre, au nord, par un superbe vallon où les fruits réussissent, mais qui, en se rétrécissant, s'élève vers le midi, & se divise alors en plusieurs vallées latérales environnées de montagnes énormes, qui vont se terminer aux bases des alpes & au pied même des glaciers. La principale ressource des habi-

tans consiste dans leurs paturages; on y trouve encore des manufactures d'indienne et de mousseline qui ont obtenu des succès étonnans; mais, malgré ces avantages, une grande etendue de sol, couverte de rochers & de précipices, est encore perdue pour l'agriculture & la population. *Glaris* sur la *Linth*, se fait remarquer par son commerce & son industrie.

8. ZUG.

Toute la partie nord-ouest de ce canton, se developpe en belles plaines, entrecoupées de collines agréables. Au sud-est, des montagnes considérables s'élèvent, et quoique moins fertiles que les autres alpes de la Suisse, présentent cependant d'excellens paturages & de belles forêts. Peuplé de 26 mille ames, mais privé des ressources du commerce & des arts, tout ce canton professe la religion catholique.

Le lac de *Zug* est le plus poissonneux de la Suisse. Ses bords offrent plusieurs contrastes. A l'occident, des plaines monotones ne découvrent que de misérables villages; à l'orient, des montagnes l'encadrent, la ville de *Zug* l'anime & les collines qui viennent s'abaisser sur ses bords varient agréablement les aspects.

Dans les montagnes, les vallées du *haut et du bas Egheri* montrent les plus belles prairies, tous les soins de l'économie alpestre, &

des habitans également remarquables par la beauté des formes et la simplicité de leurs mœurs.

9. FRIBOURG.

On est frappé, en parcourant ce canton, des variétés qu'offrent les productions, les mœurs & le langage.

Au midi, se développe le pays des montagnes. C'est ici que se trouve ce district de *Gruyères* si célèbre par ses fromages & ses riches troupeaux. Depuis les montagnes à la *Broye*, le pays montre tous les soins de l'économie rurale, et de la Broye au lac de Neuchatel, quelques vignobles confondus avec des prairies et des champs.

Ce canton a quelques manufactures, parmi lesquelles la verrerie de *Semsales* attire l'attention; mais ses principales ressources consistent dans le commerce de chevaux, & l'exportation des fromages & pailles tressées. Sa population est d'environ 80 mille habitans, tous catholiques, à l'exception de ceux du district de *Morat*.

La *Sarine* & la *Broye* arrosent le canton de Fribourg. Le lac de *Morat* baigne ses côtes & montre sur sa rive occidentale les rians côteaux du *Vully*. Ses montagnes sont en général élevées; mais dès le commencement de l'été, leurs neiges ont entièrement disparu, des flots de

lait coulent dans les étables, & les solitudes des alpes rétentissent des chants du berger.

La ville de *Fribourg* frappe le voyageur par sa position extraordinaire sur la Sarine & les pentes de plusieurs rochers. L'hôtel-de-ville, la cathédrale, de belles églises & le collège des Jésuites sont au nombre de ses édifices. On aime également à y trouver une société économique dont les travaux ont déja eu d'utiles résultats, un gymnase, de nombreuses écoles & une grande simplicité dans les mœurs.

Morat, sur le lac de ce nom, dont le nom se rattache si bien à la gloire des Suisses; *Estavayer* dans une situation delicieuse sur les bords du lac de Neuchatel; *Gruyères*, dont les environs produisent les meilleurs herbages des alpes; *Bulle* au milieu de paysages agrestes; *Romont* connu par ses foires en chevaux; tous ces lieux offrent du commerce, de l'industrie, & jouissent des avantages propres à leur situation.

10. SOLEURE.

Ce canton, peuplé de 45 mille habitans catholiques, est l'un des plus fertiles de la confédération. C'est surtout dans les environs de *Dornach* & sur les rives de l'Aar, qu'il faut aller admirer les tableaux d'une riche culture & les succès d'un peuple laborieux. La chaîne du Jura y prolonge ses ramifications, & ses

superbes sites. *Soleure* arrosée par l'Aar, possède de beaux édifices, la belle église de St. Ours, & de délicieux environs. *Olten*, *Balstall* montrent quelque industrie et *Dornach* un sol richement cultivé.

11. BALE.

Les productions de ce canton varient avec son sol. Au nord, les terres produisent des blés, des vins & des fruits très-précoces. De là, le pays s'étend dans les montagnes, se couvre alors de paturages, ou se découpe en vallées qu'arrosent les abondantes eaux du Jura. De nombreuses manufactures animent ce canton. *Bâle* surtout, la plus grande ville de la Suisse, favorisée par son heureuse situation sur le Rhin, attire un immense commerce, et montre tous les progrès des arts. Son université jouit d'une réputation méritée. Sa bibliothèque, sa cathédrale, son arsenal, sa belle place de St. Pierre, concourent à l'embellir. On remarque dans ce canton *Liestall* animé par un passage considérable, *Wallenbourg* au pied du mont *Hauenstein*, le grand village de *Sissach*, la riante vallée de l'*Ergueltz*, et le nouveau district de *Birseck*, formé des débris de l'évêché de Bâle.

12. SCHAFFOUSE.

Ce canton, l'un des plus petits de la Suisse, n'a que 32 mille habitans, professant la reli-

gion reformée. On y voit de belles prairies & de bons paturages. Ses vins rouges sont estimés ; mais ses blés suffisent à peine à sa consommation. C'est à *Schaffouse* même que se concentrent presque toute l'industrie & le commerce. La situation de cette ville sur la rive septentrionale du Rhin, l'offre en effet au commerce d'Italie, de France et d'Allemagne, comme un de ses principaux entrepôts. Les endroits les plus remarquables du canton sont *Stein*, *Neukirk*, & *Neuhausen*. C'est près de ce village qu'on admire cette fameuse cataracte où le Rhin, divisé en cinq bras par les rochers qui le sillonnent, forme, en se précipitant entre deux collines, l'une des scènes les plus sublimes & les plus étonnantes de la nature.

13. APPENZEL.

L'œil s'égare ici sur un amphithéâtre de collines, de vallées, de montagnes dont les bases s'élèvent successivement. Vers le nord, sur les confins du *Rhinthal*, on recueille du blé, on cultive la vigne ; mais la partie méridionale ne renferme que de hautes montagnes & de vastes glaciers.

Ce canton se divise en *Rhodes extérieurs* et *intérieurs*. Ceux-ci, peuplés de 38 mille habitans reformés, se distinguent par leur industrie, leur nombreux atteliers et les ressources de leur commerce. Les principaux

lieux où il se concentre sont *Troguen* & *Hérisau.*

Les catholiques des *Rhodes intérieurs* offrent toute la simplicité des mœurs pastorales. On les reconnait à l'originalité du costume, à la vivacité des saillies, à ce maintien grave, ce sens droit, ce caractère fier qui distinguent tous les peuples des alpes. Leurs principales richesses consistent en bestiaux. Le bourg d'*Appenzel*, dans une vallée assez fertile, est le chef-lieu de ce rhode & de tout le canton.

14. ST. GALL.

Ce canton réunit plusieurs contrastes. On y trouve à la fois les glaces du *Sentis* & les vins du *Rhintal*, les aspects effrayans de *Pfeffers* & les sites rians de *Roschach*, les vallées solitaires de la *Tamina* & les contrées populeuses de *Rheineck* & de *Dottenwil.*

On compte dans ce canton 130 mille habitans dont la moitié professe la religion catholique. Leurs occupations varient comme leur sol. Dans les montagnes, ils bornent leur industrie aux soins de leurs troupeaux ; ailleurs ils l'étendent à la culture de leurs vallées & aux travaux de leurs filatures & de leurs atteliers. Le nombre d'ouvriers qui se livrent à ce genre d'industrie est immense. C'est souvent d'une misérable chaumière que sortent ces riches broderies, ces tissus élégans dont

le commerce & le luxe s'emparent & qui vont servir, dans les grandes cités, aux caprices de la mode & du goût.

On divise le canton de St. Gall en huit districts :

1. *St. Gall*, peuplé de 9 mille habitans, centre d'une vaste industrie, & où l'on aime à trouver cet air d'ordre, d'économie & de simplicité que donne l'esprit du commerce.

2. 3. *Gossau & Roschach*, charmante ville sur le lac de Constance, animée par son port, ses marchés, son commerce & les aspects de ce magnifique bassin.

4. La belle vallée du *Rhinthal*, qui s'ouvre à l'extrêmité de ce lac, & produit les vins rouges les plus estimés de la Suisse allemande.

5. 6. Le *haut* et le *bas Toggenbourg*, sur un sol moins heureux, ceints de hautes montagnes, mais livrés aux manufactures & aux arts.

7. 8. *Utznach* fertile en paturages, & *Sargans*, plein d'aspects sublimes, mais sévères, environné de montagnes, et, dans quelques endroits, couvert de la fange des marais de la *Linth*. On y parcourt le lac de *Wallenstadt*, au milieu des rochers qui l'encaissent, et l'on s'enfonce dans un gouffre effrayant pour trouver les bains de *Pfeffers*.

15. Grisons.

Peuplé de 75 mille habitans & l'un des plus grands de la Suisse, ce canton n'est pas favorablement partagé. Au nord & au sud, on cultive la vigne; les vins de *Coire* et de *Mayenfeld* sont même recherchés ; on recueille encore dans quelques vallées des grains & des chataignes; mais, à mésure que les vallons s'enfoncent dans les alpes, le sol perd graduellement toute sa fécondité. Le commerce par contre montre quelques succès ; il se fait par quelques maisons de *Coire*, *Tusis* et *Mayenfeld*; & c'est également par les montagnes de ce canton que communiquent l'Allemagne et l'Italie.

Les Grisons se divisent en trois ligues.

1. La *ligue Grise*, sauvage, mal cultivée, étourdie par le bruit des lavanges, imposante & gigantesque par ses sites & ses aspects, mais abondante en sources minérales et dont la partie méridionale commence à offrir quelque chose de la fécondité & du climat de l'Italie. *Disentis*, célèbre par ses foires de bétail, est le chef-lieu de cette ligue.

2. La ligue des *Dix-Droitures*, occupant toute la partie septentrionale du canton, et où l'on remarque la belle vallée de *Mayenfeld*, les vins de *Malans*, les contrées pastorales du *Prettigau*, et ce défilé de *Luciensteig* si long-

tems disputé en 1799 par les armées française & autrichienne.

3. La *Ligue Caddée* se développant au sud-est. Elle comprend la ville de *Coire*, chef-lieu du canton, peuplée de 2600 habitans, bâtie sur les escarpemens de quelques colines, riche, marchande, entourée d'un excellent vignoble, et dont le palais épiscopal, la cathédrale, l'arsenal & la bibliothèque sont les principaux ornemens.

16. ARGOVIE.

Ce canton est l'un des plus favorisés de la Suisse. L'industrie y prospère, et de nombreuses fabriques de toiles & de cotonnades contribuent à l'aisance dont jouit l'habitant. Sa population est de 106 mille habitans, parmi lesquels ceux du *Frickthal* professent à-peu-près seuls la religion catholique.

Arau, chef-lieu du canton, a un commerce assez étendu, des fabriques nombreuses en coutellerie et en toiles, un collège, une imprimerie, une bibliothèque, la plus complette de la Suisse sur l'histoire de ce pays.

Zurzach près du Rhin, est célèbre par son antiquité, son commerce & ses foires. *Baden* aux bords de la Limmat, *Schinznacht* sur les rives de l'Aar, sont renommés par leurs eaux minérales. *Lentzbourg* et *Zoffinguen* offrent le mouvement d'une vaste industrie. *Rhinfeld*

et *Lauffenbourg*, situés entre le Jura & le Rhin, font partie de cette province de *Fricktal* que l'Autriche céda en 1801 à la France, et qui fut incorporée en 1803 au canton d'Argovie.

17. THURGOVIE.

La *Thurgovie* est l'un des plus beaux cantons de la Suisse. Coupé de plaines et de collines, il a peu de paturages, mais il est couvert de belles prairies, de vignobles, de champs, et partout la fertilité du sol répond à l'industrie du peuple qui l'habite.

Le lac de *Constance* offre également ses côtes à l'Allemagne et à la Thurgovie. Sur celles-là, la nature est sombre, silencieuse & déserte; ici, elle déploye les formes les plus gracieuses et les charmes les plus touchans. C'est surtout en parcourant cette rive, depuis *Constance* à *Stein*; c'est en arrêtant ses regards sur *Gottlieben*, *Ermatinguen* et la charmante petite ville de *Steckborn* que les Thurgoviens peuvent s'énorgueillir du pays qu'ils habitent.

On porte la population de ce canton à 78 mille habitans. *Frauenfeld* sur la *Murg* en est la capitale. Cette ville, presqu'entièrement dévastée par les incendies de 1771 et 1778, est sortie de ses ruines plus agréable et mieux bâtie; on y voit des manufactures d'étoffes de soye. *Arbon* et *Steckborn* sont de petites

villes sur les bords du lac, mais peuplées, animées et marchandes. *Weinfeld* a de très-grands marchés, *Hauptwil*, de nombreuses fabriques de toiles. Toutes ces contrées sont délicieuses & prouvent combien la nature a été ici prodigue de ses dons.

18. TESSIN.

Des amas de montagnes, de riches forêts, des vallées fertiles, des eaux poissonneuses, un ciel superbe, une végétation vigoureuse, et la nature sous les formes les plus variées & les plus agréables, tel est l'aspect du canton du Tessin. Il est peuplé de 140 mille habitans, professant la religion catholique.

Ces avantages qui appellent ordinairement l'industrie, semblent cependant oubliés. Le commerce et les arts n'y ont que de faibles succès, & l'habitant préfère chercher dans des émigrations annuelles, des ressources que son pays lui offre, que son sol lui prodigue, mais qui ne peuvent le retenir. Les relations de ce canton avec l'Italie sont fréquentes et avantageuses pour lui. Il y exporte des fromages, du bois, beaucoup de poissons, du gibier, de la soie, et ce transport offre aux habitans des ressources utiles.

Bellinzone sur le *Tessin* s'assied des deux côtés de la rivière sur la pente d'une montagne. Cette ville commande un passage impor-

tant du côté du *Gothard*, et sert de principal entrepôt au commerce d'Italie.

Airolo, sur le revers méridional du Gothard offre la situation la plus commode pour l'étude de cette montagne. *Locarno* a des marchés fréquentés par diverses peuplades alpestres. *Lugano* sur le lac de ce nom, jouit du plus beau site, produit une soye estimée et possède quelques manufactures en fer, en laine, et en tabac.

19. VAUD.

Ce canton renferme une partie de la chaîne du Jura, une des extrémités de la chaîne septentrionale des alpes et tout le plateau du Jorat. Sa population atteint maintenant 150 mille ames.

On y trouve plusieurs lacs : celui de *Neuchatel* entre le Jura qui le domine & les dernières pentes du Jorat; celui de *Joux* baignant la vallée de ce nom; celui de *Brét*, comme relégué dans une contrée solitaire, et le lac *Léman* le plus beau de l'Europe méridionale, admirable par la variété de ses sites, la richesse des côteaux qui le bordent & le cadre imposant des alpes dont il est entouré. Plusieurs rivières arrosent également ce canton, la *Sarine*, la *Broye*, l'*Orbe*, la *Veveyse*, la *Thiée*, la *Venoge* & l'*Aubonne*.

La culture de la vigne forme la principale occupation des habitans. Les vins les plus

estimés croissent dans les districts de *la Vaux* et *la Côte*. Les blés et le tabac sont surtout cultivés dans les districts de *Moudon*, de *Payerne* & d'*Avenches*. Les prairies y étalent leur superbe verdure; tous les arbres fruitiers y prospérent, et de vastes paturages se développent sur les alpes du district d'*Aigle* et sur toutes les sommités du Jura.

L'industrie offre d'intéressans succès. On trouve dans ce canton des fabriques de fer, de toiles & de draps, des tanneries et des papéteries. *Lausanne*, *Nion*, *Morges* et *Vevey* se livrent essentiellement au commerce. Ses importations consistent en tabacs, eaux-de-vie, fer, marchandises coloniales, draperies, étoffes de coton, et ses exportations en vins, fromages, cuirs, chevaux et bétail à cornes.

Les établissemens destinés à l'instruction publique sont de trois espèces : les écoles primaires, les collèges et une académie où les élèves reçoivent un enseignement supérieur. Un conseil académique, siégeant à Lausanne, dirige en chef tout ce qui a rapport à cette branche de l'administration.

Ce canton est divisé en 19 districts :

1. *Lausanne*, chef-lieu. Irrégulièrement bâtie sur trois collines et dans leurs vallons intermédiaires, cette ville offre tout ce qui peut rendre la vie commode, d'utiles institutions, la réunion de presque tous les arts, plusieurs établissemens littéraires, quelques jolies pla-

ces et des promenades agréables d'où on jouit des points de vue les plus variés et les plus étendus. Lausanne est le siège du gouvernement du canton. On y remarque sa belle cathédrale, l'hôtel national, la monnaye, l'hospice, le collège, un manège, un théâtre, l'hôtel des postes, et à quelque distance de la ville, un hospice pour les aliénés.

2. Le district d'*Aigle* où se trouvent le bourg de ce nom, *Roche* remarquable par ses carrières de marbre, et *Bex* par ses belles salines.

3. *Aubonne* qui forme, avec le district de Rolle, cette contrée si connue sous le nom de la *Côte* et si renommée par la qualité de ses vins.

4. *Avenches* l'un des districts les plus fertiles du canton, et dont le chef-lieu offre un grand nombre de monumens antiques.

5. 6. *Cossonay*, produisant beaucoup de blé, de fourrages et de fruits, et *Echallens* dont le tiers des habitans professe la religion catholique.

7. *Grandson*, dont le district prend naissance aux bords du lac de Neuchatel, s'étend par un amphithéâtre insensible jusqu'aux sommités du Jura, et se convertit alors en riches paturages.

8. *La Vallée*, située dans la chaîne du Jura, et où les habitans reparent par une extrême industrie l'infertilité de leur sol.

9. *La Vaux* se prolongeant de Lausanne à Vevey, au milieu d'aspects magnifiques et du vignoble le plus estimé du pays.

10. *Morges*, offrant une culture plus variée, des prairies, des champs, de superbes villages, et où la ville de ce nom fait un commerce assez étendu.

11. *Moudon*, généralement montueux, mais fertile, et dont le chef-lieu était, sous les ducs de Savoye, la capitale du Pays-de-Vaud.

12. *Nyon*, dont le district, le plus occidental du canton, s'étend en amphithéâtre des rives du Léman aux sommets du Jura, et comprend entr'autres la ville de ce nom agréablement située près du lac, et *Coppet* où reposent les restes de M. & de Mme Necker, & de leur fille, la célèbre Mme de Stael, morte en 1817 & trop tôt enlevée aux lettres et à l'amitié.

13. *Orbe*, au pied du Jura, sur ses collines & dans le Jura même, remarquable par la variété de sa culture & sa fertilité.

14. *Oron*, froid, montueux, plein d'aspects solitaires et rustiques, mais bien cultivé, riche en forêts & en mines de houille.

15. *Payerne*, entièrement privé de vignes, mais que son agriculture perfectionnée rend l'un des districts les plus productifs du canton.

16. Le pays d'*Enhaut*, entièrement situé dans les alpes, où tous les sites abondent en

beautés pittoresques, et dont les habitans, placés dans une contrée qui se refuse à la culture, ont l'industrie alpestre qui convient à leur sol.

17. *Rolle*, au centre du vignoble de la Côte, qui s'étend des deux côtés & au-dessus de la ville. La situation de celle-ci est magnifique, & le lac s'y développe dans sa plus grande largeur.

18. *Vevey*, renfermant une portion des Alpes & du Jura, cultivant la vigne dans le voisinage du lac, et produisant d'excellens fourrages et des grains, à mesure que le pays s'élève. La ville de ce nom doit ses accroissemens au commerce. Ses foires sont très fréquentées & ses marchés les plus considérables du pays. Sa situation est charmante. Derrière elle, se développent en demi cercle de fertiles côteaux, et sous ses yeux, un lac superbe, les belles roches de Meillerie & le rideau des alpes du Chablais.

19. Enfin le district d'*Yverdon* cultivant peu de vignes, mais fertile en grains de toute espèce et élevant beaucoup de bétail. La ville de ce nom, à l'extrémité du lac de Neuchatel, se fait remarquer avantageusement par sa construction régulière, ses jolis édifices, sa bibliothèque, son commerce et d'agréables environs.

20. Vallais.

Ce canton, peuplé de 110 mille habitans et arrosé par le Rhône dans toute sa longueur,

ouvre, par le *Simplon* et le *St. Bernard*, les deux principaux passages des alpes, l'un remarquable par cette route magnifique que la France y a fait percer, l'autre par ses escarpemens, ses lavanges, la majestueuse sévérité de ses sites, et cet hospice que la plus touchante bienfaisance offre aux voyageurs fatigués.

Ce canton, dans un espace resserré, réunit les climats et les productions de toutes les latitudes, et offre une inépuisable variété de contrastes; là, les scènes les plus effroyables et une stérilité repoussante; ici, les formes les plus gracieuses et une végétation pleine de force et de vigueur. Des grains, d'excellens vins, des fruits croissent dans ses vallées. De nombreux paturages tapissent ses montagnes, et plusieurs richesses minérales sont accumulées dans leur sein.

Ce canton et les deux suivans (Genève et Neuchatel) ont été réunis à la Suisse par le congrès de Vienne.

On divise le Vallais en *haut* et *bas*. Le *haut Vallais* parle l'allemand; la langue française est en usage dans la *partie basse*; mais la religion catholique est exclusivement professée dans tout le canton. On y trouve peu de commerce, presque pas d'industrie. Les seuls objets d'exportation qu'il présente sont le bétail, le fromage, le cuir et quelque peu de vin. En échange, il n'est peut-être aucun

pays qui puisse offrir à la botanique, à l'antologie et aux sciences naturelles, une plus abondante moisson.

Sion est le chef-lieu du Vallais. Bâtie sur la rive droite du Rhône, adossée à des collines couronnées par trois anciens châteaux, presqu'entièrement détruite en 1788 par un incendie, prise d'assaut par les Français en 1799, cette ville montre aujourd'hui des maisons bien bâties, six églises, plusieurs couvens, un gymnase, un hôtel de ville et un hôpital. C'est le siège du gouvernement cantonal et du plus ancien évêché de la Suisse.

On doit encore remarquer dans ce canton, *Brieg* l'un de ses plus beaux bourgs, au milieu d'une contrée fertile ; *Sierre* entouré de riches paturages ; *St. Maurice*, au pied d'une longue chaîne de rochers escarpés, et les bains de *Leuk* près du Rhône.

21. NEUCHATEL.

Ce canton, soumis à la domination prussienne, sépare la France de la Suisse. Son sol, depuis les rives du lac, s'élève, sur des pentes rapides jusqu'aux sommités du Jura On évalue sa surface de 38 à 40 lieues carrées, et sa population à 50,810 habitans. Ses eaux sont les lacs de Neuchatel et de la Brévine, et les rivières de la Thiéle, du Doubs, de la Reuse et du Seyon.

Le gouvernement de ce canton est une monarchie limitée. Le roi de Prusse y est représenté par un gouverneur et un conseil d'état, et celui-ci, dans leurs ressorts, par des chatelains et des maires. L'autorité législative réside dans les audiences générales, rétablies en 1814 et qui s'assemblent tous les deux ans. Vingt-une cours de justice, et deux tribunaux souverains, l'un à Neuchatel et l'autre à Vallengin, prononcent sur les intérêts civils des habitans.

Plusieurs établissemens destinés à l'éducation, à l'utilité publique et à la bienfaisance honorent ce canton. Son industrie se compose de trois branches principales : les dentelles, les toiles peintes et l'horlogerie. Son agriculture offre l'état le plus florissant. La vigne est cultivée aux bords du lac, jusqu'à une élévation de 500 pieds. Plus haut, se développent les champs du Val-de-Ruz, du Val-de-Travers, et des mairies de Rochefort et de Lignières. Enfin, les paturages et de vastes prairies occupent, jusqu'aux cimes du Jura, les vallons supérieurs.

La différence des produits et des mœurs divise naturellement ce canton en quatre parties : 1. Le vignoble. 2. Le Val-de-Ruz. 3. Le Val-de-Travers. 4. Les montagnes.

1. *Le vignoble* s'étend à l'orient et à l'occident de la ville de Neuchatel. Là, on parcourt les villages de la chatelanie de *Thièle*, *St. Blaise*,

Blaise, *Montmiral*, *Marin*, et plus loin, la petite ville de *Landeron*. Ici se développent les beaux villages de *Colombier*, au milieu de ses vergers et de ses belles allées, *Cortaillod* célèbre par la qualité de ses vins, *Boudry* baigné par l'Areuse, *Auvernier*, *Corcelles*, *Peseux* au milieu des richesses de leurs vignobles et de leur position.

La ville de *Neuchatel*, au centre de cette contrée, est peuplée de 4500 habitans, embellie par son hôtel de ville, son hôpital, son heureuse position, ses belles promenades, et animée par un commerce assez étendu.

2. Le *Val-de-Ruz* offre dans une immense vallée, un grand nombre de villages, une culture prospère, et toutes les ressources de l'industrie agricole. Les meilleurs champs sont ceux de *Cressier* et de *Peseux*.

3. Le *Val-de-Travers* doit surtout la beauté de ses sites à la rivière de la Reusse qui le traverse dans toute sa longueur. Ici la culture des champs se mêle à la plus active industrie. L'horlogerie & surtout la fabrication des dentelles dont les villages de *Couvet* et de *Motiers* sont le centre, offrent les plus grandes ressources à leurs habitans.

4. Les grandes vallées de la *Sagne* & des *Ponts*, de la *Chaux-de-Fond*, du *Locle* & de la *Brévine*, ainsi que les districts des *Verrières* & des *Bayards*, forment la région des *montagnes*. Toute cette ligne élevée est cou-

verte de forêts et de paturages; mais l'industrie y brave la rigueur des hivers, supplée aux richesses territoriales & répand chez ces intéressantes peuplades le travail, l'aisance et la gaîté. C'est surtout au *Locle* & à la *Chaux=de=Fond*, que les progrès de l'horlogerie, & le génie étonnant qui l'a perfectionnée, ont opéré ces heureux changemens.

22. GENEVE.

Ce canton, situé dans la partie la plus occidentale de la Suisse, se compose de l'ancien territoire genevois & de diverses communes détachées de la Savoye et du pays de Gex. Malgré ces aggrandissemens, il est le plus petit des cantons. Sa population est d'environ 40 mille ames.

Ce canton ne renferme aucune montagne. Il s'élève en amphithéâtre sur les bords du lac Léman, ainsi que sur ceux de l'Arve et du Rhône, et offre la culture la plus riche & les aspects les plus intéressans. Le Rhône, l'Arve, la Versoi, l'Aire, la Drize & l'Hermance l'arrosent et le fertilisent.

Le canton de Genève se trouve naturellement divisé en trois parties par le lac, le Rhône et l'Arve.

1. La première, à l'occident et au nord, est entre *le lac* et *le Rhône*. On y trouve le *grand* & le *petit Sacconex*; *Genthod* célèbre par le

séjour de Bonnet, la ville de *Versoi*, récemment cédée par la France, & une foule de maisons de campagne & d'habitations charmantes qui semblent embellir ici un immense jardin.

2. La seconde division, au midi, est entre l'*Arve* & le *Rhône*. Elle renferme la ville de *Carouge* peuplée de 3200 habitans, cédée au canton par le roi de Sardaigne, et plusieurs communes peuplées, où l'agriculture, secondée par un sol léger & facile, a beaucoup de succès.

3. Enfin, la troisième division, à l'orient, est entre *l'Arve* et *le lac*. Cette partie contient un assez bon vignoble ; la pêche y offre des ressources ; des bois de chauffage & de construction sortent de ses forêts. Cependant les bords du lac de cette partie, quoique non moins beaux que ceux de la rive opposée, sont loin d'être aussi bien cultivés. Les *Eaux vives*, *Chesne* & *Vandœuvre*, en se rapprochant de Genève, offrent des positions charmantes, une culture plus soignée et déja du commerce & du mouvement.

Genève, à l'extrêmité de son lac, contient 22 mille habitans, et est arrosé par le Rhône. Des édifices publics imposans, de vastes places, de belles promenades, sa cathédrale, son hôpital, sa bibliothèque et son académie, donnent à cette ville l'aspect d'une grande cité. Les sciences y fleurissent, & Genève joue le rôle

le plus honorable; soit par les établissemens où elles sont cultivées, soit par les hommes distingués qu'elle a souvent produits, & dont les noms ne sont pas indifférens à sa gloire. A ces avantages, Genève réunit les ressources de ses fabriques & de son activité mercantile. Les manufactures d'indiennes et de draps, les tanneries & les chapelleries obtiennent des succès importans; mais ceux-ci sont essentiellement réservés à l'horlogerie, à la bijouterie, à cet art, à ce fini précieux, à cette élégance de formes qui, surtout depuis 1789, distinguent les fabriques de Genève & justifient leur réputation.

CHAPITRE IX.

Royaume de France.

D. Quelles sont les limites actuelles de ce royaume ?

R. Ces limites, à-peu-près les mêmes que celles qu'il avait avant la révolution de 1789, sont au nord, la Manche et le royaume des Pays-Bas ; à l'est, l'Allemagne, la Suisse, la Savoye, le Piémont & les Alpes qui le séparent de l'Italie ; au sud, la mer méditerranée & les Pyrennées, qui le séparent de l'Espagne ; et l'océan atlantique à l'ouest.

Idée générale.

Le plus beau ciel couvre la France, & la nature semble s'être plue à l'embellir, à la fertiliser et à lui prodiguer ses richesses. Toutes les productions nécessaires à l'existence, toutes celles qui servent à la charmer, & que reclament les besoins et les agrémens de la vie, la perfection des arts, l'intérêt du commerce et l'état actuel de la civilisation, croissent sur son sol fortuné. Cependant sa température offre des variétés, dont l'influence agit sur sa culture, et distribue à chaque partie des ressources différentes et des compensations.

La France septentrionale, sous une latitude assez froide, est privée de vignobles ; mais les blés et les légumes y abondent. De nombreux bestiaux couvrent ses paturages, et les arts s'emparent avec succès du lin, de la garance, du tabac, du houblon que cultivent ses habitans.

La France centrale, sous une latitude tempérée, cultive les grains avec moins de succès ; mais des vignobles précieux lui donnent déja des supplémens utiles. Ses laines sont fines et recherchées, et elle obtient des fruits, du cidre, du safran, des lins, des chanvres et des fourages, d'inépuisables compensations.

La France méridionale offre avec profusion toutes les richesses d'une latitude chaude et d'un climat heureux. Des vins délicieux y croissent en abondance. La soye ajoute à ses richesses, et c'est ici où la nature a pris plaisir à prodiguer l'oranger, le citronnier, l'amandier, l'olivier, le melon qui embellissent ses campagnes et enrichissent ses habitans.

Ses montagnes recèlent des carrières de marbre, d'albatre, de granit, des mines de fer, de mercure, d'antimoine et de houille. Les plus beaux bois de construction et de marine sortent de ses forêts. Le sel marin naît sur ses côtes.

La France possède les plus hautes montagnes du continent. Les principales sont les

Alpes, la Côte-d'Or, les Vosges, le Jura, les Cevennes et les Pyrennées. La mer du nord, la Manche, l'Océan et la Méditéranée baignent ses côtes.

Ses principaux fleuves sont le Rhin, le Rhône, la Loire, la Garonne, la Meuse, la Seine, la Sambre et l'Escaut. Un grand nombre de rivières moins considérables secondent son commerce intérieur, et de vastes canaux distribuent à toutes les parties du sol ses productions et ses échanges. Tels sont ceux du *Midi*, qui joint l'Océan à la Méditéranée; de *Briare* par lequel la Loire communique avec la Seine; de *St. Quentin* pour les communications de l'Escaut; de *Rennes* et de *Nantes* pour la facilité du commerce de la haute et basse Brétagne, et de l'*Ourcq* consacré à l'utilité & à la splendeur de la capitale.

Les Français sont restés 900 ans sans industrie, et n'ont eu part ni aux grandes découvertes ni aux belles inventions des autres peuples. L'imprimerie, la poudre, les glaces, les télescopes, le compas, la machine pneumatique, le vrai systême de l'univers ne leur appartiennent point. Le règne de François I, sembla retremper le génie du peuple. Les lettres lui durent leur renaissance et la France vit paraître Montaigne, Amiot, Rabelais. Sous ses successeurs, les sciences et les arts firent quelques progrès; mais c'était à Louis XIV

qu'il était surtout réservé de produire ces inspirations qui enfantèrent tant de chef-d'œuvres.

A cette époque, la législation recueillait déja ces conceptions précieuses que combinaient le génie, l'expérience et la méditation. La philosophie avait reculé les bornes de la pensée. Descartes & l'Hospital éclairaient l'avenir. L'académie française hâtait les progrès de la langue. Corneille, Racine, Despreaux déployaient dans leurs productions toutes les beautés du génie. Bossuet & Fénelon instruisaient les peuples et les rois.

Le 18[e] siècle achevait la révolution qui s'était opérée dans l'esprit humain, et épuisait, en quelque manière, tous les genres de la science et de la littérature. Des savans volaient aux extrêmités de la terre pour en déterminer la figure et vérifier une des plus importantes hypothèses du systême de Newton. Voltaire perfectionnait l'art tragique et donnait à la France un poéme épique à citer. Montesquieu produisait ce chef-d'œuvre que toutes les nations admirèrent & qui allait devenir le régulateur de leur police et de leurs mœurs. Massillon, après Bossuet, obtenait encore le droit d'étonner les esprits. Buffon embellissait son *Histoire naturelle* des richesses du style. Diderot, d'Alembert alliaient l'harmonie à la science, l'élégance à la profondeur. Rousseau traçait en traits de feu des vérités sublimes.

Condillac portait dans ses écrits toutes les profondeurs de la méthaphysique. Gresset, Marmontel, La-Harpe, Colardeau, préparaient, comme littérateurs et comme poètes, la célébrité de leurs noms.

Ce siècle était peut-être supérieur au précédent par l'esprit d'examen. La chimie s'enrichissait des travaux du célèbre et infortuné Lavoisier. L'astronomie multipliait ses observations et ses découvertes. La géographie & la navigation empruntaient ses ressources & cherchaient dans les révolutions planétaires des guides assurés. La chirurgie, par ses succès, se plaçait à côté des sciences, et la langue obtenait cette finesse & cette précision qui en ont assuré le succès.

Tant de travaux préparaient à la France le rang qu'elle occupe aujourd'hui dans les sciences, le commerce et les arts. La fertilité de son sol, la prodigieuse activité de ses habitans en font le théâtre le plus brillant de l'industrie humaine, tandis que la philosophie, le goût des lettres et des beaux arts fixent son influence & survivent aux révolutions. Les sciences ont passé de bien loin les bornes où elles étaient parvenues. Cultivées au milieu du tumulte des armes, elles ont immortalisé de grands noms. La littérature a conservé sa supériorité et cette noble émulation qui a multiplié les chefs-d'œuvres. La poésie et la peinture se sont lancées à l'extrêmité de la

carrière. L'école française est parvenue au plus haut période par la richesse et le choix des sujets. L'architecture n'est pas moins florissante, et d'inombrables monumens attestent le dégré éminent où cet art est parvenu. La langue fait chaque jour de nouvelles conquêtes. Les sciences l'ont enrichie ; la politique applaudit à sa flexibilité, et les actions généreuses, les pensées nobles n'ont pas de plus sûr interprête.

Le commerce, longtems effrayé par de funestes dissensions, commence à reprendre son activité primitive. De nombreux bâtimens sortent de tous les ports. Les exportations se multiplient, de nombreux canaux promènent les fruits de l'industrie, et des routes superbes entretiennent son activité.

L'instruction publique est partout l'objet des soins les plus attentifs. Une université où se concentrent les rayons de toutes les sciences ; des établissemens publics en tout genre, des musées, des bibliothéques, des écoles de peinture, de sculpture, d'architecture, de marine et de navigation, développent le goût de l'étude, et favorisent le progrès des lumières. Avec elles, les préjugés nuisibles disparaissent, le goût s'épure, et une douce philosophie vient répandre sur le commerce habituel de la vie plus d'agrément et d'intérêt.

La population de la France, d'après le der-

nier traité de Paris, est réduite à environ 29 millions d'habitans. Son gouvernement est une monarchie tempérée, dont la charte constitutionnelle a réglé les attributions. Le pouvoir législatif est exercé par le roi et les deux chambres, celle des députés des départemens & celle des Pairs. Quatre-vingt-six légions d'infanterie, portant le nom des 86 départemens, 37 régimens de cavalerie, 12 d'artillerie, le corps royal du génie & la garde, composent son armée.

La France est divisée, (comme nous le verrons à la Topographie) en 86 departemens. Elle l'est encore en 23 divisions militaires, composées d'un ou de plusieurs départemens, en 50 diocèses, & 5 préfectures maritimes, le Havre, Brest, Lorient, Rochefort & Toulon. Ses revenus, en tems de paix, s'élèvent à 600 millions, et ses principaux ordres de chevalerie sont ceux du St. Esprit, de St. Louis, de St. Michel, et celui de la légion d'honneur.

HISTOIRE.

Une multitude de barbares sortent du nord, tombent sur le midi de l'Europe, le ravagent, le soumettent, abattent un empire qui subsiste depuis douze cens ans, et fondent sur ses débris des royaumes puissans, dont plusieurs existent encore.

Les Francs étaient le plus nombreux de

ces peuples. Guidés par leurs rois Childeric & Pharamond, et déja maîtres du cours de l'Escaut, ils avaient poussé leurs conquêtes jusqu'à la Somme, lorsque Clovis, en 481, plus ambitieux encore, soumet presque toutes les Gaules à sa domination, et devient le véritable fondateur de la monarchie.

Ses successeurs héritent de sa valeur & de sa férocité; mais l'Etat trop souvent partagé jette entr'eux des semences de haine, & amène ces guerres & ces désastres qui signalent la première race des rois. En vain Clotaire II & Dagobert montrent quelques vertus; elles ne peuvent sauver leur famille. Les rois *fainéans* passent comme des ombres & laissent à peine un souvenir. Toutes les institutions dégénérent, les peuples indignés se soulèvent, le trône s'affaiblit, & lorsque le premier des Pepins, ralliant autour de lui les brillans souvenirs qui attachent à sa famille, se présente à la France effrayée, elle n'hésite pas à lui confier son sceptre & son espoir.

Pepin, fils et petit fils de deux grands hommes, est père d'un héros. Il meurt en 768, mais Charles adoucit bientôt les regrets de la France, & porte jusqu'aux extrêmités du monde la terreur & l'éclat de son nom. L'Ebre conquis coule sous ses loix; tout obéit du Tibre jusqu'à l'Elbe. L'antique trône des Césars se relève à l'aspect du héros, & Rome, témoin de la solennité qui proclame ce prince Empereur d'oc-

cident, lui confirme un titre qu'elle chérit encore.

Louis I, le seul des fils de ce héros qui lui a survécu (800), lui succède en France & en Allemagne; mais bientôt sa main, trop faible pour tenir les rênes, les abandonne à quelques ambitieux. Ses successeurs, plus indignes encore d'un grand trône, n'y montent que pour l'avilir. Sous Charles le Chauve, la France livrée à la plus affreuse infortune, voit les Normands dévaster ses plus belles provinces, & l'anarchie combler les malheurs de l'état. Tout se confond sous ce monarque; les désordres deviennent extrêmes; mais bientôt les Français, n'appercevant plus dans le sang de Charlemagne une main assez ferme pour soutenir l'état, précipitent ses descendans du trône & vont chercher dans leur noblesse (987) cet Hugue-Capet dont, après huit cens ans, la postérité règne encore.

C'est ici la véritable époque du gouvernement féodal. L'anarchie a épuisé la France; cent souverainetés la divisent; d'innombrables petits tyrans en comblent les malheurs. Elle reconnait un roi, il est vrai; mais ce chef, sans autorité, sans armée, sans finances, est à peine respecté par d'ambitieux vassaux.

Hugues Capet se montre digne du trône où il vient d'être élevé. Robert, Henri I, Philippe I lui succèdent; mais la France, sous

ces princes, reste encore dans l'obscurité attachée au gouvernement féodal. Louis VI, en 1108, commence à rendre quelque dignité à son trône, et le sage Suger seconde admirablement ses projets. Louis VII l'affaiblit par une croisade imprudente qui porte dans la Palestine l'élite de la France ; mais bientôt, pour la consoler, Philippe-Auguste lui offre toutes les qualités qui forment les grands rois.

Sous ce prince, tout change de face. Jamais peut-être la France n'avait couru de dangers plus réels qu'au moment où deux armées, l'une conduite par le roi d'Angleterre, l'autre par l'Empereur Othon, menacent d'engloutir ce royaume. Philippe. presque seul, ne désespère pas du salut de l'état. Il marche en Flandre, rencontre l'ennemi à Bouvines (1214), triomphe à force de prodiges, arrache aux anglais leurs plus belles provinces, et, aussi grand dans la paix que dans la guerre, il affermit ses con-conquêtes par la sagesse de son administration.

La France conserve sa supériorité sous Louis VIII, mais c'est véritablement sous Louis IX qu'elle prend une attitude imposante. Ce prince réprime l'ambition des vassaux, fait renaître l'empire des loix, crée une police inconnue jusqu'à lui, devient partout l'effroi de l'oppression, & mérite, par sa piété le nom de *Saint* que lui donnent les peuples. C'est à ce règne qu'appartient un évènement important. Robert, fils de St. Louis, épouse l'héri-

tière de la maison de Bourbon, en prend le nom & devient ainsi le chef de cette branche de la maison royale.

Le règne de Philippe *le Hardi* (1270) fixe peu l'attention. Celui de Philippe *le Bel* devient fertile en évènemens remarquables. Actif, éclairé, courageux, ce prince arrache aux Anglais la Guyenne, réunit la Navarre à la France par un mariage heureux, manie d'une main ferme les rênes de l'état, et résiste avec succès aux prétentions des Papes. Après lui, Louis X et Philippe V règnent trop peu de tems pour être remarqués. Charles IV, mort bientôt après sans enfans, est le dernier roi de la première branche de cette dynastie.

Philippe de Valois commence en 1328 la branche collatérale des Capétiens, et la défend contre Edouard III, roi d'Angleterre qui, fils d'Isabelle, sœur des trois derniers rois, prétend qu'il doit succéder à sa mère. De là, cette longue et sanglante rivalité où les deux peuples s'épuisent tour-à-tour; ces campagnes à la fois si glorieuses et si funestes à la France, & cette bataille de Creci (1346), où trente mille de ses soldats périssent en héros.

Jean *le Bon* ne règne à-peu-près que pour aggraver les maux de sa patrie. Battu près de Poitiers (1356), fait prisonnier, conduit en Angleterre, il a le malheur de mourir dans les fers & de laisser la France bouleversée par toutes les factions. La sagesse et

l'habileté de Charles V parviennent à appaiser la fortune & à rendre au royaume l'espoir d'un plus bel avenir. Charles VI semble dabord en réaliser la promesse; mais la malheureuse démence de ce prince plonge la France dans de nouveaux malheurs & la livre à des princes ambitieux, à des chefs mal unis, aux Bourguignons qui disputent sa couronne affaiblie, et aux Anglais qui, victorieux à Azincourt (1425) s'avancent vers Paris.

C'est au milieu de cette confusion que Charles VII monte en hésitant sur le trône, & n'y paraît que pour le voir outragé de nouveau. Sous ce prince, la guerre continue avec une nouvelle fureur, et elle était encore malheureuse à la France, lorsque deux femmes parviennent à la sauver. L'une, la belle *Agnès Sorel*, amie de son roi, plus soigneuse encore de sa gloire, l'entraîne elle-même aux combats. L'autre, la jeune *Jeanne d'Arc*, au nom du ciel dont elle se dit inspirée, ranime les Français, triomphe des Anglais à Patay, & délivre Orléans assiégé. Tout change alors de face. Conduits par des héros, les Français reprennent leur supériorité, chassent l'ennemi de province en province, et ramènent enfin toute la monarchie sous l'heureux Charles VII.

La prospérité de la France continue sous Louis XI (1461). Rusé, superstitieux, jaloux, mais politique habile, ce prince abaisse les grands, brise le joug des papes, & réunit à

sa couronne la Bourgogne, le Maine, la Provence et l'Anjou.

De funestes divisions attendaient Charles VIII sur le trône (1483); mais l'autorité royale triomphe de nouveau. D'ailleurs la féodalité expirait; une utile alliance venait de réunir la Brétagne à la France, et ce royaume goûtait un calme qui lui était inconnu dès longtems, lorsque des expéditions étrangères troublent encore cette époque de paix. Ebloui par la conquête de Naples sur laquelle il reclame les droits de la maison d'Anjou, Charles porte en Italie l'élite de ses troupes, et, en six mois, s'empare de Florence, pénètre dans Rome étonnée, et offre à Naples même l'éclat d'un conquérant; mais des revers imprévus changent ses destinées et le forcent à revenir dans sa patrie terminer un règne aussi court qu'agité.

Louis XII ne tarde pas à reprendre les projets de son prédécesseur, et c'est en associant encore l'infortune à la gloire (vers 1500). Au delà des Alpes, la France venait de perdre ces riches provinces qui lui avaient couté tant de sang; mais des soins plus généreux consolaient son monarque. Le malheur le rend tout entier à son peuple, et son ambition dirigée vers un plus bel objet, se borne à conquérir les cœurs.

François I revient à des projets qui ont été si funestes à la France. Jeune, fier, généreux, ce prince et Charles-Quint semblent faits pour se

balancer, & c'est encore l'Italie qui est le théâtre où ils luttent, où ils combattent, mais où d'affreux revers attendaient le monarque français. Du sein de cette agitation, l'Europe voit naître tout-à-coup le repos. La sœur de Charles épouse François, & le traité de Cambrai (1529) laisse la Bourgogne à la France. Le génie de ce prince profite alors de ces années tranquilles pour donner à ses peuples une impulsion qu'à peine ils pouvaient soupçonner. Il appelle les lettres et les arts, ouvre des azyles aux sciences & prépare déja les beaux jours qui leur sont destinés.

Henri II ne se montre point indigne de succéder à son père, mais la faiblesse de François II, livrant la France à l'ambition des *Guise*, devient le principe de ces guerres civiles si longues, si sanglantes, auxquelles la religion se mêle, que le fanatisme exalte, et qu'aigrissent toutes les passions.

Charles IX monte à dix ans sur un trône ébranlé (1560). En vain, sa mère, Catherine de Médicis, cherche à le raffermir. Toutes les factions l'environnent, la guerre continue, les crimes se succèdent, et la journée de St. Barthelémi où 30 mille protestans sont à la fois massacrés dans la France, ajoute à l'effroi général.

Henri III était incapable de résister à ces circonstances orageuses; son assassinat comble tous les malheurs. Le roi de Navarre,

nommé par le monarque mourant, est enfin proclamé sous le nom d'Henri IV ; mais sa souveraineté n'est qu'un nom. Le royaume présente le même spectacle qu'à l'époque où la faiblesse des descendans de Charlemagne fit naître le gouvernement féodal. Toute autorité est anéantie ; le fanatisme régne, la violence, le crime, mettent partout les armes à la main.

Dans ces dures extrêmités, Henri fait face à tout. Son activité, ses talens, son courage, suppléent aux ressources, et bientôt ses vertus lui ouvrent les portes de Paris. Toutes les provinces imitent cet exemple, et la *Ligue* abandonnée va expirer en Bourgogne dans une dernière bataille (1595) qui achève de consolider l'autorité du roi. Henri, tranquille enfin, ne s'occupe plus que de la gloire de l'Etat et du bonheur des peuples ; il semble vouloir leur faire oublier les orages dont ils ont été frappés si longtems. Cependant tant de sagesse, tant de vertus ne peuvent désarmer le crime, et le meilleur des rois, dont le nom seul, après deux siècles, suffit pour émouvoir les cœurs, périt en 1610 sous le poignard d'un obscur assassin.

Louis XIII monte, à huit ans, sur le trône d'un père immortel. On a peu loué ce prince ; mais on n'oubliera jamais qu'en sacrifiant ses propres goûts au bonheur de ses peuples, il éleva ce ministre célèbre auquel la France dut sa grandeur et sa tranquillité.

C'était au reste sous le règne de Louis XIV (1643) que la France devait obtenir tous les genres de gloire. A peine règne-t-il, l'Europe est à ses pieds. Négociant ou combattant, il commande l'admiration, soumet de nouvelles provinces, dicte trois fois la paix, enlève à la maison d'Autriche la plus belle et la plus vaste de ses deux monarchies, et achève d'assurer la supériorité de son siècle par l'éclatante protection qu'il accorde aux talens.

Plusieurs évènemens remarquables signalent à l'histoire le règne de Louis XV : le système de Law, la guerre de Pologne, l'acquisition de la Lorraine, la paix d'Aix-la-Chapelle, la guerre de sept ans, et l'éclat que répandait sur la France, au milieu même de ses revers, la gloire de ses armes.

Cependant, depuis Louis XIV, les annales de ce peuple avaient cessé en quelque sorte d'offrir un caractère décidé; ce n'est qu'avec la révolution qu'elles deviennent éminemment historiques. Ici, la France donne au monde le spectacle le plus étonnant qui peut-être l'ait jamais occupé, renverse un trône antique, immole un roi vertueux, et proclame la république, l'élève par de brillans succès, l'use par de longs frottemens, l'échange de nouveau contre un trône, y place un de ses chefs, triomphe, mais risque de succomber avec lui, puis, au milieu des plus violens chocs qu'elle ait

jamais éprouvés, rappelle enfin l'auguste successeur de ses rois et son antique dynastie.

L'histoire destinera un jour ces scènes gigantesques où se mêlèrent tant de triomphes et de douleurs, tant de gloire et de larmes. Aujourd'hui ces évènemens sont trop voisins de nous.

TOPOGRAPHIE.

D. Comment la France est-elle divisée ?

R. En 86 départemens, dont chacun est administré par un préfet et est lui-même divisé en sous-préfectures & en arrondissemens communaux.

Vingt-trois de ces départemens sont au nord; *vingt-neuf* au centre et *trente-quatre* au midi.

DÉPARTEMENS AU NORD.

Anciennes provinces	*Départemens.*	*Chefs-lieux.*
FLANDRE.	Nord.	Lille.
ARTOIS.	Pas de Calais.	Arras.
PICARDIE.	Somme	Amiens.
NORMANDIE.	Seine inférieure.	Rouen.
	Calvados.	Caen.
	Manche.	St. Lô.
	Orne.	Alençon.
	Eure.	Evreux.

ILE DE FRANCE.	Oise.	Beauvais.
	Aisne.	Laon.
	Seine et Oise.	Versailles.
	Seine.	Paris.
	Seine et Marne.	Melun.
CHAMPAGNE ET BRIE.	Ardennes. . . .	Mesières.
	Marne.	Châlons sur Marne.
	Aube.	Troyes.
	Haute-Marne.	Chaumont.
LORRAINE.	Meuse. . . .	Bar-sur-Ornain.
	Moselle. . . .	Metz.
	Meurthe. . . .	Nanci.
	Vosges. . . .	Epinal.
ALSACE.	Bas-Rhin. . . .	Strasbourg.
	Haut-Rhin. . .	Colmar.

1. NORD.

Aucun département de la France ne présente peut-être un sol plus fertile, une population plus nombreuse et des avantages plus importans. Le blé, le lin, le chanvre, le colza y croissent en abondance. De vastes paturages y offrent leurs richesses. Ses manufactures y prospèrent; plusieurs rivières secondent son commerce, & de belles villes en forment l'ornement.

Le département du *Nord* est le plus septentrional du royaume. *Lille* grande, riche, très-forte, peuplée de 62 mille habitans, en est le chef-lieu. *Dunkerque* présente un excel-

lent port au commerce; *Cambray* de superbes édifices, *Douai* de belles rues et un vaste arsenal. On jouit depuis *Cassel* pittoresquement situé sur une montagne, d'une des plus belles vues du monde. Plus loin on parcourt cette ligne de places fortes, *Valenciennes*, *Condé*, *Maubeuge*, *Avesne*, *Le Quesnoy* si souvent disputées et témoins de tant de gloire & de tant de combats.

2. Pas de Calais.

Situé près de la mer qui lui donne son nom, ce département offre l'intéressant tableau d'un sol richement cultivé, et d'une grande industrie agricole.

Arras, peuplé de 20 mille habitans, en est le chef-lieu. *St. Omer* présente des manufactures de draps et des rafineries. *Bethune* doit de précieux avantages au canal qui forme sous ses murs un superbe bassin. *Boulogne* montre sur les bords de la mer, sa belle rade, son phare et son port. *Calais*, moins peuplée, n'a que 8 mille habitans; mais son port est continuellement animé par l'arrivée & le départ des paquebots qui entretiennent les communications de France et d'Angleterre.

3. Somme.

Un climat sain, un pays plat, de très-belles forêts, une bonne culture, distinguent ce dé-

partement. La *Somme* le parcourt & lui donne son nom; *Amiens* en est la capitale. Cette ville, peuplée de 40 mille habitans, et célèbre par le traité de paix conclu en 1802 entre la France et l'Angleterre, a de nombreuses fabriques de bonneterie & de toiles. *Abeville*, *St. Valeri*, *Doulens*, montrent également de l'industrie et de l'activité.

4. SEINE INFÉRIEURE.

Rien n'égale l'aspect prospère de ce département. On y voyage comme à travers un immense jardin, et au milieu de tous les signes de l'abondance. Il produit peu de vin; mais il a d'excellens paturages, des chevaux renommes, d'excellens fruits et une agriculture soignée; l'industrie la plus active y montre également ses progrès. *Eu*, *Argues*, *Neuchatel*, *Gournay*, *Fecamp*. ont des fabriques de draps, d'indiennes, de papier, de velours. Toute la petite ville *d'Elbeuf* ne forme qu'une manufacture, et ressemble à une ruche où tout remue, où tout travaille et où il n'y a pas un coin de perdu; mais c'est surtout, dans le chef-lieu, c'est à *Rouen* qu'il faut admirer l'activité des atteliers secondés par un commerce immense et par sa position sur la Seine qui en transporte tous les produits.

Deux ports considérables ajoutent à l'importance de ce département: *Dieppe* & le *Havre*, l'un et l'autre peuplés de 18 à 20 mille habitans,

tans, et également intéressans par l'étendue de leur industrie & de leur commerce. La *Seine* qui se jette dans la Manche termine son cours dans ce département, et lui donne ainsi le nom de *Seine Inférieure*.

5. CALVADOS.

L'industrie, dans cette contrée, n'offre pas les mêmes succès; mais son sol a de la fertilité, ses paturages sont excellens, et la pêche devient pour les habitans une source de richesses. Un immense rocher qui se trouve dans la mer, à l'embouchure de l'*Orne*, donne son nom au Calvados.

Caen, son chef-lieu, peuplé de 36 mille habitans, doit son commerce au canal qui communique de cette ville à la mer. *Bayeux* fait le sien en bœufs, en volaille & en beurre; mais c'est surtout dans le port de *Honfleur* qu'il montre des succès, et s'étend à toutes les places maritimes de l'Europe. Cette ville n'a que 10 mille habitans, mais elle est importante par sa richesse, son industrie, ses magasins, & les travaux de ses chantiers.

6. MANCHE.

Toute cette contrée est saine, fertile, abondante en paturages. Le principal commerce de

l'habitant consiste en bestiaux, en garance & en toile. *St. Lô*, peuplé de 7 mille habitans, est le chef-lieu de ce département. L'industrie obtient quelques succès à *Valogne*, à *Avranches*, à *Mortain*; d'excellens chevaux sortent des environs de *Coutances*; mais c'est surtout vers le port de *Cherbourg* que les regards se portent pour admirer son port, son superbe bassin, ses chantiers & les immenses travaux qui en ont fait un des premiers ports de la France.

7. ORNE.

Un sol bas, humide et convenable aux paturages distingue cette contrée. On y élève beaucoup de chevaux, des bêtes à cornes & à laine. Les draps, les dentelles, les serges, les bestiaux fournissent à son commerce. *Alençon*, peuplé de 14 mille habitans, en est le chef-lieu; on y remarque encore *Argentan*, *Domfront*, *l'Aigle* et *Mortagne*.

8. EURE.

D'abondantes mines de fer, des tourbières, des eaux minérales, de belles forêts, des grains de toute espèce et quelques vignes dans sa partie orientale, tel est l'aspect de ce département, dont le principal commerce consiste en grains, en étoffes de laine et en toiles. Ses principa-

les cités sont *Evreux*, chef-lieu, peuplé de 10 mille habitans, animé par le mouvement de ses filatures et de ses fabriques en coutils, flanelles et velours de coton; *Romilli* connu par ses fonderies de cuivre; *Ivry* célèbre par la bataille qu'y gagna Henri IV, *Gisors* et *Quillebeuf*.

9. OISE.

Tout ce qu'on peut attendre d'une excellente culture, à l'exception de la vigne, est l'appanage de ce département. Ses habitans sont pasteurs et cultivateurs. Le sol en est fertile, & il suffit d'un léger labour pour le couvrir des plus belles moissons. Sa capitale est *Beauvais* dont l'industrie consiste en blanchisseries & en tapisseries renommées. C'est encore ici que se trouvent le château royal de *Compiégne* & les superbes parcs de *Chantilly*.

10. AISNE.

D'utiles forêts, de bonnes terres & de grasses prairies s'offrent ici, de toutes parts, aux regards du voyageur. Ses principales productions consistent en blés, en vin, en chanvre & en légumes, & son commerce, alimenté par une active industrie, en batistes, toiles de lin & quelques cuirs fabriqués. Plusieurs cités intéressantes appellent l'attention. Telles sont *Laon*, son chef-lieu, l'école d'artillerie

de *la Fére*, *Soissons* commerçante et peuplée, *Vervins* riche par ses fabriques, *La Ferté*, berçeau du grand Racine, et *St. Quentin* si célèbre par ses belles manufactures de gaze et de linon. Toute çette contrée est encore pleine des souvenirs des dernières campagnes.

11. SEINE ET OISE.

Les approches d'une grande capitale varient ici les aspects, & offrent presque partout le mouvement & l'abondance. *Versailles*, si célèbre par son superbe château, son parc, son orangerie, ses jardins et ses belles cascades, est le chef-lieu de ce département, presque partout embelli par le luxe des habitations, & la magnificence de plusieurs résidences royales. Telles sont *Marly* si connu par ses machines hydrauliques, *St. Cloud* dont le parc offre aux Parisiens de délicieuses promenades, *Malmaison* au prince Eugène Beauharnais, *Rambouillet*, entouré d'une forêt superbe. On ne visite pas avec moins d'intérêt l'école de *St. Cyr*, les belles fabriques de toiles de *Joui*, la manufacture de porcelaine de *Sèvres*, & les papéteries de *Corbeil*.

12. SEINE.

Ce département n'est considérable que par l'éclat que lui donne *Paris*.

Cette capitale, ornée par le génie, illustrée par tous les talens, séjour des plaisirs et des arts, est l'une & des plus grandes & des plus belles villes du monde. La Seine la partage en deux parties. On y compte près de 1200 rues, 75 places, 15 ponts, 27 mille maisons & environ 600 mille habitans. C'est la résidence du souverain, des ministres, du corps diplomatique, le siège des deux premiers corps de l'état & le centre de tous les établissemens d'administration du royaume.

Un grand nombre d'édifices publics, l'imposant palais des *Tuileries*, le *Louvre*, le *Musée* si riche en souvenirs, le *Palais-Bourbon* dans une situation délicieuse, le *Palais-Royal* au centre des affaires, du bruit et des plaisirs; le *Luxembourg* plus solitaire, mais que tout semble consacrer à l'étude & à la méditation; le *Palais de Justice*, l'*Ecole militaire*, le *Garde-meuble*, la *monnaye*, l'*observatoire*, le *Panthéon*, le *Jardin du Roi* où la science trouve tant de ressources, l'hôtel des *Invalides* où la valeur obtient un si noble intérêt, embellissent cette capitale, & la placent presqu'à côté de Rome pour la magnificence & le nombre des monumens.

Les églises attirent également l'attention; la cathédrale par sa masse imposante, *St. Eustache* par sa légéreté, *St. Roch* & *St. Sulpice* par la richesse et le goût de leur architecture.

Un luxe noble & utile orne l'*Hôtel-Dieu*, la *Salpétière*, le *Val-de-Grace* et les nombreux hospices où l'humanité veille à tous les besoins.

Les ponts, les quais, les fontaines, les places portent l'empreinte de la grandeur & de la majesté. Le *Pont-Neuf* est peut-être le plus grand de l'Europe, mais on ne peut rien comparer à l'élégance des ponts *des Arts*, et du *Jardin du roi*, et surtout à la perspective superbe du pont de Louis XVI. La place la plus spacieuse est celle de *Louis XV*, les plus belles sont celles de *Vendôme*, des *Victoires* et du *Carrousel*. Les théâtres sont vastes et propres au triomphe des arts, les promenades magnifiques. On n'oubliera jamais le *Jardin des Tuilleries* les *Boulevards* bordés de jardins et d'hôtels, les *Champs Elisées* traversés par une immense avenue, les bois de *Romainville*, de *Boulogne*, de *Vincennes*, les parcs de *Sceaux* et de *St. Cloud*.

Quatre rivières, la *Seine*, l'*Yonne*, la *Marne* et l'*Oise* apportent à Paris les productions des plus riches départemens de la France. Son commerce est immense. Sa *Banque* rivalise avec celles des premières villes de l'Europe marchande; mais c'est surtout comme ville manufacturière que Paris mérite le premier rang. Tous les arts semblent s'y être donnés rendez-vous, et il n'est rien que l'industrie ne puisse fournir aux sciences, au commerce et au luxe. Le savant, l'ami des lettres et des

arts trouvent également dans cette capitale une université, centre de tous les talens, d'immenses bibliothèques, des sociétés littéraires, des collections précieuses, et tout ce qui peut étendre les progrès de l'esprit humain et le domaine du génie.

13. SEINE ET MARNE.

Des scènes moins brillantes et moins vives se présentent dans ce département. Son commerce est borné ; il a peu de fabriques ; mais son sol est susceptible de tous les genres de culture, & l'exportation des grains supplée aux ressources de l'habitant. *Melun* est sa capitale ; cette ville a des bains publics, une verrerie & quelques filatures. La position de *Némours*, dans un terrain bas, arrosé par une rivière peu encaissée, l'expose aux inondations ; mais c'est surtout vers la ville de *Fontainebleau*, son château magnifique, ses belles eaux, sa superbe forêt que se portent tous les regards.

14. ARDENNES.

Ici, le coup-d'œil change, devient insensiblement moins gracieux, mais présente encore une grande variété de culture. Du côté du département de l'Aisne, on recolte assez abondamment du froment et de l'orge. Le centre renferme des vignobles et des fruits ;

mais plus l'on s'avance vers le nord, plus le sol s'amaigrit, se dépouille & devient rebelle & montueux. De vastes forêts se prolongent alors sur une terre froide et humide, et ne laissent à l'habitant pour ressource que quelques mines d'ardoise & de fer.

Mézière, en est le chef-lieu. *Charleville*, *Rocroi*, *Givet*, sont sans commerce & n'ont d'autres avantages que leurs fonderies de cuivre & la force de leur position. *Sédan* seul, peuplé de 12 mille habitans, se distingue par son industrie & donne aux draps qu'elle fabrique une juste réputation.

15. MARNE.

Les meilleurs vins de la Champagne croissent dans ce département. Repoussée par un sol caillouteux, toute l'industrie des habitans se reporte sur ces précieux vignobles qui tapissent les collines d'*Epernai*, d'*Aï*, *Cumières*, *Avise* et *Hautvillers*. Une délicieuse position sur la Marne appelle un commerce considérable à *Châlons*. *Rheims*, montre cette superbe cathédrale où l'on sacre les rois, et des fabriques de draps, de schalls et d'étamines.

16. AUBE.

Ici, les variétés du sol sont extrêmes, et laissent à peine supposer qu'on marche sous le

même climat. Au nord et à l'ouest, un fond crayeux, mal recouvert par une couche de terre végétale, n'offre que des plaines vastes, nues, sans culture et sans bois. Au midi, se développent des contrées fertiles, des vignobles bien exposés, des forêts étendues, et un sol qui varie à chaqu'instant les objets de commerce et les ressources de l'habitant. *Troyes*, peuplé de 27 mille habitans, environné de sites agréables et abondants en vins, en légumes & en fruits, en est la capitale. *Arcis*, *Nogent*, *Bar-sur-Seine* & *Bar-sur-Aube* commercent en vins & en grains. Tous ces lieux témoins en 1814 & 1815 des combats les plus acharnés, offrent encore des souvenirs pénibles.

17. HAUTE MARNE.

Moins commerçant, moins peuplé, moins riche par ses vins, ce département a d'autres avantages. Il fournit des bois à la marine & des fers au commerce; on y cultive les grains, le pastel, la moutarde, le chanvre & le lin. *Chaumont*, son chef-lieu, est connu par ses blanchisseries; *Vassy* par ses ouvrages en fer; *Langres* par sa coutellerie; *St. Dizier* par ses fonderies et ses forges; *Bourbonne* par l'excellence de ses eaux minérales & des bains estimés.

18. MEUSE.

De vastes forêts dont l'exploitation sert aux forges et aux verreries, quelques vignobles, de nombreux paturages & des mines abondantes sont au nombre des productions de ce département. *Bar le Duc*, son chef-lieu, favorisé par un excellent port sur l'*Ornain*, commerce en vins, en fer, en toiles et en bonnetterie; *Verdun*, importante par sa force militaire, a des papéteries et des forges; *Vaucouleurs*, *St. Mihiel*, *Commercy* se livrent à l'industrie que reclame la nature du sol.

19. MOSELLE.

Peu à peu le pays devient plus agreste, sans cesser d'être agréable. Les forêts s'épaississent, les sommités s'accumulent, mais laissent place à une culture soignée & à des plaines fertiles en vins, en légumes et en blé. Le chef-lieu de ce département est *Metz*, ville très-forte, dotée d'un Evèché et peuplée de 36 mille habitans.

20. MEURTHE.

En approchant des montagnes des Vosges, l'aspect commence à prendre une couleur plus sévère, le climat est plus froid, le sol perd un peu de sa fertilité. Au centre et au nord,

il offre une plus riche culture et produit du blé, du safran & du vin. Presque partout, il possède des mines de fer et de houille. *Nancy*, l'une des plus belles villes de l'Europe, par la régularité & la magnificence de ses édifices, est le chef-lieu de ce département. La jolie ville de *Luneville* possède un château magnifique et des filatures en coton. *Pont-à-Mousson* commerce en vin et en eaux-de-vie. On trouve *Toul* au milieu d'une plaine fertile et de vignobles estimés.

21. VOSGES.

Ce département, par la variété de ses sites & de ses productions, forme un de ces tableaux où la nature semble avoir pris plaisir à se reproduire sous les formes les plus piquantes et les plus pittoresques. A l'ouest, se prolongent des montagnes élevées au milieu d'une contrée sauvage, mais qui a encore son luxe et ses attraits. La nature y a caché le fer, le plomb, le marbre et le granit; de nombreux troupeaux paissent sur leurs collines; plusieurs lacs y dessinent leurs rives irrégulières; d'abondantes eaux minérales sortent de leurs rochers. Partout le voyageur foule sous ses pieds des herbes salutaires, et, même dans les hautes régions, la rose alpine lui étale ses belles couleurs. Dans ces vallées d'où la stérilité du sol semblerait exclure les hommes, vit un peuple simple, éloigné du

commerce & du luxe des arts, robuste parce qu'il est sobre, heureux parce que ses besoins sont bornés. Son industrie tire parti des bois & des eaux qui l'entourent, & il fabrique le fer, le verre & le papier.

A mi-côte, les montagnes, en s'abaissant, offrent des vignes qui descendent vers les plaines & auxquelles succèdent des prairies & des champs, Ici l'industrie agricole domine; de jolies métairies embellissent le paysage, & les eaux qui descendent des montagnes voisines l'arrosent & le coupent agréablement.

Aucune grande cité n'étale ici sa population & son luxe. *Epinal* son chef-lieu compte à peine 8 mille habitans. *Mirecourt* ne fabrique que des violons et des serinettes. *St. Dié*, au milieu des plus hautes montagnes, ne commerce qu'avec ses bestiaux. *Plombières* n'a d'autre avantage que la réputation de ses eaux minérales. *Remiremont* seul, est le centre du commerce de toutes les montagnes voisines, et ses marchés le rendez-vous de leur population.

22. BAS-RHIN.

C'est au milieu du bruit des usines et des forges qu'on entre dans le département du *Bas-Rhin* & qu'on traverse à l'occident ces *Vosges* qui l'encadrent, le dominent, & dont les pentes insensibles vont se terminer vers

le Rhin. Dans cet espace, là culture varie. Là, les escarpemens du terrain repoussent la culture; ici, sa nature lui confie toutes ses richesses et sa fertilité. Là, l'industrie s'agite dans les forges, les verreries & la chaudronnerie; ici, plus délicate, elle s'occupe des besoins du luxe, des caprices de la mode & du goût. *Strasbourg*, peuplée de 50 mille habitans, forte, commerçante & dans la plus agréable situation, est le chef-lieu de ce département. On y admire plusieurs monumens imposans, le clocher de sa cathédrale, chef-d'œuvre d'architecture, l'hôtel-de-ville, l'arsenal, l'hôpital militaire, la place d'armes, ses ponts sur *l'Ill*, ses promenades, ses charmans édifices, la prospérité de son commerce et de ses manufactures, et les aspects enchanteurs de ses sites & de ses environs.

23. HAUT-RHIN.

Toutes les contrées de ce département subsistent par l'industrie, l'exercice des métiers, la culture des champs, et l'éducation des bestiaux. On y exploite des mines de fer que les forges travaillent & livrent au commerce. D'excellens paturages y abondent, et quelques manufactures de toiles, de draps & de papier y occupent une partie de la population. *Colmar*, son chef-lieu, se présente dans une belle plaine au pied des montagnes. *Mulhouse* a de vastes fabriques; *Béfort* offre une excel-

tiers, son port sur la *Manche*, et son commerce avec l'étranger.

25. CÔTES DU NORD.

Les côtes septentrionales de la Brétagne bordent ce département dans toute sa longueur. L'économie rurale, contrariée par des marécages de plusieurs lieues, y exige encore des améliorations importantes. Il fournit cependant des grains, des fruits, du cidre et d'excellens chevaux. Toutes ses côtes sont poissonneuses, et offrent de nombreuses ressources. *St. Brieux*, sa capitale, est située dans l'enfoncement d'un golfe à demi lieue de la mer. *Dinan*, sur la *Rance*, fabrique des flanelles et des toiles.

26. FINISTERRE.

Ce département qui présente à l'océan toute la longueur de ses côtes, frappe les regards par ses rochers, ses grottes et les curiosités naturelles que la nature s'est plue à y placer. Il est fort riche en mines, en miel, en cidre et en bois de construction. *Quimper* en est le chef lieu; *Morlaix* a un excellent port sur la Manche; mais *Brest*, peuplée de 27 mille habitans est sa principale cité. Cette ville est bâtie sans régularité, obscure, sale, infecte, presqu'étrangère au commerce & aux arts. Tout se rapporte ici au génie de la mer et

de la navigation. Sa rade est une des plus vastes du monde, et son port est animé par un magnifique arsenal, des magasins immenses, de superbes chantiers, le mouvement continuel des constructions, une école de navigation, & une foule d'établissemens maritimes.

27. MORBIHAN.

Un grand nombre de marécages, de landes et de terres incultes laissent ici beaucoup à demander au génie & au travail de l'homme. Des rivières poissonneuses entrecoupent les terres, mais leurs productions se bornent au blé, aux pommes à cidre & au maïs. *Vannes*, dans une situation avantageuse, n'a que peu d'industrie. *L'orient* offre en échange tous les avantages d'un excellent port, d'un commerce considérable et d'une population de 20 mille habitans.

28. LOIRE INFÉRIEURE.

La nature a offert à ce département beaucoup plus d'avantages, mais trop longtems détruits par les guerres civiles dont la *Vendée* fut malheureusement le témoin. Il abonde en grains, en fruits, en bestiaux, en riches paturages. Les sels que l'on fabrique sur les côtes, les vins, les bois, les fers, animent son commerce et sa population; mais c'est surtout à *Nantes* qu'il offre le spectacle le plus intéressant

par l'activité de son port, ses nombreuses fabriques, l'arrivage continuel des bâtimens, & ses relations avec toutes les parties du monde : ville d'ailleurs remarquable par ses belles institutions, ses monumens, ses ponts sur la *Loire*, les îles charmantes qui embellissent ce fleuve et les délicieux aspects que présentent ses bords.

29. MAYENNE.

Ce pays produit peu de blé, mais il abonde en chanvre & en lin, dont l'industrie s'empare & qui se consomment entièrement dans les belles manufactures de *Laval*, *Mayenne* & *Château-Gonthier*. La première de ces villes, chef-lieu du département, est peuplée de 16 mille habitans ; la seconde a des forges considérables ; la troisième concentre toute son activité dans ses manufactures de toiles et de mouchoirs.

30. SARTHE.

L'économie rurale trouve ici un sol plus généreux et une administration plus soignée. Les eaux de la *Sarthe* et du *Loir* fertilisent le sol, et arrosent de bonnes terres à froment & de belles prairies. Tous les genres de productions y abondent ; on y trouve même des vignobles & un vin blanc qui a de la qualité. Les troupeaux, le poisson, le gibier, des mi-

nes de fer, d'excellens chevaux, des fabriques de toiles, ajoutent aux richesses de ce département, fournissent à ses exportations et alimentent son commerce. *Le Mans*, chef-lieu, grande, bien peuplée, ornée de fort beaux édifices, a beaucoup d'industrie et des fabriques de bougies estimées. C'est surtout dans cette ville, à la *Flèche*, à *Sablé*, que l'on nourrit ces chapons, ces oyes, ces poulardes excellentes, que leurs habitans exportent dans toute la France, & que le luxe de la table recherche avec tant d'avidité & de soin.

31. MAINE et LOIRE.

Ici les regards s'arrêtent avec le même plaisir sur de riches tableaux, des moissons abondantes, d'excellens paturages, des collines couvertes de vignobles & un peuple actif & laborieux. *Angers* est le chef lieu de ce département. Ses 29 mille habitans, son siège épiscopal, son académie, son commerce en vins & en grains, ses fabriques de toiles & de bas, lui donnent une grande importance. *Saumur*, *Pont-de-Cé*, *Chollet*, *Beaupreau* se livrent également au commerce et aux arts.

32. INDRE et LOIRE.

La beauté & la fertilité de ce pays lui ont fait donner le nom de *jardin de la France*. Il est en effet difficile de réunir plus de variété

dans les sites, dans la culture & les productions. *Tours* sur la *Loire*, ci-devant capitale de la Touraine, est le chef-lieu de ce département. Grande, bien bâtie, peuplée de 22 mille habitans, cette ville possède un siège archi-épiscopal, une société d'agriculture et des manufactures importantes.

33. EURE et LOIRE.

La nature qui semble avoir particulièrement prérogé ces contrées, s'y offre partout avec le même éclat. Ce département est l'un des plus riches greniers de la France. Son chef-lieu *Chartres*, sur l'*Eure*, peuplé de 15 mille habitans, doit ses principaux avantages à son commerce en blé & à ses fabriques de laine.

34. LOIRET.

L'œil s'arrête toujours sur de riches tableaux; mais il trouve encore ici plus d'activité et de vie. Plusieurs rivières navigables & deux canaux, ceux *d'Orléans* et de *Briare*, secondent ici le commerce intérieur, et facilitent le transport à Paris de toutes les marchandises qui remontent la *Loire*. La nature a partout diversifié les aspects. Une immense forêt, de bons vignobles, des prairies bien arrosées, de vastes et de nombreux villages, quelques villes agréables, telles que *Pithiviers*, *Montargis* & *Briare*, enfin une belle capi-

tale, *Orléans*, peuplée de 42 mille habitans, riche par ses rafineries & ses manufactures, & dont la position sur la Loire et presqu'au centre de la France, appelle et fixe le commerce; tous ces avantages rendent ce département l'un des plus beaux et des plus importans du royaume.

35. LOIR et CHER.

Les grains et les vins croissent ici avec la même abondance. Partout l'œil rencontre des scènes d'aisance et de prospérité. Le *Loir* & le *Cher* baignent le pied de collines charmantes, couvertes de bosquets, de riantes maisons de campagne et de magnifiques châteaux. Il y a à *Romorantin* & à *Vendôme* de nombreuses manufactures de draps. *Blois*, chef-lieu, offre également toutes les ressources des arts et une des plus agréables positions de la France.

36. INDRE.

On entre dans ce département au milieu de collines bien cultivées, d'excellens vignobles, & de toutes les scènes champêtres que fait naître l'industrie agricole. Ce département élève beaucoup de moutons, dont on vante la laine. Les mines, dans l'intérieur, fournissent du fer en abondance. Des étangs poissonneux coupent le sol, et y font naître une foule

d'accidens pittoresques, tandis que l'*Indre* et le *Théols* arrosent des contrées riantes et y entretiennent la fertilité. Son chef lieu, *Châteauroux*, est peu considérable, mais il est agréablement situé dans une belle plaine, et, comme *la Châtre* et *Issoudun*, commerce avantageusement en laine, en draps et en fer.

37. CHER.

Le blé est ici cultivé avec moins de succès; on y recolte du vin, mais il est froid et faible. Des magnifiques bois croissent dans ses forêts; mais ils n'ont que des débouchés peu nombreux. Les chanvres par contre prospérent & sont un des principaux produits de ce département. Le fer est presque la seule branche de son commerce. *Vierzon* et *St. Amand* ont des forges nombreuses; *Sancerre* tire quelques ressources de son vignoble; *Bourges*, sa capitale, possède 17 mille habitans, et des fabriques de draps, de coutellerie et de salpêtre.

38. NIÈVRE.

Des bois, des grains, de belles mines de fer et des carrières de marbre forment ici la richesse de ce département; mais elles deviennent surtout importantes par ses eaux navigables, par la *Loire*, l'*Allier*, l'*Yonne* qui parcourent son sol et par le canal de *Niver-*

nois qui communique de la *Loire* à la *Seine*. Ces avantages ont appelé à *Cosne*, à la *Charité* et à *Château-Chinon* tous les avantages d'un excellent commerce. *Nevers* qui s'apperçoit au loin, offre sur les escarpemens d'une colline, un aspect imposant. Ses environs sont couverts d'un grand nombre de forges, et ses rues quoique mal alignées, offrent l'intéressant spectacle des arts.

39. YONNE.

Ici, l'on commence à entrer dans l'ancienne Bourgogne, et à rencontrer ce sol fertile en grains, en fruits, et surtout en vins excellens qui assure encore à cette province son ancienne réputation. Le département de l'*Yonne* jouit de tous ces avantages, et les vins forment la principale partie de son commerce et de ses revenus. *Auxerre*, son chef-lieu, s'en approprie essentiellement les ressources, par la navigation de l'*Yonne* qui facilite ses transports. *Sens*, quoique moins commerçant, est interessant par ses beaux édifices, sa cathédrale et ses antiquités. *Joigny*, sur les pentes qui s'abaissent vers l'Yonne, offre l'aspect le plus riant et le plus pittoresque. *Tonnere* doit sa principale réputation à ses vins. *Avallon* est au milieu d'une contrée champêtre et agricole.

40. CÔTE D'OR.

C'est ainsi qu'on appelle une petite chaîne de montagnes, couvertes jusqu'à leurs sommités d'un vignoble excellent, et qui s'étend de Dijon à Macon, par Nuits, Châlons et Beaune. C'est là où croissent ces vins délicieux connus sous le nom de *Bourgogne*, ces Clos-Vougeot, ces Chambertin, ces Nuits, ces Beaune, ces Pomard qu'on recherche avec tant d'avidité. D'abondantes mines de fer sont également pour ce département une source de richesses; et partout l'industrie y a multiplié ces *hauts-fourneaux* destinés à la fusion du minerai et à sa conversion.

Dijon, chef-lieu de la Côte-d'Or, jouit de tous les avantages d'une grande cité. Sa population est de 22 mille habitans. Elle a un siège épiscopal, une académie, un musée, peu de commerce, mais des fabriques renommées, et des environs délicieux. *Nuits* et *Beaune* ont fixé leur réputation par leurs vins, *Auxonne* par sa fonderie de canons et son école d'artillerie, *Montbard* par ses forges et les souvenirs de Buffon, *Semur* par ses fabriques de draps et son industrie.

41. SAÔNE et LOIRE.

Tout ce département est très-fertile. Ses vignobles, sans avoir la réputation de ceux de la

la Côte-d'or, produisent cependant ces excellens *Maconnais* qui viennent se placer après eux. Le blé y est bien cultivé et y offre une qualité supérieure. Les fruits y croissent en abondance, et des mines de fer, des carrières de marbre, ajoutent aux avantages physiques du sol. *Macon*, chef-lieu de ce département, fait un commerce considérable en vins de *Maconnais* dont les nombreuses expéditions sont une source de richesses; *Autun* a des antiquités remarquables; *Tournus* jouit sur la Saône d'une position agréable; mais c'est surtout à *Châlons* qu'il faut admirer toute l'activité du commerce, le mouvement de son port, la fertilité des campagnes et ce beau quai qui, se prolongeant le long de la *Saône*, est devenu comme l'entrepôt des deux mers.

42. AIN.

Ici la scène change et cesse d'offrir un spectacle enchanteur. Des marais, des étangs, des montagnes dont les sommets et les revers sont couronnés de forêts, ont remplacé des jardins délicieux et de riches vignobles; mais de vastes paturages et de belles moissons couvrent les bases de ces montagnes et offrent encore d'utiles productions. *Bourg*, son chef-lieu, n'a que peu de commerce; *Nantua*, à l'extrêmité du lac de ce nom, possède quelques pa-

peteries ; *Belley* tire ses principales ressources de ses fromages et de ses blés.

43. HAUTE-SAONE.

On entre ici dans la Franche-Comté, et déjà de nombreux paturages, des bestiaux, des bois de construction, des mines de fer, des salines, d'abondantes tourbières annoncent peu-à-peu le voisinage des montagnes. *Vesoul*, chef-lieu du département, est cependant situé au milieu d'un vignoble estimé. *Luxeuil*, au pied des Vosges, est connu par ses eaux minérales. *Gray*, sur la Saone, donne à son commerce tous les avantages de sa situation.

44 DOUBS.

Peu-à-peu le sol s'élève, les vignobles disparaissent, et les montagnes commencent à montrer toute leur apreté. On en trouve ici de très-élevées, dont les sombres aspects attristent les regards, mais riches en beautés naturelles, en grottes, en stalactites, en sites imposans. *Besançon*, chef-lieu, est une grande et belle ville, animée par de charmantes promenades et par des fabriques d'horlogerie et de toiles. *Montbeillard*, dans une contrée montagneuse, fait quelque commerce en cuirs et en coutellerie. *St. Hyppolite*, *Beaune* se livrent à tous les soins de l'industrie alspestre.

Pontarlier, sur les frontières de la Suisse, est un passage très-fréquenté.

45. JURA.

Les productions et l'industrie de ce département sont ceux de toutes les contrées alpestres. Les salines de *Lons-le-Saulnier* méritent d'attirer les regards. *Dôle* est agréablement situé sur le Doubs. On remarque à *Salins* ces sources salées qui en deviennent la principale ressource, à *Arbois* des vins généralement estimés, et à *St. Claude* quelque filatures en coton et un commerce considérable en tabletterie.

46. VENDÉE.

Rien ne peut se comparer à la fertilité de ce département, désolé dans la révolution, par les fureurs d'une guerre civile, mais rendu aujourd'hui à ses ressources naturelles et aux arts de la paix. *Bourbon-Vendée*, *Fontenay*, *Montaigu* sont placés au milieu des plus belles prairies et commercent principalement en bestiaux et en grains.

47. DEUX-SÈVRES.

Les regards, attirés par les mêmes tableaux, se promènent ici sur les plus intéressans paysages, sur des paturages immen-

ses et des plaines couvertes des plus belles moissons. *Niort*, son chef-lieu, peuplé de 15 mille habitans, jouit de l'inappréciable avantage de communiquer par la *Sèvre* à la mer, et d'assurer ainsi le débouché de ses blés et de ses laines.

48. VIENNE.

D'assez bons vins, des grains, des fruits, des amandes, d'excellentes chataignes croissent en abondance dans ce département. *Poitiers*, sa capitale, a une enceinte immense entrecoupée de maisons et de vastes jardins. *Loudun* et *Chatellerault* commercent en grains, en bois et en eau-de-vie.

49. HAUTE-VIENNE.

De riches paturages couvrent presque tout le sol de ce département. On y élève beaucoup de bestiaux ; il fournit également du fer, du cuivre, du plomb et du charbon de terre. *Limoges*, son chef-lieu, peuplé de 21 mille habitans, offre toutes les ressources de l'industrie. Cette ville fabrique avec succès des toiles & des étoffes de laine. Ses papeteries, ses forges, ses blanchisseries ajoutent à sa réputation.

50. CREUSE.

Le sol de ce département est peu fertile. On y trouve cependant de bons paturages,

du seigle, de l'avoine, des mines et beaucoup de bétail. La petite ville de *Gueret*, située entre deux montagnes, en est le chef-lieu; mais *Aubusson* offre plus d'intérêt par ses célèbres manufactures de tapisseries.

51. CHARENTE INFÉRIEURE.

Ce département, plus au sud, offre avec les précédens d'innombrables contrastes. Il renferme des marais; l'air y est insalubre; mais il abonde en grains, en fruits, en bons vins, en chevaux estimés. Le voisinage de la mer fournit aux habitans les ressources d'une pêche abondante; il appelle le commerce; il communique à toutes les côtes son impulsion et son activité. De belles villes, des ports sûrs et commodes, une immense population ajoutent à l'importance et aux ressources de cette contrée. La *Rochelle*, son chef-lieu, peuplé de 18 mille habitans, offre un excellent port. Celui de *Rochefort* présente de vastes chantiers, de beaux magasins et un arsenal maritime. *Saintes*, quoique moins brillant, commerce cependant en blé et en vins, fabrique la fayence et la bonneterie.

52. ALLIER.

Ici, de nombreuses différences dans l'élévation du sol diversifient et le climat et les ressources. Une partie de ce département est

fertile en blés et en fruits ; l'autre abonde en paturages, en gibier, en mines et en carrières. Sa capitale est *Moulins*, agréablement située sur l'Allier, bien percée, bien bâtie, remarquable par ses belles promenades, sa bibliothèque, ses coutelleries, ses casernes et ses filatures de lin et de coton.

3. Départemens au midi.

Anciennes provinces	*Départemens.*	*Chefs-lieux.*
Saintonge et Angoumois.	Charente . .	Angoulême.
Limosin . .	Corrèze . . .	Tulle.
Auvergne . .	Puy-de-Dôme .	Clermont.
	Cantal . . .	Aurillac.
Lyonnais . .	Rhône . . .	Lyon.
	Loire	Montbrison.
Dauphiné . .	Isère	Grenoble.
	Hautes Alpes .	Gap.
	Drome. . . .	Valence.
Guyenne . .	Dordogne. . .	Perigueux.
	Gironde . . .	Bordeaux.
	Lot et Garonne	Agen.
	Lot	Cahors.
	Aveyron . . .	Rhodèz.
	Landes . . .	Mont-de-Marsan.
	Gers	Auch.
	Hautes Pyrennées.	Tarbe.
Bearn . . .	Basses Pyrennées.	Pau.
Foix	Arriège . . .	Foix.
Roussillon .	Pyrennées orient.	Perpignan.

LANGUEDOC .	Haute Garonne.	Toulouse.
	Aude . . .	Carcassonne.
	Tarn	Albi.
	Herault . . .	Montpellier.
	Gard	Nismes.
	Lozère . . .	Mende.
	Haute-Loire .	Le Puy.
	Ardèche . . .	Privas.
	Tarn et Garonne.	Montauban.
PROVENCE . .	Basses-Alpes .	Digne.
	Bouches-du-Rhône	Marseille.
	Var	Draguignan.
COMTAT VENAISSIN.	Vaucluse . .	Avignon.
LA CORSE . .	La Corse . .	Ajaccio.

53 CHARENTE.

Le sol de ce département est généralement calcaire, sec et brûlant. La *Charente* qui le parcourt abonde en poissons et est couverte de moulins, de forges et d'usines. Il fournit du safran, du fer, des bois de construction, des bestiaux, des grains et des truffes. Sa capitale, *Angoulême*, peuplée de 15 mille habitans, possède de nombreuses papeteries et une fonderie de canons.

54. CORRÈZE.

Ici le sol, généralement montueux, présente assez peu de ressources; on y remarque cependant de l'industrie et de l'activité.

Tulle, chef-lieu, est dans une situation effrayante; des montagnes et des précipices l'entourent, la menacent; mais cette position semble avoir dirigé vers les arts l'attention de ses habitans. On y remarque une manufacture d'armes, des papeteries, des forges et ces belles fabriques de dentelles auxquelles la ville a donné son nom.

55. Puy de Dôme.

Presque partout entouré de hautes montagnes, ce département offre, dans leurs vallées, tout ce que la nature a de plus imposant et de plus sauvage, tandis que les contrées centrales renferment tout ce qu'il y a de plus riche et de plus riant. Là, se développent de vastes paturages que couvrent de nombreux troupeaux; ici l'on recueille le vin, le blé, les fruits, l'on parcourt des prairies charmantes, l'on s'arrête avec délices au milieu des plus beaux vergers. *Clermont*, sa capitale, est au pied des montagnes. Ses rues sont étroites et sombres; elle fabrique des toiles & des papiers, et ses environs produisent ces fromages excellens connus sous le nom de *fromages d'Auvergne*.

56. Cantal.

La nature, en prodiguant ici ses sévères tableaux, a placé à côté d'eux moins de

compensations. On ne trouve ici que des pâturages, du beurre, des bestiaux, des mœurs simples et alpestres; mais aucune industrie, aucune manufacture, aucun espoir même pour le progrès des arts. Ses habitans quittent fréquemment une contrée sauvage et cherchent à suppléer, par des émigrations annuelles, à l'infertilité de leur sol. *Aurillac*, chef-lieu de ce département, ne commerce à peu près qu'en fromages.

57. RHÔNE.

Des montagnes encore, mais coupées par de charmans côteaux et par plusieurs plaines fertiles, varient les productions et l'industrie de ce département. La partie méridionale, le long du Rhône, produit ces excellens vins connus sous le nom de *Côte Rotie*, tandis que les beaux vignobles du *Beaujolais* se dé-développent au nord. De vastes prairies se prolongent sur les bords de la Saone; il y croit peu de blé. L'habitant des côteaux cultive la vigne qui en tapisse les amphithéâtres. La filature du coton et la tissanderie occupent l'habitant des montagnes, tandis que, près des fleuves & sur les rives de la Saône & du Rhône, les ressources du commerce, de son transit et de ses entrepôts, appellent plus de mouvement et d'activité.

Lyon, peuplé de 100 mille habitans, au con-

fluent de la Saône & du Rhône, est le chef-lieu de ce département. Cette ville s'annonce de loin par une riche enceinte de maisons de campagne. Bientôt, elle fixe l'œil de tous les étrangers par son industrie, son immense commerce et les avantages qu'elle emprunte de sa position. On remarque avec un égal intérêt son hôtel-de-ville, sa bibliothèque, son grand hôpital, sa superbe place de Bellecour, ses quais, ses ponts, ses promenades; mais c'est dans les riches manufactures de cette ville, c'est surtout dans ses fabriques d'étoffes de soye qu'il faut aller admirer les progrès du génie et s'expliquer l'immense prépondérance que Lyon a acquise parmi les autres cités.

La soyerie et la dorure forment la base du commerce de Lyon. Les étoffes de soye de toute espèce, les velours, les rubans, les galons et les broderies sont les produits de cette nombreuse réunion de fabriques dont toute l'Europe est le débouché. Sa chapellerie est également fort connue dans le commerce, dont les branches secondaires comprennent la librairie, les brasseries de bierre et les manufactures de papier peint.

Lyon est la ville commerçante qui cultive le plus les sciences et les arts. Son athénée et sa bibliothèque concourent à répandre les lumières, et plusieurs grands hommes, dont cette ville a été le berceau où le séjour, ont ajouté à sa célébrité.

Les environs de Lyon laissent de délicieux souvenirs. On ne parcourt pas sans émotion les charmans paysages qui bordent la Saône, les pittoresques escarpemens de la *Croix-Rousse*, l'*Ile Barbe*, le *Mont Cindre*, *Fourvières*, & cette foule de sites romantiques & champêtres que la nature semble avoir offert aux lyonnais comme un dédommagement à la monotonie des affaires ou au fracas d'une grande cité.

58. LOIRE.

Ce département n'a que peu d'étendue. Il produit du blé & un peu de vin; il abonde en paturages, en carrières & en mines. Son chef-lieu, *Montbrison*, a peu d'importance. *Roanne* l'emporte par son commerce; *St. Etienne* doit à ses mines de charbon et à l'excellence de ses eaux pour la trempe, les manufactures d'armes et de quincaillerie qui ont fixé sa réputation.

59. ISERE.

L'Isère, qui a donné son nom à ce département, le divise en deux parties très-différentes pour la richesse territoriale et industrielle. La partie nord s'étend jusqu'aux portes de Lyon; c'est là que sont réunis, avec le sol le plus productif, les lieux les plus considérables et les villes les plus industrieuses

63. GIRONDE.

Les plus riches productions de ce département consistent en vins d'une qualité excellente, dont les plus estimés sont ceux de Medoc, de St. Emilion, de Grave & de Barsac. Les vastes landes qui s'étendent au sud produisent la résine et la thérébentine.

Le chef-lieu de ce département, *Bordeaux*, est situé sur la rive gauche de la Garonne, & peuplé d'environ 100 mille habitans. Son port, l'un des plus beaux du royaume, ses belles places, ses somptueux hôtels, ses longs et larges quais, mais surtout son commerce, en font une des villes les plus importantes de France. Celui-ci a trois objets principaux : la vente des eaux-de-vie ; les expéditions dirigées dans les colonies, et la pêche de la baleine et de la morue que ses vaisseaux distribuent dans divers ports de l'Europe. Les vins sont également pour Bordeaux une source inapréciable de richesses ; son industrie et ses manufactures s'étendent à tous les objets et à tous les besoins. Elle possède un siège archi-épiscopal, un collége et une académie. — *Blaye*, *Libourne*, *St. Emilion*, *Castillon*, la *Réole*, toutes ces villes, quoique médiocrement peuplées, sont riches de la réputation de leurs vins.

61. HAUTES ALPES.

Ce département est à peu-près tout entier dans les montagnes dont il porte le nom ; c'est un des plus petits de la France, en population comme en étendue. On y recueille du vin, des fruits, des noix ; on y cultive le chanvre ; les bois y sont abondans ; mais l'industrie y est bornée. *Gap*, son chef-lieu, n'a que des remparts ruinés & des rues étroites ; son commerce, très-circonscrit, ne roule que sur les laines, les bestiaux & les cuirs. *Briançon*, ville forte, a des fonderies & des fabriques en cuivre. *Embrun*, ville de guerre de la 3me classe, domine le cours de la Durance sur un roc escarpé.

62. DORDOGNE.

Ici le pays devient montueux, les vallons étroits et peu fertiles. Sur les hauteurs, on trouve de vastes étendues de bruyères où l'œil n'apperçoit pour toute culture que quelques seigles épars. Dans les endroits fertiles, on recueille du vin, du maïs et du blé. Les mines de fer sont inépuisables dans ce département ; on y recueille d'excellentes truffes & le gibier y abonde. Sa capitale, *Periqueux*, commerce en chataignes, en volailles, mais n'offre que de faibles ressources au commerce et aux arts.

des Alpes et le mouvement des bestiaux. *Rhodèz* en est le chef-lieu ; cette ville, des sommités qu'elle occupe, domine tout le département & possède de nombreuses fabriques d'étoffes de laine.

67. LANDES.

Ce département, qui a pris son nom de la nature du pays qu'il occupe, s'annonce sous de mélancoliques aspects. Le pin et le chêne blanc couvrant tristement ses collines, ses côtes revètues de rochers déchirés, des landes à perte de vue, des eaux stagnantes, des sables infertiles, un sol à peu-près désert que n'anime presqu'aucune culture, & où une nature malfaisante semble avoir porté, principalement sur la rive droite de l'Adour, l'indolence et l'insalubrité ; tel est ce département, le plus repoussant de la France. *Mont-de-Marsan*, qui en est le chef-lieu, n'a qu'une industrie bornée. *Dax*, sur la route d'Espagne, n'a d'autre importance que sa position.

68. GERS.

La vue attristée commence à se délasser peu-à-peu. Elle rencontre encore des montagnes. mais au moins quelque fertilité, du blé, du maïs, un peu de vin et de fort belles routes secondant le commerce avec l'Es-

pagne & assurant les communications. *Auch*, son chef-lieu, peuplé de 9 mille habitans, ne manque ni d'industrie ni de commerce.

69. HAUTES PYRENNÉES.

La nature déploye ici ses formes les plus pittoresques & a tracé des tableaux dont la hardiesse étonne, & dont la suavité charme tous les regards. Des sommités des Pyrennées, la vue plonge sur une multitude de vallées intéressantes par leur situation et riches en beautés naturelles. Partout le voyageur gravit des routes étroites, pierreuses & difficiles, mais partout l'attendent de charmans paysages qui lui font oublier les difficultés du chemin. Tout ce département abonde en paturages, en mines, en eaux thermales. *Bagnères* & *Barèges* jouissent, sous ce rapport, d'une juste réputation. *Tarbes*, chef-lieu, situé dans une belle plaine sur l'Adour, est l'entrepôt de son commerce.

70. BASSES-PYRENNÉES.

Les Pyrennées s'abaissent peu-à-peu vers le golfe de Gascogne & laissent appercevoir à leurs bases des vignobles excellens. Les montagnes abondent en mines, en superbes forêts; la nature s'adoucit dans les plaines & produit du blé, du maïs et du lin dont on fabrique les belles toiles du *Bearn*.

74. AUDE.

Toute cette contrée annonce la fertilité & l'aisance. De riches vignobles tapissent ses côteaux ; l'olivier, le blé s'élèvent dans ses plaines, et le canal du midi, en le traversant dans toute sa largeur, offre à son industrie & à son commerce de vastes débouchés. *Carcassonne*, péuplée de 15 mille habitans, grande, bien peuplée, bien bâtie, en est la capitale. *Narbonne* fournit du vin & du miel.

75. TARN.

Ce département qui occupe la moyenne partie de l'ancien Languedoc, présente peut-être moins d'agrément & de variété ; mais il offre des ressources non moins précieuses en grains, en chanvre, en pastel, en safran. Ses principales cités sont *Alby*, chef-lieu, peuplé de 10 mille habitans, & *Castres* remarquable par ses fabriques de parchemins, de flanelle & de bonnetterie.

76. HERAULT.

La nature semble avoir voulu prodiguer toutes ses richesses à ce département. Son beau ciel, ses superbes canaux, sa culture, ses riches guérets, le tableau animé de ses vendanges, tout concourt ici à charmer les regards.

Montpellier en est la capitale. Une population de 33 mille habitans, un siège épiscopal, une faculté de médecine, un observatoire, un musée, un jardin botanique, des fabriques en mousselines, en liqueurs, en parfums, un commerce en vins, en huile et en garance, tous ces avantages ajoutent à l'importance de cette cité. *Pezenas* se présente sur de charmans côteaux couverts d'amandiers et de vignes. *Agde* doit à sa position, près de l'embouchure de l'Herault, un commerce considérable. *Ganges* cherche sa célébrité dans ses fabriques ; *Lunel* et *Frontignan* l'ont obtenue de l'excellence de leurs vins.

77. GARD.

La scène est la même. Des plaines aussi riches que variées ; des campagnes couvertes d'oliviers, de muriers, de vignobles ; des côteaux revêtus jusqu'à leurs dernières sommités de toutes les richesses agricoles, laissent à peine le tems d'admirer. Le vin qui est le principal revenu des propriétaires, les vers à soye, les salines, le kermès et le miel multiplient les ressources et secondent partout l'industrie & l'activité.

Nimes, peuplé de 40 mille habitans, célèbre par son antiquité, riche par ses fabriques, est le chef-lieu de ce département. *Beaucaire* est connu par sa foire, la plus

célèbre de l'Europe ; *Pont.-St.-Esprit* par son pont magnifique ; *Alais* par ses eaux minérales, ses verreries et ses manufactures de soye.

78. Lozère.

Ici, la nature a placé ses contrastes. Le nord est couvert de montagnes, où le sol repousse la culture et où la sauvage rudesse des aspects attriste les regards. Le midi produit des chataignes, du grain dans les vallées, et des muriers où l'éducation du ver à soye fait la principale ressource de l'habitant. L'olivier ne trouve point encore dans ce département la chaleur qui lui convient, quoique voisin de ceux où on le cultive. Sa capitale, *Mende*, n'a que peu d'importance et une population bornée à moins de 6 mille habitans.

79. Haute-Loire.

Toujours des montagnes et de sombres aspects. Ce département, montagneux, froid, infertile, ne produit à peu-près que des paturages et des bois. Quelques champs escarpés offrent une exploitation difficile où l'habitant arrache laborieusement le fruit de ses travaux. *Le Puy*, son chef-lieu, peuplé de 12 mille habitans, développe sur la montagne d'*Anis* son vaste amphithéâtre, possède des tanne-

ries, des fonderies, et des fabriques de dentelles et de toiles.

80. ARDÈCHE.

Le Rhône, en séparant les départemens de l'Ardêche et de la Drôme, semble séparer deux nations. Il n'y a presque point de communication entre les habitans. Ceux de l'Ardêche restent dans leurs montagnes, dont la hauteur considérable et les pentes hérissées de rochers donnent à toute la rive droite du fleuve un aspect repoussant. Ils se livrent à la culture de la soye qui fait, avec les vins de leurs côteaux, la richesse du pays; les grains n'y sont qu'une production secondaire. *Privas*, son chef-lieu, a quelques manufactures d'étoffes de soye. *Annonay* est célèbre par ses papéteries; *Tournon* et *Aubenas* par leur commerce en vins.

81. TARN et GARONNE.

Ici l'on trouve un sol fertile, cultivé avec soin, abondant en ressources, et couvert, dans le plus intéressant désordre, de vignobles, de paturages & de champs. *Montauban*, sa capitale, est une ville charmante par sa propreté & l'élégance de ses édifices, importante par ses fabriques & son commerce, et peuplée de 24 mille habitans.

82. Basses - Alpes.

Ce département occupe une partie du revers occidental de la grande chaîne des Alpes, depuis leur crêtes supérieures jusqu'au plaines qui bordent la Durance. Il embrasse même une partie de celles-ci qui, ne se refusant à aucune production méridionale, offrent un parfait contraste avec les cîmes neigeuses qui les dominent. *Digne* qui en est le chef-lieu, *Barcelonette* et *Castalane*, situés l'une au pied, les deux autres au milieu des Alpes, nourrissent beaucoup de bestiaux. Les arrondissemens de *Sisteron* et de *Forcalquier* embrassent les plaines et les parties les plus productives de ce département.

83. Vaucluse.

Les grains que l'on recolte dans ce département ne suffisent point aux besoins de l'immensé population qui le couvre. La soye, la garance & le safran forment les principaux produits de son sol. Les oliviers y sont cultivés avec soin, mais ils y sont encore rares; on voit qu'ils ne sont pas tout-à-fait dans le climat que la nature leur a destiné.

Avignon, peuplée de 23 mille habitans, est le chef-lieu de ce département. Cette ville monacale tirait autrefois tout son lustre de son clergé et de sa noblesse. Aujourd'hui elle se

se livre au commerce, et cultive les arts avec quelque succès. Les productions du pays occupent un grand nombre de bras & le canal de la *Sorgue* a facilité plusieurs établissemens remarquables.

Orange renferme un grand nombre de monumens antiques, et possède plusieurs filatures de soye; c'est proprement sur son sol que la culture des oliviers commence. *Carpentras*, a un commerce plus étendu et est devenu le principal entrepôt des garances.

84. BOUCHES DU RHÔNE.

On entre dans ce département en quittant celui de Vaucluse, et l'on est déja dans un charmant jardin. Les oliviers, les amandiers, les figuiers, les fruits de toute espèce couvrent de tous côtés les campagnes, embellies par d'inombrables bastides, et par tout ce que la nature peut offrir de plus suave et de plus attrayant. Une chaîne demi-circulaire de montagnes offre, à peu de distance, la beauté des contrastes, et semble enfermer le territoire de Marseille entre leurs croupes et la mer.

Marseille, peuplée de 112 mille habitans, est le chef lieu de ce département. En y arrivant par le faubourg d'Aix, on découvre cette belle cité, rangée en croissant autour de son port; c'est un magnifique coup de théâtre. A gau-

che s'ouvre un riche bassin couvert de maisons de campagne ; à droite, se déploye une immense rade parsemée de navires, une longue suite de côtes diversement découpées, et la mer à perte de vue.

Marseille a des édifices distingués et de beaux monumens. Son hôtel de ville est un chef-d'œuvre ; son lazareth est le plus beau de l'Europe ; son port, hérissé de mats, ressemble à une vaste forêt. C'est là qu'affluent toutes les nations de la terre et que la variété des costumes, des mœurs, des langages, & le mouvement prodigieux qui y règne, offrent le tableau le plus animé. L'entrée en est resserrée entre des rochers sur lesquels s'élèvent les forts qui le défendent. Plus loin, le château *d'If* occupe une des trois îles qui s'élèvent au milieu de la rade et développe ses batteries, ses tours et ses prisons.

Marseille a toujours fleuri par le commerce maritime, surtout par celui du Levant. Il embrasse d'ailleurs toutes les productions du midi de la France. Ses fabriques de savon, de corail et ses rafineries de sucre sont la branche la plus importante de son industrie.

Aix est, après Marseille, la ville la plus considérable de ce département. Son entrée est superbe, et le reste de la ville répond à cet abord. Toutes les rues larges et bien bâties, de beaux hôtels, un cours large et superbe, de nombreuses fontaines, tout annonce une ville jadis capitale et parlementaire, mais

qui doit aujourd'hui au voisinage de Marseille un rôle secondaire & borné. Ses campagnes sont couvertes d'oliviers qui fournissent la meilleure huile qu'on connaisse.

Au milieu de la plus belle plaine de la Provence, *Arles* promet un aspect enchanteur. A chaque pas, on y foule, il est vrai, les débris de sa magnificence; mais ses rues étroites & désertes, ses maisons vieilles et mal bâties sont loin d'annoncer ce qu'elle fut autrefois. Ses fertiles environs prodiguent des richesses en tout genre, mais ils exhalent trop souvent des vapeurs malfaisantes de leur sol limoneux.

Tarascon remarquable par son agréable position sur la rive droite du Rhône, doit aux abondans produits de son territoire quelque commerce d'exportation.

85. VAR.

Ce département est hérissé de hautes montagnes qui sont une branche des Alpes et n'offrent à l'œil que d'arides rochers; son air est insalubre, mais il abonde en huile, en amandes et en vin. L'olivier, l'oranger, le murier embellissent son sol; on pêche d'excellent poisson sur ses côtes.

Draguignan est dominé par un amphithéâtre de côteaux entièrement couvert d'oliviers et de vignes; cette ville doit tout son

lustre à l'honneur d'être le chef-lieu de ce département. *Grasse*, fameuse par ses parfumeries, cultive dans ses jardins toutes les fleurs et tous les aromates ; on se croirait dans une des échelles du Levant. *Frejus* a des antiquités remarquables. *Cannes* où Buonaparte débarqua le 1er mars 1815, se groupe sur le penchant d'une colline dont les bases sont baignées par la mer. *Brignoles* doit sa réputation aux fameuses prunes que produit son territoire. *Antibes* offre aux petits bâtimens qui l'abordent un excellent abri. *Toulon* enfin montre son port, l'un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, son superbe arsenal, ses fonderies, ses forges, ses chantiers, sa rade, l'une des plus sûres de la Méditerranée, et toute cette ligne de tours et de batteries qui la rendent imprenable du côté de la mer.

Il ne faut point quitter ce département, sans visiter, à 4 lieues à l'est, la petite ville d'*Hyères*, embellie par ses charmans jardins qui se confondent avec ses faubourgs, et séjour de prédilection pour tous les étrangers. Cette contrée jouit d'un printems continuel. L'olivier s'y balance dans sa terre natale ; on se promène au milieu de bosquets d'orangers chargés de fleurs, de fruits et de rossignols ; on respire leurs parfums balsamiques ; on contemple avec ravissement leurs tapis de belle verdure qui charment de tous côtés les regards. Les îles d'*Hyères*, à quelque distance

des côtes, sont au nombre de quatre; mais bien au-dessous de leur réputation, elles n'offrent que quelques rochers escarpés.

86. ILE DE CORSE.

Cette île, peuplée de 170 mille habitans, est située à 30 lieues des côtes de Gênes et appartient à la France depuis 1768. Elle est hérissée de montagnes; son sol est sablonneux, peu fertile, et ses principales productions consistent en vin, en huile et en bestiaux. Les habitans pêchent le corail, et fabriquent avec succès cette substance marine. Les principales villes de ce département insulaire sont *Ajaccio*, chef-lieu, *Bastia* remarquable par son port, *Calvi*, ville fortifiée, *Corte* et l'insalubre *St. Florent*.

CHAPITRE X.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE,

OU

L'ALLEMAGNE.

D. Que comprend-t'on sous le nom de Confédération germanique ?

R. Cette Confédération comprend un certain nombre d'Etats Confédérés, sous la présidence de l'Autriche, et formant entr'eux diverses souverainetés, dont les possessions sont situées en Allemagne.

D. Comment l'Allemagne est-elle bornée ?

R. Elle est bornée au N. par la mer Baltique; à l'O. par la France & les Pays-Bas; au S. par la Suisse et l'Italie; et à l'E. par l'empire d'Autriche et la Prusse.

IDÉE GÉNÉRALE.

On peut juger de l'importance de l'Allemagne par sa population, le nombre de ses villes & et de ses bourgs, l'étendue de son commerce et de son industrie. Sa situation au centre de l'Europe, les belles rivières qui l'arrosent, les mines abondantes que couvrent

ses montagnes, les arts qui y fleurissent, une noblesse magnifique, un peuple laborieux, un climat tempéré, un sol presque partout fertile, tous ces avantages ont élevé l'Allemagne à un si haut point de civilisation, que ce pays, où autrefois quelques cabanes dispersées entrecoupaient à peine d'immenses & de sombres forêts, compte aujourd'hui plus de 2500 villes et de 80 mille villages.

Les nombreuses rivières qui, en parcourant l'Allemagne dans tous les sens, favorisent sa fécondité et ses relations commerciales, sont une des plus belles prérogatives de cette contrée. Ce sont entr'autres le *Danube*, (le plus grand des fleuves de l'Europe après le Volga), le *Rhin*, le *Necker*, l'*Elbe*, l'*Oder*, le *Weser*, l'*Iser*, l'*Inn* et le *Leck*. On y trouve peu de lacs; ses principales eaux minérales sont celles de *Pyrmont*, de *Wisbaden*, de *Schwalbach* & de *Selters*.

Toutes les parties de l'Allemagne ne jouissent pas d'un ciel également pur, d'un climat également doux, d'un sol également fertile; mais en général ce pays produit toutes sortes de grains. Le houblon et le tabac, les plantes teinturières y croissent en abondance. Les fruits, dans la Franconie & la Souabe, sont d'une qualité excellente; le Palatinat cultive l'amandier. D'excellens vins croissent sur les charmans côteaux qui bordent le Necker & le Rhin, et, quoique les bords de la mer,

beaucoup plus froids, ne connoissent pas ce genre de culture, ils trouvent encore dans leurs moissons, leurs troupeaux et leurs paturages de belles indemnités.

L'Allemagne possède un grand nombre de richesses naturelles. L'or, l'argent, le fer, le cuivre, le salpêtre, les mines de sel en Bavière & dans le Tyrol, les terres de porcelaine en Saxe, diverses pierres précieuses, tous les métaux, presque tous les minéraux enrichisssent son sol, augmentent son commerce & ajoutent à la masse de ses exportations. L'intérêt de la navigation & du commerce y a développé toutes les branches de l'industrie, & l'allemand, capable de l'étendre par ses propres découvertes, l'est également de s'approprier, en les perfectionnant, celles de ses voisins.

La langue allemande a deux dialectes, l'un *le haut*, l'autre *le bas allemand*. Celui-ci paraît être le plus ancien, & c'est celui qui a le plus d'affinité avec les langues scandinaves. On le parle dans les contrées de la Baltique, de l'Elbe, du Weser; mais il se perd peu à peu dans les villes où on le remplace par le haut allemand qui règne le long du Rhin, du Necker, du Mein et en Saxe. L'idiome esclavon a longtems règné le long de la Baltique, de l'Elbe & de l'Oder. Maintenant, à l'exception de quelques districts poméraniens, il n'est plus en usage qu'en Silésie, en Bohême

& en Moravie où l'allemand se répand néanmoins de plus en plus.

Grand, bienfait, naturelllement franc, honnête, hospitalier, l'allemand cultive toutes les sciences. On n'écrit, on n'imprime nulle part plus qu'en Allemagne. De grands théologiens, d'habiles jurisconsultes sont sortis de son sein. La philosophie, la physique, l'astronomie, les mathématiques & l'histoire y ont eu un grand nombre d'hommes qui étendirent leur domaine & leur gloire. La gravure & l'imprimerie y sont nées, & ce pays réclame également de bons poètes, des musiciens célèbres & des peintres distingués.

HISTOIRE.

L'Allemagne est peut-être le seul pays de la terre qui n'ait point obéi à des maîtres étrangers. Les romains y firent quelques conquêtes, mais leur domination y resta toujours chancellante, & leur orgueil n'envisageait qu'en frémissant cette Germanie sauvage sur les frontières de laquelle leur ambition échoua si souvent.

Les Francs, originaires eux-mêmes de la Germanie, furent les premiers qui la soumirent & en changèrent la constitution. Charlemagne étendit plus loin ses conquêtes; la Saxe, la Bavière, toutes les provinces voisines de la Pologne & de la mer Baltique se

soumirent au héros. Lui-même, en se faisant couronner Empereur d'occident, fit revivre un titre presqu'oublié dans les malheurs publics, mais qui rappelait encore la gloire et la splendeur de Rome.

Sous ce prince, & sous le règne de son fils, l'Allemagne n'est proprement qu'une province de France ; mais, bientôt démembrée par d'imprudens partages, régie par des princes indignes de son sceptre, elle abjure à jamais la postérité des Pepins, rend le trône électif, & va chercher un chef dans sa noblesse.

Conrad, duc de Franconie (912) est le premier compatriote sur lequel les germains jetent les yeux, & déja sa sagesse cherche à débrouiller le cahos où il trouve sa patrie; Henri, dit l'*Oiseleur*, brave les ennemis avec plus de courage & les force à le respecter ; mais c'est surtout sous *Othon-le-grand* (936) que l'Allemagne s'élève au plus haut point de gloire & devient la puissance dominante de l'occident.

Othon II succède aux états de son père & ne succède pas à sa gloire. Othon III paraît à peine sur un trône agité. Henri *de Bavière* y apporte des vertus, mais plein d'une aveugle dévotion, il compromet les droits de sa couronne & la place, en quelque manière, sous la tutelle des pontifes romains.

La maison de Franconie succède à la maison de Saxe, relève l'espérance des peuples

& offre des héros (1024). C'est Conrad II, c'est Henri III, c'est surtout Henri IV, l'esprit le plus élevé & l'ame la plus forte de son siècle, impatient de venger sa couronne & de la soustraire à la dépendance où l'ont placée les pontifes romains. Ici naissent ces guerres affreuses qui mettent l'Europe en feu pour une ambitieuse querelle, qui continuent sous Henri V, aussi fier que son père, & ne se calment que sous Lothaire, trop timide pour les soutenir.

L'Allemagne change bientôt de maître (1137), & Conrad III, duc de Souabe, offre une nouvelle dynastie à l'empire agité. Les papes triomphent sous ce prince, mais ils trouvent dans son neveu le plus redoutable ennemi. C'est Fréderic I, grand roi, grand homme, grand guerrier, l'idole de ses sujets, le héros de son âge, et cependant forcé de céder à un siècle fanatique & à l'ascendant des pontifes romains.

La fierté de la thyare, accrue par cette victoire, ne connaît plus de bornes sous Henri VI. Après lui, Philippe, fils du grand Fréderic, règne dix ans sans gloire. Othon IV soutient avec plus de vigueur les droits de sa couronne, mais il meurt de chagrin en voyant qu'il n'a pu la venger.

Un fils de Henri VI, Fréderic II, demeure, après la mort d'Othon, le paisible possesseur de l'empire (1212). Les foudres de l'église

frappent dabord en vain sur un prince généreux, intrépide, éclairé ; mais bientôt elles ont embrâsé l'Allemagne. Partout les partisans du Pape, sous le nom de *Guelphes*, & les impériaux sous celui de *Gibelins*, se livrent d'éternels & d'atroces combats. Fréderic, entouré de traîtres & d'assassins, meurt enfin de poison au milieu de sa gloire, & laisse l'empire en proye à toutes les factions.

Ici commence cette affreuse anarchie (1250), pendant laquelle sept Empereurs se disputent successivement un trône profané et portent l'infortune des peuples à son comble. Fatigué de malheurs, l'empire se réunit enfin pour se choisir un chef, & appelle Rodolph de Habsbourg à la gloire de réparer ses playes (1273).

Rodolph, au milieu de ces révolutions, n'a de ressources que sa prudence et son habileté. Il n'a en Suisse qu'un petit territoire, & en Allemagne qu'un titre sans pouvoir, sans troupes, sans finances, environné de vassaux plus riches et plus puissans que lui. Cependant c'est ce même Rodolph qui devient le chef de cette maison si féconde en héros, si redoutable par sa puissance, qui ne devait presque plus quitter le sceptre de l'empire, et dont l'auguste successeur, l'Empereur François II, le portait encore en 1806.

Les belles destinées de la maison d'Autriche lient donc son histoire à celle de l'empire, pendant les cinq siècles qui se sont

écoulés jusqu'à nous depuis l'avénement de Rodolph. Nous y renvoyons nos lecteurs (V. Cap. XI). Cette histoire ne se divise de nouveau qu'en 1806, époque où, au milieu des révolutions récentes qui ont agité l'Europe, l'Empereur François II renonça au trône impérial, & où l'Allemagne, détachée du systême politique qui l'avait régie jusqu'alors, fut réunie en *Confédération du Rhin* & gouvernée d'après l'acte qui l'institue.

L'acte du congrès de Vienne changea de nouveau, en 1815, le sort de l'Allemagne. La *Confédération germanique* prit naissance, & ce pacte réunit aujourd'hui tous les états qui appartenaient autrefois à l'empire allemand. Une diète fédérative, séante à Francfort, présidée par l'Autriche, indépendante dans sa politique, dans ses droits, dans ses forces, et devenue puissance européenne, régit maintenant les intérêts de cette confédération imposante, dont nous allons parcourir les états.

3. TOPOGRAPHIE.

D. Quels sont les états qui composent la Confédération germanique ?

R. Elle se compose des états ci-après :

1. Etats autrichiens en Allemagne.
2. Etats prussiens en Allemagne.
3. Royaume de Bavière.

4.	Royaume	de Saxe.
5.	„	de Wurtemberg.
6.	„	de Hanovre.
7.	Grand-duché	de Bade.
8.	„	de Hesse-Darmstadt.
9.	„	de Luxembourg.
10.	„	de Holstein Oldenbourg
11.	„	de Holstein & Lauenbourg.
12.	La Hesse électorale.	
13.	Le landgraviat	de Hesse-Hombourg.
14.	Le duché	de Saxe-Weimar.
15.	„	de Saxe.
16.	„	de Mecklenbourg.
17.	„	de Brunswick.
18.	La principauté	d'Anhalt.
19.	„	de Reuss.
20.	„	de Nassau.
21.	„	de Hohenzollern.
22.	Le Comté	de Schwartzbourg.
23.	„	de la Lippe & Wadeck:
24.	Les villes libres.	

1. ETATS AUTRICHIENS.

Voyez leur description, Chapitre XI.

2. ETATS PRUSSIENS.

Voyez leur description, Chapitre XII.

3. BAVIERE.

Le royaume de Bavière, soit par l'acte du congrès de Vienne, soit par le traité de Munich, conclu en 1806 avec l'Autriche, a éprouvé des pertes & reçu des compensations. Tel qu'il est aujourd'hui, il est borné au N. par la Saxe, à l'E. & au S. par l'empire d'Autriche & à l'O. par le royaume de Wurtemberg.

La Bavière est arrosée par le *Danube*, l'*Inn* & l'*Iser*. On y compte 3 millions, 4 cens mille habitans, professant la religion catholique. L'agriculture & l'industrie sont encore susceptibles d'améliorations ; cependant le nord offre un sol productif, et le midi plusieurs fabriques en toile. Les salines surtout y sont abondantes, bien dirigées & offrent une ressource importante au pays. Les objets d'exportation sont le sel qui se vend en Souabe & en Suisse, le fer, les peaux, les bois, les toiles communes & les cuirs.

Le prince-régnant est Maximilien-Joseph, né en 1756, reçonnu roi en 1805.

La Bavière est actuellement divisée en dix cercles : — Mein, Regen, Retzat, Haut-Danube, Bas-Danube, Iser, Iller, Wurtzbourg, Aschaffenbourg et palatinat du Rhin.

1. Le cercle du MEIN comprend deux cités assez importantes : *Bayreuth* & *Bamberg*. La première, peuplée de 10 mille habitans, a des fabriques de porcelaine; la seconde, plus considérable, possède une université et une école de génie, & commerce en vins, en reglisse, en pruneaux & en grains.

2. Le district de REGEN fournit du fer, du sel, du bois & du houblon. La principale de ses cités est *Ratisbonne*, sur le Danube, peuplée de 21 mille habitans, embellie par des édifices superbes et animée par ses fabriques de toiles, de dentelles, d'aiguilles et d'armes à feu.

3. Le cercle de RETZAT élève beaucoup de bestiaux. On y remarque *Nuremberg*, peuplée de 30 mille habitans, célèbre par ses fabriques en quincaillerie; *Erlangen*, jolie ville sur la Reidnitz, et *Anspach* remarquable par son château, ses églises, les tombeaux de ses margraves & ses fabriques de porcelaine, de ceruse & de draps.

4. Le HAUT-DANUBE abonde en mines; ses lacs sont poissonneux, et l'industrie semble montrer ici plus d'activité que dans les autres provinces. *Augsbourg*, peuplé de 36 mille habitans, fabrique des cotonnades et des in-

diennes. Les produits de son orfévrerie, de sa bijouterie et de sa poterie, sont généralement recherchés. Une académie, un lycée, plusieurs bibliothèques, de nombreux cabinets montrent le goût des habitans pour toutes les sciences. *Donawerth* est remarquable par la beauté de son palais, de ses jardins et de ses promenades. *Nordlingen* fait un commerce considérable en plumes; *Neubourg* et *Ingolstadt* vouent le leur au toiles et aux draps.

5. Le BAS-DANUBE montre plus de fertilité. Sa principale ville est *Passau*, forte, grande, bien bâtie et remarquable par sa cathédrale & son magnifique château.

6. Le cercle de l'ISER a l'honneur de posséder la capitale de tout le royaume. C'est *Munich*, l'une des plus belles villes d'Allemagne par la largeur et la propreté de ses rues, la beauté de ses édifices, son parc, son école militaire, et surtout par le palais royal, l'un des plus grands & des plus beaux de l'Europe. Le rôle distingué que la maison de Bavière joue depuis longtems en Allemagne et l'étendue de ses possessions, ont attiré de grandes richesses à Munich, et fourni des moyens d'embellissemens. Le palais renferme des monumens et des collections d'un grand prix. Aux environs, sont les châteaux de *Nymphenbourg*, de *Schlesseim*, de *Sternberg*, fameux en Allemagne par leur étendue, la

rameaux. On en a compté jusqu'à quatorze ; il n'en reste plus que six ; le premier est celui de *Weimar*.

Le roi Fréderic-Auguste, descendu de la branche *Albertine*, régne en ce moment sur la Saxe Il est né en 1750 & est parvenu à la dignité royale en 1806. Dès lors, ce royaume a perdu, par l'acte du congrès de Vienne, environ la moitié de son ancien territoire, qui a été cédé à la Prusse. Il ne lui reste plus aujourd'hui que six cercles : Misnie, Leipsig, Schœnbourg, Erzgebirge, Voitgland & la haute Lusace.

1. Le cercle de MISNIE est tout entier sur la rive gauche de l'Elbe qui en baigne les côteaux. Ceux-ci s'élèvent en terrasses couvertes de vignobles. *Meissen* est remarquable par ses manufactures de porcelaine, *Pyrna* par ses carrières, *Pilnitz* par ses magnifiques jardins. Toute cette contrée est arrosée par l'Elbe. En entrant en Saxe, ce fleuve coule dans un lit fort étroit ; mais il s'élargit par dégrés en s'approchant de Dresde, et forme, dès qu'il y est arrivé, un grand fleuve qui répond à la magnificence de la ville qu'il doit parcourir.

Dresde, peuplée de 60 mille habitans, a une superbe apparence, et les collines qui dominent cette ville offrent une de ces perspectives qu'on ne peut se lasser d'admirer. La galerie royale renferme des chefs-d'œuvres de toutes

les écoles. Le palais du roi, celui de Bruhl, celui de Marcolini, les temples, tous les édifices publics sont autant de modèles propres à former l'artiste. Outre le mouvement qui résulte de la représentation de la cour, Dresde offre celui de ses nombreuses manufactures et de ses charmans environs. Les bords du fleuve offrent en effet les plus belles promenades. Les superbes avenues de la ville neuve, le grand jardin royal, la jolie vallée de la Plaven, l'intéressant désordre de ses habitations, tout répand autour de Dresde de la vie et de l'activité. Il n'est d'ailleurs aucune ville en Allemagne où les mœurs offrent plus de facilité et d'aisance, les arts plus de supériorité, la langue plus de noblesse et d'harmonie.

2. Le cercle de LEIPSIG occupe à-peu-près le centre de la Saxe. On parcourt avec un charme inexprimable ses plaines fertiles, ses campagnes riantes et les beaux villages qui en couvrent les côteaux. Située dans une plaine, *Leipsig* n'a pas de pittoresques abords. Cependant, à mésure qu'on s'en approche, la culture & les embellissemens diversifient les aspects. La ville même, quoique peu grande, est peuplée de 32 mille habitans dont le commerce est l'occupation principale. D'ailleurs son heureuse situation dans un district fertile et la proximité de deux rivières navigables (l'Elbe et la Saale) favorisent ses rapports commerciaux. Des négocians de tous les pays

accourent à ses foires, qui sont devenues comme le régulateur du commerce allemand.

3. En quittant le cercle de Leipsig, on entre au midi dans celui de SCHOENBOURG où abondent également les fabriques, et où *Glauchau* et *Vallembourg* ont de nombreux et de riches atteliers.

4. Le nom même du cercle de l'ERZGEBIRGE annonce un pays couvert de montagnes et de mines. A peine y a-t-on pénétré, que que la fumée et le bruit du marteau signalent l'industrie du peuple et les productions de son sol.

On peut parcourir cette contrée sur deux lignes. En allant de *Freiberg* à *Zwikau*, on trouve un pays montagneux, mais fertile et semé de prairies agréables. Ici, l'on distingue, à 8 lieues de Dresde, *Freiberg* avec ses noirs clochers et sa célébre académie des mines ; *Chemnitz*, *Stolberg*, *Zwikau* remarquables par leurs manufactures d'indiennes, de bonnets et de bas. La route des montagnes est plus intéressante. Ici, les rochers, les bois, les usines se succèdent avec rapidité. C'est au midi de *Schneeberg* qu'on trouve la contrée la plus sauvage et la plus stérile de tout le cercle des *mines*. Cependant cette espèce de *Sibérie saxonne* est habitée par un peuple gai, robuste et heureux.

5. Le cercle de VOIGTLAND s'élève au sud-est du cercle des mines, et il lui ressemble

soit par la nature du sol, soit par l'industrie des habitans. C'est la fabrication des mousselines qui les occupe. *Plauen*, peuplé de 7 mille habitans, est le siège de ce commerce; tous les villages sont remplis d'atteliers.

6. Depuis 1815, époque où la basse Lusace fut cédée à la Prusse, la *haute* LUSACE fait seule partie du royaume Saxon. Cette contrée est la seule qui pourrait disputer au cercle des mines le premier rang en fait d'industrie. Les manufactures fleurissent ici depuis des siècles; la plus ancienne est celle des draps. Les habitans des plus petits villages sont aussi polis, aussi bien élevés que ceux des villes; ils ont même plus de vivacité.

Bautzen est capitale de cette province. C'est une belle ville sur la *Sprée* qui y met en activité plusieurs moulins pour ses papéteries; on y compte 9 mille habitans. *Gorlitz*, la seconde ville par son rang, est la première par ses richesses & son étendue. La *Neisse* baigne ses murs; son commerce de toiles est immense; on y fabrique également beaucoup de draps & de lainages, de pipes et de chapeaux. *Herenhuth* est habité par les frères moraves. Une immense population anime ses campagnes, & à peine on peut y compter le nombre des clochers. Tous ces lieux présentent l'intéressant spectacle d'un peuple plein de talens, de courage, placé tout-à-la fois sur les côteaux de ses montagnes et les bords de

ses rivières, & réunissant la vie active du commerce aux travaux de l'agriculture et des arts.

5. WURTEMBERG.

Ce royaume, l'un des plus fertiles de l'Allemagne, est peuplé d'un million, 300 mille habitans; on y suit la religion protestante. Coupé par une multitude de vallons qui doivent leurs noms aux rivières qui les arrosent, le sol abonde en blés, en vins, en tabac, en garance & en fruits. Des richesses minérales déposent dans son sein; de superbes forêts s'élèvent dans la Forêt Noire. Les toiles, la poterie & les étoffes de laine sont la principale branche d'industrie & de fabrication. Le roi actuel est Fréderic-Guillaume, né en 1781, marié en 1816 à la grande-duchesse Catherine de Russie.

On divise ce royaume en deux parties : la partie septentrionale, composée de sept cercles, & la partie méridionale de cinq.

CERCLES AU NORD.

1. Le cercle de JAXT doit son nom à la rivière qui l'arrose. On y remarque surtout *Oehringuen & Mergentheim.*

2. Le NECKER INFÉRIEUR n'a qu'une seule ville importante, *Heilbronn*, peuplée de 6 mille habitans, animée par ses papeteries, ses

ses distilleries & un vaste commerce de transit. Ses environs offrent de bons vignobles, de beaux villages & une contrée riante & fertile.

3. Le cercle de KOCHER, où se trouvent *Elwanguen*, dominé par un vaste château, *Giengen*, *Aalen*, *Geislinguen* où l'industrie a multiplié les fabriques de draps et de toiles.

4. Le cercle d'ENZ, embelli par la jolie & industrieuse ville de *Louisbourg*, qui sert souvent de résidence au monarque.

5. Le cercle de REMS & FILS qui tire ce double nom des deux rivières qui le parcourent. Son chef-lieu, *Schondorf*, n'offre rien de remarquable; mais *Gmund & Goppinguen* se distinguent par leurs ouvrages en bijouterie & leurs fabriques de coton.

6. Du sein des montagnes de la FORÊT-NOIRE, sort le cercle de ce nom, sombre & mélancolique comme elles, mais dont les habitans trouvent dans une extrême industrie des compensations à l'infertilité de leur sol. *Calw*, à peine peuplé de 4 mille habitans, en occupe le quart à ses manufactures de laines. *Hall & Freudenstadt* sont entourés de forges, d'usines & d'ateliers. Les filatures de coton offrent également à l'habitant d'intéressans produits. Ce genre d'industrie était déjà connu dans la Forêt noire en 1740, & les premières mousselines furent brodées en 1757 dans le comté de *Bondorf*.

7. Le cercle de ROTHEMBERG s'annonce avec tout l'éclat que donnent un commerce étendu & une illustre résidence. *Stutgardt*, capitale de tout le royaume, montre, dans une plaine fertile, une population d'environ 25 mille habitans, plusieurs quartiers élégamment bâtis, des palais dont l'un peut rivaliser avec les plus somptueux de l'Europe, une riche bibliothèque, une académie des beaux arts et de nombreuses manufactures. Les environs, dessinés pittoresquement par la nature, ont été embellis par l'art, & l'on trouve de la magnificence dans les palais de *Hohenheim* & de la *Solitude*.

CERCLES AU SUD.

1. Le cercle des ALPES est dans les montagnes. Il renferme *Urach & Reutlingen*, villes commerçantes & manufacturières, et la célèbre abbaye de *Zoiefalten*.

2. 3. On parcourt avec plus d'intérêt encore les deux cercles du NECKER. Dans le *citérieur*, on trouve la célèbre université de *Tubingen*, les salines de *Sulz*, les bains de *Rothenbourg*. Dans le NECKER SUPÉRIEUR, on aime s'arrêter à *Rotweil*, à voir son arsenal & à suivre le mouvement de ses manufactures.

4. C'est dans le cercle du DANUBE que ce fleuve commence son cours. *Ulm* en est la ville la plus importante par sa situation, son commerce, ses blanchisseries & cet orge

perlé & émondé qu'on prépare dans ses environs.

5. Au sud, on entre dans le cercle du LAC qui tire son nom de celui de Constance. Toute cette contrée offre des sites romantiques, des solitudes charmantes & une foule de lieux qui semblent consacrés à l'insouciance & au repos. *Ravensbourg*, dans une vallée de l'Algau, possède des teintureries & des forges. *Buchorn*, sur le lac de Constance, offre au commerce de Suisse un utile entrepôt.

6. HANOVRE.

Ce nouveau royaume, érigé en 1815 par le congrès de Vienne, est borné au nord par le Holstein & l'Elbe.

La partie septentrionale s'annonce par une grande fertilité. Les grains, le chanvre, le lin, les fruits, tout annonce un sol généreux. On y élève un grand nombre de bestiaux; les muriers même s'y cultivent.

La partie méridionale offre d'âpres contrastes. On y trouve de superbes forêts, des forges, des verreries, et les mines importantes que les montagnes du *Hartz* recèlent dans leur sein. C'est de là que sortent les principales richesses du royaume, & où un grand nombre de bras exploitent avec succès l'argent, le plomb, le cuivre, le fer & le colbat.

Le Hanovre est principalement arrosé par l'*Elbe* & le *Weser*. Quoique le Weser n'ait

pas l'étendue de l'Elbe, il est très-important pour le commerce. Il vivifie la culture, l'industrie & fait naître une activité qui s'étend, au moyen de petites rivières qui y communiquent, depuis Cassel à Brême, à Hanovre, à Brunswich.

Ce royaume, possédé par le roi d'Angleterre, & dont on peut estimer la population à 12 cents mille habitans, se compose :

1. Des anciens états de l'électorat de Brunswick-Lunebourg, morcelés en 1806 & réunis partie au royaume de Westphalie & partie à la France.

2. Des cessions faites par la Prusse au Hanovre, en vertu de l'acte du congrès de Vienne.

ANCIENS ETATS.

Les anciens états de l'électorat, et qui font aujourd'hui partie du royaume d'Hanovre, sont :

1. Le duché de BREME, fertile en grains & en légumes, & dont *Stade*, avec un port sur l'Elbe, des fortifications, des fabriques, un commerce étendu, est actuellement le chef-lieu. Toute cette contrée est une plaine immense, entourée de l'Elbe & du Weser, peuplée, riante, & constamment animée par le mouvement du commerce & des arts.

2. Le duché de VERDEN, moins fertile, sou-

vent même marécageux, mais abondant en eaux minérales.

3. Le duché de LUNEBOURG, couvert, dans sa partie centrale, de bruyères, de marais & de landes qui repoussent toute culture, mais au milieu desquelles la nature a placé quelques compensations. Les sources salées qu'on y trouve offrent un sel excellent qui se répand, par le commerce, dans les contrées voisines. Les abeilles sont également l'objet d'une importante culture. Enfin, les transports nécessaires au commerce d'Hambourg, d'Hanovre & de Brême fournissent un autre moyen de subsistance aux habitans. L'Elbe fertilise d'ailleurs toutes les contrées qu'il avoisine & les enrichit par les facilités qu'il donne au commerce & à la navigation.

Ce duché a trois villes : *Lunebourg*, belle, bien fortifiée & peuplée de 10 mille habitans ; *Zelle*, où les landes finissent, & qui obtient de sa position sur l'Aller d'utiles avantages ; & *Ulzen* dont les environs sont fertiles en beau lin & les ateliers connus par les toiles estimées qu'on y tisse.

4. Le comté de DANNEBERG abondant en houblon & où la bière fait le principal objet du commerce.

5. La principauté de CALEMBERG, montueuse en divers endroits, marécageuse en d'autres, généralement peu fertile, mais où l'on élève beaucoup de bestiaux et où d'importantes cités attirent l'industrie.

La ville de *Hanovre* fait partie de cette principauté. On y arrive par une route dont les agréables ondulations & les bois délassent l'œil de la monotonie des plaines. Cette ville, capitale de tout le royaume, a une espèce de somptuosité. Il règne du goût & de la symétrie dans l'alignement des rues & l'architecture des maisons. La rivière de *Leyne* donne à la ville la facilité de partager les produits du commerce avec Brême & Hambourg. On n'y retrouve pas sans doute la bruyante activité de cette dernière place, mais une industrie plus paisible, des rafineries de sucre & des manufactures de toiles de coton. Le goût de l'instruction forme d'ailleurs un trait distinctif de ses habitans, qui sont au nombre de 17 mille.

Hameln, sur le Weser, est un ville forte. *Gœttingue* a une université célèbre, une belle bibliothèque & de nombreux établissemens d'instruction.

6. A l'est de la principauté de Calemberg, on entre dans celle de GRUBENHAGEN ; mais bientôt, & à mesure qu'on s'éloigne du Weser, on s'apperçoit qu'on change de latitude. La température est plus froide, & il y a moins de variété dans les productions. On élève ici beaucoup de bestiaux, & presque toute l'industrie se concentre sur les substances minérales.

7. 8. 9. Les comtés de *Hoya* & de *Diepholtz*, couverts de paturages, & l'ancien évêché d'*Osnabruck*. La ville de ce nom est

remarquable par son ancienneté, et son architecture en offre encore la preuve. Ses environs consistent en champs bien cultivés & en jardins auxquels des maisonnettes peintes en blanc donnent l'aspect le plus agréable.

Nouveaux Etats.

1. L'ancien évêché d'Hidhelsheim est couvert des plus sombres forêts, mais accessible cependant à quelque culture. *Hidelsheim*, sa capitale, a plusieurs fabriques de toiles; *Goslar* est au pied du *Hartz*. Cette chaîne de montagnes prend naissance dans le duché de Brunswick, s'avance vers Goslar & se termine dans la principauté d'Anhalt. Elles sont riches en minéraux, en fossiles; mais le blé n'y pourrait mûrir. Leurs richesses consistent en forêts & en paturages; tous leurs habitans sont mineurs, forgerons, voituriers. Plusieurs vallées latérales s'y prolongent dans lesquelles la nature déploye toute son âpreté, mais où elle a prodigué une foule d'effets majestueux & d'accidens sublimes.

2. 3. Le comté de Lingen, abondant en mines, & l'Ost-Frise, où le voisinage de la mer appelle le commerce & procure aux productions indigènes d'utiles débouchés. *Emden* a un port à l'embouchure de l'*Ems*, des chantiers de construction & un bon commerce maritime.

4. Et enfin une partie de la principauté de MUNSTER, dont la principale ville, *Pappenbourg*, communique avec la mer par l'Ems & fait flotter son pavillon dans tous les ports de la Baltique.

7. BADE.

La situation de ce duché sur le Rhin, entre la France, la Suisse et le reste de l'Allemagne, est très-favorable au commerce. Le sol est uni, sabloneux, mais fertile et abondant en blé, en fruits & en vins renommés. Près des rives du Rhin sont de belles prairies couvertes d'excellens chevaux. La population de cet état, dont le grand-duc actuel est Charles-Louis-Fréderic, né en 1786, est d'un million d'ames. Il est composé des dix cercles suivans :

1. MEIN ET TAUBER, dont le chef-lieu est *Wutheim*, possédant quelques fabriques & un excellent port au confluent du Tauber & du Mein.

2. Le cercle du NECKER présente avec un juste orgueil *Heidelberg*, industrieuse, commerçante, dans une charmante position sur le Necker; & *Manheim* peuplée de 25 mille habitans. Des rues bien percées, des maisons construites avec goût, des édifices publics d'un caractère imposant, des temples somptueux & un magnifique palais font de Manheim une des plus belles villes d'Allemagne. L'industrie y prospère; sa société littéraire & ses riches

collections de tableaux & d'antiquités y ont répandu les lumières & les arts.

3. 4. Le cercle d'ODENWALDER, abondant en salines, & celui de PFINZ & ENS, tirant son nom des deux rivières qui le traversent, est embelli par des villes charmantes & la résidence du souverain.

Carlsruhe, peuplé de 10 mille habitans, se distingue par une construction singulière. Le palais du prince forme le centre; & de là partent trente-deux allées dont plusieurs traversent un bois & dont d'autres se combinent avec de belles rues, percées avec autant d'élégance que de régularité. Les sciences & les beaux arts trouvent dans cette capitale tout ce qui peut encourager leurs progrès. *Bruchsal*, *Dourlach*, *Pforzheim* ont beaucoup d'industrie. *Philipsbourg*, autrefois l'un des principaux boulevards de l'Allemagne, n'offre plus que quelques débris de sa force & de sa grandeur.

5. Le cercle de la MURG, coupé de plusieurs vallées agréables, remplies de verreries, de martinets, d'usines, & habitées par un peuple actif & industrieux. *Rastadt*, décoré d'un superbe château, appartient à l'histoire par les congrès célèbres dont cette ville fut le témoin. *Bade* est connu par ses eaux minérales.

6. 7. Le cercle de KINTZIG dont *Offenbourg* est le chef-lieu, & celui de TREISAM où *Fri-*

bourg fait remarquer son université & ses alentours agréables, & *Brisac* sa belle position sur le penchant d'une montagne & la rive du Rhin.

8. 9. Les cercles de WIESEN où l'on remarque *Lorrach*, *Seckingen* & *Waldshut* & du DANUBE composé de la partie la plus élevée de la Forêt noire, & où *Willinguen* montre une population de 3 mille habitans.

10. Enfin le cercle du LAC, s'approchant du lac de Constance dont il a pris le nom, comprenant son ancien évêché, fertile en grains, en fruits, en vin & en abondans pâturages. *Constance*, agréablement situé sur son lac, commerce en vins, en grains, & est à la fois favorisé par la fécondité de son sol & les plus heureux sites. A quelque distance, on découvre sur un rocher à pic le château fortifié d'*Hohentwiel*, et plus loin, les sources minérales d'*Uberlinguen* & les belles plaines de *Morskirch* & de *Stockach*.

8. HESSE-DARMSTADT.

Le grand-duché de Hesse-Darmstadt produit des grains, des fruits, du lin, & se distingue par une culture extrêmement soignée. Des mines d'argent, de cuivre, de plomb & de sel ajoutent à sa richesse. Il est aujourd'hui gouverné par le grand-duc Louis, né en 1753. Sa population est d'environ 500 mille habitans.

Cet état est divisé en quatre parties :

1. La HESSE MÉRIDIONALE, au nord, marchande, industrieuse, & où *Giessen*, sa capitale, *Alsfeld*, *Grunbery*, *Butzbach* & *Nidda* ont de nombreuses blanchisseries & des fabriques de lainage, de toiles & d'étoffes de coton.

2. Le landgraviat de DARMSTADT, dont la capitale du même nom, peuplée de 12 mille habitans, sert de résidence au grand-duc & possède un superbe château, une bibliothèque & divers monumens remarquables.

3. Le comté d'ISEMBOURG dont les deux villes principales sont *Offenbach* & *Budinguen*.

4. Et enfin sur la rive gauche du Rhin, le cercle d'ALZEY, les districts de *Worms* & de *Pfedersheim* & la ville de *Mayence*, avec son territoire. Cette ville est peuplée de 24 mille habitans. Le Rhin baigne ses murs, & elle s'élève insensiblement de ses bords jusqu'aux hauteurs qu'occupe la citadelle. C'est de ce point élevé que l'œil découvre le Feldberg & les superbes vignobles d'Hocheim, sur la gauche les riantes campagnes de Visbade, à droite les montagnes de Darmstadt, & les forêts qui s'étendent jusqu'à Francfort dans le fond du tableau. La principale production de cette contrée est ce vin connu dans toute l'Europe sous le nom de *vin du Rhin*, dont le meilleur se recueille dans les vignobles de Rhingau, Hockeim & Bacharach.

Mayence est aujourd'hui l'une des plus importantes forteresses de la confédération germanique. Son principal boulevard est *Cassel*, sur la rive droite du Rhin.

9. LUXEMBOURG.

Ce duché appartient, comme nous l'avons vû, au roi des Pays-bas. (V. Chap. VII.)

10. HOLSTEIN-OLDENBOURG.

Ce grand-duché, dont le duc Pierre-Fréderic-Louis, né en 1755, est aujourd'hui souverain, se divise en deux parties :

1. L'évêché de Lubeck, où l'on remarque la jolie ville d'*Eutin* sur le lac de ce nom.

2. Le duché d'Oldenbourg, enclavé dans le royaume d'Hanovre, couvert de marais, de bruyères, mais produisant d'excellens chevaux. Sa capitale, *Oldenbourg*, est peuplée de 5 mille habitans.

11. HOLSTEIN ET LAUENBOURG.

Ces deux duchés appartiennent au roi de Dannemarc qui est, en cette qualité, membre & co-état de la confédération germanique. (V. Chap. V.)

12. HESSE ÉLECTORALE.

Un air sain, un sol montueux, couvert de bois, mais parsemé de vallons rians & de plaines fertiles, de riches paturages, des collines tapissées de vignobles, tel est l'aspect de ce pays. On y cultive le houblon Les fruits, le miel, le gibier, le poisson y abondent. Le commerce & l'industrie embrassent toutes les productions du pays peuplé d'environ 450 mille habitans.

Le prince règnant est Guillaume, né en 1743. Démembrés en 1806, les états de ce prince avaient fait partie du royaume de Westphalie. Rendus et garantis à l'ancien électeur par le congrés de Vienne, ils sont aujourd'hui composés :

1. De l'ancien électorat de HESSE-CASSEL, embelli de plusieurs villes agréables, telles que *Eschwige*, *Marbourg*, avec un château fort, *Schmalkalden*, plein de fabriques d'acier, de lames de couteaux & de pipes. *Cassel* en est la capitale. Cette ville, résidence du souverain, & agréablement située sur la *Fulde*, a une population de 22 mille habitans. Ses quartiers modernès, sont construits avec régularité; ils ont des rues larges & droites, des places spacieuses & de beaux édifices. Plusieurs palais, des bains de marbre, des promenades publiques, des musées, une biblio-

thèque, un observatoire, font rivaliser cette ville avec les plus brillantes cités.

2. De l'ancien évêché de FULDE, cédé par la Prusse en 1815, dont la ville de ce nom a une université, une bibliothèque & quelques manufactures de toile.

3. Et enfin du comté de HANAU, riche d'une belle culture, abondant en grains, en fruits & en excellens vins. La ville de *Hanau*, sur le *Mein*, en est la capitale & se fait également remarquer par ses ouvrages d'orfévrerie, ses fabriques de tabac & l'élégance de sa construction.

13. HESSE-HOMBOURG.

Ce landgraviat qui, à l'époque de la confédération du Rhin, avait disparu du tableau politique, a été reconstitué par l'acte du congrès. *Hombourg*, peuplé de 4 mille habitans, en est la capitale. Le landgrave actuel, Victor-Amédée, est né en 1779.

14. SAXE-WEIMAR.

Aggrandi par des traités récens, ce grand-duché, peuplé de 2 cents mille habitans, est actuellement composé :

1. De la principauté de WEIMAR, fertile, industrieuse, embellie par les plus heureux sites. Ici le voyageur s'arrête avec le plus vif

intérêt dans la petite ville d'*Apoldu* dont l'industrie a fait un immense atelier. Il visite à *Jena* son université, ses jolis environs, & ce plateau si célèbre depuis 1806, par la bataille qui a retenu son nom. Enfin, il arrive à *Weimar* par des avenues imposantes & au milieu d'un paysage que la rivière d'*Ilm* anime & embellit; il admire l'étendue du palais, la beauté de son parc, le cabinet d'antiquités, la salle de spectacle; mais ce qui surtout lui recommande cette petite ville, c'est que, sous les auspices du duc, elle est devenue le séjour des hommes les plus distingués de la littérature allemande, Schiller, Gœthe & Vieland.

2. 3. De la principauté d'EISENACH dont la capitale de ce nom, sur la *Neisse*, subsiste principalement par ses manufactures; — et enfin du cercle de NEUSTADT, récemment démembré du royaume de Saxe.

Le grand-duc règnant de Weimar est Charles Auguste, né en 1757.

15. DUCHÉS DE SAXE.

Quatre duchés appartiennent encore à diverses branches de la maison de Saxe.

1. Celui de SAXE-GOTHA, bien cultivé, fertile, couvert, au midi, de mines de fer & d'une partie de la forêt de Thuringe, & où les villes de *Walsterhausen*, d'*Altenbourg* & de *Gotha* surtout méritent l'attention.

Gotha, qui contient 12 mille habitans, est construite sur le penchant d'une éminence & s'élève successivement en terrasses dont la plus haute est occupée par le palais. La rivière de *Leine* serpente dans ses environs & dans son enceinte. De belles allées lui servent d'avenues embellies par les jardins des faubourgs. Depuis longtems, protégés par la cour, les sciences & les arts fleurissent à Gotha. On connait dans toute l'Europe savante cet observatoire illustré par les travaux de Zach; il n'en est point peut-être où l'œil puisse redescendre avec moins de regrets vers la terre. De ce superbe site, il parcourt des plaines couvertes de moissons; il compte de nombreux villages. Plusieurs villes se développent à quelque distance, et, dans le lointain, la chaîne des montagnes de Thuringe et les villes du Hartz terminent l'horizon.

2. Le duché de SAXE-MEINUNGEN s'étend dans une partie de la principauté de Cobourg et des forêts de Thuringe et de Franconie. La jolie ville de *Meinungen* sur la *Verra*, *Salzungen* et *Hennneberg* méritent d'être vûs.

3. Le duché de SAXE-COBOURG est plein de montagnes abondantes en mines, riche en belles vallées & en prairies qui nourrissent beaucoup de bestiaux. *Cobourg* sur la *Jesd* commerce en quincaillerie et possède de beaux monumens. *Saalfeld* a des manufactures de draps et des mines.

4. Le duché de SAXE-HILDBURGHAUSEN dont la capitale de ce nom, sur la *Werra*, est peuplée de 4 mille habitans.

Les ducs régnans dans ces quatre duchés sont : à *Veimar*, le duc Auguste né en 1772; à *Meinunguen*, le duc Bernard Eric, né en 1800; à *Cobourg*, le duc Ernest, né en 1784; & à *Hildbourghausen*, le duc Fréderic, né en 1763.

16. MECKLENBOURG.

Ce duché, fertile en quelques endroits, dans d'autres couvert de lacs, de marais & de sables, est divisé en deux parties qui appartiennent à deux princes de la même famille.

1. La plus importante est le duché de MECKLENBOURG - SCHWERIN, peuplé de 280 habitans, montrant *Schwerin* agréablement située sur le lac de ce nom, touchant à la Baltique par les ports de *Wismar & Rostock*, riche d'un commerce maritime étendu, élevant de superbes chevaux, fabriquant des draps & des toiles.

2. Le duché de MECKLENBOURG - STRELITZ borne sa population à 64 mille habitans. Des lacs poissonneux l'entrecoupent & l'animent, & sa capitale, *Neu-Strelitz*, nouvellement bâtie, montre déjà de l'industrie & du mouvement.

17. BRUNSWICK.

Ce duché présente une population de 207 mille habitans ; il fournit du bois, du fer, des bestiaux, & malgré les montagnes qui en couvrent la plus grande partie, des grains, des fruits & du houblon.

Brunswick, sa capitale, a 28 mille habitans. Grande, bien bâtie & fortifiée avec soin, elle réunit à l'avantage de ses manufactures & de ses brasseries, la réputation de ses foires &, les ressourees d'un exeellent commerce. *Helmstadt & Wolfenbuttel* méritent également l'attention.

18. ANHALT.

Ce pays, enclavé dans la Prusse allemande, respire un air sain & froid dans les parties élevées, doux & humide dans la plaine ; son sol est tantôt fertile & tantôt sabloneux. La vigne semble n'y croître qu'à regret ; on y trouve beaucoup d'arbres, mais dont le fruit peut à peine mûrir. En échange, les bois, les mines, le gibier y abondent. Le pays d'Anhalt est divisé en trois principautés :

1. Anhalt-Bernbourg, peuplé de 36 mille habitans, dont la capitale, *Bernbourg*, est agréablement située sur la *Saale*.

2. Anhalt-Coethen, peuplé de 34 mille

habitans, & dont presque tout le commerce se concentre à *Coethen* sur la *Zittau*.

3. Et enfin ANHALT-DESSAU, la plus considérable de ces principautés, élevant sa population à 55 mille habitans. *Dessau*, dans une plaine agréable qu'arrose la Mulde, possède plusieurs établissemens d'utilité publique. *Zerbst*, la plus grande ville de la principauté, commerce en orfévrerie, en bierre et en tabac.

19. REUSS.

Quatre branches de cette maison occupent cette principauté, qui est entièrement enclavée dans les duchés de Saxe, & dont on évalue la population à 82 mille habitans.

1. REUSS-EBERSDORF, dont la capitale est *Gera*, jolie ville très-commerçante.

2. 3. 4. REUS = GREIZ, REUSS - SCHLEIZ, & REUSS-LOBENSTEIN, dont les capitales ont quelques fabriques de draps.

20. NASSAU.

Ce duché, renfermé entre le Rhin et le duché de Hesse Darmstadt, présente une grande fertilité, des champs, des fruits, des bois, près du Rhin de riches vignobles, &, dans les montagnes, des mines d'argent, de cuivre, de mercure & de fer. Peuplé de 230

mille habitans, il forme deux états qui appartiennent à deux princes de la même famille.

1. NASSAU-WEILBOURG, arrosé par le *Lahn*, enrichi par de belles forêts & d'abondantes sources minérales. On y trouve *Weilbourg*, *Schlabach & Selters*, dont les eaux ont obtenu tant de célébrité.

2. NASSAU-USINGUEN, manufacturier, commerçant, abondant en vignobles. On remarque plusieurs fabriques à *Usinguen*, à *Idstein*, à *Nassau*; mais on s'arrête avec plus de plaisir à *Wisbaden*, où siège la régence du prince, bâtie avec goût, placée dans une contrée charmante, & constamment animée par la célébrité de ses bains.

21. HOHENZOLLERN.

Cette principauté, au sud du royaume de Wurtemberg, dans lequel elle est enclavée, est partagée entre deux princes de la même maison.

1. HOHENZOLLERN-HECHINGEN dont la capitale, *Hechingen*, fabrique des étoffes de laine.

2. HOHENZOLLERN-SIEGMARINGEN peuplée de 15 mille habitans.

22. SCHWARTSBOURG.

On divise ce comté en deux parties :

1. SCHWARTZBOURG-SONDERHAUSEN, enclavé dans la Prusse & les duchés de Saxe, peuplé de 50 mille habitans, fertile en grains, en fruits & en légumes.

2. SCHWARTZBOURG-RUDOLSTADT, enclavé dans la Saxe, hérissé de montagnes, mais riche en substances minérales & peuplé de 58 mille habitans.

23. LIPPE & WALDECK.

Deux princes de la même maison possèdent le comté de la Lippe.

1. Le prince de LIPPE-DETMOLD dont les états confinent au Hanovre, et offrent une population de 71 mille habitans.

2. Et celui de LIPPE-SCHAUMBOURG dont le païs beaucoup moins étendu, posséde quelques eaux minérales. *Detmold & Buckenbourg* servent de résidence aux princes de cette maison.

Le comté de WALDECK, sur les confins de la Hesse, est peuplé de 50 mille habitans. Cet état n'a rien de remarquable. Les eaux seules de *Pyrmont* y attirent le voyageur.

24. VILLES LIBRES.

Dans le 13ᵉ siècle, *Lubeck & Hambourg* que leur situation sur la *Trave* et sur l'*Elbe* appelait au commerce, firent un pacte pour le garantir des vexations auxquelles il était

exposé. *Bremen* s'y réunit, d'autres villes s'y associèrent, & bientôt la *Ligue anséatique* devint une puissance traitant avec les rois, et entretenant une marine considérable qui faisait respecter son commerce et sa liberté. Le zèle de cette association s'était insensiblement refroidi, lorsqu'en 1810, la France en brisa le lien & réunit ses cités à l'empire. Rendues à leur indépendance en 1815, et déclarées *Villes libres* par le congrès de Vienne, *Lubeck*, *Brême*, *Hambourg* et *Francfort* sont aujourd'hui associées à la confédération germanique.

Lubeck, à 4 lieues de l'embouchure de la *Trave* dans la Baltique, a maintenant une population de 40 mille habitans, plusieurs fabriques et un commerce qui occupe annuellement mille à douze cens vaisseaux. Ses environs se distinguent par leur fertilité et la richesse de leur culture. Son principal port est *Travemunde* à l'embouchure même de la Trave, dont les bords sont couverts de maisons de campagne, de villages et de beaux jardins.

Brême, placé sur les bords du *Weser*, et peuplé de 46 mille habitans, posséde divers établissemens littéraires et jouit de tous les avantages d'un commerce étendu.

Hambourg a une population de 120 mille habitans, livrés à un mouvement continuel. L'*Elbe* est pour cette ville ce que la Tamise est pour Londres. A 15 lieues au-dessous de la ville, ce fleuve se jette dans la mer et ouvre

aux Hambourgeois la route de toutes les parties du monde. Des manufactures en tout genre ajoutent leurs produits aux ressources immenses de cette cité.

La plupart des négocians ont des maisons de campagne sur le territoire d'Hambourg ou sur celui du Holstein. Les plus somptueuses se trouvent le long de l'Elbe, du côté d'Altona. On voit leurs jardins descendre en gradins vers le fleuve, dont l'œil peut mesurer ici toute la largeur. Plusieurs îles y sont répandues. Les vaisseaux qui le montent ou le descendent augmentent la beauté du coup-d'œil.

L'éminence où sont ces jardins se perd dans une plaine où le grand chemin court entre l'Elbe & des terres bien cultivées. Ici, on remarque le beau parc de *Flottbeck*, le charmant village de *Dockenhude & Wandsbuch*, sur le territoire danois, rempli d'habitations délicieuses & l'un des endroits que les hambourgeois fréquentent avec le plus de plaisir.

Des manufactures en tout genre, secondant l'élan du commerce, ajoutent aux immenses ressources de cette cité. On y remarque de belles églises, un collége, une académie, une bibliothèque & plusieurs collections utiles aux sciences. Assiégé en 1813 par les troupes alliées, Hambourg, favorisé par les avantages de sa situation, a promptement réparé ses malheurs.

Francfort a de beaux édifices, de belles rues & une population de 50 mille habitans. A ces avantages, cette ville joint ceux d'être le siège de la Confédération germanique, & la principale des cités qui font le commerce du *Mein*. Ses foires sont très-fréquentées, & une multitude de rouliers est occupée, pendant toute l'année, à faire circuler les marchandises que la position de cette ville, rapprochée du midi de l'Allemagne, de la France & de la Hollande, livre sans cesse au commerce & aux arts.

La grande affluence qu'attire ce mouvement a fait naître à Francfort un ton de politesse & plusieurs établissemens qui en rendent le séjour agréable. Les hôtels garnis sont les meilleurs qu'il y ait en Allemagne. Des musées littéraires, des théâtres, des bains, de charmantes promenades ajoutent à ses agrémens. Plusieurs princes y ont des palais. Son territoire, petit, mais très-fertile, est au sud des états de Hesse-Darmstadt.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

ETATS AUTRICHIENS.

D. QUELLES sont les bornes actuelles de cet empire ?

R. Il se borne au N. par le royaume de Saxe, la Prusse & la Russie ; à l'O. par la Bavière, la Suisse & la Sardaigne ; au S. par la Turquie, la mer Adriatique & une partie de l'Italie, & à l'E. par la Turquie. On peut évaluer la population de ce puissant empire à 28 millions d'habitans.

HISTOIRE.

L'origine, non de la race, mais de la grandeur de la maison d'Autriche, remonte à Rodolph de Habsbourg. Nous l'avons vu élevé à la dignité de chef suprême de l'empire, sans puissance, sans troupes et presque sans états, environné de vassaux ambitieux & d'une nation que le fanatisme invitait à la sédition & à l'anarchie. Rodolph ne se rebute pas. Législateur, guerrier, plein d'habileté, de sagesse, il songe à se former un domaine assez considérable pour se faire respecter. La défaite & la mort d'Ottocare, roi de Bohême, secondent ses projets, en le rendant maître de l'Autriche & de la Carniole, et le siège de la nouvelle monarchie est établi dans la ville qui en est encore la capitale aujourd'hui.

Cependant, à sa mort, d'horribles factions renaissent dans l'empire, & les bienfaits de Rodolph paraissent oubliés. Les électeurs préfèrent à Albert, son fils, un comte de Nassau ; mais, bientôt dégoûtés de ce chef, ils se réunissent une seconde fois aux partisans de la maison d'Autriche. La sanglante bataille de Worms où périt son rival, rend à Albert le trône de son père ; mais, moins heureux que lui, il n'y a reparu qu'un instant. La Suisse se révolte ; l'empire se divise, & peu de tems après, assassiné par son neveu, ce prince laisse ses descendans simples souverains de l'Autriche (1308).

La dignité impériale, sortie de cette maison pendant près d'un siècle, y rentre par Albert II pour y rester sans retour. Ce prince avait épousé la fille de l'empereur Sigismond (1439) & cette alliance, doublement précieuse à sa maison, lui avait ouvert le chemin de l'empire & donné la Hongrie & la Bohême qu'elle possède encore. Ce n'est cependant que quarante ans plus tard que la grandeur de cette maison devait être fixée par un second mariage, chef-d'œuvre de prévoyance & d'habileté.

L'archiduc Maximilien venait en effet de recueillir la riche succession des ducs de Bourgogne, par son mariage avec Marie fille de Charles *le Téméraire* (1477), & d'ajouter le comté de ce nom & les dix-sept provin-

ces des Pays-Bas à l'immense territoire de ses prédécesseurs. Ardent, impétueux, avide de projets, ne respirant que l'ambition & la gloire, Maximilien remplit bientôt l'Europe de son nom. Mêlé à toutes les querelles qui troublent son repos, tour-à-tour ami et ennemi de la France, de Venise, des Papes & des Suisses, on le voit prendre part à ces célèbres guerres d'Italie si imprudemment commencées par la France, rentrer dans ses états héréditaires malgré les embarras que lui donnent les Flamands révoltés, puis, ajoutant habilement la politique à la gloire, préparer à sa maison, par un nouveau mariage, cette prodigieuse puissance où on l'a vue dès lors parvenir.

L'union de son fils, l'archiduc Philippe, avec la fille de Ferdinand et d'Isabelle, venait en effet de faire entrer dans cette famille le sceptre de la monarchie espagnole : acquisition importante qui offrit à l'Europe étonnée le spectacle de la puissance la plus formidable qui, depuis Charlemagne, se fut élevée dans son sein.

Un prince, déjà célèbre par sa politique & ses talens, était destiné à recueillir cet héritage immense ; c'était Charles d'Autriche, fils de Philippe, plus connu sous le nom de *Charles-Quint* (1519). C'est sous ce prince que commence cette lutte si longue, si sanglante, si funeste à la France, si heureuse pour la maison d'Autriche dont elle fixe la

prospérité, où deux princes, dignes d'être rivaux, font en même tems éclater, François Ier, une si brillante valeur, Charles tant de prudence & d'habileté, tous les deux des vertus magnanimes. C'est ici où, pacificateur de la chrétienté, arbitre de l'Italie, maître du Milanais, l'empereur a la nouvelle gloire de chasser les turcs de l'Allemagne, de délivrer la Hongrie, de vaincre Barberousse, & de forcer l'Europe à chérir son héros.

La mort du roi de France semble ouvrir à son rival le chemin de la monarchie universelle, lorsque la jalousie de tant de succès lui suscite de nouveaux ennemis. Les luthériens écrasés se relèvent; Soliman reparaît en Hongrie; la France reprend sa supériorité. Au milieu de ces dangers, Charles, dont les revers ne peuvent ébranler la grande ame, lutte contre le sort, et ramène de nouveau la victoire & la paix; mais bientôt, comme fatigué de sa gloire, il renonce tout-à-coup aux rêves des grandeurs, descend d'un trône orné de ses triomphes, et laisse l'empire avec ses états d'Allemagne à son frère; l'Espagne, l'Italie, les Pays-bas & le nouveau-Monde à son fils.

La maison d'Autriche, privée de son héros, était encore la première puissance de la chrétienté. Elle était divisée en deux branches. L'aînée avait l'Espagne; la cadette possédait l'Empire, & Ferdinand, frère de Charles, ve-

nait d'en être reconnu pour le chef (1557). Ce prince paraissait au milieu des circonstances les plus difficiles. La réforme religieuse, commencée par Luther, continuée par Zwingle & Calvin, avait depuis quelque tems rempli l'Allemagne de troubles. Charles lui avait opposé sa force, son génie et tout l'ascendant de son nom. Ferdinand essaya des moyens de douceur et de tolérance, mais avec encore moins de succès que n'en avait obtenus l'énergie de son prédécesseur.

Maximilien II, Rodolph II, Mathias (1612) paraissent successivement, et employent, chacun selon ses vues, ou la douceur ou la violence, mais sans autre résultat que de voir la réforme prendre de nouveaux accroissemens et le pouvoir des empereurs s'en affaiblir chaque jour davantage.

Ferdinand II paraît enfin, & ses talens font d'abord espérer qu'il rendra à l'Allemagne le repos et la paix. Il y parvient en effet par son courage et son génie; mais la profonde politique de Richelieu, l'audace de Gustave lui arrachent tous les avantages qu'il avait obtenus. Le premier, avide de réparer les forces de la France, croit qu'il ne peut y parvenir qu'en affaiblissant l'empereur. Le second, chéri des suédois, protecteur zélé du parti protestant, est impatient de le venger d'un prince qui l'opprime, et de rendre à la religion qu'il professe son éclat et sa liberté.

Ici commence cette guerre de trente ans, la plus singulière peut-être et la plus brillante des tems modernes, mais si funeste à l'Autriche, tour-à-tour attaquée par ses ennemis extérieurs et ses propres sujets révoltés. Ici paraissent cette foule de guerriers supérieurs, l'audacieux Waldstein, le farouche Tilly, Thurn, Mansfeld, Gustave-Adolphe le héros de son siècle, et, dans cette longue suite d'années, tout ce que la guerre a de plus terrible et de plus éclatant, des prodiges de talent et de courage, de conceptions hardies, des victoires étonnantes, et une génération nouvelle succédant aux passions de celle qui l'avait précédée, sans suspendre ni l'acharnement de la haine, ni l'exaltation des projets.

Ferdinand, que cette guerre abreuve depuis si longtems d'infortunes, n'est cependant pas destiné à en terminer les horreurs. Cette gloire appartient à son fils. Ferdinand III, pliant sous le poids des disgraces, demande une paix que réclame également la position des trônes européens. La France et la Suède sont depuis longtems épuisées. L'Allemagne déchirée desire vivement le terme de ses maux. Un même vœu réunit ainsi tous les peuples et fait enfin naître ce célèbre traité de *Westphalie* qui a été si longtems le fondement de la constitution germanique, la garantie de la paix de l'Europe et la base de son droit public (1648).

Après Ferdinand, l'empire et la maison d'Autriche voyent successivement à leur tête Léopold en 1658 et Joseph I en 1705; ces règnes sont courts, mais tranquilles. Celui de Charles VI offre de longues guerres, plusieurs faits éclatans et cet étonnant prince Eugène de Savoye, dont les victoires réagirent si puissamment sur l'éclat de l'Autriche. L'Allemagne s'était d'ailleurs ouverte une nouvelle carrière de civilisation et de force. Les mœurs s'étaient adoucies; les sciences, les arts, toutes les connaissances humaines avaient fait de rapides progrès; mais de cruels revers attendaient la fin de ce règne, et Charles VI, malheureux dans les guerres de Pologne et de Turquie, perd Naples, la Sicile et plusieurs provinces sur les frontières de l'empire ottoman.

Charles VI meurt au milieu de ces scènes orageuses, et avec lui s'éteint la descendance mâle de son auguste maison. Sa fille unique avait épousé un duc de Lorraine, et on aimait à voir les deux branches de l'antique maison d'Alsace confondues une seconde fois par cet événement. Charles VI semblait avoir indiqué la route du trône impérial à son gendre, mais déjà presque toute l'Europe, trompée par l'âge et l'inexpérience de Marie-Thérèse, lui portait des coups douloureux. Le roi de Prusse s'avançait dans la Silésie; les français et les bavarois pénétraient en Autriche, et Charles VII, électeur de Bavière, obtenait même le titre d'empereur.

C'est dans ces extrémités que Marie-Thérèse est véritablement magnanime. Ceinte de l'épée des rois, vêtue de deuil, son enfant de six mois dans les bras, elle enflamme tous les cœurs de son enthousiasme. La Hongrie & l'Autriche rivalisent d'efforts. Bientôt la fortune sourit à ses vertus, à son âge, à son sexe. La Prusse signe la paix; les Français sont forcés de quitter la Bohême; Charles VII meurt en regrettant des illusions funestes, & Marie-Thérèse a le bonheur de placer dans les mains de son époux le sceptre des Césars (1745).

A peine âgé de 23 ans, Joseph II succéde à son père comme chef de l'empire (1765). Quinze ans plus tard, la mort de Marie-Thérèse, en le rendant maître de tous les états Autrichiens, donne un libre essor à ses talens & à son ambition. Celle qui animait ce prince était noble, & s'enflammait par le désir de rendre ses peuples heureux. Peu de princes ont porté plus loin l'activité, le besoin du travail & le goût des réformes. Le culte, l'administration, la guerre, les finances, le commerce, l'agriculture, les arts, rien ne lui était étranger.... Et que n'eût-il pas fait encore si une mort prématurée n'eût interrompu ses projets, & si les troubles du Brabant revolté ne l'eussent trop tôt entraîné dans la tombe. Il n'avait que 4? ans.

Léopold II gouvernait alors la Toscane. Il succède à son frère, ne règne que dix ans,

& meurt environné de l'estime & des regrets des peuples. François II prend le sceptre au milieu de tous les orages que la révolution française venait de soulever en Europe (1792), & ne peut en éviter les cruels froissemens. Dépouillé d'une partie de ses états, alarmé pour les autres, toutes les négociations qu'il entame, tous les traités que l'intérêt de ses peuples lui dicte, deviennent le principe d'une guerre nouvelle où longtems le génie, les talens, les lumières luttent contre un inflexible destin. Ce prince recueille enfin le fruit de tant de sacrifices dans le congrès de Vienne (1815), qui, en rendant à sa maison ses anciennes provinces, fixe le sort de l'Europe & raffermit ses trônes ébranlés.

TOPOGRAPHIE.

La monarchie Autrichienne est divisée en deux grandes parties: les *Etats incorporés à la Confédération germanique*, tels qu'ils ont été désignés par la note impériale présentée le 6 avril 1818 à la diète de Francfort; & les *Etats hors de la Confédération*.

I. DANS LA CONFÉDÉRATION.

1. L'archiduché d'Autriche.
2. Le duché de Styrie.
3. Le duché de Saltzbourg.

4. Le comté du Tyrol.
5. Le Voralberg.
6. Le royaume de Bohême.
7. Le margraviat de Moravie.
8. La partie Autrichienne du duché de Silésie.
9. Et enfin une partie du royaume d'Illyrie, comprenant les duchés de Carinthie & de Carniole, le Frioul Autrichien & le territoire de la ville de Trieste.

1. ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE.

Cet archiduché se divise en deux grandes provinces : la *haute-Autriche*, & la *basse-Autriche*, séparées par la rivière d'Ens.

Haute-Autriche.

Cette partie est généralement élevée, montueuse, infertile, couverte de forêts ; ses plus hautes montagnes s'adossent à la Styrie. *Lintz* très-agréablement située sur le Danube, forte, bien bâtie, célèbre par ses manufactures de toiles & peuplée de 17 mille habitans, en est la capitale. *Braunau* & *Stayr* s'y font encore remarquer, la première par sa forte situation sur l'Inn, la

seconde par ses usines, ses forges & ses nombreuses fabriques de fer qu'alimentent les mines de son territoire.

BASSE-AUTRICHE.

Cette seconde division de l'Autriche a un sol moins inégal que la première & un climat plus doux. Elle est fertile en safran & en blé; les vins du Danube y croissent en abondance; on y cultive le ver à soye, & des rivières poissonneuses en coupent & en fertilisent le sol.

On remarque dans cette partie *St. Polten*, jolie ville sur la Trasen, le beau couvent de *Mælk*, *Baden* & *Neustatt*, l'une célèbre par ses bains, l'autre par son école militaire, *Krems* si renommé par son safran, *Esling*, *Diernstein* & *Enzensdorf* pleins encore des souvenirs des dernières batailles; mais c'est surtout sur la ville de *Vienne*, capitale de l'Autriche & de l'empire, que se fixent tous les regards.

Cette ville est peuplée de 250 mille habitans. Sa forme, en y comprenant ses vastes faubourgs, l'a fait comparer à une hirondelle qui aurait les ailes d'un aigle. Baignée par le Danube, elle obtient de cette situation de nombreux avantages & de graves inconvéniens. Ceux-ci sont augmentés par la ceinture de montagnes qui entoure

cette ville ; & d'où souvent descendent des torrens qui font déborder le Danube & inondent les faubourgs jusqu'à une très-grande hauteur.

La *Cité*, proprement dite, est entourée d'un rempart & de quelques ouvrages. Les rues en sont étroites & s'y croisent avec irrégularité ; une seule est vraiment belle ; c'est celle appelée *Herrenstrass*, formée par une suite de palais magnifiques. Le château impérial présente quelque mélange dans son architecture, mais il est remarquable par son étendue & les richesses qu'il contient. Une seule promenade se trouve dans l'intérieur de la ville ; c'est le *Graben* où se rassemble chaque soir une partie de la population.

Les *faubourgs* sont bâtis à 600 pas aux environs de la ville. La superbe plaine qu'embrasse cet espace est bordée de magnifiques hôtels & coupée par de belles allées. Ces faubourgs sont beaucoup mieux percés que la ville ; on y trouve plusieurs rues régulières & larges, de très-riches palais, de nombreux & de vastes jardins.

Un petit bras du Danube sépare de la ville le faubourg de *Léopolstadt*. C'est ici que l'on parcourt avec ravissement le superbe jardin d'*Augarten*, le bois du *Prater* & leurs délicieux sites. A l'est, s'étendent le long du Danube, les deux faubourgs de *Weisgerberg*

& d'*Erdberg*, industrieux, commerçans & remplis de manufactures. Au nord, dans celui de *Landstrass*, on admire ce belvédère qu'éleva le prince Eugène, & qui renferme aujourd'hui la galerie impériale de tableaux. Plus loin est le faubourg de *Wieden*, renfermant un grand nombre de jolies maisons & l'église de St. Charles, la plus belle de Vienne.

L'industrie de cette capitale ne manque ni d'activité, ni de goût. Les faubourgs renferment un grand nombre de manufactures en soyerie; elles excellent dans la broderie, les rubans, la porcelaine, la construction des voitures, les ouvrages en acier. Le commerce y montre beaucoup de mouvement, & la navigation du Danube, depuis Ratisbonne à Belgrade, appartient presqu'exclusivement aux habitans de Vienne.

Les environs de la ville offrent de grandes beautés. On ne se lasse pas de visiter les superbes jardins de *Schönbrunn*, les sites pittoresques du *Kalenberg*, & cette foule de beaux villages, de vallons rians, de prairies émaillées où le Danube coule, serpente & ménage les plus beaux coups d'œil.

2. LA STYRIE.

Au sud de l'archiduché d'Autriche, la Styrie présente ses montagnes, ses mines, ses vallées cultivées, &, dans la partie mé-

ridionale, des vignobles estimés. L'habitant sort peu de ses montagnes; la neige l'y enferme pendant plusieurs mois. Il y fabrique des faulx, des cloux, de gros draps & des toiles; son travail continuel y fertilise la terre & y rend même utile le sommet de ses monts sourcilleux.

La Styrie est divisée en *haute & basse*. Dans la première, on trouve *Judenbourg*, sa capitale, & *Léoben*, manufacturière, commerçante & célèbre par la paix de 1797; & dans la seconde, *Grätz*, peuplé de 32 mille habitans, remarquable par la beauté de ses faubourgs, ses fabriques & ses fonderies. Cette ville offre plusieurs beaux hôtels de la noblesse de Styrie, un palais des États où brille la magnificence gothique, un théâtre, une bibliotèque, un observatoire, un musée, & une société qui a une teinture agréable d'élégance & de vivacité.

Le fer de la haute-Styrie réunit au plus haut degré les qualités les plus essentielles; c'est presque sa seule ressource. Dans les hauteurs, même moyennes, il n'y a que des forêts. Dans les plaines, le sol récompense à peine la patiente industrie.

La basse-Styrie a plus de privilèges. Dans le cercle de *Marbourg*, on ne rencontre que des vignobles; les vins de *Luterback* & de *Radkersbourg* sont les plus estimés. Les environs de *Grätz* cessent même d'offrir des

aspects sauvages. Les sommets se couvrent de châteaux, de chapelles & de monastères; des vignobles en couvrent les pieds. L'entretien des bêtes à cornes y forme une branche d'industrie importante & l'art d'engraisser la volaille y est porté très-loin.

3. SALZBOURG.

Cette principauté n'est proprement qu'une immense vallée, environnée des plus hautes montagnes & arrosée par la rivière de la *Salza* qui lui donne son nom. Ici, la nature a tout dessiné sur un plan gigantesque, & semble n'avoir voulu donner que de grands coups de pinceau. Sévère & tumultueuse, elle a reproduit dans cette contrée ses plus sombres aspects, ses beautés sauvages & terribles, ses avalanches, ses torrens, ses glaciers & ses sites imposans. Tous les minéraux y abondent, quelques arts y prospèrent & l'industrie de l'habitant, repoussée d'un sol infertile, se livre à l'éducation des bestiaux, aux filatures, & à la fabrication de tous ces jolis meubles en yvoire ou en bois, si recherchés pour l'élégance & la variété de leurs formes. Les poteries grossières, les tanneries & les papéteries sont les principales manufactures du pays. Les clouteries occupent encore un grand nombre d'ouvriers; mais l'exploitation des salines & des mines est la principale branche d'industrie. Peu de pays en effet, d'une

aussi petite étendue, renferme un si grand nombre de richesses minérales; les métaux, même les plus précieux, y sont répandus avec une sorte de profusion.

Le duché de Salzbourg est divisé en pays plat au nord, & en contrées montagneuses au midi. On remarque dans le premier, *Salzbourg*, sa capitale, qui, située en amphithéâtre sur les bords de la Salza & au milieu des sites les plus pittoresques, offre un aspect séduisant. Une citadelle formidable la domine; les palais & les édifices publics y sont en si grand nombre que, quoique bornée à une population de 15 mille habitans, elle a l'air d'une grande cité.

Les régions élevées offrent d'autres tableaux. C'est ici où se trouvent les magnifiques salines de *Hallein* & de *Berchtesgaden*, les plus riches de l'Allemagne, les eaux minérales de *Vildbad*, les belles mines de *Rathausberg*, & les scènes les plus intéressantes de l'économie des Alpes; mais où, en s'élèvant peu-à-peu, on ne tarde pas à éprouver l'action destructive d'une température glacée, & où bientôt le voyageur s'isole au milieu de tout ce que la nature a de plus effrayant.

Ce pays n'offre guère que la septième partie de sa surface propre à la culture. Tout le reste est occupé par des bois de sapins, des marais, & des pâturages presque toujours cou-

verts de neiges. Si on en excepte la plaine de Salzbourg, & un petit nombre de vallées, presque partout ailleurs, le cultivateur est obligé de disputer de petites portions de terrain aux torrens & aux avalanches. La race des chevaux y est généralement chètive; les bœufs sont mieux soignés, & c'est principalement dans les chalets du *Ponzau* & du *Pinzgau* que se trouvent les plus beaux troupeaux. On aime d'ailleurs à retrouver chez l'habitant cette franchise, cette hospitalité & quelques unes de ces antiques vertus qui semblent comme releguées dans les contrées montagneuses.

4. TYROL.

Le Tyrol est divisé en deux parties, le *Tyrol allemand* & le *Tyrol italien*. Ce pays serait une autre Suisse, s'il renfermait de beaux lacs. C'est la même élévation, la même inégalité de terrain, les mêmes rapprochemens de chaleur & de froid, de vignobles & de glaciers, de déserts & de vallées populeuses.

Dans la partie septentrionale où la rigueur du climat n'est pas temperée par les vents du midi, on ne rencontre plus, à des hauteurs médiocres, ni grains, ni légumes; les pâturages & les bois sont les seules ressources de ces contrées. Les vallons sont plus fertiles, mais, du côté de la Bavière, jus-

qu'aux montagnes qui dominent la vallée de l'Inn, ils sont presque tous élevés & d'une température très-froide.

En quittant la vallée de l'Inn, & en se portant vers le sud, on atteint les hauteurs du *Brenner*, & alors la pente vers l'Italie continue sans interruption. Dans cette contrée, les vallées offrent une végétation vigoureuse & variée, mais elles sont si étroites & si populeuses qu'il s'en faut de beaucoup qu'elles puissent nourrir leurs habitans.

Ce n'est cependant pas faute d'industrie. Le tyrolien arrache à la nature le plus petit coin de terre végetale; il laboure ses champs sur des précipices & au milieu des écroulemens des rochers. Emprisonné dans ses villages par les torrens ou par les neiges, il cherche alors dans son industrie un supplément à ses besoins. Le génie de la mécanique semble inné chez ces montagnards. Ils en appliquent les ressources à une foule de bagatelles en tabletterie & en acier, qu'ils exportent en Allemagne, en Espagne & jusqu'en Amérique. Eux-mêmes quittent souvent leurs trop âpres vallées, embrassent tous les genres d'industrie, & deviennent dans l'étranger architectes, sculpteurs ou négocians.

Les tyroliens sont tireurs adroits, chasseurs déterminés, soldats intrépides. En campagne, leurs corps de chasseurs sont excellens pour harceler l'ennemi, & ils se sont particulière-

mens distingués dans les dernières campagnes.

On chercherait en vain dans le Tyrol des villes florissantes. *Inspruck*, placé au pied des montagnes, dans une situation pittoresque, a une population de 12 mille habitans, une université, de beaux édifices & de vastes faubourgs. *Hall* possède des salines considérables, *Brixen* quelque industrie, *Klausen* de belles collections de tableaux.

Dans le *Tyrol italien*, la ville de *Trente*, manufacturière, commerçante, renferme 700 maisons, 10 mille habitans, & un palais épiscopal riche en marbres & en peintures. *Botzen* a des foires très-fréquentées. *Roveredo* est une des villes les plus populeuses du Tyrol. La filature de soye tient le premier rang parmi les branches de son industrie; elle est bâtie dans le goût italien.

5. VORALBERG.

Depuis les bords rians du lac de Constance, plusieurs vallées romantiques s'élèvent insensiblement jusqu'aux arides sommets du mont *Arlberg*. Cette chaîne forme la première terrasse du Tyrol.

Le *Voralberg*, (c'est-à-dire le canton en avant du mont *Arlberg*) fournit à la Suisse du beurre & du bétail. Ses habitans se livrent à tous les genres d'industrie; leurs femmes filent pour les manufactures de St. Gall. On

trouve dans ces montagnes des peintres, des mécaniciens, des luthiers qui ont tout appris d'eux-mêmes. On y voit des jeunes paysans dessiner des cartes géographiques, construire des *forte-piano.*

Le comté de *Feldkirch* doit à un climat plus doux ses blés, ses cerisiers, ses vignes; néanmoins il n'offre pas le spectacle d'une fertilité générale. Les habitans du comté de *Hohenembs* voyent leur horison resserré par des montagnes & obscurci par la fumée de la tourbe qui leur sert de combustible. Des forêts de pins & de melèzes indiquent la température froide qui règne dans les environs de *Bregentz.*

6. BOHÊME.

Une enceinte de montagnes forme de tous côtés les limites de la Bohême. Au sud-est, les monts, appelés *Bœhmer - Vald*, présentent contre la Bavière un rempart de rochers. Deux grandes routes, hérissées de ravins, traversent cette chaîne, dont la partie méridionale, habitée par des peuplades indépendantes & presque sauvages, repousse le voyageur.

Au nord-est, la Bohême est séparée de la Saxe par les monts *Erzgebirge.* En venant de Freiberg, de Pirna, on les voit s'élever en pentes douces & former un amphithéâtre insensible; mais la descente du côté de la

Bohême présente des escarpemens très-rapides. La partie la plus élevée & la plus nue de cette chaîne s'appele *Riesen-gebirge*, monts de géants. La nature & le genre de leurs paysages rappelent, quoique sur une plus petite échelle, les parties intérieures des Alpes.

C'est après avoir franchi ces imposantes barrières qu'on pénètre dans un bassin immense, élevé, presque rond, qu'arrosent *l'Elbe*, *l'Oder*, *l'Eger* & la *Moldau*. Ce bassin, c'est la *Bohême*.

Le climat de ce royaume est tempéré. Favorisé d'un sol gras, fertile, quoiqu'en quelques endroits sabloneux, non-seulement il nourrit ses propres habitans, mais il exporte une quantité considérable de blé, de légumes, le meilleur houblon de l'Europe et les plus belles races de bétail. D'exellens vins rouges croissent également sur les côteaux de la Bohême. Ses fruits sont d'une qualité supérieure, & d'abondantes mines, celles d'étain surtout, ajoutent leurs richesses aux ressources de l'habitant.

La Bohême, ravagée dans la guerre de sept ans, a respiré pendant un demi siècle. La tolérance rétablie, la servitude adoucie, le goût des lettres ranimé, sont autant de bienfaits de Joseph II. L'industrie, la filature, les manufactures de toiles, mais surtout la fabrication de ces verres de Bohême si connus pour la beauté de leur cristalisa-

tion, y ont fait d'étonnans progrès, & le commerce fleurit, autant qu'il le peut, sans une communication libre avec les ports de la Baltique & de l'Elbe.

La religion catholique domine dans tout le royaume; on y compte près de 3 millions d'habitans.

Prague est la capitale de la Bohême. Cette ville, sur la *Moldau*, a une immense étendue, de beaux édifices, plusieurs institutions utiles & une population de 80 mille habitans. Son université est déchue de son ancien éclat, mais ses manufactures se sont perfectionnées, & obtiennent, surtout celles de soye, de draps & de dentelles, des succès importans. La résidence dans cette capitale de quelques grandes familles y a appelé l'aisance, des mœurs douces & faciles & un excellent ton de société. Des temples vastes et richement décorés embellissent l'enceinte de Prague. Elle est divisée en trois parties, la *vieille ville* & la *neuve* sur la rive droite de la Moldau, & la *petite Prague* sur la gauche.

La Bohême d'ailleurs n'a point de grandes cités. Plusieurs jolies villes, médiocrement peuplées, mais presque toutes industrieuses & marchandes, occupent les bords de ses rivières ou le penchant de ses côteaux. Telles sont *Königingratz*, au bord de l'Elbe, *Reichenau*, *Reichenberg*, *Budweis*, *Krumaw*, *Pilsen*, connus par leurs manufactures de

draps, *Kuttenberg*, *Tabor*, *Joackimstal*, *Falkenau* environnés de mines, *Aussig*, au bord de l'Elbe, riche de ses vignobles, *Wimberg* où se fabrique le meilleur verre de Bohême; *Egra*, *Carlsbad* et *Tœplitz*, renommés par leurs eaux minérales et l'affluence d'étrangers qui y passent la saison des bains.

7. 8. MORAVIE & SILÉSIE.

La *Moravie*, à l'est de la Bohême, et la *Silésie autrichienne* au nord-est de la Moravie, offrent à peu-près les mêmes sites, les mêmes productions et une population de 470 mille habitans. Les forêts et les mines de fer y sont considérables; le lin et le chanvre y abondent; mais le blé est loin de suffire à la consommation. L'industrie y est très-active; les habitans, privés de ressources agricoles, fabriquent les draps, les toiles, et ont presqu'exclusivement tourné vers les arts leurs vues et leurs travaux.

Brunn, capitale de la Moravie, est peuplée de 14 mille habitans, bien bâtie, commerçante, animée par ses manufactures et le siège des Etats. *Olmutz*, moins peuplée, est plus belle, plus forte, offre de magnifiques palais et tient le premier rang parmi les villes royales. *Iglau* fabrique de bons draps, *Nicolsbourg* a un château superbe, mais *Austerlitz* offre plus d'intérêt par les souvenirs qu'il rappelle et la célèbre bataille qui s'y livra en 1805.

La *Silésie autrichienne* fait partie de la haute Silésie, & n'a de remarquable que sa capitale, *Troppau*, belle, forte, située sur l'*Oppa* & peuplée de 3 mille habitans.

9. ILLYRIE GERMANIQUE.

Une partie de ce royaume a été incorporée à la Confédération germanique. (Voyez sa description dans l'article suivant).

II. Hors de la Confederation,

La monarchie autrichienne se compose des états ci-après :

10. Une partie du royaume d'Illyrie.
11. Le royaume Lombard-vénitien.
12. Le royaume de Hongrie.
13. La Gallicie orientale.

10. ROYAUME D'ILLYRIE.

Ce nouveau royaume, érigé en 1816, se divise naturellement en deux parties : 1. l'Illyrie appartenant à la Confédération germanique, 2. Les côtes maritimes.

Illyrie germanique.

Cette partie comprend, comme nous l'avons dit,

dit, les duchés de Carinthie et de Carniole, le Frioul autrichien, Trieste et son territoire.

Carinthie.

Des précipices, des glaciers, des lacs au milieu des plus sombres forêts; des montagnes élevées dont les bases se couvrent de vergers, de vignobles et de plaines fécondes en blé; de belles et de riches cités offrant, à côté de peuplades à demi sauvages, tous les progrès de la civilisation et des arts: tel est l'aspect général de la Carinthie.

Ce duché, au sud de la Styrie, est traversé par la *Drave*. Il présente une étendue de deux cens milles carrés, et une population d'environ 200 mille ames. Les habitans s'occupent principalement de l'éducation du bétail dans la partie haute, et, dans la basse, de la culture des terres. Ses produits d'arts se composent de fer et d'acier; mais l'économie rurale a fait peu de progrès. Le plus grand nombre d'habitans préfèrent travailler dans les carrières et s'ensevelir dans les cavités de la terre pour en arracher quelques minerais, aux soins de la cultiver.

Clagenfurth, capitale de la Carinthie, compte 10 mille habitans. Cette ville, sur la *Glan*, a une très-belle apparence; on y trouve de beaux édifices, des fabriques et des collections qui annoncent un goût éclairé pour les arts.

La haute Carinthie ne renferme qu'une seule ville remarquable ; c'est *Villach* sur la *Drave*, peuplé d'environ 4 mille habitans.

Carniole.

Les mêmes aspects occupent ici les regards. Partout des montagnes couvertes de neige, des torrens, des cascades, de gothiques châteaux suspendus sur le pic des rochers, la nature dans sa stérilité et sa monotonie, et, au milieu de ces scènes sauvages, un peuple brave, vigoureux et indépendant. Les montagnes, en s'abaissant, présentent cependant quelques ressources à la culture des grains, du lin, du chanvre, et, dans quelques contrées plus heureuses, des vignobles et des fruits.

La capitale de ce duché et de tout le royaume est *Laybach*, peuplée de 20 mille habitans. Le commerce de cette ville est très-considérable. Ses communications avec Trieste, ses relations avec l'Italie où elle échange le fer, la laine et le bétail contre la soye, les draps et les épices ; ses riches fabriques, ses écoles de chirurgie et de chimie, ses bibliothèques et son lycée y multiplient les ressources, les richesses, et donnent, dans l'Illyrie, l'un des premiers rangs à cette cité.

Frioul autrichien.

Des montagnes encore, mais dont les pen-

tes se couvrent de vignobles excellens et offrent déjà quelque chose de la fécondité et du climat de l'Italie. Le murier commence à s'y balancer. On y recueille beaucoup de soye d'une grande finesse, et ses forêts fournissent une quantité de bois de construction.

Göritz, sa capitale, sur l'*Isonzo*, a de nombreuses manufactures en soyeries, quelques établissemens littéraires et une population de 11 mille habitans.

La partie ex-vénitienne du Frioul appartient aujourd'hui, comme nous le verrons, au royaume lombard-vénitien.

Trieste.

Tout le gouvernement de ce nom longe la mer Adriatique. Il produit d'excellent vin, surtout aux environs de *Prosecco*, des amandes, des olives, des figues, de la soye, mais il est surtout animé par l'étendue de son commerce et l'immense entrepôt qu'offrent ses ports à toutes les nations commerçantes.

Trieste y tient le premier rang. Une montagne peu élevée, sur laquelle est un fort, présente cette ville assise sur sa pente, et se terminant à la mer. Son port, au fond d'un golfe, reçoit une immense quantité de vaisseaux. L'Italie, le Levant, la Hongrie, l'Autriche y versent leurs productions et élèvent son commerce en importation, en exportation et en transit, à des sommes immenses.

Comme ville manufacturière, cette ville est également importante. On y fabrique beaucoup de liqueurs, de savon, de cordages, et ses chantiers sont continuellement animés par la construction des vaisseaux.

CÔTES MARITIMES.

Cette seconde partie du royaume d'Illyrie comprend l'Istrie, la Croatie méridionale, la Dalmatie et la province de Raguse.

Istrie.

Cette province fournit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie; les grains, l'huile, les vins, les bois de construction y croissent sur un sol généreux. Placée au sud de la Carniole et le long de la mer Adriatique, cette contrée emprunte d'ailleurs de cette position tous les avantages que donne le commerce.

L'Istrie autrichienne compte parmi ses principales cités *Mitterbourg*, dominée par un fort sur un roc escarpé; la jolie ville de *Castua*, sur une sommité que baigne la mer Adriatique, commerçante en vins, huiles, oranges et limons; le beau port de *Preluka* et la ville de *Fiume* au fond du golfe de *Quarnero*, peuplée, riche, marchande, située dans un vallon étroit, mais abondant en fruits et couvert de vignobles.

L'Istrie ex-vénitienne touche au golfe de Trieste qui la sépare du Frioul vénitien. Sa

capitale est *Capo-d'Istria*, ville forte qu'environne la mer et qu'un pont joint à la terre ferme. Le commerce y remarque également les ports de *Cita-Nova*, *Pola* & *Albona*.

Croatie méridionale.

La Croatie est divisée en deux parties dont la *Save* forme la limite : *la partie septentrionale* sur la rive gauche du fleuve, qui appartient à la Hongrie ; et la partie *méridionale* réunie aux provinces Illyriennes de 1809. Toute cette partie est défendue par une ligne de petites places que sa position frontière y a fait élever. Telles sont encore *Carlstadt*, ville très-forte entre les rivières de Kulpa et de Corona ; la forteresse de *Sikelbourg* ; *Krisanitz* & *Sluni* défendus par de très-bons ouvrages, et *Ogulie*, chef-lieu d'une riante et fertile contrée.

Dalmatie.

La Dalmatie s'étend le long de la côte orientale du golfe de Venise. On la divisait autrefois en trois parties : la Dalmatie turque, la Dalmatie autrichienne et la Dalmatie vénitienne. Les deux dernières appartiennent aujourd'hui à l'Autriche et font partie du royaume illyrien.

La Dalmatie autrichienne est froide, montagneuse et peu fertile. On n'y remarque à-peu-près que *Segna*, ville forte près de la mer

Adriatique; *Zengh*, sur un rocher très-escarpé, fortifié par sa situation et d'excellens travaux, et les ports de *Bukari*, *Porto-Re* et *Carlobago*, remarquables, celui-ci surtout, par les progrès de leur commerce.

La Dalmatie vénitienne est également hérissée de montagnes; son sol ne produit qu'à force de travaux; ses habitans sont guerriers; sur la terre, soldats intrépides, sur la mer, matelots robustes & hardis.

Zara, capitale de cette province sous le gouvernement vénitien, prospère par son commerce, ses vins & ses liqueurs. *Sibenico* est dans une des plus belles positions de la Dalmatie; ses environs sont couverts de lentisques; ses ruisseaux et sa plage abondent en poissons. La jolie ville de *Trau* est pittoresquement située sur deux îles dont les ponts qui les réunissent sont de charmans faubourgs. *Spalatro*, peuplée de 14 mille habitans, doit à sa position dans une presqu'île de l'Adriatique, un commerce considérable. *Salona* n'offre à-peu-près que des ruines, mais des ruines imposantes; elle servit de retraite à Dioclétien.

Des îles nombreuses embellissent toutes les côtes de la Dalmatie, et quelques-unes tiennent à la terre-ferme par des digues qui leur servent de communications. Leurs habitans sont excellens marins; ils cultivent l'olivier et la vigne, ils pêchent le corail.

Les principales de ces îles sont *Bua* sous

un climat très-doux et où un excellent port appelle le commerce ; *Lissa* celèbre par ses vins ; *Veglia* abondant en vin, en soie et en petits chevaux estimés ; *Lezina* où prospérent l'aloës, le palmier, l'oranger et où les plus grands vaisseaux trouvent un abri commode ; *Cherso* dont de nombreux troupeaux couvrent les paturages ; *Brazza* âpre, montueuse, stérile, mais fréquemment visitée pour ses magnifiques aspects.

Province de Raguse.

Cette province se compose de l'ancienne république de Raguse et des Bouches du Cattaro.

Au midi de la Dalmatie turque, l'ancienne *république de Raguse* présente ses côtes à la mer Adriatique. Soumise aux Vénitiens, indépendante dès 1656, tour-à-tour protégée par les turcs et les rois de Hongrie, réunie enfin à l'Empire français, cette ancienne république fait aujourd'hui partie du royaume d'Illyrie. Son territoire est stérile ; mais son heureuse position lui offre les compensations du commerce et des arts.

Raguse, sa capitale, quoique peuplée à peine de 8 mille habitans, a néanmoins les établissemens d'instruction, de commerce et de bienfaisance qu'on trouve dans les grandes villes. Son port et l'exportation des pro-

ductions de son territoire et de ses fabriques, entretiennent l'aisance et les commodités parmi les habitans.

La province des *Bouches du Cattaro* s'étend autour de plusieurs petites bayes qui forment le canal de ce nom. Ce pays quoique montueux, est richement cultivé; tout y annonce la constance de l'homme qui, avec des peines incroyables, est parvenu à triompher de la résistance du sol. Tout le long des bords du Cattaro, on apperçoit, de distance en distance, de jolies maisons de campagne, et sur les pentes des montagnes, des grouppes d'habitations, ombragées de vignes et d'oliviers.

L'huile est la principale production du pays. Le vin peut soutenir la comparaison avec les meilleurs de France et d'Espagne. Les figues y croissent en abondance; l'éducation des abeilles prospère; mais l'art d'élever les bestiaux est absolument négligé.

Les arts sont encore dans l'enfance. Quelques atteliers de teinture réusissent assez bien; mais les deux seules branches d'industrie dans lesquelles les habitans du Cattaro ayent fait quelques progrès, sont la navigation et le commerce.

Cette province a peu de villes. La principale est *Cattaro*, peuplée de 4600 habitans, située au fond du golfe et dans un bassin formé par des rochers stériles. Son port pré-

sente un excellent abri. Le commerce y a introduit le luxe et les mœurs vénitiennes.

A demi lieue de Cattaro, s'ouvre le pays de *Monténégro* au milieu d'une chaîne de montagnes élevées, dont les ramifications s'étendent dans l'intérieur. Grand, bienfait, l'habitant s'annonce sous des formes agréables; mais il est sauvage; ignorant et plein de préjugés. L'agriculture y est entiérement négligée; la principale richesse du pays consiste en moutons. La religion grecque y domine. On n'y trouve aucune ville; il n'y a que des couvens et des villages; des prêtres et des paysans. Les arts et les métiers y sont presqu'entiérement inconnus; chacun fabrique lui-même le meuble ou le vêtement qui lui est nécessaire.

11. R. LOMBARD VÉNITIEN.

Ce royaume, peuplé d'environ six millions d'habitans, est borné au N. par le Tyrol et la Carinthie; à l'E. par le golfe de Venise; à l'O. par le royaume de Sardaigne, et la Suisse, et au S. par les duchés de Parme et de Modène. Presque toutes les provinces qui composent aujourd'hui cet état ont porté successivement le nom de *république Cisalpine* et de *royaume d'Italie*. L'acte du congrès de Vienne décida enfin du sort de ces contrées, mit l'Autriche en possession de ce royaume, et lui donna le nom de *Lombard-Vénitien*.

Le climat de ce pays offre quelques inégalités ; mais il est difficile de parcourir un sol plus généreux et de plus belles campagnes. Il fournit toutes les productions de l'Italie. Le vin, le blé, l'huile, le riz, la soye, les fruits les plus délicieux y croissent en abondance. De riches paturages s'y développent, et c'est surtout dans les environs de Lodi qu'ils sont vastes, rians et couverts des plus beaux troupeaux. D'excellens ports, de belles rivières, des canaux navigables y appellent toute l'activité du commerce et des arts.

Le royaume Lombard-Vénitien se divise en quatre parties :

1. L'état de Venise.
2. Le Mantouan.
3. Le Milanès.
4. Les pays de Chiavenna, de la Valteline et de Bormio, jadis dépendants des Suisses.

1. Etat de Venise.

La république de Venise doit son origine à quelques malheureux italiens qui, victimes des fureurs des Lombards, se refugiérent dans les petites îles sur lesquelles Venise fut bâtie. C'était en 800 la seule république qui existât sur la terre ; et déja alors elle avait des troupes et des flottes, et le commerce n'était connu que dans ses ports.

Au milieu des convulsions qui agitaient alors

l'Europe, on contemplait avec plaisir les progrès de ce petit Etat, fortifiant son commerce, augmentant sa marine, couvrant de ses flottes les mers de l'Italie et de la Grèce, et devenant bientôt, par la conquête de la Dalmatie, (997), l'unique puissance maritime que montrat l'occident.

Venise, au commencement du 14e siècle, était au plus haut point de son élévation. Elle avait soumis Vicence, Veronne, Padoue, et toutes les fertiles provinces qui s'étendent depuis son golfe à l'Adda. Les îles qui ferment la mer Adriatique et presque toutes celles de l'Archipel reconnaissaient son empire. Son commerce était le premier de la terre; son sénat figurait parmi les puissances et ses flottes disputaient avec gloire l'empire de la mer.

Des revers successifs diminuèrent peu-à-peu la prospérité de Venise. Ses guerres malheureuses avec les turcs, ses longues querelles avec Gênes, la perte de Chypre, de Candie, de toute la Morée, et, plus funeste encore, la ligue de Cambray où l'Europe entière sembla conspirer la ruine de cette république, tous ces évènemens l'avaient obligée, dès le 16e siècle, de descendre du rang qu'elle avait obtenu.

Dès lors, Venise n'eut plus que de beaux souvenirs. Sa puissance était anéantie; ses richesses, son commerce avaient diminué;

sa marine n'était plus redoutable et la politique seule soutenait l'existence de ce petit état.

C'est dans cette position que l'armée française, après avoir inondé l'Italie en 1797, trouva la république. Venise se soumit, mais cet évènement fut le terme de son indépendance. Partagé dabord entre le royaume d'Italie et l'Empereur d'Autriche, réuni ensuite au premier par le traité de Presbourg, l'ancien état de Venise fut enfin cédé en 1815 à la maison d'Autriche.

Les Etats Vénitiens comprennent onze provinces.

1. Le DOGADO où *Venise* étale sa magnificence et la hardiesse de sa construction. Cette ville, l'une plus belles et des plus riches du monde, est située sur 72 îles qui communiquent entr'elles par plus de 500 ponts. Elle est entièrement bâtie sur pilotis, et coupée par une infinité de canaux remplis des eaux de la mer, où des milliers de gondoles, toujours en mouvement, se pressent, se croisent et offrent un délicieux coup d'œil. Ses places, celle de St. Marc surtout, sont bordées de superbes palais; ses quais sont des promenades charmantes, et la vue dont elle jouit sur la mer et les îles a quelque chose de ravissant. Venise a deux lieues d'enceinte et une population de 180 mille habitans. Son commerce exporte les plus riches étoffes, des glaces, des velours, des moquettes, des téles-

copes et d'excellentes liqueurs. Des vaisseaux de tout rang sortent de ses chantiers. Les sciences et les beaux arts y sont favorablement accueillis, et la librairie y est devenue une branche considérable de commerce.

2. Le PADOUAN, l'une des plus intéressantes contrées de cet état. Sa capitale, *Padoue*, est mal bâtie; mais son commerce, son université, la riante et fertile plaine qui l'entoure, y appellent l'aisance et les voyageurs.

3. La *presqu'île de* ROVIGO, riche en fruits et en vins, mais où la ville même de ce nom n'a rien de remarquable.

4. LE VERONÈSE, abondant en bétail et en fruits délicieux. *Vérone*, peuplée de 40 mille habitans et élégamment bâtie sur l'Adige, en est la capitale. Cette ville renferme des monumens antiques; elle commerce en soye, en blés, en olives et en vins.

5. Le VICENTIN, l'une des plus agréables contrées de l'Italie; on l'appelle le jardin de Venise, à cause de l'abondance et de la qualité de ses fruits. *Vicence* a de beaux monumens; plusieurs fabriques de draps de soye y prospérent; ses environs sont agréables et embellis par de magnifiques jardins.

6. Le BRESCIAN, montueux, abondant en grains et en vins, riche surtout en soye, en huile et en mines de fer. *Brescia* au milieu d'une plaine fertile, montre ses larges rues, sa cathédrale, son superbe théâtre, et de

nombreuses manufactures de toiles et d'armes à feu.

7. Le BERGAMASQUE, montueux et âpre vers le nord, très-fertile autour de *Bergame*. Cette ville est commerçante. Ses habitans tirent un excellent parti de leurs fers, de leurs superbes laines, de leurs marbres et de leurs bestiaux.

8. Le CREMASQUE, presqu'enclavé dans le Milanès, n'a de remarquable que *Crême*, sa capitale, bien bâtie sur le *Serio*.

9. La MARCHE TREVISANE, n'offrant à-peu-près qu'un immense jardin, divisé en allées de muriers sur lesquels les vignes s'étendent. *Trévise* a 10 mille habitans, de beaux palais et un commerce assez considérable.

10. Le BELLUNOIS, riche en mines de fer et en forêts qui nourrissent ses forges. *Bellune* même, petite, mais située dans une vallée arrosée par la Piave, n'est pas sans agrément.

11. Le FRIOUL VÉNITIEN, célèbre par ses vins, ses fruits, ses bois, mais surtout par la soye dont la beauté surpasse même celle de Bologne. *Udine*, son chef-lieu, a 16 mille habitans et fait un commerce considérable en soye.

2. LE MANTOUAN.

Cette province a été successivement gouvernée par les Visconti, les Bonacorsi et les

Gonzague. Son dernier duc s'étant déclaré pour la France dans la guerre de la succession d'Espagne, eut le malheur de perdre ses états, que le traité d'Utrecht en 1713 assigna à la maison d'Autriche.

Sa capitale est *Mantoue*, peuplée de 23 mille habitans et située sur un lac formé par le *Mincio*, dont les eaux la partagent, la défendent, et en rendent les approches très-difficiles. Elle a des rues larges et alignées, de vastes places et de beaux édifices. Ses manufactures de soye sont nombreuses; le commerce y est entre les mains des Juifs.

3. MILANÉS.

Le Milanès, d'abord soumis à l'empire de Rome, partagea ses malheurs. Les Lombards l'envahirent, y règnèrent et finirent par succomber eux-mêmes sous un conquérant plus heureux. Charlemagne anéantit cette monarchie et réunit le Milanès à ses vastes états.

Les troubles qu'entraîna la mort de ce prince étendirent leur commotion dans toute l'Italie; le Milanès s'en ressentit, et il fut insensiblement détaché de l'empire. Quelques familles puissantes, les Turriari, les Visconti, les Sforze, le gouvernèrent successivement; mais l'extinction de cette maison, en 1635, changea sa destinée. Charles-Quint s'empara du duché de Milan, qui fit, pendant quelque tems,

partie de la monarchie espagnole. Soumis ensuite par les armées impériales en 1706, il fut cédé à la maison d'Autriche par le traité d'Utrecht, et, après en avoir été détaché au milieu des plus violentes révolutions, restitué à cette maison en 1815 par le congrès de Vienne.

Le Milanès comprend cinq provinces :

1. Le MILANÈS PROPRE, l'un des pays les plus beaux et les plus fertiles de l'Europe, abondant en grains, en riz et en vin, cultivant le laurier, très-riche en pâturages, arrosé par de nombreux canaux, coupé par des routes superbes et par des villages dont l'élégance et l'étendue semblent se mettre en harmonie avec la campagne qui les entoure et en attester la richesse.

Milan, au centre de ce beau pays, est la capitale du royaume lombard-vénitien et la résidence du vice-roi. Située entre l'Adda et le Tessin, elle n'est arrosée que par des canaux qui la réunissent à ces fleuves. Ses rues, dans quelques quartiers, larges et belles, sont, dans d'autres, étroites et mal distribuées; mais de superbes édifices réparent cet inconvénient. On y remarque surtout le palais du vice-roi, plusieurs belles églises, l'hôtel des monnoyes, le grand hôpital, le théâtre et de magnifiques casernes. Milan a porté fort loin son industrie. Les draps de soye, le verre, la porcelaine, les cristaux,

la broderie, la fabrication des voitures occupent ses manufactures, animent son commerce et ajoutent les richesses qu'il y fait circuler à l'importance de cette cité.

A six lieues de Milan, est *Marignan*, ennobli par la valeur que les Suisses y déployèrent en 1515 contre François I, aujourd'hui peuplé de cafés, de boutiques, d'auberges, et l'un des plus agréables villages du Milanès.

2. Le PAVESAN, couvert de prairies superbes et coupé par de nombreux canaux, dont les eaux courent de toute part répandre la fraîcheur et la fécondité.

Pavie fut la capitale des anciens rois lombards; mais aujourd'hui rien n'annonce cette belle existence. A peine peuplée de 24 mille ames, mieux percée que bien bâtie, plus savante que belle, cette ville renferme quelques palais, mais aucun n'est digne de fixer les regards. Son université, fondée par Charlemagne, est l'une des plus anciennes du monde; son cabinet d'histoire naturelle est l'un des plus beaux de l'Italie, et des hommes du premier mérite sont sortis de son sein. C'est dans la plaine qui sépare cette ville du village de Binasco, que se livra cette bataille célèbre où François Ier fut battu et fait prisonnier par l'empereur Charles-Quint.

3. Le LODEVAN, gras, fertile, couvert de prairies excellentes et où se fabriquent ces délicieux fromages connus sous le nom de

trent des fontaines, des berceaux, des pavillons et des statues antiques. Bientôt le voyageur apperçoit le palais des possesseurs de l'île; il débarque, et il parcourt avec ravissement ces vastes galeries où ont été réunis les prestiges de la magnificence et des arts.

L'*Isola-Madre* est située au milieu du groupe. Quoique irrégulière et presqu'entièrement privée des ornemens de l'art, cette île n'en a pas moins de grandes beautés. Elle comprend sept terrasses au haut desquelles se présente un palais d'une architecture élégante, et auquel aboutissent des bocages épais d'orangers.

L'*île supérieure* n'est habitée que par quelques pêcheurs, mais dont les chaumières se présentent au milieu des plus romantiques tableaux. *L'Isolino*, la plus petite du groupe, pourrait être un séjour agréable, mais elle n'est pas cultivée.

Les îles Borromées n'offraient autrefois que des rochers brutes et arides; ce fut le prince *Vitaliano Boromée* de Milan, qui, en 1671, leur donna, à force de travaux, l'aspect enchanteur qu'elles présentent aujourd'hui.

4. CHIAVENNA.

Les pays de *Chiavenna*, de la *Valteline* et de *Bormio* sont au nord du Milanès propre. Détachés du canton des Grisons en 1797 et

incorporés à la république Cisalpine, ils ont suivi le sort du royaume d'Italie et font encore partie du royaume lombard-vénitien.

Le sol, le climat, les productions du territoire de *Chiavenna* ressemblent à ceux de l'Italie. La ville de ce nom, située au point où les grands passages d'Allemagne et d'Italie viennent se réunir, est une des clefs les plus importantes des Alpes.

La *Valteline* est une des vallées les plus longues et les plus fertiles des Alpes. Elle offre à la fois les productions de la Sicile et des pays du nord, et réunit les beautés des montagnes à celles du climat de l'Italie. Un excellent vignoble en forme la richesse. Des forêts d'amandiers, d'oliviers, de muriers, y charment les regards, et ses alpes portent les troupeaux des plus belles races. *Sondrio*, son chef-lieu, jouit, à l'entrée de la vallée de Malenca, d'une très-belle situation.

Le pays de *Bormio*, entouré de montagnes, ne se compose que de quelques vallées alpines, dans lesquelles l'hyver prolonge, pendant neuf mois, ses rigueurs.

12. ROYAUME DE HONGRIE.

Ce royaume est séparé de la Moravie, de la Silesie & de la Gallicie, par les monts *Crapacs*. Au sud, il est borné par la Bosnie, la Servie & le Danube.

La Hongrie comprend cinq grandes parties: la Hongrie propre, la Transylvanie, le Bannat, la Croatie septentrionale & l'Esclavonie.

HONGRIE PROPRE.

La Hongrie est très-montueuse au nord & au nord-est, où les monts Crapacs élevent, sur les confins de la Gallicie, leur tête couverte de neiges éternelles, & où les productions du sol n'atteignent jamais les besoins. Au midi, se dévellopent de vastes plaines où la fertilité surpasse toute idée, & où le sol est tellement généreux qu'il n'exige ni travail, ni engrais. Le produit céréal de la Hongrie est immense; celui du lin, du chanvre, du safran, du tabac, non-seulement sert à la consommation du pays, mais enrichit le commerce & les exportations. On y trouve d'excellens melons d'eau & de sucre. L'amande, la figue, la prune, l'abricot mûrissent dans les comitats méridionaux.

Le sol de la Hongrie recèle tout ce que la terre contient de plus précieux. Le produit annuel des mines d'or & d'argent atteint presque 3 millions de florins; celles de cuivre, surtout dans la haute-Hongrie, ont doublé ce produit; celles de fer sont également abondantes, mais la rareté du bois met souvent les forges hors d'activité. Quoiqu'il en soit la Hongrie passe, sous le rapport métallique,

pour le plus riche pays de l'Europe, & c'est de cette branche de richesses que le gouvernement tire ses principaux revenus.

La Hongrie possède également de grandes richesses en soude, qui sert au blanchissage & à la fabrication du savon. Le salpêtre s'y trouve en abondance. On extrait en profusion l'alun, le cobalt, l'antimoine, & presque tous les minéraux combustibles; mais le sel, malgré la célébrité des salines de *Sowar* & de *Marmarosch*, ne suffit pas à la consommation.

La plantation de la vigne forme la branche la plus étendue de l'économie rurale. Le plus célèbre vin de Hongrie ne vient point, comme on le croit, dans le territoire du bourg de *Tokay*, mais dans la seigneurie de ce nom. Les meilleurs vignobles, sur une superficie de cinq milles carrés, renferment plusieurs bourgs & villages. Les vins d'*Oldenbourg* & de *Rust* viennent après celui de *Tokay*, & ensuite ceux d'*Ofen* & de *St. Georges*.

Si ce magnifique pays était aussi bien cultivé que l'Allemagne, il suffirait à ses propres besoins & à ceux de l'Europe entière; mais l'économie rurale y exige encore de nombreuses améliorations. Des marécages de plusieurs lieues, de vastes landes sabloneuses, l'épizootie dont les ravages ne cessent jamais entièrement, n'attestent pas une grande industrie agricole. En général, on compte trop

sur la bonté du sol, & trop peu sur le travail & sur la prévoyance.

La Hongrie est l'un des pays du monde où l'on trouve le plus grand nombre de langues & de nations. Les principaux peuples qu'on y rencontre sont, outre les hongrais proprement dits, les esclavons, les allemands, les grecs, les arméniens, les valaques, les zigeunes & les juifs.

Les Esclavons sont dispersés en grand nombre par toute la Hongrie, parlent plusieurs dialectes & portent différens noms.

Tous les colons allemands sont aujourd'hui désignés tous les noms de *Souabes*. Cependant la plupart sont saxons; le comitat de *Zips* surtout en renferme un grand nombre.

Les Grecs vivent épars dans les villes & les bourgs. Ils sont, avec les juifs, les principaux intermédiaires du commerce & font tout le négoce du pays. Les grecs ne se livrent jamais à l'agriculture & entrent rarement au service militaire.

Les Arméniens sont les plus gros fermiers & les plus riches marchands de bestiaux; plusieurs d'entr'eux, par leur fortune, se sont même faits incorporer à la noblesse du royaume.

Les Juifs tirent leur subsistance du commerce & du brocantage; leur nombre est évalué à 130 mille environ. Les Zigeunes, sont presque tous ou forgerons ou musiciens.

Toutes

Toutes les villes de la Hongrie, sans même en excepter *Pesth* & *Presbourg*, subsistent non-seulement par l'industrie, mais encore par l'agriculture & l'éducation des bestiaux. Cependant les véritables hongrais s'occupent rarement du commerce ; ils préférent l'économie agricole & le service militaire à cheval.

Parmi les productions du règne animal, les chevaux hongrais méritent le premier rang ; les plus grands & les plus nombreux haras sont dans les steppes situées entre le Danube & la Theiss, où les poulains grandissent dans un état presque sauvage. On évalue le nombre des moutons à huit millions ; leur laine offre une ressource immense. L'exportation des bœufs, des buffles, des cochons & de la volaille présente également des produits importans.

Dans le Bannat et l'Eselavonie, la culture de la soye a fait d'heureux progrès. L'éducation des abeilles est également lucrative.

Parmi les manufactures de la Hongrie, celles de toiles tiennent un rang distingué ; le seul comitat de *Zips* livre au commerce près de six millions d'aunes de toile fine et moyenne. La fabrique de cotonnades de *Sassin* occupe dix mille personnes ; *Pesth* a plnsieurs manufactures de soyerie. La verrerie, la poterie, les moulins à papier et les fabriques de têtes de pipe de *Debretzin* offrent également des succès.

On estime la population de la Hongrie, y compris celle du Bannat, de la Transylvanie, de l'Esclavonie & de la Croatie, à 9 millions, 800 mille habitans.

La *Hongrie propre* est divisée en *haute & basse*. La *basse Hongrie* est composée de deux cercles, l'un en deçà et l'autre au-delà du *Danube*. La *haute Hongrie* en a deux aussi, l'un en deçà, l'autre au-delà de la *Theiss*.

1. La BASSE-HONGRIE est de toutes les parties du royaume celle qui offre le plus de commerce, de richesses et de population. Plusieurs manufactures y prospèrent, de vastes cités l'embellissent, et la capitale du royaume, *Presbourg*, y présente, dans sa riante position sur le Danube, de superbes édifices, une académie, des théâtres, de belles promenades et une population de 27 mille habitans. C'est dans cette ville que fut signé, au mois de décembre 1805, le célèbre traité entre la France & l'Autriche qui éleva à la dignité royale les électeurs de Bavière et de Wurtemberg.

Après Presbourg, les deux villes les plus importantes sont *Pest & Bude*, l'une sur la gauche, l'autre sur la droite du Danube, & communiquant entr'elles par un pont de bateaux. *Pest* est peut-être la place la plus commerçante du royaume; une seule de ses manufactures de *soye* occupe cent métiers et procure la subsistance à près de cinq cens

personnes. De larges rues, de belles maisons, une riche université et plusieurs établissemens littéraires annoncent l'éclat d'une grande cité. *Bude* est également intéressante par son industrie, son château royal, son arsenal, son observatoire et l'excellente qualité de ses vins.

Kremnitz, *Schemnitz* & *Neusohl* sont au premier rang des villes minières. La première est comme le centre de leur administration; la seconde, peuplée de 19 mille habitans, en occupe plus du quart dans les mines de son territoire. *Neusohl*, connue par ses mines de cuivre, est remplie de forges et d'ateliers.

Des avantages d'un autre genre sont réservés aux villes placées au-delà du Danube. *Raab*, *Komorn*, *Pecz*, *Rust*, *Œdenbourg* situées dans des contrées délicieuses, entourées de vignobles superbes, produisent ces excellens vins de Hongrie dont la renommée et l'exportation continuelle enrichissent les habitans.

2. La HAUTE-HONGRIE est presqu'entièrement livrée à la fabrication des toiles. Rien n'égale le mouvement de ses manufactures, de ses blanchisseries, et l'industrie des comitats situés en deçà de la Theiss. Ceux de *Zips*, de *Liptac*, de *Zemplin*, de *Scharoch* filent, tissent et blanchissent annuellement plus de quinze millions d'aunes de toile qu'ils livrent aux serviens et aux grecs.

Plusieurs comitats de la haute Hongrie sont couverts de montagnes et de bois. C'est dans celui de *Zips* que les monts Krapacs atteignent leur plus grande hauteur. Quelques contrées marécageuses règnent sur les rives basses de la Theiss. Dans d'autres endroits, on trouve un grand nombre de *stepps* uniquement destinés au paccage des bêtes à cornes et à laine, et dans lesquels les pâtres seuls ont le droit de s'établir. Cependant tout le littoral de la Theiss est fertile en grains et en sel. Les salines de *Sowar*, dans le comitat de *Starotz*, en fournissent annuellement 120 mille quintaux. Six cens mille quintaux de sel gemme sont extraits dans le comitat de *Marmorosch*. Deux canaux, terminés depuis quelques années, en réduisant à trois jours la route de la Theiss au Danube, facilitent les communications du commerce intérieur.

Quelques villes intéressantes et plusieurs bourgs populeux se présentent dans la haute Hongrie. On distingue parmi les premières *Kaskau*, remarquable par la beauté de sa construction et la force de ses murailles, *Eperies* commerçant en toiles et en vins, *Erlau* dans une vallée agréable, *Gros-Waradin* l'une des plus fortes places du royaume, *Debrenitz* célèbre par ses foires, *Segedin* au milieu d'une plaine fertile; et parmi les bourgs, *Tokay* agréablement situé sur la Theiss, et dont le territoire produit le meilleur vin de toute la Hongrie.

Transylvanie.

A l'est de la Hongrie propre, on entre dans la *Transylvanie*, en traversant la chaîne des hautes montagnes qui entourent ce pays. Cette province, peuplée d'environ 1 million, 250 mille habitans, produit du blé & du vin, mais inférieur à celui de Hongrie. On y trouve des mines abondantes; les rivières y sont poissonneuses, les forêts pleines de gibier.

On remarque dans la Transylvanie trois villes principales : *Hermanstadt*, sa capitale, situé sur le *Zibin*, grande, forte, peuplée de 15 mille habitans, siège des états de la province et résidence du gouverneur; *Clausenbourg*, fortifiée avec soin et possédant une académie; et *Kronstadt*, au pied d'une montagne escarpée, célèbre par son commerce & par ses manufactures de draps et d'étoffes de coton.

Le Bannat.

En sortant à l'ouest de la Transylvanie, on trouve le comté ou le *Bannat de Temeswar*, et l'on s'en apperçoit à l'extrême fertilité de la terre, à ces vignobles excellens qui en couvrent les collines, et à cette multitude de pêchers et de cerisiers sur lesquels l'œil se fixe de toutes parts. Les mines y sont également d'un produit important, et on en recon-

nait l'abondance au grand nombre de forges, de fonderies et d'ateliers où la plus nombreuse partie de la population trouve sa subsistance.

Temeswar, capitale de ce bannat, est très-forte, bien bâtie, ornée de rues larges et alignées et peuplée d'environ 10 mille habitans, presque tous allemands.

L'ESCLAVONIE.

Cette province, au sud de la Hongrie, entre la Drave, la Save et le Danube, est remplie de forêts et de lacs, et coupée dans toute sa longueur par une chaîne de hautes montagnes. On y cultive un grand nombre de muriers; les bêtes à cornes, le gibier, la volaille, le poisson y abondent, et le sol, quoique mal cultivé, produit beaucoup de blé, de maïs et de plantes teinturières. Les forêts fournissent d'excellens bois de construction, et la partie orientale surtout, des vins qui ne le cédent qu'aux meilleurs de la Hongrie. L'Esclavonie fut réunie à ce royaume en 1746, et les états de la province envoyent des députés à la diète de Hongrie.

Plusieurs places fortes défendent les frontières esclavones. Tels sont le *vieux Gradiska* sur la Save; *Eszeck* sur la Drave, environnée d'un immense marais, et d'ailleurs commerçante et peuplée; *Carlowitz* et *Peter-Waradin* sur le Danube, et *Semlin*, lieu de

quarantaine, sur les frontières de la Turquie, et où aboutissent tous les arrivages du Levant.

CROATIE SEPTENTRIONALE.

La Croatie diffère peu de la Transylvanie et de l'Esclavonie. Ce sont le même sol et la même culture, les mêmes mœurs et le même gouvernement. Les habitans, intrépides soldats, forment d'excellentes troupes irrégulières, et ont obtenu, dans les dernières campagnes, une juste réputation de valeur. *Agram*, peuplée de 18 mille habitans, est la capitale de cette province.

13. GALLICIE ORIENTALE.

Cette province comprend la partie de la Pologne que la maison d'Autriche a acquise par le partage qu'elle a fait de ce pays en 1772. Sa population est de 3 millions d'habitans.

L'immense quantité de grains que la Gallicie exporte n'est pas le produit d'une culture soignée; elle est le simple effet de la fertilité du sol. Cependant ici même les deux extrêmes se touchent. Une partie du pays est si productive que les soins d'une culture perfectionnée y seraient inutiles. Ailleurs le sol est rebelle aux travaux les plus constans et les mieux entendus. Le bétail y est misérable. Les prairies artificielles y sont inconnues, et

le paysan ne soupçonne pas même l'art de les fertiliser.

Les montagnards, tisserands, colporteurs et merciers, se répandent dans toute l'Autriche; ils fabriquent quelques meubles grossiers et nourrissent beaucoup de moutons. Leurs mœurs sont simples et austères, et ils en sont récompensés par une santé inaltérable et une rare longévité.

Lemberg, capitale de la Gallicie, offre beaucoup d'intérêt. On y entre par de vastes faubourgs qui descendent, par une pente douce, du sommet de plusieurs collines riantes, couvertes de superbes jardins, d'églises, de monastères et de maisons de campagne dont la variété offre le plus beau coup-d'œil. Cette ville est d'ailleurs peuplée de 38 mille habitans, grande, belle, riche par son commerce et animée par la résidence du gouverneur et de la haute noblesse du pays. Ses rues sont larges, droites et ses places spacieuses. Son lycée est très fréquenté, sa bibliothèque considérable; sa société offre des mœurs faciles et un excellent ton.

Brody fait un commerce étendu; mais c'est toujours par l'intermédiaire des juifs. L'admirable position de *Sandecz* est digne du plus habile peintre. Les bains de *Krynica* sont au milieu d'une chaîne de montagnes, habitée par les *Rousniacks*, peuples aussi barbares que leur nom, mais simples, laborieux

et frugals. Moins désavantageusement placées, les eaux de *Krynica* seraient le *Spa* de la Gallicie. Près de là, celles de *Barfeld* l'emportent par les charmes de leur situation.

En entrant à *Tarnow*, on se croit dans une ville allemande; les maisons sont propres et jolies; l'ordre, l'activité et l'émulation règnent de toutes parts. *Lancourt* à la princesse Lubormiska réunit dans ses serres tout ce qu'il y a de plus précieux dans le règne végétal. Le commerce et l'industrie fleurissent à *Reszow*; cette ville compte des bijoutiers assez habiles qui étendent leurs relations en Russie. On apperçoit, près de *Viniki*, les frontières de l'empire russe. Cette ville a une fabrique de tabac dont les produits sont assez importans.

Il est au reste difficile de quitter la Gallicie sans visiter à *Bochnia*, à *Wieliska* surtout, ces riches mines de sel dont l'Autriche est restée en possession par l'acte du congrès de Vienne, et dont les produits forment une des branches les plus importantes des revenus publics.

Le *Bukowine* forme la partie méridionale de la Gallicie. Cette contrée fut cédée par la Porte à la maison d'Autriche en 1777. Elle est très-montagneuse; on y élève du bétail, surtout des bêtes à laine. *Tschernowitz* en est le chef lieu.

armées suédoise et autrichienne porter jusqu'aux portes de Berlin le fer, le feu, le pillage & les épidémies.

Fréderic-Guillaume, élevé sur ce trône en 1640, n'y trouve que de sanglans débris. Jamais la Prusse n'avait été plus près de sa ruine; toutes ses provinces étaient dévastées ou envahies... son génie ranima tout. Il rétablit son armée, ses finances, et obtint une étendue de territoire qui le fit surnommer le *Grand Electeur.* Les guerres de Louis XIV devinrent même glorieuses pour la Prusse, & la victoire de *Fehrlin*, remportée sur les suédois en 1675, fut la première occasion où les armées brandebourgeoises acquirent de la réputation. Quinze ans de repos donnent ensuite au grand-électeur les moyens de consolider la prospérité de l'état. Sa politique encourage les manufactures, essaye un commerce maritime et donne asyle à ces colonies françaises que la révocation de l'édit de Nantes forçait à s'expatrier.

Fréderic-Guillaume accueillit ces étrangers avec joie & les employa à réparer le vide que la guerre avait fait dans la population. Vingt-mille français apportèrent dans le Brandebourg les mœurs de leur patrie, le goût de l'industrie et le prestige des beaux arts. Berlin eut des bijoutiers, des horlogers, des sculpteurs. Les manufactures de draps rétablies dans la Prusse, l'exploitation des mines

salées de Halle, la culture du blé & du tabac, toutes les richesses du sol confiées à une activité opiniâtre, produisirent un commerce que l'on n'avait point encore soupçonné. Les mœurs devinrent polies & délicates; les richesses circulèrent, & peu à peu la Prusse oubliait, dans cet intéressant spectacle, ses convulsions & ses malheurs.

Fréderic, fils du grand électeur, lui succéde dans les circonstances les plus favorables (1688). Tout était assis, tout était calme, & de fortes institutions protégeaient & le trône & l'état. Une seule chose manquait à sa splendeur; c'était la couronne royale. Plusieurs princes en Europe ambitionnaient aussi ce prestige nouveau. L'élévation du prince d'Orange sur le trône d'Angleterre était encore récente. L'électeur de Saxe était près de règner en Pologne. Les ducs de Savoye entrevoyaient le sceptre, & la maison d'Hanovre, à peine décorée du titre d'électeur, n'était pas sans espoir d'obtenir un jour le trône britannique. Fréderic employe également toutes les ressources de sa politique pour s'élever au rang qu'il brûle d'obtenir. Bientôt le traité d'Utrecht le lui donne & l'Europe reconnaît Fréderic.

Fréderic-Guillaume Ier. prend en 1713 les rênes du gouvernement, & consolide l'édifice qu'a élevé son père. Sous ce prince, le trône de Prusse soutient son nouveau rang par des ressorts admirablement dirigés. Presque toujours

en paix, mais toujours prêt à soutenir la guerre, la marche de ce prince est prudente, mais ferme, sa politique franche & fondée sur une probité inflexible. Il ne veut ni offusquer par sa grandeur, ni s'abaisser par la crainte, &, au milieu même des feux qui s'allument autour de ses frontières, il fixe sur son administration pacifique le respect des nations.

L'armée devient surtout l'objet le plus attentif de ses soins. Les malheurs du Brandebourg, pendant la guerre de 30 ans, lui avaient appris tout ce qu'un état doit redouter de sa faiblesse et de sa dépendance. Son père lui-même, sans cesse humilié par les Suédois et les Russes, n'avait dû le calme de son règne qu'à une condescendance pénible à sa fierté. Fréderic-Guillaume ne voulut plus de cette existence douteuse, et son armée lui parut le plus sûr rempart de son honneur et de la liberté de l'état. Il la porta jusqu'à 76 mille hommes, et sans opprimer ses peuples, il donna à la Prusse cette belle attitude, effet nécessaire du génie, de la force et de la fermeté.

Fréderic II, parvenu sur le trône en 1740, devient bientôt le prodige de son siècle, et se sert des trésors et des armées réunies par son père pour étonner l'Europe et s'en faire admirer. Fréderic est grand par tout où on le rencontre. Il l'est comme soldat et comme souverain; il l'est dans les camps, sur le trône, au

milieu des applaudissemens de la gloire et des plus cruels coups du destin.

Sous ce prince, la Prusse parvient au plus haut période de gloire. L'Ost-Frise et la Prusse occidentale reculent ses frontières. Les deux premières guerres de Silésie lui donnent cette riche province, et bientôt le second et le troisième démembrement de la Pologne lui rendent ces contrées fertiles et commerçantes qu'autrefois l'ordre Teutonique avait été forcé de céder à un trop puissant ennemi. Fréderic ne se borne point d'ailleurs à l'éclat des conquêtes; il appelle au sein de ses états la philosophie et les arts de la paix. La jurisprudence fixée, des routes et des canaux ouverts, des marais desséchés, le commerce encouragé, l'agriculture éclairée, les sciences et les lettres proclamant leur héros, l'armée triomphante et terrible, tous ces bienfaits annonçaient le père de ses peuples, et autant et plus que ses victoires, justifiaient le nom de *Grand* que l'histoire lui conservera.

Neveu de ce héros, Fréderic-Guillaume II monte sur le trône en 1786. Il hérite en Allemagne des principautés d'Anspach et de Bayreuth; mais bientôt il ne peut éviter l'affreuse commotion que la révolution française donne à toute l'Europe. Son fils, Fréderic-Guillaume III, continue de l'éprouver dans des guerres funestes, mais obtient enfin, dans la pacification générale des peuples (1815), la restitution des

provinces qu'a perdues sa couronne, et la récompense due à de nobles efforts.

TOPOGRAPHIE.

Les Etats du roi de Prusse, tels qu'ils ont été fixés par le congrès de Vienne, renferment deux grandes parties : les *Etats incorporés à la Confédération germanique*, et les *Etats hors de la confédération*.

I. DANS LA CONFÉDÉRATION,

La monarchie prussienne renferme les états suivans, conformément à la note remise le 9 mai 1818 à la diète germanique de la part de la cour de Berlin :

1. Le Brandebourg.
2. La Poméranie.
3. Une partie de la Saxe.
4. Le Grand duché du Bas-Rhin.
5. La Silésie.

1. BRANDEBOURG.

Le Brandebourg est généralement uni, plat, mais sablonneux dans quelques parties. Près de l'Oder, le sol offre de la fertilité, les marécages ont disparu et ont fait place à des villages populeux et à des campagnes riantes.

Cette province entretient beaucoup de bétail. Des lacs poissonneux s'y développent, et de vastes canaux attestent les soins d'un gouvernement éclairé.

Plusieurs circonstances ont dédommagé le Brandebourg de la stérilité naturelle de son sol. Le génie du Grand Electeur et de Fréderic le Grand a plané sur ces lieux et des espaces déserts se sont revêtus de moissons; de nombreux atteliers ont fait valoir les matières premières venues du Levant, de France et d'Italie; des canaux enfin, creusés entre les fleuves, ont fait communiquer cette contrée avec les mers du nord.

Le Brandebourg est divisé en trois cercles, ceux de *Berlin*, de *Potsdam* et de *Francfort sur l'Oder*, qui embrassent les cinq anciennes *Marches*.

1. Le cercle de BERLIN ne comprend proprement que cette capitale. Situé sur la *Sprée* et peuplé de 150 mille habitans, *Berlin* occupe une espèce de désert; ses environs ne sont qu'un sable aride; et cependant cette ville offre un grand nombre d'édifices superbes, des rues longues, larges, bien alignées et ornées de superbes maisons. Aucune place publique n'est décorée d'une belle fontaine; mais la Sprée, dans ses nombreuses ramifications, vivifie tous les quartiers. L'enceinte de cette capitale est très-grande; on lui donne six lieues de tour; mais plusieurs de ses fau-

bourgs ressemblent plutôt à une vaste plaine qu'aux parties d'une grande cité.

Berlin possède d'ailleurs une quantité considérable de fabriques & de manufactures dont l'état est très-florissant. Les beaux-arts s'y sont également distingués & y étalent tous leurs prestiges. On y trouve une célèbre académie de sciences, une autre de beaux-arts, une d'architecture, une école militaire, des bibliotèques, des institutions charitables & un observatoire. Le grand Fréderic avait dépensé des sommes énormes pour son embellissement.

2. Le cercle de POTSDAM s'annonce par beaucoup de forêts, & par des plaines arrosées & fertiles. *Potsdam*, est une ville superbe, qui n'était rien il y a un siècle, mais qu'embellissent aujourd'hui un château magnifique, une manufacture d'armes, de nombreuses manufactures & une population de 27 mille habitans.

La ville de *Spandau* & sa citadelle; celle de *Prenslow* agréablement située sur un lac; le superbe château de *Rheinsberg* & la ville de *Brandebourg* sur le Havel, remarquable par son antiquité & peuplée de 12 mille habitans, méritent également l'attention.

3. Le cercle de FRANCFORT n'offre pas moins d'intérêt. Sa capitale, *Francfort-sur-l'Oder*, est une très-belle ville, grande, bien bâtie & riante. Divers canaux assurent ses communications, d'un côté jusqu'à Dantzig &

Varsovie, de l'autre jusqu'à Berlin, Magdebourg & Hambourg. Sa population est de 16 mille habitans presque tous livrés aux arts & au commerce.

Custrin tient le second rang. Cette ville est environnée de marais, protégée par une citadelle très-forte & défendue par toutes les ressources de l'art. La *Wartha*, qui se partage ici en deux branches, forme une île autour de cette ville, & l'on n'y parvient que par une digue coupée de 32 ponts.

Landsberg, *Zullichau* & *Cottbus*, quoique moins considérables, s'occupent cependant d'un commerce en bierre, en laine & en grains.

2. POMÉRANIE.

Le duché de Poméranie est au nord des autres états de l'Allemagne. Il offre un sol fertile en blés de toute espèce, sablonneux en quelques endroits, coupé de montagnes en d'autres. De belles forêts de chêne, un grand nombre de lacs & de rivières, beaucoup d'arbres fruitiers, d'excellentes terres à blé particulièrement près des côtes, diversifient ses aspects ; mais, plus au sud, la contrée s'abaisse, & des sables infertiles repoussent le travail. On en exporte beaucoup de lainages, de toiles & de cotonnades ; le commerce maritime en étend les ressources ; mais ses côtes sont dangereuses & les naufrages y deviennent fréquens.

La *Poméranie* obéissait avant 1815 à deux

souverains différens ; au roi de Prusse & au roi de Suède. Cette dernière partie, envahie en 1807 par les Français, a ensuite été cédée au Dannemarc, puis à la Prusse, qui, devenue ainsi maîtresse des *deux Poméranies*, a divisé toute cette contrée en deux cercles, ceux de *Stettin* & de *Coslin*.

1. Le cercle de STETTIN renferme *Wolgast* avec un excellent port ; les salines de *Greifswald* au fond d'un golfe de la Baltique ; *Stralsund* remarquable par la force de sa situation, son port, ses fabriques & un vaste commerce ; puis *Stettin*, sa capitale, peuplée de 17 mille habitans & agréablement située sur la rive gauche de l'Oder, à 30 lieues de Berlin. Sa situation la met en relation avec tous les pays arrosés par ce fleuve, & l'offre à la Poméranie, à la Silésie, à la Pologne même, comme un de leurs principaux entrepôts.

L'île de *Rugen* est située dans la Baltique, près de la Poméranie suédoise dont elle dépendait. Ses côtes s'élèvent à une hauteur considérable. Les collines & les vallons s'y succèdent par des transitions douces ; les villes, les bourgs, les villages sont entourés de plantations & de jardins. Quelques châteaux se présentent entre des demeures modestes, & l'aspect de la mer & des pêcheries ajoute à l'intérêt du tableau.

La population de cette île est de 30 mille ames, dont le plus grand nombre se trouve

dans les campagnes. Il n'y a que deux villes, *Bergen* & *Gartz*. Les costumes & les usages ressemblent à ceux du nord de l'Allemagne ; mais on y retrouve surtout cette simplicité, ces habitudes hospitalières & cette indépendance de caractère qui distinguent tous les insulaires.

2. Le cercle de CÖSLIN est formé, à l'est, d'une partie de la Poméranie prussienne. *Cöslin* en est la capitale ; mais *Colberg*, peuplé de 5 mille ames & présentant un très-bon port à la Baltique, en est la principale cité.

3. SAXE.

Cette province renferme non-seulement plusieurs districts anciennement possédés par la Prusse, mais cette partie du royaume de Saxe que le gouvernement prussien a acquise en 1815, par l'acte du congrès.

Les acquisitions de la Prusse sur la droite de l'Elbe sont peu fertiles. On y trouve cependant, même dans les contrées montueuses de la haute-Lusace & le long de la Sprée, quelques endroits productifs.

Les acquisitions sur la gauche de l'Elbe sont d'un beaucoup meilleur produit. Elles offrent du grain, des fruits, du vin près de *Naumbourg*, des eaux minérales à *Lauchstädt*, & les quatre salines saxonnes, *Dorenberg*, *Kösen*, *Artern* & *Tenditz*.

Cette province est divisée en trois cercles, *Magdebourg*, *Mersebourg* & *Erfurt*.

1. Le cercle de MAGDEBOURG est généralement fertile en blé & couvert d'abondans pâturages. La ville de ce nom, peuplée de 28 mille habitans, a fait partie du royaume de Westphalie, & était devenue le chef-lieu de l'un de ses plus beaux départemens. L'état prospère de ses manufactures, sa position sur l'Elbe & près des rivières qui y jetent leurs eaux, secondent son commerce, multiplient ses ressources & en font une place importante. Elle ne l'est pas moins comme position militaire. De vastes ouvrages l'entourent & elle est défendue par un excellent fort.

Toute cette contrée annonce une industrie prospère. Les villes de *Stendal*, *Tangermünde*, *Halberstadt*, sont remplies de manufactures de toiles & de draps. On fabrique à *Quedlinbourg*, peuplé de 11 mille habitans, une bierre excellente. A *Groningen*, le voyageur s'arrête pour visiter ses forges, ses belles carrières de marbre & les curiosités naturelles de ses environs.

2. La nature a moins favorisé le cercle de MERSEBOURG. Il est en partie sabloneux, couvert de forêts, de montagnes; mais il a des mines précieuses; ses lacs sont poissonneux & la principauté de *Halle* surtout fournit abondamment de sel.

Mersebourg, sur la Saale, n'a que 6 mille

habitans. *Thorgau* a à peine ce nombre; mais ses fortifications offrent un des points de la ligne de l'Elbe les plus redoutables & les mieux défendus. *Haal* peuplé de 17 mille habitans est agréablement situé sur la Saale. Tout près, & daus la ville même, sont ces grandes salines qui fournissent la plus graude partie de la Prusse. Son université figure parmi les premières de l'Allemagne, & on aime également à y retrouver ces scènes animées de l'industrie dont cette partie de la Saxe offre l'intéressant tableau.

Wittenberg, quoi qu'également située sur l'Elbe, prend peu de part au commerce de cette rivière; mais cette ville réveille de grands souvenirs. On sait qu'elle fut le berceau d'une doctrine qui changea l'aspect moral d'une partie de l'Europe, & que Luther y enseignait, lorsque l'église d'Allemagne donna le signal d'une révolution.

L'Elbe, près de Wittenberg, n'a que des rives basses, sabloneuses & dépourvues de la parure que donne la végétation. Peu après, les sables du Brandebourg commençent. Un travail pénible a produit quelques champs, & à peine quelques arbres accusent, de loin en loin, par leur taille & leur feuillage, la stérilité de ce sol.

3. Le cercle d'ERFURT offre un sol beaucoup plus généreux. Les vignobles commencent; les fleurs, les fruits embellissent la

terre; le blé, le chanvre, la garance récompensent une culture soignée; on y élève beaucoup de chevaux.

Erfurt est une assez grande ville, animée par son université et ses fabriques & une population de 14 mille habitans. *Mulhausen* & *Langensalza* sont remplis d'activité & occupent un grand nombre d'ouvriers dans leurs manufactures de soyerie & de draps.

4. DUCHÉ DU BAS-RHIN.

Ce grand duché comprend trois provinces: la *Westphalie*, celle de *Cléves & Berg*, & le *Bas-Rhin* proprement dit.

WESTPHALIE.

Ce pays nouvellement acquis à la Prusse en Westphalie, est montagneux, aride en quelques endroits & couvert de sables; mais il est riche en mines, en pâturages & en belles forêts, & très-intéressant par le mouvement de ses atteliers & de son industrie. Cette province renferme trois cercles, ceux de *Munster*, de *Minden* & de *Hamm*.

1. Le cercle de MUNSTER comprend l'ancien évêché de ce nom. Sa capitale, *Munster*, très-bien bâtie, contient 15 mille habitans. *Tecklenbourg*, *Lipstadt* & *Warendorf* sont remplis de fabriques de toiles.

2. Le

2. Le cercle de MINDEN offre une culture soignée & exporte la surabondance de ses blés à Breme & à Hambourg. Ses habitans sont laborieux & la culture de lin est leur principale ressource.

Minden se présente dans une situation charmante, entre deux chaînes de montagnes qui semblent ne s'ouvrir que pour laisser au Weser un libre passage ; cette ville s'étend en partie dans la plaine, en partie sur le penchant d'une montagne couverte de prés & de champs. L'activité y est très-grande, & ses fabriques, quoique peu importantes, maintiennent cependant l'aisance parmi les habitans.

Paderborn est une grande ville, capitale de l'ancien évêché de ce nom. *Salzkoten* possède des salines abondantes. *Biclefeld* est célèbre par ses blanchisseries & son commerce en toiles & en fil.

3. Le cercle de HAMM est très-peuplé, industrieux, agricole ; on y élève beaucoup de bétail. *Hamm*, *Dortmund*, *Jselohn* vivent de leurs fabriques.

CLÉVES ET BERG.

Cette province est remarquable par les progrès de son industrie, qui a porté jusqu'aux plus sombres vallées de ses montagnes, l'aisance & la civilisation. On y travaille le fer avec beaucoup d'habileté. La soyerie, les

draps, les étoffes de coton y obtiennent toutes les délicatesses du luxe. Quelques vallées, & surtout les plaines le long du Rhin, sont fertiles en blé, en légumes & en fruits.

Cette province comprend deux cercles : ceux de *Cléves* & de *Dusseldorf*.

1. Le cercle de CLÉVES, formé de l'ancien duché de ce nom, est arrosé par le Rhin dans toute sa longueur. La navigation de ce fleuve offre à la ville de *Cléves* des ressources immenses ; le tabac est également un des principaux articles de sa fabrication. *Gueldre*, *Creveld*, *Wesel* offrent d'excellentes positions militaires, dont la force n'exclud pas les goûts & les arts de la paix.

2. Le cercle de DUSSELDORF mérite l'attention de l'observateur philosophe. La ville de ce nom possède de très-beaux édifices, & ses environs, embellis par les sinuosités de la *Dussel* & du *Rhin*, offrent des aspects délicieux ; mais c'est surtout dans les contrées montagneuses qu'il faut aller admirer l'industrie des hommes, & chercher ce centre d'activité dont l'impulsion se communique à tous les lieux voisins.

Eberfeld est dans une contrée sauvage, & cependant de jolies maisons, à demi cachées sous des touffes d'arbres, y deviennent l'azyle de l'économie, de l'ordre & du travail. Son industrie se prête à toutes les

mobilités de la mode. Elle s'exerce indistinctément sur la soye, la laine, le fil & le coton ; elle imite jusqu'aux bizarres dessins des Indes.

Römscheid, au milieu des plus âpres montagnes, transforme en mille combinaisons le fer qu'il tire de leur sein. Là, point de moissons, point de culture, à peine des forêts, rien que des déserts & des hommes, mais réunis par l'industrie & le goût du travail.

Lennep fabrique des casimirs & des draps, qui égalent les draps d'Elbeuf en finesse. L'armée prussienne s'y approvisionne pour son habillement.

Solinguen, dans une contrée plus riante, & au milieu des arbres & des jardins, déploye les trésors de son industrie sur les armes blanches & la coutellerie, & fabrique ces lames, ces sabres, ces fleurets si justement renommés. La paix qui ranime ailleurs toutes les industries, vient seulement ici en paralyser les travaux.

Barmen est encore au milieu des montagnes, mais il y règne un luxe & une politesse que l'usage de la fortune y a dès longtemps introduit. Il ne s'y fabrique que des rubans & des dentelles. Tout se concentre dans ce genre d'industrie devenu la source de sa prospérité.

BAS-RHIN.

Cette province comprend les deux cercles de *Cologne* & de *Coblentz*.

1. Le cercle de COLOGNE offre un sol inégal. Là s'étendent des terrains sabloneux ; ici des prairies fertiles ; plus loin un rideau de collines boisées sur lesquelles de nombreux villages offrent un charmant aspect. Ce pays produit d'ailleurs de bons vins, du gibier, des poissons, des sources minérales ; le Rhin l'arrose & le rend commerçant.

Cologne, située sur le Rhin, est le centre du commerce qui se fait sur ce fleuve. C'est une grande & riche cité, peuplée de 38 mille habitans. *Juliers* sur la Rœr, tire ses principales ressources de ses manufactures de draps, & de ses ouvrages en acier & en fer ; elle est maintenant place forte.

Aix-la-Chapelle est une cité historique, pleine d'antiquités & des plus imposans souvenirs. Charlemagne en fit le siège de son empire ; Charlequint son séjour favori. Plusieurs conciles s'y sont ouverts, & deux traités de paix y ont mis fin à des guerres célèbres. Cette ville est dans un fond environné de montagnes, mais ses eaux minérales y attirent chaque année une foule d'étrangers. Les habitans font un grand commerce de draps ils fabriquent beaucoup d'ouvrages de chau

dronnerie qui s'exportent principalement en Hollande, du fil de fer, des épingles & des aiguilles qui rivalisent avec les aiguilles anglaises pour la beauté & le poli.

2. Le cercle de COBLENTZ est montueux; mais il produit les meilleurs vins de la Moselle. Cette rivière, ainsi que le Rhin, facilite beaucoup aux habitans l'échange de leurs productions.

Coblentz, au confluent de la Moselle & du Rhin servait de résidence à l'Electeur de Tréves. Cette ville a des environs délicieux & de charmantes promenades; on y compte 11 mille habitans.

Tréves, sur la Moselle, fabrique des draps & commerce en vins & en fers. Sa bibliotèque, ses antiquités, son musée en font une ville savante. *Saarbruck* & *Saar-Louis* offrent les élégantes constructions de l'architecture moderne & des fabriques en armes, en limes, en outils aratoires. *Kreutznach* est remarquable par ses salines; *Bacharach* par l'excellence & la réputation de ses vins.

5. SILÉSIE.

La Silésie présente généralement une surface assez plate; mais vers le sud & l'ouest, les monts Sudétes s'élèvent, séparent la Silésie de la Bohême, & prennent divers noms en se ramifiant. La principale culture est le

lin, le chanvre, la garance. Les mines fournissent peu d'argent, peu de cuivre, mais en abondance du fer, du plomb & du charbon de terre.

L'éducation du bétail à cornes & à laine fait une des principales richesses de la Silésie; mais le commerce & l'industrie deviennent sa ressource essentielle; celle-ci consiste surtout en toiles, en linons & en draps. Les Silésiens ont l'avantage d'un excellent débouché pour communiquer avec Berlin & Hambourg, par le moyen du canal de *Fréderic-Guillaume* qui unit l'Oder à la Sprée & à l'Elbe, par le Havel.

Crossen est la première ville que l'on trouve, lorsqu'en venant de Berlin, on a passé la frontière de la Silésie, & déjà le mouvement des arts indique qu'on y est parvenu. Ici, les flêches des clochers annoncent par tout des villages. On n'y trouve point de grandes manufactures; six à sept cent métiers, repartis dans autant de familles, procurent à toutes l'aisance par le travail. Leur industrie se plie à tout & ne dédaigne aucune branche. La filature, le cordage, la teinture, la tissure, l'art de sécher l'étoffe & de la chardonner, tous les procédés enfin, depuis la tonte du mouton jusqu'à la vente du drap, occupent ces industrieux villageois.

En avancant dans le pays, la situation s'améliore. De belles routes, une succession

alternative de vallées & de collines, des champs couverts des plus belles moissons, des prairies dont la reproduction s'offre à la faulx cinq fois dans une année, des villages nombreux, des villes opulentes : telles sont les scènes qui frappent le voyageur.

S'il s'arrête sur les rives de l'Oder, il visitera *Brieg* l'une des plus importantes villes de la province, par ses fortifications, ses fabriques & le charme de ses environs; *Glogau* entourée d'un sol extrêmement fertile & que sa belle situation rend le centre d'un commerce considérable; *Oppeln*, *Kosel* & *Ratibor* où prospérent depuis long-tems de nombreuses fabriques de toiles; *Breslau* enfin, centre de toute l'activité commerçante de la Silésie, peuplée de 60 mille habitans, & l'une des plus importantes villes du royaume par son étendue, ses richesses, ses foires, & l'éclat qu'y répand son université.

Un peu plus à l'ouest, *Lignitz* sur la Saltzbach, est l'une des plus fortes villes de cette province. Toute la contrée qui l'environne est agréable, fertile, couverte de belles forêts & d'excellens chevaux. Les manufactures de draps, les brasseries, la garance sont les principaux objets de son commerce & de son industrie.

Sweidnitz, sur la Vestris, est remarquable par sa beauté. Assise sur une éminence, elle domine toutes les campagnes environnantes & un sol richement cultivé.

Les bords de la *Neiss* & du *'Bobe* offrent également des villes importantes. *Glatz* & *Neiss*, sur la première de ces rivières, *Sagan* & *Hirschberg* sur la seconde, présentent une vaste industrie, des fabriques prospères, d'immenses blanchisseries & toute l'activité d'un commerce étendu.

En pénétrant dans les montagnes, on rencontre aussi d'intéressans tableaux. Le voyage du *Risenkoppe* (soit Tête de Géant) ménage surtout des beautés remarquables. De cette montagne, la plus haute de l'Allemagne, les regards se promenent partout librement, sans autres bornes que l'horison. *Smiedberg*, dans cette chaîne de montagnes, possède de vastes atteliers de toiles peintes & de linge de table, & une population laborieuse dont l'âpreté du sol dirige toute l'attention vers les arts.

II. HORS DE LA CONFÉDÉRATION,

Le roi de Prusse possède les Etats ci-après :

6. La Prusse occidentale.
7. La Prusse orientale.
8. Le duché de Posen.

6. PRUSSE OCCIDENTALE.

On a quitté l'Allemagne. On a parcouru cette vaste chaîne d'états, de peuples, de nations dont une sage prévoyance a resserré le pacte & changé en une convention forte & durable des rapports passagers. L'Elbe & l'Oder sont franchis; déjà la Vistule est atteinte, & on touche à ces lieux baignés par la Baltique, à cette presqu'île enchanteresse que les eaux du *Frisch-haf* ont formé, & à ce *Paradis de Prusse* où la nature s'est plue à rapprocher les abords les plus propres au commerce, les collines riantes & les plus beaux aspects.

C'est entre l'Elbe, l'Oder & la Vistule que commence cette région qui est désignée sous la dénomination du *nord de l'Europe*, divisée, depuis le 51[e] au 78[e] degré, en trois parties, dont les bords méridionaux de la Baltique & la Prusse occidentale forment la partie sud.

En considérant les productions de ces contrées, on remarque l'influence du climat. Là, les fleuves sont enchaînés par les glaces & les cataractes elles-mêmes s'arrêtent; le hêtre ne croît plus au-delà du 56[e] degré; le seigle s'étend à peine au-delà du 66[eme]. Ici, les productions sont plus variées, les plantes ont plus d'éclat, les arbres fruitiers éta-

lent leur verdure, & les plus belles races de bêtes à cornes forment, surtout aux environs de Dantzig, la richesse de l'habitant.

Après avoir traversé la Vistule, on entre dans la Prusse occidentale, & on arrive aux portes de *Dantzig*.

Cette ville, peuplée de 40 mille habitans, est à la fois remarquable par les agrémens de son site, son importance commerciale & l'étendue de ses fortifications. Un bras de la Vistule forme son port & favorise son commerce. La ville offre peu de régularité; ses rues sont étroites & tortueuses; mais elles sont ombragées par des plantations d'arbres qui forment le plus bel aspect.

Comme place de commerce, Dantzig joue un rôle important; elle a été le berceau de celui de la Prusse & de la Pologne. Comme place de guerre elle est au premier rang. Ses abords, couverts de bois & de marais, sont presqu'impraticables, & la partie basse du sol peut être facilement couverte des eaux de la Vistule.

Le territoire de Dantzig est précieux par la culture & l'industrie de ses habitans. On y remarque le *Werder* qui contient 33 villages. Le *Frisch-Nehrung*, cette langue de terre longue de 19 lieues qui touche à la Baltique, est cultivée vers la Vistule; mais du côté de la mer, elle est couverte de bruyères & exposée aux ensablemens. A l'extrêmité occidentale de la *Nehrung*, est situé

le fort de *Weichseslmund* sur la rive droite de la Vistule. Sur sa gauche, est la contrée nommée *Hochte* & la petite ville de *Hela.*

Du côté de la mer, *Pillau* est le boulevard de la Prusse. Son port, à l'entrée du *Frisch-haf* est extrêmement fréquenté. La ville est bien bâtie, percée de belles rues & animée par le mouvement du commerce & des arts.

Plus au sud, *Elbing*, est une assez grande ville, située sur le lac de ce nom. *Marienbourg* & *Marienwerder* font un commerce considérable. *Thorn* enfin, qu'on trouve en remontant la Vistule, offre quelques fabriques & un pont de bois sur ce fleuve qui a près d'une lieue de longueur.

7. PRUSSE ORIENTALE.

En sortant de cette contrée, on entre dans la Prusse propre, coupée de jardins, de prairies & où presque partout on voit croître le froment, le seigle, la pomme de terre, le chanvre & le houblon. Les bêtes à cornes couvrent ses prairies ; le gibier & le poisson y abondent ; le sanglier & l'élan y exercent l'adresse des chasseurs. C'est sur ses rivages qu'on trouve l'ambre jaune, bitume solide, transparent, inflammable, dont les arts se sont emparés avec tant de succès.

Königsberg, capitale de la Prusse propre,

offre dans son enceinte 60 mille habitans, un fort, une université & tout le mouvement d'une cité commerçante & peuplée; elle a des manufactures de lainages, de toiles & de bas, des fabriques de cuirs, de fayence & d'ouvrages en ambre jaune.

On laisse sur la droite *Friedland*, *Gumbinen*, *Vehlau*, *Intersbourg*, & cette vaste forêt de Baumwald qui sert de frontière à la Lithuanie, puis, longeant les rives du *Curisch-Haff*, on se rapproche de Tilsitt & du Niémen.

Tilsitt a une population d'environ 7 mille ames. De nombreux atteliers y montrent l'industrie. L'abondance de ses pâturages, les ressources de sa pêche & les richesses commerciales de ses habitans, reparent les inconvéniens d'un terrain peu fertile.

Le *Niémen* est un des plus grands fleuves du nord. Lorsqu'on le rencontre à Tilsitt, il vient de traverser dans une étendue de 120 lieues, la Lithuanie & la Prusse. A quelque distance, il se partage, se ramifie & va se perdre dans le Curisch-Haff qui réunit ses eaux à celles de la mer.

En continuant au nord, on trouve la ville de *Memel*, à l'extrême frontière de la Prusse. Sa position sur la rivière de *Dange* qui la traverse, facilite les transports à la mer & la rend le dépôt du commerce intérieur. Son territoire est d'ailleurs peu fertile, & le

besoin a rendu ses habitans pêcheurs, fabricans & courtiers.

8. DUCHÉ DE POSEN.

Ce duché est au nord de la Silésie. On y trouve des mines d'or & d'argent, de cuivre, de plomb & de fer. Ses forêts approvisionnent l'Europe de bois de vedasse & de potasse; la vigne réussit en quelques endroits; l'industrie y est limitée ; mais on y élève un grand nonbre de bestiaux.

Bromberg sur la Brahé, a une population de 4 mille habitans; *Gnesne* est connue par ses foires de bestiaux; *Lissa* a des manufactures nombreuses; mais *Posen*, sur la Wartha, en est la principale cité. Cette ville, grande, forte, bien bâtie, l'un des principaux entrepôts du commerce de Pologne & d'Allemagne, est peuplée de 16 mille habitans, dont les Juifs forment presque le quart.

CHAPITRE XIII.

De l'Italie.

D. QU'EST-CE que l'Italie ?

R. L'Italie est une grande péninsule qui a pour bornes naturelles les Alpes, le golfe Adriatique & la mer Méditerranée, & dont la population, y compris la Sicile, est d'environ 17 millions, 300 mille habitans.

IDÉE GÉNÉRALE.

Il n'est pas de situation plus heureuse que celle de l'Italie. On y trouve tout ce qui peut satisfaire aux besoins & contribuer aux commodités de la vie. Les immenses plaines de la Lombardie présentent le sol le plus fertile & le mieux cultivé. Les côtes maritimes de Gênes & de Naples, couvertes d'oliviers, d'orangers, de cédrats, placées sous un ciel délicieux, fécondées par le plus heureux climat, offrent tout ce qui peut charmer l'existence.

Les principales montagnes de l'Italie sont les *Alpes* & les *Apennins*. Les *Alpes* tiennent le premier rang. Quelques-unes sont inaccessibles ; toutes offrent un vaste champ aux recherches du naturaliste & de l'observateur. Divers fleuves en descendent ; tels sont l'*A-*

dige, l'*Adda*, le *Tesin*, & le *Pô*, le plus considérable de tous, soit par sa largeur, soit par la longueur de son cours.

Les *Apennins* divisent l'Italie dans toute sa longueur. Ces montagnes s'étendent d'abord le long des deux côtes du golfe de Gênes, puis, se dirigeant vers le centre de l'Italie, elles séparent la Toscane des plaines du Pô, & se rapprochent peu-à-peu de l'Adriatique. Plusieurs fleuves y prennent naissance; les plus considérables sont le *Panaro*, le *Reno*, l'*Arno* & le *Tibre*.

De beaux lacs, surtout au nord, embellissent cette contrée. Nous avons déjà parlé, en parcourant la Lombardie, des beautés du lac de *Côme* & du lac *Majeur*. Le magnifique lac de *Garde* se fait également remarquer par ses pittoresques aspects & l'heureuse fécondité de ses bords. D'autres font l'ornement du midi & du centre; tous sont extrêment poissonneux.

L'Italie, placée au milieu des mers, participe à tous les avantages du commerce. Ses côtes sont couvertes de ports, de bayes, de golfes & de caps, où, de toutes parts, des fleuves, des rivières, des canaux viennent verser leurs eaux & porter le tribut des richesses intérieures.

L'Italie est encore la terre classique des arts. Une foule de monumens antiques attestent sa gloire passée & rappelent une impo-

sante grandeur. Le génie des arts a ajouté à ces beaux souvenirs ses chefs d'œuvres modernes, & partout le dessin, la sculpture & l'architecture ont multiplié les richesses & les curiosités.

La langue italienne est la plus harmonieuse de toutes celles qu'on parle en Europe, et par conséquent celle qui se prête le mieux à la poésie & au chant. Cependant chaque état a son dialecte particulier. L'idiome de la Lombardie, de Gênes & de Turin est grossier; il est rude, mais expressif à Naples. Venise a un dialecte qui lui est propre, mais qu'on entend avec plaisir. Le romain s'énonce avec beaucoup de douceur & de simplicité; mais l'italien se parle avec la plus de pureté en Toscane.

Topographie.

L'Italie comprend dix souverainetés différentes :

1. Le royaume Lombard Vénétien.
2. Les Etats du roi de Sardaigne.
3. Le Duché de Parme.
4. » de Modène.
5. » de Massa.
6. La principauté de Lucques.
7. Le grand duché de Toscane.
8. L'Etat de l'Eglise.

9. Le royaume de Naples.
10. L'île de Malte.

I. R. LOMBARD VÉNITIEN.

Ce royaume fait partie des Etats de la maison d'Autriche. (Voyez sa description, Chapitre XI).

II. ETATS SARDES.

Le royaume de Sardaigne comprend quatre parties : — 1. La Savoye. 2. Le Piémont. 3. Le duché de Gênes. 4. Et l'île de Sardaigne.

1. SAVOYE.

La Savoye ne tient à l'Italie que par ses princes. Son sol est presque partout rempli de hautes montagnes, environné d'abymes, hérissé de rochers, couvert de neiges & de glaces. Des torrens, des précipices & de sombres forêts sont presque les seuls objets qui s'offrent aux regards.

L'industrie des habitans pénètre cependant jusqu'au milieu de ces déserts arides, & y met en valeur le peu de terre végétale que n'ont pas emportée les torrens. Quelques vallées étroites serpentent aux bases des montagnes & offrent d'assez bons pâturages, de la mousse,

des arbres, quelquefois du blé & du foin. On recueille un vin estimé près de Montmelian & de St. Jean de Maurienne ; ailleurs on élève beaucoup de bétail qui se vend dans le Piémont & la Lombardie.

La Savoye comprend six petites provinces : le Chablais, le Faucigny, le Genevois, la Savoye propre, la Tarentaise & la Maurienne.

1. Le CHABLAIS s'étend, sur une longueur de trois à quatre lieues, sur les bords du lac de Genève. On y remarque les petites villes de *Thonon* & d'*Evian*, l'ancienne chartreuse de *Ripaille* & la riante vallée d'*Abondance* dont la fertilité justifie le nom.

2. Le FAUCIGNY est arrosé par l'Arve & tire sa principale richesse de ses pâturages & des bois. *Bonneville*, *Cluse*, *Salanche* en sont les lieux les plus considérables. L'étranger y visite avec empressement cette vallée de *Chamouny*, si connue par ses solitudes champêtres, & ce *Mont-Blanc*, le roi des Alpes, si plein de tableaux instructifs & d'aspects imposans.

3. Le GENEVOIS a beaucoup de montagnes, mais elles n'excluent pas les plaines cultivées, les prairies fécondes & même des vignobles estimés. *Annecy*, sur le lac du même nom, en est la capitale.

4. Du Genevois, on entre dans la SAVOYE PROPRE, &, après avoir traversé une agréa-

ble vallée, on atteint *Chambery*. Les abords de cette ville sont frais & ombragés de noyers, les aspects bornés, mais variés & pittoresques. Capitale de toute la Savoye, elle renferme 12 mille habitans. Des rues étroites & la couleur brune des maisons la rendent assez triste, mais elle est dans un bassin qu'embellit une riche culture & les aspects les plus intéressans.

Aix, à quatre lieues de Chambery, est célèbre par ses eaux minérales. *Montmelian* resserré entre des montagnes & l'Isère, offre un faubourg gracieux, & d'excellens vignobles, partout du moins où la main de l'homme a pu les cultiver.

5. En sortant de Montmelian, on traverse l'Isère, & l'on pénètre dans la MAURIENNE. Rien n'est sauvage comme les aspects de cette âpre vallée. *Aiguebelle* en est la clef. A la sortie de ce bourg, on s'enfonce insensiblement dans les Alpes, & c'est au milieu des montagnes, les unes nues & décharnées, les autres couvertes de prairies, qu'on arrive à *St. Jean*, peuplé de 2 mille habitans, & occupant à-peu-près le centre de la vallée.

Bientôt la route s'élève & se retrécit entre de hautes montagnes sillonnées de ravins. De plus vastes tapis de neige attristent les regards, & l'on s'apperçoit qu'on touche à cette région où la nature a établi leur éternel em-

pire. Dans les lieux abrités, quelques arbres fruitiers sont encore cultivés, mais ce genre de végétation cesse absolument à *Modane*. Le froid devient alors plus vif & plus soutenu. Les eaux de l'*Arque* bouillonnent dans des gorges étroites. Bientôt les précipices commençent; on ne s'élève que par des rampes étroites, & l'on arrive à *Lans-le-Bourg*.

Ce village au pied du *Montcenis* est un affreux séjour; mais cette étape est devenue indispensable aux voyageurs qui veulent traverser la montagne. La montée depuis là jusqu'au plus haut point du passage, est d'environ une lieue & demi. On la gravit par une longue suite de tournans prolongés dont l'ensemble forme une des plus belles routes du monde, & l'on parvient successivement à la *Ramasse*, aux *Tavernettes* & à cet hospice si utile aux voyageurs fatigués.

Du moment qu'on a passé le *Mont-Cenis*, on reconnait l'heureux climat de l'Italie, à l'air que l'on respire & à la riante végétation des pampres & des noyers, qui commence à la *Novalaise*, & qui offre bientôt à *Suse* sa plus grande vigueur.

6. La TARENTAISE est la dernière contrée de la Savoye qui nous reste à parcourir; on y entre à *Montmelian*, en laissant la Maurienne à la droite.

La Tarentaise est un pays stérile & plein d'affreuses montagnes. On y trouve d'utiles

pâturages & des salines en quelques endroits. L'Isère la traverse. En remontant cette rivière, on parvient à *Moutiers*, capitale de la province, mais qui n'est au fond qu'une bourgade ouverte où on n'arrive que par des défilés.

En quittant Moutier, on traverse la petite ville de *St. Maurice*, l'on gagne le village de *Scez* au pied du *petit St. Bernard*, puis, constamment pressé entre les deux parois de la montagne, on arrive à l'hospice, &, après avoir traversé un des passages les plus aisés des Alpes, on atteint le duché d'Aoste & le sol du Piémont.

2. PIÉMONT.

Le Piémont est une des plus riches contrées de l'Italie. Il est montueux, mais son sol, presque par tout fertile, fournit en abondance du blé, du maïs, des truffes & des fruits. Ses collines sont embellies par d'excellens vignobles, ses pâturages abondans & couverts de bestiaux.

Le noyer, & plus encore le mûrier, sont les arbres dominans dans les plaines. La vigueur du premier embellit le pays; le second en fait la richesse. L'éducation des vers à soye est une branche essentielle de l'industrie agricole, qui fournit aux fabriques de Lyon la plus belle & peut-être la plus grande quantité des soyes qu'elles employent.

Le Piémont comprend dix provinces, le duché d'Aoste, la seigneurie de Verceil, le Novarais, le Montferrat, l'Alexandrin, le Tortonése, le comté d'Asti, le Piémont propre, le Marquisat de Saluces & le comté de Nice.

1. Après avoir passé le petit St. Bernard (comme nous l'avons dit), on entre dans le duché d'AOSTE. La *Cité* de ce nom, sur la *Doire*, est dans une position favorable au commerce. *Ivrée* se livre à celui du fromage, & possède des bonnes filatures de soye & de coton.

2. A l'est, on trouve le territoire de VERCEIL, *Santia* dans une belle plaine sur la route d'Ivrée, & *Verceil* même, grande, belle, peuplée & commerçante en riz, en soye & en vins.

3. On passe la *Sesia* en sortant de Verceil, & on entre dans le NOVARAIS en longeant les frontières de la Lombardie. *Novarre* est agréablement située sur une éminence, défendue par de bonnes fortifications, ornée d'assez beaux édifices. Plus loin, *Vigevano* sur le Tesin, fait un commerce immense en soye & en mouchoirs, sortis de ses fabriques. Plus à l'ouest encore, *Mortara* doit à la fertilité du sol qui l'environne le succès de son commerce & l'aisance de ses habitans.

4. A peu de distance de cette ville, on passe dans le MONTFERRAT. Bientôt on se

rapproche du Pô, au milieu de prairies ombragées & des canaux qui les arrosent. *Casal* enfin se présente sur le fleuve, au pied d'un délicieux côteau. Cette ville, peuplée de 14 mille habitans, est une des plus agréables du Piémont, moins par elle-même, que par sa situation & ses promenades On y trouve une salle de spectacle, une bibliotèque, mais peu de commerce. A quelque distance, *Trino*, *Alba* & *Acqui* moulinent la soye & fabriquent des draps.

5. L'ALEXANDRIN présente de très-belles plaines; celle de *Tanaro* est exclusivement consacrée à la culture du blé. *Alexandrie* s'annonce bien; ses rues sont larges & bien percées, & sa place est l'une des plus belles de l'Italie; mais ce qui distingue surtout cette ville, ce sont les ouvrages qui l'entourent, le fort qui la protège, & cette foule de travaux qui l'ont placée au premier rang des forteresses européennes.

6. Au sud, on entre dans le TORTONÈSE, après avoir parcouru cette plaine de *Marengo*, si célèbre par la bataille qui s'y livra en 1800. *Tortone*, dans une plaine richement cultivée, fournit beaucoup de bestiaux & de riz. *Novi*, au milieu des coteaux de vignes qui la précédent & qui l'entourent, renferme 6 mille habitans, presque tous adonnés au commerce de frontière & aux transports des Appenins.

7. En se portant à l'ouest, on trouve le comté d'Asti, coupé de collines sans nombre, dont le sol argileux & peu fertile produit cependant des vins rouges & blancs, réputés les meilleurs du Piémont, *Asti* près du *Tanaro*, est peuplé de 12 mille habitans, dont le commerce de vin fait la principale ressource.

8. Du comté d'Asti, on passe dans le PIÉMONT PROPRE, & l'on s'en apperçoit bientôt aux belles & riches plaines qui se développent sous les yeux & que sillonnent une multitude de canaux d'arrosage. Les routes, partout bordées de noyers & de mûriers, ressemblent à des allées de jardin; on les parcourt ayant d'un côté des collines couvertes de verdure, de l'autre le sévère rideau des Alpes qui, dans une chaîne demi-circulaire, enveloppent ce magnifique bassin.

Turin, capitale du Piémont, dans une superbe plaine arrosée par le Pô, est l'une des plus belles villes de l'Europe. Ce n'est point ici une foule de monumens isolés qui frappent les regards, mais un ensemble, un beau continu qui ont peut être encore plus de charmes. On y compte 10 places & 32 rues tirées au cordeau & qui se croisent à angles droits. La rue du Pô & la rue neuve sont surtout frappantes par leur largeur & la beauté des édifices. De nombreuses églises, la plupart enrichies de marbre, de magnifiques palais, son université,

université, ses théâtres, son arsenal, sa citadelle, l'une des plus fortes de l'Europe, & la promenade de *Valentin*, la plus agréable peut être de l'Italie, réunissent également les suffrages & attirent tous les regards.

Turin, peuplé de 76 mille habitans, se livre surtout au commerce des soyes. Les draps, les velours, la parfumerie, les liqueurs ont aussi leurs manufactures.

La colline au pied de laquelle Turin est situé est couverte de maisons de plaisance, répandues sur un immense tapis de verdure & environnées de tout le luxe de la végétation. Il n'y a pas de plus beau paysage, de tableau plus gracieux & plus séduisant. Cette colline qui fait le principal charme de Turin, est embellie par deux maisons royales, la *vigne de la Reine* & *Montcalier*. Les châteaux de la *Vénerie* & de *Stupinis* sont également d'une beauté ravissante.

Cette province possède encore plusieurs cités dont quelques unes méritent l'attention. *Suse*, au pied du Montcenis, n'a d'agréable qu'une situation riante & pittoresque. *Fenestrelles* ne serait pas connu sans le double fort qui en défend le passage. *Pignerol* est au pied d'une riche colline formant de ce côté le premier échelon des Alpes, & à l'entrée de ces belles & riches vallées où les *protestans Vaudois* portèrent autrefois leurs opinions & leur industrie. Ces vallées ont pour

chef-lieu la petite ville de *Luzerne* dont la soye est le produit le plus important.

L'œil apperçoit ensuite le beau château de *Raconis*; *Carignan* entouré d'allées de mûriers & de délicieuses prairies ; *Savigliano*, peuplé de 15 mille ames & rempli de fabriques ; enfin *Coni* dont l'unique rue, bordée d'arcades dans toute sa longueur, annonce l'industrie & le commerce le plus animé.

9. Le Marquisat de SALUCES est à l'ouest du Piémont. *Saluces* même est une ville forte, peuplée de 10 mille habitans. Son territoire est assez bien cultivé ; mais l'on s'apperçoit déjà qu'on approche des Alpes. Les montagnes s'élévent ; les hêtres, les sapins remplaçent le mûrier, & quelques pâturages succèdent à l'éclat des campagnes. Bientôt le sol se hérisse, les rochers s'accumulent, l'on s'enfonce dans les gorges des Alpes, & l'on atteint enfin ce *col* élevé & presque toujours neigeux, qui a emprunté son nom de la petite ville de *Tende*.

10. On entre alors dans le comté de NICE. Son sol, presqu'entièrement dans les montagnes, offre peu de ressources. Ses principaux produits sont le vin, l'huile & les fruits ; les grains lui viennent du Piémont par le col de Tende. Au pied de ses montagnes & dans les faibles intervalles qu'elles laissent entr'elles & les bords de la mer, se prolonge une lon-

gue ligne de côtes où un printems continuel règne pendant l'hyver, où les plus beaux aspects s'accumulent & dont les collines, partout couvertes de plantations d'oliviers, offrent cet arbre dans toute sa beauté.

Nice, placé au pied de ce riche amphithéâtre, est une des villes les plus riantes de l'Italie, par sa situation, & les plus animées par la foule d'étrangers que la douceur du climat y attire. Plusieurs maisons de campagne embellissent les collines voisines; mais ce sont moins des palais somptueux que de simples asiles champêtres. Le commerce d'ailleurs y prospère; l'huile d'olive, la soye & les fruits en sont les principaux objets. Près de cette ville, on remarque *Villefranche*, l'une des plus belles rades de l'Europe.

La principauté de *Monaco*, ci-devant au prince de ce nom, mais cédée en 1815 au roi de Sardaigne, est enclavée dans le comté de Nice. La ville perchée sur une roche qui s'avance dans la mer, offre l'aspect le plus pittoresque; les escarpemens qui l'entourent sont parfumés jusqu'au rivage de bosquets d'orangers. On parvient de là, au milieu des sites les plus romantiques, dans la petite ville de *Menton*, dont le principal commerce se fait par le cabotage, & où des forêts de citronniers couvrent les collines qui forment ici la base de l'Appenin.

De-là, on suit cette route connue sous le nom de la *Corniche*, parce qu'elle est continuellement suspendue au flanc méridional des montagnes, & on entre dans le *duché de Gênes*, qui n'est proprement que le littoral du Piémont.

3. DUCHÉ DE GÊNES.

Cet Etat, autrefois république indépendante, & qui partagea si souvent l'empire de la mer, célèbre par son commerce, sa gloire & sa puissance, fut réuni à la France en 1805, puis cédé au roi de Sardaigne & érigé en duché par l'acte du congrès de Vienne. On le divise en trois parties: la rivière du Ponent, la rivière du Levant, & au milieu, la ville de Gênes & son territoire.

1. La *Rivière* du PONENT se prolonge en grande partie sur les côtes; le reste s'adosse au penchant des Appenins. D'un côté est la mer, de l'autre le délicieux amphithéâtre que forment les bosquets d'oliviers & d'orangers qui embaument la contrée. *Bordiguiesa* est entourée de plantations de palmiers qui la font ressembler à une ville d'Asie. *San-Remo*, peuplée de 10 mille habitans, attire les regards par sa position en amphithéâtre sur le bord de la mer. *Port-Maurice*, isolé sur le sommet d'un monticule dont la mer baigne le pied, offre un excellent port & des fabri-

ques considérables. *Finale*, par son heureux site & l'élégance qui lui est propre, est, après Gênes, la ville la plus intéressante du duché. *Noli* & *Vado* sont de petits ports de pêcheurs. *Savonne* belle, forte & populeuse, trouve les sources de la prospérité dans son port & son commerce.

Depuis là, on entre dans les campagnes de Gênes. A mésure qu'on avance, le rivage se peuple & s'anime ; les habitations, les villages & les bourgs se succèdent ; l'air se remplit de vapeurs balsamiques & les sensations s'élèvent en se multipliant.

2. Peuplée d'environ 80 mille habitans, la ville de GÊNES, à l'extrêmité du golfe de ce nom, est bâtie en forme de croissant sur le penchant des Appenins. Vue de la mer, son amphithéâtre dont l'œil peut embrasser tous les sites, offre un spectacle imposant. En y entrant, l'œil n'est pas moins frappé de l'aspect de cent palais somptueux qui annoncent le goût & l'opulence. Le ton sauvage des montagnes qui s'élèvent, comme un immense rempart, derrière cette cité, contribue même à faire ressortir sa beauté & sa magnificence.

Son port est extrêmement vaste ; fermé par deux môles, il peut recevoir des vaisseaux de 80 canons. Plusieurs de ses rues sont larges & bien pavées ; il en est d'obscures & d'étroites, d'autres presqu'inaccessibles

par leur rapidité. L'or, le marbre, les tableaux des plus grands peintres brillent dans les églises. La plus noble architecture fait distinguer les palais Durazzo, Brignolet, Doria, celui de l'université & du gouvernement. Les promenades sur les quais & les ports sont brillantes ; celle de l'*Acqua-Sola* attire le plus de monde par l'air, la vue & l'ombrage dont on trouve ici l'heureuse réunion.

L'industrie & l'activité distinguent les Génois. Leur amour pour les arts se manifeste par les nombreux chefs-d'œuvre qui embellissent leur ville. On y travaille avec succès la soye & le corail ; ses velours sont renommés, ses fleurs artificielles recherchées dans toute l'Europe. Les pâtes de Gênes sont les meilleures de l'Italie. Son commerce extérieur embrasse toutes les productions des Indes & du Levant.

3. En sortant de Gênes, on entre dans la *Rivière* du LEVANT. Toute cette partie du duché offre une route étroite, resserrée par les flancs des montagnes, privée de moissons, de culture, mais bordée d'arbustes odoriférans & embellie de tout ce qui peut servir à charmer l'existence. Les habitans de la *Rivière*, façonnés de bonne heure à l'amour du travail & à la recherche de la fortune, sont actifs & industrieux ; quelques-uns sont parvenus au premier rang du commerce par leur seule industrie.

Ici, l'on trouve successivement *Chiavari* dont le commerce consiste en dentelles ; *Rapallo* renommé pour ses huiles ; la ville de *Sarzane* dans une large & riche vallée ; celle de la *Spezia* au fond du golfe de ce nom ; l'un des ports les plus beaux, les plus vastes & les plus surs qu'ait formés la nature ; *Porto-Venere* à l'extrêmité de ce golfe, dans la plus heureuse position maritime, & *Lerici* dans sa partie orientale, dont le port aussi large que profond est le dernier du duché de Gênes.

4. L'ILE DE SARDAIGNE.

Cette île, au sud de la Corse dont elle est séparée par le détroit de *Bonifacio*, est peuplée d'environ 400 mille habitans. Le pays en est montueux, mais abondant en vins, en fruits & en huiles. On y voit croître le palmier, le lentisque ; ses pâturages sont couverts de bestiaux. Amédée II, duc de Savoye, ayant perdu la Sicile en 1718 reçut l'île de Sardaigne en échange & la réunit à ses autres Etats.

Cagliari & *Sassari* sont les deux principales cités de cette île. La première a un port au fond du golfe de ce nom ; la seconde, située sur la Torrès, à peu de distance de la mer, est grande & bien peuplée.

III. DUCHÉ DE PARME.

Les Etats de Parme, après la destruction de l'empire romain, furent assignés à Pepin dans les partages qu'en fit Charlemagne; mais, à la mort d'Othon I, ils proclamèrent leur indépendance & s'affranchirent du joug des Empereurs. Réunis ensuite aux états de l'Eglise, le pape Alexandre Farnèse les donna à son fils naturel, & c'est ici que commence cette longue suite de ducs au milieu du 16e siècle. Le duc Antoine étant mort sans postérité en 1731, les Etats de Parme, quelque-tems disputés par l'Autriche, parvinrent à don Carlos, infant d'Espagne, dont le dernier descendant mourut en 1801. Cet évènement changea de nouveau les destinées de ce petit état, qui fut d'abord réuni à la France, puis cédé à l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, par l'acte du congrès.

Cet état, formé des duchés de *Parme*, *Plaisance & Guastala*, est peuplé de 385 mille habitans; c'est l'un des plus florissans de l'Italie. Les Parmésans ne recueillent pas assez de blé pour leur consommation, mais ils ont des objets d'échange. Leur territoire a toujours été renommé par ses nompreux troupeaux; les salines & les mines y abondent; la soye est une de ses principales richesses & l'exportation des bêtes à cornes forme un objet de commerce important.

Parme, peuplée d'environ 36 mille habitans, est située dans une belle plaine, & sur une petite rivière qui la sépare en deux parties. Ses rues sont larges & bien alignées, ses églises magnifiques, son théâtre l'un des plus beaux de l'Italie. L'imprimerie que le célèbre Bodoni y avait établie a joui de la plus grande réputation dans l'Europe savante, & l'on se rappelera toujours à quel point ce savant typographe a reculé les limites de l'art.

Plaisance, peuplée de 18 mille habitans & bâtie sur la rive droite du Pô, dans une riche & vaste plaine, justifie son nom par ses rues, ses places & ses aspects.

Guastala, chef-lieu du duché de ce nom, a quelques fabriques assez considérables.

Toutes ces contrées présentent des prairies délicieuses ; bordées de hayes vives & de ceps vigoureux. A chaque pas, on trouve de jolis hameaux qu'il faut presque chercher à travers des touffes d'arbres, & des vergers où la vigne se marie sans cesse avec l'orme, l'érable & le mûrier.

IV. DUCHÉ DE MODÈNE.

Cet Etat a éprouvé tous les orages qui ont souvent agité l'Italie. Fatigué de révolutions, il fit enfin choix d'un souverain & confia à Obison, marquis d'Est, les rênes de l'état. Depuis 1288 jusqu'à nos jours, cette

maison a conservé le duché de Modène, que l'archiduc François d'Est, rappelé dans cette antique possession par le congrès de Vienne, gouverne encore aujourd'hui.

Peuplé de 375 mille habitans, le Modénois comprend le duché de *Modène*, de *Reggio*, & de *Mirandole*; il abonde en grains, en excellens vins & en fruits.

Modène, sa capitale, a 20 mille habitans. Cette ville, défendue par une citadelle, s'élève d'une manière gracieuse au milieu d'un tapis de prairies fraiches & arrosées. Elle est d'ailleurs bien percée, bien bâtie; ses rues sont bordées de portiques; son plus bel édifice est le palais ducal.

Reggio est une jolie ville épiscopale, entourée de remparts, célèbre par ses foires, commerçante en soye & en vin. *Mirandole*, chef-lieu du duché de ce nom, n'a que peu d'importance.

V. DUCHÉ DE MASSA.

Ce petit Etat n'a que 20 mille habitans. Il produit des grains, des fruits, du vin, & est aujourd'hui possédé par l'archiduchesse Béatrix d'Est, que l'acte du congrès de Vienne en a reconnu souveraine.

Massa est une très-jolie ville, resserée entre la mer & les Appenins qui se dessinent ici en collines fraiches & riantes.

C'est à une lieue de cette ville qu'est située celle de *Carrare* si connue par ses carrières de marbre, & où 1200 ouvriers le travaillent sur les lieux. Les montagnes de Carrare sont toutes de marbre, de la base au sommet, & offrent aux habitans des ressources immenses.

VI. PRINCIPAUTÉ DE LUCQUES.

La république de Lucques subsistait depuis 1439, lorsqu'en 1800, les révolutions dont l'Italie fut le théâtre bouleversèrent sa constitution & mirent un terme à son indépendance. Les Français s'en rendirent maîtres, & en formèrent une principauté. Le congrès de Vienne vient de la céder aujourd'hui à l'infante Marie-Louise d'Espagne, qui en est reconnue souveraine.

Cet état s'étend le long de la mer de Toscane dans la plaine la plus délicieuse. On le parcourt par des routes aussi agréables que belles, tantôt à l'ombre des châtaigniers, tantôt au milieu des oliviers, des arbres fruitiers, des treillages, & de tout le luxe de la nature & de l'art. Toutes ces contrées sont fertiles. L'huile & la soye forment l'objet principal du commerce. La partie la plus voisine des côtes nourrit une grande quantité de bestiaux.

Lucques, capitale de ce petit état, & peu-

plée de 20 mille habitans, se présente avantageusement par ses remparts verdoyans & ombragés ; ils lui servent de promenades. Ses rues ne sont ni larges, ni droites, mais elles offrent un agrément particulier à la Toscane, celui d'être pavées en larges pierres de dalles. La plupart de ses églises sont en marbre de Carrare & ornées de superbes tableaux. De nombreuses manufactures de soye, & un commerce actif en huile & en vins, y ont attiré les richesses & des mœurs agréables.

C'est au reste dans le territoire de Lucques qu'il faut chercher la magnificence de cette ville. Les maisons de campagne y sont aussi nombreuses que belles, & toutes les montagnes qui encadrent ce tableau sont couvertes de vignes & d'oliviers.

VII. GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

Quelques états sur la côte de Toscane, fatigués des guerres que se livraient leurs petits tyrans, sécouent leur joug dans le 12e. siècle, s'érigent en républiques, se portent sur les mers & y font un commerce qui augmente également leur civilisation & leur puissance. Florence, Sienne, Pise participent à cette union & tirent de l'anarchie qui effraye l'Italie l'opulence & la liberté.

Florence comptait les *Medicis* parmi ses premiers citoyens. Cette famille, enrichie par

le commerce, consacrait depuis longtems ses richesses à la puissance et à la prospérité de l'état. La souveraineté devint sa récompense, et ce tribut de l'estime publique fixa le pouvoir dans ses mains.

Le gouvernement des Médicis forme en Toscane une longue époque de gloire. Presque tous ont le rare talent d'allier la magnificence de leur cour à la félicité publique, et de n'employer leur pouvoir que pour la gloire de la nation, pour la navigation qu'ils perfectionnent, pour l'industrie qu'ils animent et pour la législation qu'ils ont également la gloire de reformer. On les voit appeller tous les arts, animer tous les talens, faire éclore toutes les lumières. Florence, dans leurs mains, devient une ville superbe, et le centre du commerce, des lettres et des beaux arts.

Jean Gaston, mort en 1737, est le dernier prince de cette illustre maison qui s'éteint avec lui. Par le traité de Vienne conclu deux ans avant sa mort, le duc de Lorraine fut nommé successeur de ce prince, et ce bel appanage échangé contre le duché de Lorraine, et cédé à cet époux de Marie-Thérése d'Autriche que l'on vit dès lors empereur. Léopold son petit fils, a fait dès lors oublier les Médicis, par le bien dont il a comblé la Toscane.

Les dernières révolutions de l'Europe atteignirent également cet état. L'archiduc Ferdinand d'Autriche le céda en 1801 au fils du

duc de Parme. Il fut même érigé en royaume en 1803, quatre ans plus tard réuni à la France, puis restitué par le congrès de Vienne à l'archiduc Ferdinand qui en est aujourd'hui souverain.

La plus belle et la plus riche partie de la Toscane est dans les plaines que l'*Arno* arrose et fertilise. Le commerce et l'agriculture y fleurissent. Les grains, les muriers, les oliviers, les vignes croissent dans ses plaines ou ornent ses jardins. L'huile, le vin, la soye, le safran, la manne qui découle du frêne et de l'orme, varient ses ressources et augmentent ses richesses et la masse de ses exportations.

Cependant, tout n'est pas beau dans la Toscane. S'il y a des plaines riantes, il y a quelques montagnes arides. Si celles-là offrent un séjour délicieux, une autre partie est malsaine et dangereuse par l'air fiévreux qu'on y respire. Ce sont les plaines littorales connues sous le nom de *Maremmes*, où l'abondance des recoltes n'est elle-même qu'un faible dédommagement.

Cet état, dont la population s'élève à 1 million, 400 mille habitans, est divisé en cinq parties : le Florentin, le Pisan, le Siennois, la principauté de Piombino et l'île d'Elbe.

1. Le FLORENTIN possède toutes les richesses d'une culture éclairée et d'un sol géné-

reux. Ses plaines abondent en blé; ses fruits, ses cédrats surtout ont le parfum le plus suave; on fait beaucoup de cas des vins qu'on y recueille, et les quintessences de ses jasmins et de ses orangers sont partout recherchées.

Florence, capitale du grand duché de Toscane est une ville de 80 mille habitans, située au pied de l'Appenin, dans une agréable vallée arrosée par l'*Arno*.

La beauté de la situation de cette ville, la magnificence et la régularité de ses édifices lui ont fait donner le nom de *Florence la belle*; et, à bien des égards, elle mérite ce nom. *L'Arno* la divise en deux parties inégales qui se réunissent par quatre ponts d'une grande beauté. Ses rues sont larges, presque toutes tirées au cordeau et ornées de superbes palais. Ses nombreuses églises montrent toute la magnificence des arts. On la retrouve encore dans les statues qui embellissent ses rues, dont ses fontaines, ses portiques, son théâtre et ses bains; mais c'est surtout dans la *Galerie de Médicis* qu'il faut admirer l'une des plus riches collections en antiques, en bronze et en tableaux, qu'on ait pu former pour honorer les arts.

Les fabriques de soye, jadis si célèbres à Florence, ont toujours beaucoup de réputation. On y fabrique encore des stucs, des albatres et des ouvrages en bronze. Son com-

merce embrasse toutes les richesses que son sol prodigue à l'habitant. Les sciences et la littérature y fleurissent, et les arts du luxe y sont poussés très-loin.

Pistoie, *Arrezzo* et *Cortone*, sont, après Florence, les principales villes de cette province. La première, dans une plaine fertile au pied de l'Appenin, est peuplée de 14 mille habitans. Ses rues sont belles et larges; ses palais sont magnifiques, et les campagnes qui l'environnent ressemblent par leurs fruits, leurs belles eaux et leurs ombrages, à un magnifique jardin.

Mais rien n'est plus pittoresque que cette belle vallée de l'*Arno* qui s'ouvre à quelques lieues de Florence, et qu'embellissent cette multitude de casins et de métairies répandus sur les flancs des montagnes: retraites modestes, mais charmantes où les Florentins vont jouïr des charmes de la belle saison.

2. C'est au milieu de ces scènes agréables et en suivant les rives de l'Arno, qu'on entre dans le PISAN.

Pise, très bien bâtie, ne renferme qu'une population de 18 mille habitans. Le marbre est prodigué dans ses édifices. L'Arno, qui divise la ville en deux parties, baigne de superbes quais qui règnent dans toute sa longueur. La cathédrale, l'une des plus belles de l'Italie, est remarquable par cette tour de marbre blanc qui menace toujours ruine et

ne tombe jamais. L'observatoire et le jardin des plantes méritent également l'attention des curieux. Le goût des arts y règne, et le climat y est si doux qu'à peine on s'y apperçoit de l'hiver.

Une riche plaine sépare Pise de *Livourne*; cette ville maritime est le principal siège du commerce toscan, mais elle est resserrée dans une trop petite enceinte relativement à sa population qui est de plus de 50 mille ames. Il serait inutile de chercher le luxe des arts dans une ville essentiellement commerçante; mais il en est peu qui offrent un plus grand mouvement. Les habitans de toutes les parties du monde arrivent dans son port, l'un des meilleurs de la Méditerranée. Toutes les religions y sont protégées ; les plus grandes fortunes appartiennent à des Juifs. Le principal commerce de Livourne est un commerce d'entrepôt, et accessoirement des divers produits de la Toscane. On y travaille l'albatre et le corail.

3. Le SIENNOIS, presqu'entièrement dans les Appenins, offre d'autres tableaux. Quoi qu'on ne puisse le comparer à la riante vallée de l'*Arno*, il ne laisse pas que d'être assez fertile. Les bases des montagnes sont même couvertes de vignes et d'oliviers.

Sienne, située sur le penchant des montagnes qui la dominent, offre un sol fort inégal. Elle a des manufactures de soye, une bibliothèque publique, un collège, et a toujours cul-

tivé les sciences et les lettres. On y parle le langage le plus pur de l'Italie.

Monte-Pulciano, au nord-est, est fameux pour les bons vins de son territoire, qui sont aussi recherchés à Rome que ceux de Bourgogne le sont à Paris.

4. La principauté de PIOMBINO est fertile en grains; sa capitale, bâtie sur un rocher, offre quelqu'industrie.

5. Piombino n'est qu'à 3 lieues de L'ILE D'ELBE, et en est ainsi le point de la terre-ferme le plus rapproché.

Cette île, célèbre par le séjour qu'y fit Bonaparte en 1814, et qui a au plus 8 lieues de longueur, est coupée par une chaîne de montagnes dont quelques-unes sont très-élevées. Malgré sa belle végétation et son charmant aspect, son sol est peu cultivé, fournit peu de grains et manque des bras nécessaires. La culture de la vigne, celle des figuiers et des orangers et l'exploitation des mines de fer et d'aimant, forment la ressource la plus considérable des habitans dont le nombre s'élève à peine à 12 mille. Ils ne connaissent d'ailleurs aucune espèce d'industrie, et tout leur commerce se réduit à celui du vin et du minerai.

Porte-Longone ne peut offrir d'azyle qu'à de petits vaisseaux. *Porte-Ferrajo* a plus d'importance. Deux forts protégent cette ville défendue d'ailleurs du côté la mer par de bonnes fortifications.

VIII. ÉTATS ROMAINS.

Les Etats de Rome touchent la mer Adriatique au nord-est, la Méditérannée au midi, le duché de Modène au nord, et à l'orient le royaume de Naples.

Cet état comprend 12 provinces : les trois légations de Ferrare, Bologne et Ravenne, le duché d'Urbin, les trois Marches, le Perousin, l'Orvietan, le duché de Spolette, le Patrimoine de St. Pierre et la campagne de Rome.

1. Le FERRARAIS est naturellement fertile. Le Pô l'embellit, mais l'expose souvent à des inondations dangereuses.

Ferrare est sa capitale, mais cette ville n'offre que des vestiges de son ancienne grandeur. Son aspect est imposant, ses rues sont droites et larges, sa citadelle est forte et régulière ; mais sa population, son commerce et son industrie sont dans un état de décadence et de langueur. Les campagnes même des environs ne sont pas mieux peuplées. Les marais qui en couvrent une grande partie, y répandent leurs malfaisantes exhalaisons.

2. Une partie du BOLONAIS se ressent de ces désavantages. Peu de villages, peu de hameaux, peu d'arbres, et des plaines nues et monotones, tel est le seul aspect de ces lieux. En s'approchant de *Bologne*, la scène change,

parce que le sol s'élève, et les signes de la plus heureuse fécondité frappent de tous côtés les regards.

On entre à *Bologne* par deux portes qui aboutissent à autant de rues superbes, ornées de portiques à arcades et de fort beaux palais. Ses principaux édifices ont de la magnificence ; toutes ses églises sont riches en monumens de l'art. Bologne possède également une bibliothèque précieuse, un institut, un jardin destiné aux expériences agricoles, et une université qui a fait époque dans l'histoire du renouvellement des sciences. Son commerce est très-considérable ; son industrie embrasse trois objets principaux : la fabrication des crêpes, des étoffes de soyes, et de ces saucissons connus sous le nom de *Mortadellas* dont la ressource n'est pas indifférente pour les Bolonais. Sa population est de près de 80 mille habitans.

3. Le territoire de Ravenne se prolonge en partie le long des côtes de la mer. Il nourrit beaucoup de bestiaux, produit du grain, des fruits et de très-bon vin, surtout près de *Ravenne*.

Cette ville, ancienne résidence des Exarques d'orient, a conservé plusieurs monumens de sa splendeur antique. Aujourd'hui, sa population ne s'élève pas au-delà de 14 mille habitans, dont les fabriques de soye, de savon et les tanneries sont la principale ressource.

Plusieurs villes moins grandes, mais agréables, méritent ici l'attention. Telles sont *Imola*, jolie ville, dont les environs entourés de peupliers, offrent le plus riant aspect; *Césène* célèbre par ses vins; *Forli* très-bien bâtie dans une plaine aussi fertile qu'agréable; *Rimini*, industrieuse, peuplée et pleine d'anciens monumens, et *Faenza*, l'une des plus belles villes de la Romagne, ornée de portiques superbes et renommée par ses belles fayanceries et la vaisselle de terre cuite qui se fabrique dans ses atteliers.

4. De la légation de Ravenne, on passe dans le duché d'URBIN. Cette contrée a quelques montagnes, mais elle est, sinon la plus riche, au moins la plus saine de l'état romain.

Urbin, sur une éminence, domine quelques plaines fertiles. La république de *St. Marin* offre près de là ses cinq mille habitans. Tout cet état qui n'a pas au-delà de deux lieues de diamêtre, et où il n'y a que trois châteaux, trois couvens et cinq églises, n'est composé que de la ville de *St. Marin*, sur l'un des sommets les plus escarpés de la montagne, et des rochers à peine cultivés.

En se rapprochant de la mer Adriatique, on trouve *Pesaro*, ville de 8 mille habitans, fort bien bâtie au milieu d'un mélange agréable de vignobles et de vergers, et dont les figues surtout sont très-renommées; *Fano* avec un petit port, une riche bibliothèque et de belles

églises, et *Sinigaglia* petite ville sur le bord de la mer, bien peuplée, très-commerçante & célèbre sur tout par ses foires qui y attirent un immense concours d'étrangers.

5. En continuant à cotoyer les côtes, on pénètre dans la Marche d'ANCÔNE. La ville de ce nom est située en amphithéâtre. C'est le port le plus considérable & le plus commerçant de toute cette côte orientale de l'Italie, & peut-être de toute l'Adriatique, à l'exception de ceux de Venise et de Trieste.

A peu de distance, est *Lorette*, petite ville de 6 mille habitans, bâtie sur le sommet d'une colline, à une lieue de la mer, célèbre par son église et son pélérinage.

6. La Marche de FERMO n'offre rien d'important que la ville de ce nom, dans une agréable vallée.

7. La Marche de MACERATA se rapproche de l'Appenin, à travers une continuité de collines aussi fertiles que gracieuses, aussi fraiches qu'admirables par la variété de leurs sites & de leurs productions. *Macerata* est une ville de 10 mille habitans, bien bâtie sur une sommité depuis laquelle on jouit des plus riches aspects, mais fort peu commerçante. Plus loin, la petite ville de *Tolentino* rappelle le célèbre traité conclu en 1797 entre la France et Pie VI.

8. Bientôt après on s'approche du Tibre

et l'on entre dans le PEROUSIN. L'olivier domine sur les côteaux, la vigne dans les plaines. Sur le sommet de l'une des plus hautes collines dont se compose l'horizon, s'élève la ville de *Perouse* grande, assez mal percée, & la plus considérable, après Rome, de tout l'état Romain. Ses richesses consistent moins dans le commerce que dans de grandes fortunes territoriales. La colline où elle est placée présente une foule d'aspects différens, tous plus gracieux les uns que les autres. A quelque distance est l'antique lac *Trasimène* dont les pittoresques côteaux sont tapissés d'oliviers.

9. Au sud du Perousin, se trouve l'ORVIETAN. Sa capitale, *Orvieto*, s'élève sur un roc escarpé & a donné son nom à une espèce de composition médicinale. Près de là, *Acqua-Pendente* n'est qu'un village, mais c'est le plus beau de toute l'Italie, par ses sites et sa construction.

10. A l'est de l'Orvietan, on entre dans le duché de SPOLETTE. Les campagnes, aussi riches que belles, abondent en oliviers ; d'excellens vignobles tapissent ses collines.

Spolette est une ville de 8 mille habitans, bâtie sur les flancs d'une haute montagne et dont les rues n'offrent que des escarpemens. Des fabriques de chapeaux sont l'unique industrie qui distingue cette ville. Quelques ruines dégradées décélent son ancienne grandeur.

C'est au milieu du plus riche bassin qu'on trouve la ville de *Foligno*, petite, mais très-commerçante par ses foires, et par le voisinage des montagnes auxquelles elle sert d'entrepôt.

Terni n'a de remarquable que sa cascade, l'un des plus beaux spectacles que la nature offre en Italie. *Narni*, sur une montagne escarpée, est remarquable par son magnifique aqueduc. En descendant à *Otricoli*, on quitte les Appenins, et on s'approche de la Méditérannée.

11. Ici se développe cette belle contrée connue sous le nom de PATRIMOINE DE ST. PIERRE, dont *Viterbe* est la capitale. C'est une ville de 12 mille habitans, bien percée, pavée de larges dalles et ornée de plusieurs édifices élégans.

A quelque distance, *Bolzène* s'élève des rives de son lac poissonneux, entouré d'un amphithéâtre de collines boisées; *Montefiascone* montre ses vignobles muscats qui passent pour les meilleurs d'Italie, et *Civita-Vechia*, plus au sud, son port sur la Méditerranée et tout le mouvement d'un commerce animé.

12. C'est à *Ronciglione*, au pied des montagnes de Viterbe, que commence la CAMPAGNE DE ROME et cette *plaine maudite* à laquelle un sol heureux ne demande qu'à prodiguer ses dons, mais qu'on ne cultive qu'en

tive qu'en tremblant de succomber sous l'air qui le vicie.

On voit *Rome* de toutes les hauteurs qui l'entourent se développer successivement et s'agrandir aux regards. En s'approchant, on ne peut maitriser une espèce de saisissement involontaire... Qui pourrait voir en effet, sans émotion, cette cité dont les destinées furent si imposantes, qui a produit tant de héros, qui a fait de si grandes choses, et dont l'histoire est, en quelque manière, celle de l'univers ?

Rome est la ville la plus intéressante du monde pour les amateurs des beaux arts et de l'antiquité. De tous côtés, d'augustes monumens attirent les regards et occupent la pensée. Le *Panthéon*, celui de tous les monumens de Rome qui a le mieux conservé son caractère antique ; le *Cirque* dont l'œil peut encore mésurer le circuit ; le *Colysée*, le plus imposant de ces restes augustes ; les *Thermes* consacrés aux plaisirs des Romains ; les *Arcs de triomphe* destinés à célébrer leur gloire ; tous ces vestiges augustes, témoins de tant de mouvement et de magnificence, entourés aujourd'hui de silence et de ruines, rappellent en même tems les conquérans du monde et la fragilité des grandeurs.

Mais ce n'est point seulement par les souvenirs que cette capitale attire l'attention. Rome moderne, embellie par les soins des

Pontifes, offre encore tout ce que les arts ont produit de plus beau. Tour à tour, l'œil admire l'église de St. Pierre, ouvrage de trente Papes et le plus bel édifice de l'univers; l'antique palais du Vatican, le plus vaste de l'Europe; celui de Monte-Cavalo, résidence du Pape sur le mont Quirinal; le moderne Capitole; son musée dont les inappréciables chefs-d'œuvres épuisent l'admiration; ses places, ses palais, ses superbes fontaines, et cette foule de monumens dont la réunion signale Rome comme l'azyle et le foyer des arts.

Rome, peuplée de 150 mille habitans, est bâtie sur un sol inégal. Le Tibre la divise en deux parties, dont la plus grande sur la rive gauche du fleuve, est Rome proprement dite, et l'autre le faubourg Transteverin, dont les habitans, forts, fiers et audacieux, se prétendent descendus des conquérans du monde.

Sous le rapport de l'industrie, Rome mérite peu d'attention. On n'y voit qu'un petit nombre de manufactures. La littérature, comme faisant partie des beaux arts, y est plus en honneur. Les antiques de toute espèce, les médailles, les statues, les tableaux, y sont presque le seul objet de commerce.

Les environs de Rome offrent les plus grandes beautés. On aime à visiter *Ostia*, ancien port des romains; *Fracasti*, l'un des lieux les

plus intéressans de leur territoire; *Tivoli* embelli par de magnifiques cascades et où le souvenir d'Horace remplit le cœur d'une vive émotion ; et cette foule de *Villa* où la nature se réunit avec tant d'éclat aux arts qui l'embellissent.

Sur la route de Naples, et à 7 lieues de Rome, on trouve *Albano*, petite ville, entourée des plus beaux palais, de vignes, de jardins, et où les romains viennent chercher, dans la belle saison, le bon air et la santé. Plus loin est *Velletri*, grande, bien bâtie, et dont les environs présentent l'aspect de la culture la plus animée.

Cependant on approche des *Marais Pontins*, et déja l'œil embrasse leur vaste solitude. On les traverse sur une route élevée en chaussée et bordée de deux allées d'arbres, mais silencieuse, déserte, et où plane de tous côtés l'air pestilentiel des marais. A peine, de loin en loin, apperçoit-on quelques métairies isolées, et de malheureux paysans qui, en se dévouant à cultiver cette terre nourrissière et mortelle, balançent constamment entre les riches compensations que leur fournit le sol et le danger d'être atteint par ses émations malfaisantes.

Ce n'est proprement qu'à *Terracine* que l'on quitte les marais Pontins. Cette ville, assise en amphithéâtre sur la base de ses rochers, est la dernière de l'état romain sur la route de Naples.

IX. DEUX SICILES.

Le royaume des Deux Siciles est composé de deux grandes parties : le royaume de Naples et l'île de Sicile.

1. Royaume de Naples.

Ce royaume occupe toute la partie méridionale de l'Italie. La Méditerranée et la mer Adriatique l'environnent de toute part, excepté vers le nord où il confine à l'état de l'Eglise. Sa population est d'environ 6 millions d'habitans.

Cette belle contrée possède deux avantages inestimables, la fertilité de la terre & la douceur du climat. Partout le blé, d'excellens vins, les meilleurs fruits, des légumes recherchés, le riz, le safran, le chanvre y croissent en abondance. La laine dans sa plus grande finesse, la soye dans toute sa beauté, sont des objets importans de commerce. Le bétail y abonde et son sol nourrit des chevaux estimés. On y trouve enfin du vitriol, du soufre, de la manne, de belles carrières de marbre & différentes espèces de minéraux.

Le royaume de Naples, après la chûte de l'Empire romain, suit les destinées de l'Europe. Les Sarrasins et les Grecs l'inondent, le dévastent et s'en disputent chaque cité. C'est au milieu de ces orages qu'une troupe de Normands, partis de France sous le pré-

texte d'un pélérinage, abordent au port de Salerne & offrent aux grecs de combattre pour eux. Ils raniment aussitôt leur courage & triomphent avec eux, puis, attirés par la beauté du climat, y appellent leurs compatriotes, s'y fixent, étendent leurs conquêtes, chassent à leur tour les grecs de la Calabre, & fondent le royaume napolitain (1084).

Cet état, des mains des princes normands, passe, en 1194, dans cette maison impériale de Souabe, si longtems poursuivie par l'ambition des Papes, & dont le fanatisme brise enfin les trônes délaissés. Charles d'Anjou, frère de St. Louis, profite de cette confusion, conquiert les deux Siciles, &, sans aucun droit réel, s'élève sur ce trône, tandis que le dernier rejeton de la maison de Souabe périt sur l'échaffaud (1268).

Gouverné par quelques hommes sages, mais bientôt précipité, sous deux femmes inconstantes & voluptueuses, dans un abîme de malheurs, le royaume de Naples passe, en 1442, dans la maison des rois d'Arragon, se relève sous Alphonse le magnanime, &, malgré les fréquentes aggressions de la France qui réclame les droits de la maison d'Anjou, reste, jusqu'en 1707, sous la domination de l'Espagne, passe pendant quelques années dans les mains de l'Autriche, & est enfin rendu, par le traité de 1736, à l'infant don Carlos, qui, sous le titre de Charles III, prend possession des deux Siciles.

Les napolitains tranquilles & heureux sous ce prince, sont bientôt forcés de le rendre à l'Espagne dont le sceptre est vacant; mais Charles leur a laissé son fils, sous la tutelle d'un conseil de régence (1759). C'est ce Ferdinand IV, qui, après les orages dont les dernières révolutions assaillirent le trône, y a été récemment rappelé.

Le royaume de Naples est divisé en quatre parties : l'Abbruze & la Pouille sur la mer Adriatique ; la terre de Labour & la Calabre sur la Méditerranée.

ABBRUZE.

Cette contrée, la plus froide & la plus septentrionale du royaume, offre des grains en abondance, beaucoup de soye, d'huile & de chanvre. Cependant le commerce des bestiaux est la principale ressource de ses habitans. Les neiges des Appenins y prolongent les rigueurs des hyvers ; d'épaisses forêts tapissent ses collines. Elle est divisée en trois provinces :

1. L'ABBRUZE ULTÉRIEURE, dont la capitale est *Aquila*, située sur le penchant d'une montagne, arrosée par l'Atuno & dont les environs sont fertiles en safran.

2. L'ABBRUZE CITÉRIEURE, où l'on remarque *Chieti* sur une hauteur, près de la Pescara ; *Lanciano* connue par ses foires, &

Sulmona, au milieu d'une plaine remarquable par sa fécondité.

3. Le comté de MOLISE dont les grains sont réputés les meilleurs du royaume. *Cambo-Basso*, sa capitale & le centre de son commerce, est peuplée de 6 mille habitans.

LA POUILLE.

Un climat brûlant, presque point de montagnes, peu de sources, peu de rivières, les plantes desséchées par la chaleur brûlante du soleil; près des côtes, un sable profond où il ne croît que des buissons de myrthe; mais dans l'intérieur, de très-belles prairies, du blé, du vin, des fruits; tel est l'aspect général de la Pouille, à l'est de l'Abbruzze, & divisée comme elle en trois districts.

1. La CAPITANATE nourrit beaucoup de bétail, quoique son sol soit sec & sabloneux. *Foggia* en est la capitale. *Manfredonia* a un excellent port au fond du golfe de ce nom. *Lucera* montre quelque industrie.

2. La terre de BARI est très-abondante en huile, amandes & safran. *Bari* est une grande ville, embellie par son port & animée par un commerce assez considérable. *Barletta*, médiocrement peuplée, est au bord de la mer; c'est au sud-ouest de cette ville & sur la rivière d'Offante qu'Annibal remporta sur les romains la célèbre victoire de *Cannes* dont il ne sut pas profiter.

3. La terre d'OTRANTE est une grande presqu'île baignée au nord par l'Adriatique, au levant par la mer Ionienne & au midi par le golfe de Tarente. Cette province est montagneuse, sèche, mais abondante en huile, en figues & en vin.

Leccé, peuplé de 18 mille habitans, en est la capitale. Cette ville, riche par son commerce, est placée dans un terrain fertile, ornée d'édifices superbes & que l'opulence embellit chaque jour.

L'amour de l'antiquité conduit à *Brindes*, ville ancienne dont le port était très-connu sous la domination des romains. Plus loin, *Otrante* est l'entrepôt du commerce du Levant & lui offre un port sûr, commode & défendu par une forteresse.

Il faut traverser une partie des Appenins pour se rendre à *Tarente*, ville de 18 mille habitans, dominant le golfe de ce nom, déchue de son ancien éclat, mais obtenant encore de son heureuse position un commerce considérable en laine. *Gallipoli*, sur la côte méridionale du golfe, cultive le coton, la vigne & le mûrier.

TERRE DE LABOUR.

Cette partie est séparée de l'Abbruze par les monts Appenins qui la bornent au nord.

Les anciens la nommaient la *Campagne heureuse*, & elle dut ce nom à la douceur de son climat, à la fertilité de son sol & à la pureté de l'air qu'on y respire. On la divise en trois provinces : le Labour propre, la principauté ultérieure & la principauté citérieure.

1. Le LABOUR PROPRE commence aux frontières de l'état romain. *Fondi*, au pied des Appenins, est la première ville napolitaine. Son territoire est aquatique, mais fertile ; on y cultive en plein champ l'oranger & le citronnier ; ses côteaux produisent un vin agréable.

A mesure qu'on s'enfonce dans les montagnes, l'air s'épure. *Itri* est situé au milieu d'un grouppe de collines riantes où croissent la vigne & l'olivier. *Mola* se rapproche de la mer & domine les plus riches campagnes. *Gaëte*, sur le golfe de ce nom, est environné de ses rians rivages, & son port revêtu de magnifiques quais.

La belle & riche plaine de *Capoue* se présente bientôt aux regards. Cette ville s'annonce bien, tant par ses rues larges & droites que par d'élégans édifices. A peu de distance, sont les restes de cette antique cité que le séjour d'Annibal a rendu si fameuse, mais où l'on n'apperçoit que de faibles restes de son ancienne splendeur.

Tous les environs de Capoue offrent une belle culture ; c'est peut-être le sol le plus

fécond de l'Europe. Les champs y produisent une double récolte sans fatiguer la terre, & la vigne, en s'y mariant aux arbres, ombragent les campagnes sans nuire à leur fécondité. La petite ville d'*Aversa*, bien percée, bien bâtie, est dans la plus belle partie de cette délicieuse contrée, dont les villages qui environnent Naples terminent le tableau.

L'aspect de *Naples* est magnifique. Située au fond d'un immense bassin, cette cité a en perspective au levant le Vésuve, au midi la mer, au couchant le Pausilippe & au nord les riantes collines d'Aversa. Au milieu de ces divers points de vue, la ville, bâtie sur le penchant d'une montagne, semble embrasser la mer par son étonnante étendue; on y compte 340 mille habitans.

Naples renferme un grand nombre de grandes places, mais peu régulières. La rue de Tolède, par sa beauté, sa largeur, son parfait alignement & le continuel mouvement qui l'anime, n'a peut-être point de rivales en Europe. De vastes & de nombreux palais embellissent tous les quartiers; celui du roi, par la noblesse de son architecture, est le plus magnifique. Une université, diverses académies célèbres, plus de 300 églises décorées avec magnificence, le théâtre de St. Charles, incendié en 1816 mais presqu'aussitôt relevé; une riche bibliothèque, un cabinet d'antiquités, des quais, des promenades, des

fontaines superbes embellissent cette vaste cité.

La fertilité des environs de Naples forme la richesse du pays. Le produit de son sol est peu inférieur à celui de Capoue. Toutes les branches d'agriculture y prospèrent & forment les élémens du commerce d'exportation de Naples, qui consiste en grains, huile, chanvre, laines & surtout en coton.

Au couchant de la ville, la jolie colline de *Pausilippe*, couverte de maisons & de jardins, offre le plus riant aspect. Sa route souterraine, longue, large, creusée en ligne droite dans la montagne, & animée par une active circulation d'hommes, de chariots, de troupeaux, est peut-être l'ouvrage le plus étonnant qui existe dans ce genre. Le lac d'*Agnano* & la *Grotte du chien* méritent également les regards. On aime visiter à *Pousolle*, peuplée de 6 mille habitans, des antiquités remarquables; plus loin, le mont *Falerne*, dont le vin était si recherché par les anciens romains; le château royal de *Caserta*, le plus beau de toute l'Italie; l'île d'*Ischia* & celle de *Capri*, à l'entrée du golfe de Naples, l'une & l'autre si précieuses par leurs antiquités & si intéressantes par leurs délicieux paysages.

Les environs de Naples, vus d'un autre côté, ne méritent pas moins le sacrifice qu'on fait pour les atteindre. C'est d'abord *Castellamare*, superbe chantier maritime; c'est le château de *Portici* si connu par sa galerie de peinture;

c'est la ville romaine d'*Herculanum*, dont le musée de Portici a réuni les antiques richesses; c'est enfin *Pompéia*, également ensevelie sous les laves du Vésuve, mais qu'on a conservée telle qu'elle était à l'instant du désastre, & d'où il semble que les romains ne sont sortis qu'hier. On erre dans les mêmes rues, on marche sur le même pavé, on entre par les mêmes portes, on se repose dans les mêmes appartemens; partout on est entouré des mêmes objets, & la même scène se déploye aux regards par les mêmes fenêtres. Ici, on lit encore sur les murailles d'une caserne les plaisanteries des soldats; là on voit sur une table des amphores qui contenaient du vin, & des débris de coupes de verre. Il semble qu'un des anciens habitans de la maison va se présenter devant vous, & l'illusion est telle qu'on craint de heurter quelqu'un au détour d'une rue.

A 3 lieues de Naples est le *Vésuve*. Ce terrible volcan, séparé de l'Appenin, s'élève du rivage par une pente douce. Sa base est couverte de villages & d'un sol richement fécondé. La seconde région, sillonnée de tous côtés par d'anciennes couches de lave, est une scène parfaite de dévastation. La dernière partie a la forme d'un cône partagé. Elle est presqu'entièrement formée de cendres; son approche est très-difficile; partout le sol enfonce sous le pied. Le sommet même qui est une étroite couche de terre calcinée,

forme, en s'ouvrant, le cratère du volcan.

2. La PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE n'a de remarquable que la ville de *Bénévent* et les belles antiquités qui la décorent.

3. La PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE, séparée de la précédente par une chaîne de montagnes, offre *Cava* animé par ses manufactures, *Pesti*, remplie de monumens antiques, & *Salerne*, ville assez considérable, située au bord de la mer, dans une petite plaine environnée de riantes collines. Plusieurs foires célèbres animent son commerce; ses écoles ont fourni de savans médecins.

CALABRE.

La Calabre, au S. E. de la province de Labour, est en général un pays montueux & presqu'inaccessible, privé de grandes routes, sans commerce intérieur, mais d'une fécondité prodigieuse, comblé des dons de la nature, couvert des plus belles campagnes et abondant en fruits, en huiles excellentes & en vins. La Calabre fournit plus de soye qu'aucune autre province du royaume; plusieurs troupeaux de bêtes à laine couvrent ses paturages et fournissent ces toisons si recherchées pour leur finesse & leur beauté.

L'extérieur du Calabrois est celui d'un sauvage. Ses vêtemens misérables, sa barbe noire, son irascibilité, tout peint l'enfant de

la nature ; mais il en a toute la candeur, & il se montre souvent franc, bienveillant, généreux. Sa principale passion est le jeu; son commerce est la contrebande.

La Calabre est divisée en trois provinces:

1. La BASILICATE est au nord. Son territoire est peut-être le plus fertile du royaume. *Matera*, *Melfi*, *Venosa & Potenza* surtout, fournissent des soyes de la plus grande beauté.

2. La CALABRE CITERIEURE est au sud. Sa capitale, *Cosenza*, est une ville assez considérable, située au pied de l'Appenin & à 4 lieues de la mer. Ses environs sont beaux, fertiles, très-peuplés, abondans en blé, en vins & en fruits ; on y nourrit beaucoup de vers à soye. En passant à *Eboli*, on admire ses ruines, comme les restes de ce que l'architecture grecque a produit de plus parfait. A *Paola*, on se rapproche de la mer, & déjà *Scalea* s'élève sur ses rivages, au milieu d'une belle plaine couverte de coton, de vignes & d'oliviers.

3. La CALABRE ULTERIEURE est également riche, également féconde, mais couverte, dans ses hauteurs, de superbes forêts. C'est dans celle de *Sila* que naît la flotte napolitaine, & qu'on s'aperçoit le mieux de la richesse du sol, non-seulement par la magnificence des prairies qui l'entourent, mais par la variété & l'élévation des arbres qui peuplent cette belle forêt.

Catanzaro, *Crotone* & *Monteleone* tirent leurs ressources de leurs manufactures. On longe dès là le promontoire de *Scilio*; on touche au célèbre écueil de *Scylla* qui n'est qu'un rocher de la côte, & l'on arrive enfin à *Reggio* qui s'élève dans une charmante situation, au bord du détroit de Messine, & qu'animent à la fois son industrie, son commerce & d'agréables environs. Ici finit la chaîne de l'Appenin, avec la peninsule.

2. SICILE.

La Sicile est située entre l'Afrique & l'Italie; c'est la plus grande des îles de la Méditerranée; elle a 60 lieues de long sur 40 de large, & est peuplée d'un million, 600 mille habitans.

Cette île est de la plus grande fertilité; c'est le *grenier de l'Italie*. Ses campagnes inépuisables produisent du blé en abondance; des vins délicieux croissent sur ses collines; sur ses rivages, on pêche le corail. Le sol, imprégné de parties nitreuses, ne se fatigue jamais. Un doux parfum annonce d'immenses plantations d'orangers; on y cultive avec succès la canne à sucre & la noix de pistache; le miel coule de ses rochers; les mouches cantharides, fixées sur les figuiers voisins de l'Etna, sont préférées à celles de l'Espagne. Les poissons qui habitent ses côtes y offrent une pêche abondante,

&, comme si rien ne devait manquer à cette terre heureuse, elle recèle dans son sein le vitriol, le salpêtre, le plomb, le cuivre & l'or.

La Sicile est divisée en trois provinces :

1. La vallée de DEMONA, dont le sol est presqu'entièrement composé de matières volcaniques vomies par l'Etna. *Messine* est sa capitale.

En s'embarquant à Reggio pour la Sicile, on se rend à *Messine* dans un trajet de quelques lieues. Cette ville est peuplée de 30 mille habitans. Rien n'est plus riant que sa situation sur le penchant d'une colline, de plus régulier que ses rues, ses places, de plus beau que ce quai qui, sous la forme d'un croissant, embrasse & domine son port. Messine, presqu'entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783, est sortie plus brillante de ses ruines; elle a relevé ses palais, elle a ranimé son commerce. La soye en est le principal objet, & toute l'industrie des habitans est dirigée vers ce point, le plus important de la richesse nationale.

Melazzo soutient avec l'Italie un commerce considérable en huile d'olives & en soye. *Jaci-Reale* s'élève d'un tas de rochers de lave entassés les uns sur les autres. *Patti* est commandée par une bonne forteresse; son port est sûr; on y remarque de belles places & de rians aspects. *Taormida*, autrefois florissante, mais détruite par le tremblement

de terre de 1693, ne présente plus que des ruines mélancoliques & deux mille habitans. *Catane*, également renversée, s'est relevée avec rapidité; c'est une des plus grandes villes de la Sicile; elle montre des édifices superbes, des rues bien percées, de l'industrie, du commerce & un excellent port.

En sortant de Catane, on parcourt une plaine immense où la nature semble s'être plue à prodiguer ses dons. On gravit, peu à peu, les flancs d'une montagne, & c'est toujours au milieu du plus riche vignoble, d'une verdure continuelle & de villages populeux & aisés. Bientôt on parvient au sommet de l'*Etna*, volcan terrible que la nature semble avoir placé dans cette belle contrée pour empoisonner ses bienfaits, & que ses feux ont si souvent couverte de laves & de ruines.

2. Bientôt après avoir quitté Catane, on entre dans la province de NOTO. La première ville qu'on y rencontre est *Agosta*, décorée de fort beaux édifices. On trouve ensuite cette *Syracuse* que les anciens regardaient comme l'une des plus belles villes du monde, aujourd'hui à peine peuplée de 12 mille habitans, mais renommée pour les excellens vins qui croissent aux environs de l'Etna.

De Syracuse, on va à *Caltagirone*, peuplée de 9 mille habitans, à *Lentini*, dont les bestiaux sont les meilleurs de l'île, à *Terra-*

Nova, célèbre par sa pêche, à *Noto*, grande & belle ville, à 5 lieues de la mer.

3. En continuant à longer les côtes de la Sicile, on trouve la vallée de MAZZARA, qui occupe toute la partie occidentale de l'île, & qui en est la plus riche par son heureuse fécondité.

Ici l'on trouve successivement *Alicata*, renommée par ses vignobles; *Agrigente*, riche d'antiquités, & dont le port est un des meilleurs de l'île; *Mazzara*, commerçante, peuplée, & dont les campagnes produisent le coton; *Trapani*, célèbre par ses salines, le corail qu'on pêche sur ses côtes & l'industrie de ses habitans, puis, sur la côte septentrionale, *Palerme*, capitale de toute la Sicile.

Cette superbe ville est peuplée de 90 mille habitans, ornée d'édifices superbes, de belles places, de rues régulières. Son université, centre de meilleures études; son port, l'un des plus beaux de la Méditerranée; ses monumens presque tous décorés avec goût; ses magnifiques fontaines, dont l'une par sa grandeur, ses ornemens & son architecture, passe pour la plus belle de l'Italie, excitent l'admiration de tous les étrangers. Le vice-roi réside à Palerme; une noblesse nombreuse l'habite & y attire l'opulence, le luxe & toutes les commodités de la vie. Son commerce, consiste en soyeries, en étoffes fabriquées par sa propre industrie & recher-

chées pour leur finesse & leur surprenante beauté.

Les environs de cette belle ville répondent à son éclat. De hautes montagnes s'élèvent à quelque distance, mais ils laissent entr'eux & Palerme une vallée ou plutôt un immense jardin, qui est l'un des plus beaux lieux de la terre, couvert de maisons de campagne élégantes, de vignobles, d'orangers, de verdure, & où la plus belle végétation brille de toute part.

X. L'ISLE DE MALTE.

Cette île, située au sud de la Sicile, & presqu'également éloignée des côtes de l'Italie & de celles de l'Afrique, n'offre qu'un vaste rocher blanc & calcaire, sans rivières, sans forêts, sans montagnes & dont les récoltes peuvent à peine suffire pendant six mois à ses 80 mille habitans. Son sol produit cependant une grande quantité de cumin, d'anis & de légumes. Ses fruits sont délicieux, & ses oranges les plus belles de l'Europe; mais la culture du coton en fait la richesse essentielle & le principal objet de ses exportations. La pêche, le corail, le sel marin ajoutent à ses ressources.

Un hôpital est le berceau de l'ordre de Malte. Les chevaliers, dans le principe de leur institution (1099) se dévouaient dans

l'hospice de St. Jean de Jérusalem, dont ils ont pris le nom, au soulagement des pélerins qui visitaient la Terre Sainte. Ils conquirent l'île de Rhodes en 1309, y régnèrent deux siècles & en furent chassés en 1522 par les turcs. Ce fut alors que l'empereur Charles-Quint leur donna l'île de Malte, si souvent témoin de leur dévouement religieux & de leur brillante valeur. Les français la conquirent en 1798, & dès lors l'ordre dispersé n'a pu se réunir. Aujourd'hui les anglais la possèdent.

La Vallette en est la capitale. Cette ville, fondée en 1566 par le grand maitre de ce nom, s'élève sur une colline ; ses rues sont montueuses, mais régulières & bien alignées. Le roc blanc sur lequel elle est assise lui sert de pavé. Plusieurs forts la défendent.

Malte, ancienne capitale, occupe le centre de l'île. Elle est encore le siège de l'évêque ; sa cathédrale est belle et vaste. Depuis les sommités qu'occupe la ville, l'œil embrasse le plus vaste horison.

Deux petites îles voisines, celles de *Comino* & de *Goze* dépendent de l'île de Malte. La première n'a que deux lieues de tour ; la seconde jouit d'un air sain & d'un sol extrêmement fertile. Les fabriques de coton y prospèrent. Presque tous ses habitans sont manufacturiers & pêcheurs.

CHAPITRE XIV.

De l'Espagne.

D. COMMENT l'Espagne est elle bornée?

R. Elle est bornée au N. par les Pyrennées & l'Océan Atlantique; à l'O. par la même mer & le Portugal; au S. par le détroit de Gibraltar & la mer Méditerranée, & à l'E. par la même mer.

IDÉE GÉNÉRALE.

L'Espagne n'offre point partout le même climat. Au centre, l'air est pur, sec, la chaleur presqu'insupportable, l'hyver peu rigoureux. Dans la partie septentrionale, l'air devient vif, même froid, parce que cette partie confine aux Pyrennées. Sur les côtes maritimes du sud, l'air est humide, mais brulànt & mal sain.

Ce royaume a beaucoup de montagnes. Des monts Pyrennées qui la séparent de la France, partent différentes chaînes qui s'étendent dans toute l'Espagne. De toutes ces ramifications, la plus remarquable & la plus étendue est celle qui, après s'être détachée de la chaîne *Iberica*, se prolonge entre le Douro & le Tage.

D'abondantes eaux environnent, arrosent

& fertilisent l'Espagne, secondent son commerce & diversifient ses aspects. Le détroit de *Gibraltar* la sépare de l'Afrique. Ses principales bayes sont celles de Biscaye, du Ferrol, de la Corogne, de Cadix, d'Alicante, de Valence & de Carthagéne. Plusieurs canaux, & entr'autres le superbe canal d'Arragon, facilitent ses communications intérieures. Des lacs très-poissonneux s'y développent, & de beaux fleuves, le Minho, le Douro, le Tage, la Guadiana & le Guadalquivir parcourent ses provinces & débouchent dans les deux mers.

Toutes les provinces de l'Espagne ne sont pas également fertiles. Son sol, en quelques endroits, est sec & sabloneux. Il produit peu de blé; mais les fruits & les vins les plus délicats y abondent; ceux surtout de Malaga, de Xerès, d'Alicante ont depuis long-tems fixé la réputation de leur sol. Des forêts d'orangers, de citroniers, de grenadiers tapissent ses collines; on connait ses raisins secs, ses cannes à sucre & son miel. Quelques provinces cultivent le riz; d'autres le coton & la soye; celle que produit la Grenade est célèbre; mais c'est dans les royaumes de Valence & de Murcie qu'on en recueille le plus.

Les prairies sont couvertes des plus beaux troupeaux de moutons. La laine d'Espagne, de la Vieille Castille surtout, surpasse en beauté, en douceur, celle de tous les autres

pays de l'Europe. Les chevaux andalous & ceux des Asturies sont remarquables par leur beauté. De superbes mulets couvrent ses pâturages.

On évalue à 10 millions le nombre des habitans de l'Espagne; mais ce royaume pourrait en nourrir beaucoup plus si son sol était bien cultivé. On y fabrique des étoffes de soye & de laine. L'Arragon & la Catalogne travaillent le coton; ailleurs, c'est le fer & la fonte; mais l'Espagne est trop souvent tributaire de l'industrie des autres peuples. & elle leur échange trop fréquemment peut être ses vins, ses huiles & ses lainages, contre les draps fins qu'on aurait le droit d'attendre de ses manufactures, & les blés dont son sol serait si prodigue s'il était mieux cultivé.

La religion catholique est celle de l'Espagne; son gouvernement est une monarchie héréditaire; sa noblesse est nombreuse. Son armée, sa flotte, son crédit, ses richesses, souffrent encore de cette longue lutte où les Espagnols ont si courageusement défendu leur indépendance, & de la guerre que ses colonies lui livrent pour la conquérir à leur tour.

Les diverses provinces de l'Espagne se distinguent essentiellement les unes des autres, par leur histoire, leur commerce & leurs mœurs.

Les *Biscayens* ont une probité reconnue.

Leurs mœurs sont de la plus noble simplicité. Ils ont été les premiers marins de l'Europe & passent encore pour d'excellens matelots.

Les habitans des *Asturies* sont fiers de leur origine qui les fait descendre de ces héros qui chassèrent les maures. La population de cette province est trop grande à proportion de son étendue & de sa fertilité; aussi un grand nombre de ses habitans vont-ils chercher leur subsistance à Madrid où ils se font domestiques. Cependant plusieurs familles ont conservé leur lustre & fournissent encore aujourd'hui à l'armée espagnole d'excellens officiers.

Les habitans de la *Gallice* sont forts & laborieux. Ils se répandent dans toute l'Espagne, & tâchent par les travaux les plus durs de suppléer à l'infertilité de leur sol. Cette province a fourni beaucoup de soldats à l'armée. Leur tenue est peu brillante, mais en revanche, ils sont endurcis aux fatigues & bien disciplinés.

Il n'y a aucune nation au monde qui surpasse les *Castillans* en loyauté. Cette province a conservé beaucoup de fierté nationale.

L'*Estramadure* a peu de goût pour les sciences; mais elle a vu naître les conquérans du nouveau monde & est encore la patrie des guerriers les plus instruits & les plus courageux.

Les *Andalous*, sous un climat très-chaud, habitent

habitent un pays aussi beau que fertile. Ils passent pour présomptueux ; ce sont les gascons de l'Espagne. Leurs femmes sont ravissantes par leurs charmes, mais dangereuses par leur caractère & la violence de leurs passions.

Les *Valençais* ont la réputation d'être légers & inconstans. Cependant ce sont les Espagnols de notre siècle qui ont fait les plus grands progrès dans les sciences exactes & les langues mortes.

Les *Catalans* sont le peuple le plus industrieux de l'Espagne. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'en Catalogne qu'on trouve des manufactures & un commerce considérable. Les campagnes sont supérieurement cultivées ; la population & l'opulence y augmentent ; on dirait que cette province est à mille lieues de la Gallice & de l'Andalousie.

Les *Arragonais* sont vigoureux, spirituels, amis des arts, jaloux de leur pays. Leur bravoure est reconnue, & on fait l'éloge de leur hospitalité & de leur bonne foi.

Pendant bien des siècles, ces provinces ont formé autant de nations différentes, & leur réunion n'a pu faire encore disparaître ni les caractères particuliers qui les distinguent, ni la rivalité de leurs habitans.

HISTOIRE.

L'Espagne qui avait fait partie de l'Empire romain jusqu'au 5e siècle, devient, à l'époque de sa décadence, la proye des Visigoths. Leurs rois y règnent trois siècles, mais la plupart sont trop obscurs pour fixer les regards.

De malheureuses divisions entraînent bientôt la ruine de cette monarchie. Deux partis la disputent & l'inondent de sang. L'un d'eux appele à son secours les Sarrazins d'Afrique, qui accourent, triomphent & font bientôt passer l'Espagne sous le joug de l'alcoran (711).

Cependant quelques chrétiens, échappés au fer des vainqueurs, se réunissent dans les montagnes des Asturies. Ils ont à leur tête Pélage, issu du sang royal des Goths. De premiers succès augmentent son courage, &, à peine maître d'un Etat de dix lieues, il ose y élever un trône & y jeter le fondement des nouveaux royaumes chrétiens.

Ici commencent ces guerres si longues & si cruelles qui mettent toute l'Espagne en feu. Les chrêtiens, moins nombreux, mais plus unis, reculent les bornes de leur petit état à force de courage, & déjà le nord entier est reconquis. Parmi leurs rois, on remarque Alphonse le chaste qui repare les malheurs de sa patrie par sa sagesse & ses vertus (797);

Ordogno II, conquérant de Léon ; Fernand-Gonzalès donnant naissance aux rois de Castille, & Azuar, comte de Pampelune, fondant un trône dans la Navarre & triomphant avec le même succès des Sarrazins du nord.

Les années, les siècles se succèdent au milieu de cette confusion. Les Chrétiens ont quatre royaumes : ceux de Léon, de Castille, de Navarre & d'Arragon. Les Maures en ont trente; mais ils perdent chaque jour du terrain. Leurs défaites se multiplient, & tandis que l'Espagne chrêtienne montre presqu'autant de héros que de rois, les Mahométans, reculés dans les provinces les plus méridionales, ne s'y maintiennent plus que par les sécours de l'Afrique. De tant d'états fondés pas les Sarrasins, un seul leur reste encore ; c'est celui de Grenade dont le sol, le plus fertile de l'Europe, est cultivé par le peuple le plus brave & le plus industrieux.

Mais ce dernier azyle allait même leur être ravi. Un roi d'Arragon, Ferdinand, venait d'épouser Isabelle, héritière de Castille, & ce mariage avait réuni presque toute l'Espagne dans les mains de ces deux époux (1475). Souverains d'une si belle monarchie, ils sentent qu'ils n'en sont maîtres qu'à demi, si la domination des Maures n'est anéantie ; & bientôt la prise de Grenade (1492) met fin au règne d'un peuple célèbre dans les fastes de la gloire, comme dans l'histoire des arts.

Cette importante conquête & la réunion de la Navarre, avaient élevé la monarchie espagnole au plus haut point de prospérité. La découverte de l'Amérique avait même ajouté à l'éclat de ce règne, & Ferdinand & Isabelle vieillissaient au milieu de leurs prospérités, lorsque le plus cuisant chagrin vient frapper ces monarques; ils perdent l'unique fils destiné à recueillir leur riche succession, & leurs regards sont forcés de se tourner vers une dynastie étrangère.

Jeanne, leur fille, mariée à Philippe d'Autriche, offre alors à l'Espagne un nouveau souverain (1516); c'est son fils, *Charles-Quint*, qui, maître de l'Espagne, de l'Autriche, d'une partie de l'Italie, des Pays-Bas & de la Franche Comté, ajoutait le sceptre impérial à l'éclat de tant de couronnes, & fut si long-tems l'arbitre de l'Europe étonnée & le chef du monde chrêtien.

Charles, retenu en Allemagne & dans les Pays-Bas par les plus puissans intérêts, ne se montre que peu à l'Espagne; mais Ximenès la gouvernait en son nom & sa politique ferme & terrible soutenait sa grandeur. D'ailleurs elle s'enrichissait par les dons d'un autre hémisphère. Cortès découvrait le Mexique; Pizarre s'avançait dans le Pérou; les mines du Potose & du Chili s'ouvraient pour les ports de l'Espagne & les richesses du Nouveau-Monde préparaient le commerce & la civilisation de l'ancien.

L'abdication de Charles, nous l'avons déjà vû, laisse les Etats d'Allemagne à son frère, & le trône d'Espagne, l'Italie & les Pays-Bas à son fils (1556); c'était Philippe II. Ce prince n'a ni la grandeur, ni les vertus, ni l'activité de son père, mais il en a les talens & surtout l'ambition. Impatient de troubler l'univers, il envahit le Portugal, désole la France, menace l'Angleterre; mais il a la douleur de voir les Pays-Bas briser le joug qu'il leur impose, & sept de leurs provinces, animées par l'enthousiasme de leur indépendance, fonder une nouvelle république & affermir leur liberté.

Juste, bienfaisant, mais faible, Philippe III est incapable de suivre les projets de son père (1598). L'Espagne, sous ce prince, n'éprouve point de violentes sécousses; mais elle s'affaiblit lentement. Les finances s'épuisent, la marine tombe, le commerce s'éteint & le monarque, livré aux pratiques minutieuses de la superstition, laisse épuiser toutes les sources de la prospérité nationale.

Les calamités de l'Espagne continuent sous Philippe IV (1621). Héritier de la faiblesse de son père, ce prince comble les malheurs de l'état, & semble porter partout sa malheureuse étoile. Le Portugal lui est enlevé, & tandis que l'armée qui le reclamait est battue, sa marine est écrasée sur les côtes hollandaises, les colonies se révoltent, & la

Catalogne, fidèle à cet exemple, s'empresse de sécouer le joug (1640).

Charles II n'était pas fait pour reparer tant de revers. Animé de quelques intentions pures, mais privé des talens nécessaires pour en tirer parti, il voit les victoires des français ébranler toute la monarchie espagnole & son trône chanceler sans appui. Dernier rejeton, en Espagne, de la maison d'Autriche, Charles n'avait pas d'enfans, & déjà toutes les cours, l'œil ouvert sur son déclin, se demandaient ce qu'allait devenir sa couronne, lorsque la dernière volonté du monarque appele un petit fils de Louis XIV, le duc d'Anjou, au soin de la porter (1700).

C'est au milieu des plus violentes sécousses que Philippe V se présente en Espagne. A peine Louis XIV a-t-il accepté le testament du faible Charles II qu'un cri d'alarme rétentit & que l'Europe court aux armes. Une faction puissante avait proclamé un archiduc d'Autriche (depuis l'empereur Charles VI), &, pendant dix ans, le sang des espagnols coulait pour le choix de leur maître, lorsque la paix d'Utrecht fixe enfin la maison des Bourbons sur le trône d'Espagne & termine tant de malheurs.

Philippe V meurt en 1746 & laisse deux trônes à sa famille: celui d'Espagne à Ferdinand VI, celui de Naples à don Carlos, le second de ses fils. L'Espagne, sous le pre-

mier, semble reprendre sa supériorité & rappeler, sous la protection d'un gouvernement plus tranquille, le commerce & les arts de la paix. Sous le second qui, sous le nom de Charles III, avait succédé à son frère (1759), elle expie, dans ses guerres avec les anglais & par la perte de ses colonies, le tort d'avoir abandonné le système de neutralité qu'avait suivi le sage Ferdinand.

Charles IV parvient en 1789 sur le trône; mais à peine y est-il assis que la France, devenue république, menace de les envahir tous. On connait les touchantes vertus comme les affreux malheurs de ce prince, dont l'abdication (1808) lui déroba les maux de sa patrie & la douleur du sang qu'elle devait verser. Un frère de l'empereur des français, Joseph Napoléon, lui succède d'abord, règne au milieu du bruit & des batailles, puis finit par céder à ces destinées inflexibles qui ramenent les Bourbons & Ferdinand VII sur le trône espagnol.

TOPOGRAPHIE.

L'Espagne est divisée en 14 provinces :

1. La Catalogne.
2. La Navarre.
3. La Biscaye.
4. Les Asturies.

5. La Galice.
6. Léon.
7. La Vielle Castille.
8. L'Arragon.
9. Le royaume de Valence.
10. La Nouvelle Castille.
11. L'Estramadure.
12. L'Andalousie.
13. Le royaume de Grenade.
14. Et celui de Murcie.

1. CATALOGNE.

Cette province, appuyée au nord sur les Pyrennées qui la séparent de la France, & bornée par la Méditerranée à l'est, se prolonge sur une vaste étendue de côtes où l'on pêche le corail. Là, le long du rivage, au milieu de plaines variées, s'élèvent d'agréables collines d'où la vue s'étend sur une profusion de bayes, de promontoires, de campagnes fécondes, & de ces vignobles si renommés pour leurs fruits délicieux.

La Catalogne contient 297 villes, 1806 villages, 22 places de guerre & 5 ports qui servent d'entrepôt & de réunion au commerce. Les arbres fruitiers y abondent; les vignes s'y développent jusque sur le sommet des

plus raboteuses montagnes ; on y recueille des grains de toute espèce ; mais le blé suffit rarement aux besoins. Ses montagnes recèlent du plomb, du fer & des carrières de marbre & d'albatre ; elles font partie de la chaîne des Pyrennées orientales, & forment des rameaux secondaires qui rendent la Catalogne très-montueuse dans presque toute son étendue.

La nature difficile du sol semble exercer une sorte d'influence sur les habitudes âpres & rudes de ses habitans. L'activité fait cependant le fonds de leur caractère. Ils portent la culture jusque sur les rochers les plus escarpés, se livrent avec ardeur à la navigation, au commerce, & doivent à ce double mobile leurs nombreuses manufactures & l'aisance qui en est le fruit.

Barcelonne, leur capitale, peuplée de 90 mille habitans, est célèbre par sa situation, son étendue & la richesse de ses campagnes. La plupart de ses rues sont étroites & tortueuses, & ses places publiques petites & irrégulières, à l'exception de celle du palais qui est vaste, ornée & découverte. Les maisons sont très-élevées, mais agréables; les promenades nombreuses & embellies par de magnifiques aspects.

Barcelonne est une ville de guerre, inattaquable du côté de la mer, défendue par le *Mont-Jouy* du côté de la terre. Cette mai-

gnifique forteresse domine la ville, le port, les campagnes voisines & une grande étendue de la mer.

Barcelonne, également commerçante & manufacturière, fournit à l'Espagne presque tous les habillemens & toutes les armes des troupes; elle compte aussi plusieurs fabriques d'indienne & de métiers d'étoffes de soye. Son commerce repose non-seulement sur les objets tirés de ses fabriques, mais il s'étend encore sur les vins, les eaux-de-vie, les cuirs & les savons.

La Catalogne renferme d'ailleurs quelques villes intéressantes. Telles sont *Gironne* sur la rive droite du Ter, s'élevant au pied d'une montagne escarpée et environnée d'une plaine fertile; *Tarragone* assise sur une chaîne de rochers qui dominent la mer; l'excellent port de *Tortose*; *Figuières* l'un des meilleurs boulevards de l'Espagne; et *Lerida* s'élevant au milieu de superbes jardins sur la rive droite de la Segre qui vient baigner ses murs.

2. LA NAVARRE.

A l'ouest de la Catalogne, on entre dans la *Navarre*, coupée par de hautes montagnes, mais pleine de riches pâturages, de fertiles vallées, de lacs poissonneux, de mines abondantes, &, dans quelques en-

droits, de vignobles & de fruits estimés.

Là, dans une vaste plaine arrosée par l'Arga, se développe, au pied des Pyrrennées, la ville de *Pampelune*, peuplée de 14 mille habitans, défendue par une citadelle excellente, ornée de promenades superbes, de rues régulières, &, auprès de ses murs, du beau vallon qui s'ouvre devant elle & que forment les plus riches côteaux; mais sans commerce, presque sans industrie, & où tous ses efforts se bornent à la fabrication de quelques draps communs.

Là, on remarque encore la jolie ville de *Tudela* célèbre par la fécondité de son sol; *Peralta* par ses excellens vins; *Viana* abondante en troupeaux; *Tafala* que le peuple appele *la fleur de la Navarre*, parce que son université réunit un grand nombre de jeunes espagnols.

3. LA BISCAYE.

La *Biscaye*, à l'ouest de la Navarre, & qui présente près de trente lieues de côtes à l'Océan, se compose de trois départemens: le *Guipuscoa*, l'*Alava* & la *Biscaye propre*.

1. Après avoir traversé le *Bidassoa*, petite rivière qui fait la limite de la France & de l'Espagne, on se trouve dans le GUIPUSCOA, & au milieu d'un sol tellement montueux qu'on peut le regarder comme une montagne con-

tinue. La côte de cette petite province n'embrasse qu'une étendue de dix lieues, mais elle offre trois ports importans : *Fontarabie*, place forte & l'une des clefs de l'Espagne septentrionale ; le port du *Passage*, l'une des principales stations des flottes royales, & dont la baye, entourée de montagnes, ne communique à la mer que par une gorge ouverte entre deux rochers ; & *St. Sebastien*, bien bâti, très-commerçant, situé entre deux bras de mer qui en font une presqu'île, & d'où l'on jouit à la fois de la vue des Pyrennées & de l'Océan. — Au centre de cette province, la jolie ville de *Toloza* est située dans une vallée agréable que l'agriculture & l'industrie fécondent à l'envi.

2. Entouré de trois grandes chaînes de montagnes qui tiennent aux Pyrennées, l'ALAVA commence à 9 lieues des frontières de France. Rien de plus riant que ses côteaux, de plus riche que la culture de ses vallées. De *Vergura* à *Vittoria*, les maisons de campagne, les villages, tout se touche, tout forme un tableau ravissant ; la route ressemble à une longue rue. Insensiblement les montagnes s'abaissent ; on les franchit & à l'extrêmité d'une vallée féconde, on découvre *Vittoria*.

Cette capitale de l'Alava, est en général mal bâtie, mais elle est industrieuse & active ; tout y est vivement animé. Au sortir

de la ville, on entre dans une vallée riante, fertile, couverte d'arbres & d'habitations & où l'on compte plus de 300 villages.

3. Quelques prolongemens des Pyrennées, la plupart boisés & pittoresques, mais souvent cultivés avec soin, séparent l'Alava de la BISCAYE PROPRE. Parmi ces ramifications secondaires, on distingue le mont *Gorveya.* Cinq heures de marche suffisent à peine pour le gravir. On le voit alors former un immense plateau couvert d'excellens pâturages où les troupeaux de la Biscaye & de l'Alava viennent passer tous les étés.

D'espace en espace, les campagnes de la Biscaye sont couvertes de maisons entourées de jardins; on croirait voir de loin une grande ville coupée par des plantations d'arbres. Quelques vieux châteaux s'élevent au-dessus de ces habitations & donnent à tout ce paysage quelque chose d'imposant & de sombre.

Bilbao, à deux lieues de la mer, est la capitale de la Biscaye propre. Ses environs sont embellis par un grand nombre de jardins & de jolies maisons qui forment une perpective admirable, surtout quand on remonte l'*Anga.* L'aspect de la ville complète & anime ce tableau. Son port est très-fréquenté; son commerce & surtout ses immenses exportations en laines d'Espagne, y ont répandu l'aisance.

Quoique les collines & les vallées soyent, dans ce pays montueux, les seules ressources du cultivateur, l'agriculture y est bien entendue. Cependant ni le Guipuscoa, ni la Biscaye propre ne produisent assez de blé pour leur consommation. Les vins y sont âpres & désagréables, mais les pommiers s'y trouvent dans leur pays natal, & les habitans ont une espèce de dédommagement dans leur excellent cidre.

Le fer & l'acier sont d'une qualité supérieure en Biscaye. On y compte près de 300 usines en fer d'où sortent des ancres de navires & des armes. Cette province a aussi de très-belles corderies. Les châtaigniers qui abondent dans ses forêts, deviennent à la fois un moyen de subsistance & un article de commerce.

4. Les Asturies.

A l'ouest de la Biscaye, les *Asturies* montrent leurs forêts, leurs montagnes & leurs sombres aspects. Cette province produit cependant du blé, quelques vins estimés & des fruits. La vitesse & la force de ses chevaux est célèbre; mais elle est mal peuplée, n'a que peu d'industrie, & reclame en vain pour son commerce les avantages de sa situation. Ses habitans jouissent de plusieurs privilèges; ils se rappelent avec orgueil que leurs montagnes furent le berceau de la monar-

chie espagnole & servirent, dans le 8e siècle, d'asyle au roi Pelage, son premier restaurateur.

Ses principales villes sont *Oviédo*, agréablement bâtie sur une colline, peuplée de 8 mille habitans & possèdant plusieurs fabriques de chapeaux & quelques tanneries; *St. Ander* entouré de vignobles estimés; *Gijon*, bourg voisin de la mer, et dont le port est le plus fréquenté de toute cette côte.

5. LA GALLICE.

Au sud-ouest des Asturies, on entre dans la *Gallice*, au milieu de gorges étroites & d'un sol montueux. Cette province a d'excellens ports, & cependant peu de commerce. L'air y est humide, tempéré sur les côtes & froid dans l'intérieur. On y cultive peu de grains; mais ses vignobles sont estimés, ses forêts donnent des bois superbes & ses pâturages nourrissent ces bestiaux dont l'éducation & le commerce sont la principale richesse du pays.

La ville la plus considérable de cette province est *St. Jaques de Compostelle*, située dans une belle plaine, & dont la cathédrale, sous l'invocation de ce patron de l'Espagne, attire un grand nombre de pélerins.

La *Corogne* est un des plus beaux ports de l'Espagne; on y embarque beaucoup de

bestiaux & de toiles communes. Une école de marine, un arsenal & quelque industrie donnent de l'importance à cette cité.

Orense, sur le penchant d'une montagne, offre les plus beaux aspects, d'excellens vins, des fruits délicieux, des environs agréables & fertiles. Le port du *Ferrol*, défendu par plusieurs châteaux forts, offre un abri sûr aux plus grands bâtimens. Son arsenal est l'un des plus beaux du royaume; on compte dans cette ville 25 mille habitans.

6. LÉON.

En revenant à l'est, on trouve cet ancien royaume de *Léon*, dont l'Espagne a fait une de ses provinces. Le Douro le sépare en deux parties. Le sol en est fertile; ses pâturages nourrissent de superbes bestiaux; ses montagnes abondent en gibier; on trouve près de *Zamora* des mines de turquoise; mais il y croît peu de vins.

Léon, sa capitale, à l'extrêmité d'une plaine fertile, n'a que peu d'importance. *Salamanque* a plus de population & d'éclat. Cette ville est grande, forte, riche par son commerce & par la nombreuse noblesse qui habite ses environs.

Zamora dont le nom espagnol est celui de la pierre précieuse qu'on trouve sur son sol; *Torro* sur une colline fertile en vins

qu'arrose le Douro, & la jolie ville de *Ciudad-Rodrigo*, embellie par ses promenades & ses charmans vergers, sont, après Salamanque & Léon, les principales villes de cette province.

7. VIEILLE CASTILLE.

On pénètre insensiblement au centre de l'Espagne, &, en quittant les frontières du royaume de Léon, on entre dans cette *Vieille Castille* où le sol infertile & mal cultivé promet peu de ressources, mais qui trouve dans ses pâturages, ses immenses troupeaux, la finesse & la réputation de ses laines, ses principales compensations. C'est dans le district de *Tierra del Campo* qu'on trouve les plus belles. Les vins y sont également excellens, & l'abeille y fait des récoltes abondantes.

Sa capitale, *Burgos*, adossée au versoir d'une montagne, descend dans une vallée agréable jusqu'aux rives de l'*Arlençon*, puis se développe en croissant dans la plaine. Trois ponts, jetés sur la rivière, communiquent à l'un de ses faubourgs, entourés de jardins que plusieurs ruisseaux arrosent & embellissent. Au de-là, sont les promenades & le parc; plus loin, une multitude de côteaux abondans en blé & en lin; plus loin encore, une forêt de hêtres dont

la nature semble avoir ménagé les ombrages aux plaisirs des habitans.

On gravit les flancs d'un énorme rocher pour visiter *Ségovie*, & son magnifique aqueduc, l'un des ouvrages qui rappele le mieux la grandeur des romains. *Avila* montre l'une des meilleures fabriques de draps de l'Espagne. *Soria* s'enrichit par ses laines, les plus recherchées du royaume. *Walladolid*, grande, bien bâtie, située dans une vaste plaine, autrefois brillante & animée, n'offre plus qu'un tableau mélancolique & désert. Cette ville a une université, & c'est de-là que sort cet essaim de juristes qui inondent l'Espagne. Son tribunal de l'inquisition ne fut que trop célèbre, & la place *Mayor* où périrent tant de victimes, en rappele encore l'horible souvenir.

Deux maisons royales embellissent cette province, & annoncent les approches de Madrid : l'*Escurial & St. Idelphonse*. La première, bâtie par Philippe II, renferme une riche bibliothèque, un collége, une église & les sépultures royales. La seconde est dans une situation ingrate, mais on est parvenu à en faire une délicieuse retraite par ses jardins, son orangerie, ses eaux & son magnifique palais.

8. ARRAGON.

Plus à l'est, cette province forme, avec la Catalogne, la Biscaye & la Navarre, cette partie de l'Espagne en deça de l'Ebre, qui, baignée par les deux mers sur près de cent lieues d'étendue, est limitrophe du royaume français. La plus grande partie de l'Arragon est dans les Pyrennées. Plusieurs rivières naissent dans ses montagnes & vont répandre au loin le commerce & la fertilité. Le sol produit du blé, du vin, de l'huile, des fruits, &, dans quelques endroits, du safran. Ses montagnes renferment l'or, le fer, le plomb, le cobalt & plusieurs richesses minérales.

Sarragosse, capitale de l'Arragon, est dans une situation magnifique. Une plaine vaste & fertile l'entoure de tous côtés, & toutes les beautés de la nature se trouvent réunies dans le grand & superbe plateau qui domine la ville. L'Ebre en baigne les murailles & la sépare de son faubourg. Des campagnes productives, des sites variés, & d'immenses jardins étalent de toutes parts les bienfaits de la plus belle végétation. Malgré ces avantages, tout est sérieux & monotone à Sarragosse. Les plaisirs & les arts semblent en être bannis; il y a peu

d'activité, peu de commerce, presque point d'industrie, malgré que le beau canal d'*Arragon*, terminé il y a peu d'années, dut réveiller celle de ses habitans.

9. VALENCE.

De hautes montagnes séparent le royaume de *Valence* de l'Arragon. On les traverse d'abord au milieu des images de la misère & de la stérilité. Bientôt, quelques pâturages succédent à la nudité des rochers, & ici commence le mouvement & la culture. Peu-à-peu, de vastes plaines s'offrent aux regards étonnés, le pays s'ouvre, les aspects & les impressions se succédent. A mésure qu'on avance, l'œil embrasse les plus riches tableaux.... Ici, des grouppes de fermes & de villages; là, le *Guadalaviar* roulant ses belles eaux au milieu de collines tapissées de vignobles; plus loin, de vastes plantations d'orangers, d'oliviers & de caroubiers dont les émanations parfument l'atmosphère, & la mer, dans le fond, terminant ce superbe tableau.

On ne peut trop admirer la situation de *Valence*, ville peuplée de 90 mille habitans, à une lieue de la mer, sur les bords du *Guadalaviar* & au milieu d'une vaste plaine & des plus belles plantations de mûriers. Ses rues sont étroites & tortueuses, mais ses

maisons élégamment bâties, ses promenades charmantes & tous ses environs agréables. Le commerce y est très-animé; il exporte principalement les soyes, les vins, les laines & les meilleurs fruits de l'Espagne.

Alicante, bàtie sur la pente d'une montagne, quoique peu importante par son étendue, le devient par son commerce, la bonté de son port, & l'excellence de ses vins. C'est à deux lieues, vers le nord, que s'étendent les vignobles d'Alicante, coupés par des plantations de grenadiers, de myrthes & d'orangers.

A demi lieue de la mer & au milieu d'une multitude de villages & de magnifiques jardins, s'élève la jolie ville de *Gandia*. Son sol est le plus fertile du royaume, & c'est peut-être le lieu de l'Europe le plus riche et le plus riant. Tous les fruits & jusqu'à la canne à sucre, se trouvent réunis dans cette heureuse contrée, dont les habitans, gais & aimables, portent sur leur visage l'empreinte de leur prospérité. A peu de distance, la belle ville d'*Orihuela* partage ces richesses. Plus loin, *Elche*, peuplée de 15 mille habitans abonde en vins, nourrit beaucoup de bestiaux, commerce en dattes & en palmes.

10. NOUVELLE CASTILLE.

On quitte à regret le royaume de Valence pour s'enfoncer dans les montagnes de la *Nouvelle Castille*, où des scènes plus sévères attendent le voyageur. Son territoire montueux, inégal, est médiocrement cultivé, mais riche en mines, en pâturages & en belles forêts. Ses vallées sont fertiles en vins, en huile & en blé, couvertes de troupeaux, mais presqu'étrangères au commerce et à l'industrie.

C'est au milieu de campagnes presqu'inanimées, sans arbres et sans culture, qu'on s'approche insensiblement de *Madrid.* En vain l'on cherche à découvrir cette ville ; elle est dans un enfoncement dominé par de hautes montagnes, et on y touche presqu'avant de l'appercevoir. Enfin, l'on voit s'élever, à travers quelques arbres, les flêches des églises & les tours du palais royal ; mais l'on cherche en vain ces maisons de campapagne, ces jardins, ces belles avenues qui indiquent ordinairement les approches d'une capitale. On s'avance. Les premiers quartiers n'offrent qu'une sombre solitude, & ce n'est que quand on est parvenu sur la place de la *Puerta-del-sol* qu'on trouve enfin le mouvement d'une grande cité.

Madrid, capitale de tout le royaume, est

située sur le *Mancanarèz* & offre une population de 150 mille habitans. Les nombreuses collines sur lesquelles cette ville se développe lui donnent un coup d'œil pittoresque. Ses rues sont rarement droites, ses places petites & irrégulières, ses maisons basses & attristées la plupart par des grilles de fer. Cependant plusieurs édifices superbes méritent les regards. Le palais du roi sur une éminence est un des plus beaux de l'Europe; ses églises sont richement ornées & ses deux principales promenades, le *Prado* & le *Buen-Retiro*, enchantent par la fraîcheur de leurs ombrages & la beauté de leurs aspects. Madrid d'ailleurs est presque sans commerce; les étoffes de soye, la porcelaine, les chapeaux & les rubans n'ont que peu d'atteliers.

A 12 lieues de Madrid, *Tolède* montrait autrefois sa splendenr; le voisinage de la capitale l'en a peu-à-peu dépouillée. A l'exception de quelques beaux édifices, elle est aujourd'hui mal bâtie, pauvre, sans commerce, sans industrie, & comme releguée dans ses souvenirs. Le Tage qu'on y passe sur deux ponts antiques, y coule au travers des rocs & l'environne de deux côtés.

Quelques villes de la Nouvelle Castille méritent également l'attention. *Guadalaxara* possède des fabriques de draps; *Trilla* est célèbre par ses eaux minérales; *Alcala* est la seconde université du royaume; *Cuidad*

Real domine un excellent vignoble ; *Talaveyra* s'élève au milieu d'une belle & fertile vallée ; mais *Aranjuèz* attire surtout les regards par la beauté de ses abords, de ses rues, & la magnificence de son palais royal.

11. ESTRAMADURE.

Peu-à-peu, on quitte le centre de l'Espagne, & l'on aborde ces provinces méridionales où le plus beau ciel, le plus heureux climat attendent & charment l'étranger. L'*Estramadure* offre déjà quelques-uns de ces avantages. Son sol produit les meilleurs vins, des grains & des fruits estimés ; ses pâturages sont abondans ; de superbes chevaux sortent de ses haras, & les plus belles laines ajoutent à sa richesse.

Badajos & *Merida* sur les bords de la Guadiana ; *Placentia* dans une vaste plaine ; *Alcantara* arrosée par le Tage ; *Truxillo* patrie de Pizarre, conquérant du Pérou ; *Coria* siège du plus riche évêché de l'Espagne ; toutes ces villes de l'Estramadure sont environnées de campagnes fécondes, de vignes, d'orangers, d'excellens pâturages. L'huile, les bestiaux, le vin & de très-belles laines occupent leur commerce, mais l'industrie compte peu de succès.

12. Andalousie.

Après avoir quitté l'Estramadure au sud, on traverse cette chaîne de monts élevés, connue sous le nom de *Sierra-Morena*, qui s'étend entre la Guadiana & le Guadalquivir, & où la profusion des accidens & la majesté des aspects se confondent si souvent avec les plus gracieuses images. Au débouché de leurs vallées, on entre véritablement dans le midi de l'Espagne, et déjà l'*Andalousie* montre la parure de ses campagnes & fait éprouver l'action de son brulant climat.

Cette province offre les tableaux les plus rians & les plus majestueux. La mer qui la baigne y appele le commerce, son mouvement, sa vivacité, ses richesses. Les blés y abondent, les vins y sont exquis; les fleurs parent la terre dès le commencement de l'année; le mûrier & l'olivier y prodiguent leurs dons, & les meilleurs poissons abondent sur ses côtes. Les bœufs sauvages qui servent aux combats, parcourent ses forêts; ses haras produisent les plus fins chevaux du royaume; de grandes & de belles cités embellissent son sol.

Cordoue, sur le penchant de la Sierra-Morena, a des rues tortueuses & sales, peu d'industrie, peu de commerce; mais ses ha-

ras, les plus célèbres & les mieux entretenus de l'Andalousie, fournissent les plus beaux chevaux. *Jaen* commerce en soye; *Montilla* produit des vins très-estimés; *Ecija* a le climat le plus chaud de l'Espagne.

On apperçoit ensuite les flêches dorées de *Séville*, située dans une vaste plaine & sur les rives du Guadalquivir. Peuplée de 100 mille habitans, c'est, après Madrid, la plus grande cité du royaume; mais, plus industrieuse, plus commerçante qu'elle, elle offre les fonderies royales de l'artillerie & de nombreuses manufactures de soye. Le Guadalquivir lui apporte les bois de Sierra-Morena; les vastes plaines de *Xerès* & d'*Ossuna* lui fournissent des grains; elle est comme le centre de toutes les administrations militaires. Un seul de ses fauxbourgs, celui de *Triana*, est une grande cité. Sa cathédrale, l'un des plus beaux édifices de l'Espagne, commande le respect; ses couvens sont vastes & très-riches; son palais, chef-d'œuvre d'architecture moresque, montre encore, dans ses ruines, le triomphe des arts. Plusieurs colléges, une université & quelques bibliothèques ajoutent aux ressources de cette belle ville qui a cependant perdu plusieurs de ses avantages commerciaux par la rivalité de Cadix.

Cadix, sur les côtes occidentales, est la première ville maritime de l'Espagne, la première par son commerce, ses richesses &

l'immense mouvement de son port. Cadix est le centre du commerce des Indes occidentales ; c'est là que se rassemblent les négocians de toutes les nations, qu'arrivent les galions d'Amérique, que s'entreposent leurs riches cargaisons. C'est de son port que partent pour les contrées du nouveau-monde toutes les marchandises qu'y apporte l'Europe ; c'est encore là qu'aboutissent celles que l'Espagne & l'Amérique lui offrent en retour.

Le séjour de Cadix ne peut être agréable que pour le négociant. La nature y est muette ; on y manque d'eaux pures ; ses rues sont étroites, mal pavées & mal propres, & ses environs, sans rivières, sans arbres, sans culture, dépouillés de ce charme qui par tout ailleurs, dans l'Andalousie, laisse de si profonds souvenirs.

Gibraltar n'appartient que géographiquement à l'Espagne ; les anglais le possèdent aujourd'hui. Cette ville qui figure au premier rang des places fortes de l'Europe, commande le fameux détroit qui lie l'Océan à la Méditerranée, & ne communique au continent, dont elle est en quelque manière isolée, que par une langue étroite entre le rocher & la mer.

13. GRENADE.

A l'est de l'Andalousie, on entre dans le royaume de Grenade, le dernier que les

Maures ayent conservé en Espagne, et plein encore de leurs monumens. C'est là où les Musulmans furent si longtems les seuls possesseurs des sciences, où ils élevèrent ces temples dont l'audace et le travail étonnent encore nos artistes, & où les mœurs, adoucies par les arts, montraient cette politesse & cette galanterie maure qui est toujours célèbre parmi les espagnols. La splendeur de ces contrées a disparu avec eux, mais au milieu de leurs révolutions, la Grenade est restée ce que la nature la fit, parée de tous ses dons, riche en vins, en huile & en superbe soye, arrosée par les plus belles eaux, & recevant, dans une ligne de 80 lieues de côtes, d'immenses facilités pour ses exportations & son commerce.

La ville de *Grenade*, au pied de montagnes escarpées, domine une plaine immense couverte de villages & de jardins. Ses rues étroites, inégales, mal pavées, montrent de l'industrie & de l'activité ; son principal commerce est en soye, la meilleure de l'Espagne. Quatre principaux quartiers divisent cette ville, le quartier de *Grenade*, occupé par la noblesse & les plus riches négocians, orné de places, d'hôtels & de fontaines; l'*Alhambra* habité par les descendans des Maures & encore plein de leurs monumens; l'*Albaycin* sur deux collines élevées, & l'*Antiquera* rempli d'atteliers où la soye se travaille & se teint.

Baza, *Ronda* & *Santa-Fé* appartiennent également à cette province. La première sur le *Fardès*, montre des constructions maures & de superbes promenades; la seconde est célèbre par la beauté de ses soyes; la troisième, presque détruite par le tremblement de terre de 1807, doit son nouvel éclat à la fertilité de son territoire.

Mais de toutes les cités de la Grenade, la principale est *Malaga*, peuplée de 40 mille habitans, pourvue d'un des meilleurs ports de la Méditerranée, entourée de superbes jardins, parfumée par ses orangers & l'aloës des Indes, animée par un commerce immense, riche surtout par ses vignobles & la réputation de ses vins.

14. MURCIE.

A l'est du royaume de Grenade, on franchit les limites de la *Murcie*, & l'on touche aux rives de la Méditerranée qui borne cette province à l'est & au sud. Son territoire a des montagnes, mais qui ne nuisent point à sa fertilité. Ses richesses consistent principalement en vins, en orangers & en soye; la soude y est un objet essentiel de commerce. L'agriculture y prospère; l'air y est sain & tempéré.

Murcie est une grande ville de 35 mille habitans, élégamment bâtie, agréablement

située sur la *Segura*, riche par son industrie & ses manufactures. *Carthagène* réunit dans son superbe port, un arsenal, des chantiers, des magasins pour la construction & le radoub des vaisseaux & un commerce considérable. *Totana*, grand, peuplé, est le bourg le plus considérable de l'Espagne. Plus loin, les plaines d'*Almanza* rappelent cette célèbre victoire qui fixa en 1709 la couronne d'Espagne sur la tête des Bourbons.

A cent lieues en mer, sont les îles de *Majorque* & de *Minorque*, habitées par d'excellens marins, fertiles en vins, en huile, en miel, en amandes & en soye. *Palma*, dans la première, & *Port-Mahon*, dans la seconde, montrent d'excellens ports, du commerce & plusieurs atteliers.

CHAPITRE XV.

Le Portugal.

D. QUELLES sont les limites du Portugal ?

R. Ce royaume, le plus occidental de l'Europe, est borné au N. & à l'E. par l'Espagne ; à l'O. & au S. par l'Océan Atlantique.

IDÉE GÉNÉRALE.

Le Portugal jouit généralement d'une température douce & agréable. Dans le nord, l'hyver y est quelquefois rigoureux ; mais le printems y ramène aisément son aspect enchanteur. Quoique sous les mêmes parallèles, son climat est plus tempéré que celui de l'Espagne, parce que ses diverses parties, moins éloignées de la mer, en reçoivent plus immédiatement l'influence.

Le Portugal est riche en eaux thermales qui paraissent être les indices de ces embrasemens souterrains, dont les explosions ont été si souvent violentes & dévastatrices. Plusieurs chaînes de montagnes parcourent ce pays. Son sol produit les meilleurs bleds de l'Europe, mais mal cultivé, souvent en friche,

il ne nourrit pas la moitié de ses habitans. Le seul aspect de ce pays doit faire présumer qu'il est bien arrosé. Les grands fleuves qui descendent de l'Espagne y deviennent navigables ; toutes leurs eaux sont riches en poissons.

En général l'agriculture, dans le Portugal, est extrêmement négligée. Les vignobles occupent beaucoup de terrains qui seraient propres au blé & au maïs. Le lin n'est pas cultivé en quantité suffisante. Les prairies sont presqu'entièrement inconnues ; on n'y entend rien aux engrais & à la manière de préparer le terrain. L'agriculture enfin, pour prospérer, voudrait des propriétés moins vastes, des routines moins opiniâtres & surtout un nombre plus considérable de bestiaux.

La véritable richesse du Portugal consiste dans ses vins dont la réputation est fixée dès-longtems, & dans une variété de fruits si abondante & si parfaite que leur exportation devient une branche de commerce considérable. Les vins rouges de *Porto* sont les plus recherchés ; on estime également ceux de *Ourem* & de *Sétuval*. Les plus belles oranges sont recueillies dans la vallée de *Coulares* en Estramadure, & aux environs de *Coimbre*. Les figues sont très-abondantes & très-succulentes en *Algarve*. L'olivier, multiplié partout, fournit une branche essentielle à l'exportation.

Parmi les plantes qui servent à la teinture, le Portugal possède le cumac cultivé dans les provinces septentrionales, tandis que l'aloës américain embellit les paysages du midi. Le ciste ladanifère repand ses parfums sur toutes les montagnes; les plantes aromatiques réussissent en plein air & offrent une ample nourriture aux abeilles, qui produisent un miel délicieux.

Les sciences & la litterature sont déchues de cet état brillant où elles se trouvaient au 16e siècle; néanmoins, elles sont encouragées. L'université de Coimbre a publié plusieurs savans mémoires; de nombreuses bibliothèques sont ouvertes aux gens studieux, & on a formé dans quelques cités des cabinets d'histoire naturelle. Les arts offrent peu de progrès.

Le commerce du Portugal roule principalement sur ses vins, ses eaux-de-vie, ses oranges & ses huiles; ses importations consistent en blé, en fromages & en fer. Ses relations avec les colonies & le Brésil lui sont avantageuses; mais en général le commerce est entre les mains des anglais.

HISTOIRE.

Le Portugal, longtems soumis aux romains, partagea ses malheurs, & devint, comme tout l'empire, la proye des étrangers. Les Visigoths s'en emparèrent, & , sous ces barbares,

puis sous cette longue suite de rois maures qui leur succédèrent, le Portugal ne fut qu'un département espagnol.

On a vû comment le courage de quelques chrêtiens, refugiés dans les montagnes des Asturies, releva peu-à-peu leurs trônes renversés. Plusieurs jeunes seigneurs, accourus des pays étrangers, se disputaient l'honneur de combattre les Maures. Henri, de la maison de Bourgogne, se distinguait parmi cette brillante noblesse. Sa valeur, sa prudence, des services importans fixèrent les regards. Alphonse, roi de Castille, sous les drapeaux duquel il combattait, voulut se l'attacher par des relations plus intimes; il lui donne sa fille & le titre de comte de Portugal (1095).

Henri fait alors des prodiges. Ses armes sont partout triomphantes. Il soumet toute cette vaste contrée qui est comprise entre le Minho et les Bouches du Tage, et jete les fondemens de ce royaume que ses successeurs allaient encore aggrandir.

Son fils Aphonse lui succède & soutient un trône encore mal affermi. Il bat en un seul jour cinq rois maures, range sous ses lois toutes les rives du Tage, emporte Lisbonne & y fixe le siège de ses états (1185).

Le Portugal retrouve dans Sanche I, son fils, sa valeur & sa gloire. Ce prince ne se borne point à vaincre; il bâtit des villes, crée des flottes & anime la population (1223).

Alphonse III illustré par des nouveaux combats ; Dénys que sa sagesse fait nommer le *Titus* de son âge ; Alphonse IV implacable dans ses vengeances, mais juste & généreux ; don Pédre que son austérité rendit l'effroi du crime & fit injustement appeler le *Cruel* ; Ferdinand si intéressant par ses vertus & par ses infortunes ; Jean I[er] commençant une nouvelle race, bâtarde de la première, mais justifiant à force d'héroïsme, le choix de la nation (1383) ; tous ces rois, en se succèdant sur le trône, semblent conspirer pour la gloire & la prospérité de l'état.

Elle se soutient sous le règne du vertueux Edouard ; elle s'augmente sous Alphonse V que sa valeur entraîne trois fois en Afrique, & surtout sous ce Jean II qui, donnant à son peuple une impulsion nouvelle, favorise la navigation, anime le commerce, fonde des colonies & porte vers des expéditions lointaines le goût de la nation (1481).

Les progrès du Portugal s'accroissent sous le grand Emanuel, l'ami des arts, le père de son peuple (1497) ; c'est sous ce règne qu'Alvarèz découvre & soumet le Brésil. Jean III marche dans la carrière que lui ont ouverte ses ancêtres (1521), & augmente chaque jour le commerce de son peuple, ses colonies & sa prospérité.

Sebastien, jeune encore, monte après son ayeul sur le trône, & déjà tout annonce qu'il

imitera les grands rois qui l'ont précédé, lorsque l'amour d'une inutile gloire le mêle aux révolutions de l'Afrique, & lui fait perdre la vie dans une bataille qu'il livre pour rétablir sur son trône un prince marocain. Cet affreux évènement fait évanouïr la prospérité du royaume. Trois princes le reclament à la fois : Antoine fils naturel de Jean III ; Cathérine, duchesse de Bragance & Philippe II roi d'Espagne. En vain, une faction puissante couronne le premier ; en vain Cathérine reclame les droits du sang qui la lie aux anciens souverains ; Philippe appele à l'appui des siens le secours de la force, prend Lisbonne, soumet le Portugal & le réduit au rang de province espagnole (1580).

Le Portugal, soumis à un trône étranger, disparait, pendant soixante ans, du tableau des nations, & ne se fait remarquer que par sa haine pour le nom espagnol. Philippe II, Philippe III, Philippe IV, distraits par de plus grands intérêts, oublient ce malheureux royaume & l'abandonnent à quelques ministres, oppresseurs des peuples, dont ils augmentent le mécontentement. Depuis longtems, les vœux publics se portaient sur Jean de Bragance, fils de cette Catherine dont Philippe II était parvenu à étouffer les droits. Une conjuration dont le secret le plus profond assure le succès, rallie en peu de jours les principaux seigneurs du royaume, & lorsqu'au jour fixé, au signal convenu, les cris

des conjurés ont proclamé *Bragance*, le palais est aussitôt enfoncé, la citadelle tombe & Lisbonne a salué son nouveau souverain. La même révolution se répète dans toutes les villes de la monarchie, &, en quelques mois, le duc de Bragance, sous le nom de Jean IV, voit tout le Portugal réuni (1640).

L'Espagne n'ose d'abord troubler le bonheur de ce règne; elle l'essaye sous Alphonse VI, mais la fortune la trahit de nouveau, & quand, trop confiante dans la jeunesse de ce prince, elle croit la victoire facile, elle est réduite à signer une paix qui assure l'indépendance du trône portugais (1664). Cependant Alphonse finit mal un règne commencé avec gloire. La nation le dépose, & couronne son frère, sous le nom de Pierre II (1688).

Pierre ne règne que pour le bonheur de ses peuples. Jean V leur offre, pendant un règne de 43 ans, la plus longue paix dont le Portugal ait joui. C'est sous le règne de Joseph Ier son fils, qu'un affreux tremblement de terre renverse Lisbonne (1755). C'est sous celui de la reine Marie, l'aînée des filles de Joseph que la révolution française embrasse toute l'Europe, & force la famille royale à s'enfuir au Brésil (1807).

Cette révolution, qui transferait ainsi une cour européenne au milieu de ses colonies, ne change cependant rien à la dynastie qui règne en Portugal. Le fils de la reine Marie, longtems

régent, aujourd'hui roi sous le nom de Jean VI, occupe le Brésil. Le Portugal est gouverné par un conseil de régence.

TOPOGRAPHIE.

Le Portugal est divisé en six provinces :

1. Estramadure.
2. Alentejo.
3. Algarve.
4. Beira.
5. Entre Douro & Minho.
6. Tras-Los-Montes.

1. ESTRAMADURE.

Cette province où le Tage déploye ses superbes rivages, est la plus fertile du Portugal. Le vin & le blé y croissent en abondance, & ses plaines sont couvertes de forêts d'orangers. Le miel y est excellent, & le sel qu'on y prépare devient un objet essentiel de commerce.

Lisbonne est la capitale de cette province & de tout le Portugal. Placée sur sept montagnes, elle en descend, par des pentes plus ou moins rapides, jusqu'aux bords du Tage qui s'étend le long de la ville dans un espace de deux lieues.

La partie de Lisbonne qui résista au trem-

blement de terre de 1755, présente une image désagréable; les rues en sont étroites & obscures; tout y est resseré & mal sain. La partie nouvellement construite est belle; les rues sont presque toutes larges & régulières; mais l'inégalité du sol les rend incommodes & pénibles; le quartier qui court le long de la rivière est presque le seul où l'on n'éprouve pas cet inconvénient.

La ville a beaucoup de fontaines, mais elle manque de promenades. Les pluyes, toujours abondantes, font descendre des quartiers élevés autant de torrens qui se vident dans la partie basse & l'inondent de boue & de décombres.

Lisbonne, quoique peuplée de près de 300 mille habitans, offre peu d'industrie; mais son commerce est très-animé. Ce qui l'enrichit, ce qui en fait la grandeur, c'est son port vaste & profond, sûr & commode, & où abordent des bâtimens de toutes les nations.

Plusieurs de ses édifices sont magnifiques & surtout le palais royal; ce vaste bâtiment renferme une biblothèque réunie à grands frais sous Jean V. La bourse, l'arsenal, la superbe place du commerce & le fameux aqueduc d'Alcantara, méritent également d'être vûs.

Les environs de Lisbonne sont délicieux, & embellis par une multitude de maisons de campagne qu'on appele *Quintas*; mais c'est

principalement sur les rives du Tage que la nature reproduit ces scènes animées & brillantes sur lesquelles la vue s'égare sans jamais pouvoir se rassasier. Toutes ces *Quintas* deviennent, le dimanche, des lieux de rassemblement. Il n'y a plus alors aucune société à Lisbonne ; il faut aller la chercher à la campagne, pour laquelle les Portugais ont un goût que développent & qu'expliquent les beautés de leur pays.

A quelque distance de Lisbonne, on trouve la ville de *Cintra*, au milieu d'une grande & belle vallée. C'est-là qu'on respire l'air le plus pur & le plus frais du Portugal, & qu'on se promène à l'ombre des orangers qui embaument cette magnifique contrée.

Plus loin, *Alanquer* s'élève sur une colline que couvrent de superbes vignobles. *Péniche* offre un excellent port & une citadelle. *Abrantès*, entouré de jardins, d'oliviers, est dans une charmante position sur le Tage. *Santarem*, près de ce fleuve, prend part à l'heureuse fecondité qui anime tous ses bords. *Setuval* dont le port est un des meilleurs du royaume, fait un commerce considerable. La bonté de ses vins, de ses fruits, de ses blés, son sol fertile, ses oranges, son miel, ses fleurs, en font un délicieux séjour. Plusieurs salines sont dans son voisinage.

2. ALENTEJO.

Située au-delà du Tage, comme son nom l'indique, cette province offre un sol inégal, tantôt plat & d'une grande fertilité, tantôt montueux, sabloneux, aride & presque désert. Privée de sources & réduite à quelques eaux stagnantes & marécageuses, elle offre un climat insalubre. Cependant, elle produit du blé, des vins, des oranges & des fruits.

Au centre d'une plaine entourée par de hautes montagnes, s'élève sa capitale, *Evora*. A peu de distance, on trouve *Estremos* embellie par une construction agréable; *Portalégre* renommée pour ses carrières de marbre; le superbe palais de *Villaviciosa* & *Campomayor* l'une des clefs du royaume. Plus loin, sont *Elvas*, défendu par deux châteaux fortifiés & la plus forte place du Portugal; *Belver* & *Envendos*, délicieusement situés sur le Tage.

3. ALGARVE.

Cette province présente à l'Océan une assez longue ligne de côtes. La pêche du thon est une de ses richesses; son sol est d'une fertilité prodigieuse & n'a besoin que de quelques soins que souvent on ne lui donne pas.

On remarque dans cette province, le beau port de *Lagos* entouré de plantations de figuiers ; *Silva* dont les rians aspects ont fait donner le nom de *Paradis* à son beau territoire, & *Tavira* près de l'embouchure de la Segna, occupée d'un commerce assez considérable & peuplée de 8 mille habitans.

4. BEIRA.

La partie supérieure de cette province est vers le nord & la mer ; la partie basse se rapproche du Tage. Une chaîne de montagnes sépare ces deux parties, y multiplie ses ramifications, ses vallées, mais n'en exclud ni les sites agréables, ni la fertilité.

Coimbre, sa capitale, à 6 lieues de la mer, descend de la sommité qu'elle occupe jusqu'aux rives du *Mondégo*. Cette ville, dans une situation agréable, est ombragée par des bois d'oliviers ; ses rues & ses places sont ornées de fontaines ; son université, la seule du royaume, son cabinet d'histoire naturelle, sa riche bibliothèque, la rendent comme le centre des études & du goût.

L'excellent port d'*Avisto* et la beauté de sa situation y ont attiré beaucoup de commerce et d'établissemens. *Viseu* est célèbre par ses mines d'étain ; *Guarda* et *Almeida* par les travaux qui les défendent.

5. ENTRE DOURO ET MINHO.

Cette province tire son nom des deux rivières qui l'enveloppent, l'une au nord, l'autre au sud; c'est la plus septentrionale & la mieux peuplée du royaume. Un territoire fertile, un air pur & sain, des eaux très-abondantes y prodiguent leurs dons. Elle produit des blés, du vin, de l'huile, est riche en troupeaux & en laines. Le peuple y est plus laborieux & plus aisé que dans les autres provinces; on vante également sa bravoure & sa loyauté.

Sa capitale, *Braga*, dans une belle plaine, est peuplée de 12 mille habitans. *Valence* sur une hauteur qui s'étend jusqu'aux bords du Minho, est la meilleure place forte de la province. *Guimaraens*, autrefois le séjour des rois de Portugal, n'offre que quelques restes de sa splendeur antique. *Viana*, sur la Lima, est défendu par d'excellens remparts; mais le véritable ornement de cette province est *Opporto*, à une lieue de la mer, sur le Douro, élégamment bâtie sur le penchant d'une colline, commerçante, animée, peuplée de 30 mille habitans &, après Lisbonne, la plus riche cité du royaume. Ses vins ont une réputation distinguée; leur exportation, surtout en Angleterre, en est considérable, & ajoute aux ressources de l'habitant.

6. TRAS-LOS-MONTES.

De hautes montagnes à l'est séparent cette province de celle que nous venons de parcourir. C'est la plus pauvre du royaume. Son sol aride, insalubre, presque continuellement montueux, en repousse l'industrie & la population. L'ancienne ville de *Bragance* en est la capitale & c'est la seule où l'on découvre des manufactures, du commerce & quelque mouvement.

CHAPITRE XVI.

Turquie Européenne.

D. QU'EST-CE que la Turquie ?

R. C'est un grand empire qui s'étend en Europe, en Asie & en Afrique.

D. Quelles sont les bornes de la Turquie d'Europe ?

R. Elle est bornée au nord par l'empire d'Autriche & la Russie, à l'Orient par la mer Noire & l'Archipel, au sud par la mer Méditerranée, & à l'Ouest par le golfe de Venise & l'Illyrie. On évalue sa population à 9 millions d'habitans.

IDÉE GÉNÉRALE.

L'air de la Turquie est de la plus grande pureté, ses eaux belles & limpides, son sol d'une fertilité excessive, quoique mal cultivé. Les saisons y sont régulières. L'oranger, le limonier, l'olivier, l'arbre à coton croissent dans ses vallées, &, souvent les sites les plus heureux, les plus belles campagnes, les plus rians aspects se développent aux regards.

L'empire Turc renferme des habitans de diverses nations. Les Grecs sont les anciens habitans du pays, & ils surpassent en Eu-

C'est ici que commence en Europe cet empire turc dont à peine, 150 ans plutôt, on connaissait le nom et l'existence. Ottoman, né sujet et simple soldat, en avait posé par sa valeur les premiers fondemens; mais de grands hommes s'étaient succédés sur son trône, & déjà Amurat, Bajazet, Soliman avaient fixé la grandeur ottomane, lorsque, né de tant de héros, Mahomet II les efface & les surpasse tous, remplit l'univers de son nom & débute par la prise de Constantinople.

Les successeurs de Mahomet portent au plus haut degré de splendeur la postérité d'Ottoman. Selim termine en Egypte le règne des Mammelucs & ajoute ce puissant royaume à l'empire (1517). Soliman II qui le remplace, s'ouvre un chemin dans le cœur de l'Europe, s'empare de Belgrade, soumet l'île de Rhodes d'où il chasse les chevaliers de St. Jean (1522), porte jusqu'en Hongrie la terreur de son nom & ses flottes sur les côtes de la Méditerranée, & laisse un souvenir qui est encore en vénération chez les Turcs.

Depuis cette époque, la puissance Ottomane décline continuellement. Selim II, fils indigne de Soliman, ne parvient sur le trône que pour le profaner. Amurat III, & Achmet Ier continuent de laisser affaiblir ou démembrer l'empire (1600) & perdre ce fanatisme de gloire qui l'a si longtems soutenu. Vingt tyrans

tyrans se succèdent sans gloire, & n'offrent à-peu-près que leurs pertes en Asie, leurs défaites en Europe & un sérail inondé de leur sang. Le terrible Amurat IV (1638) offre seul un règne vigoureux. Achmet III a la gloire de donner un azyle à l'infortuné Charles XII, & meurt lui-même dépouillé de ses propres états.

Ses successeurs, dans le 18e siècle, ont été Mahomet V en 1730, Osman II en 1754, Mustapha IV en 1757, Achmet IV en 1774, Selim III tué dans l'insurrection de 1808, puis l'empereur Mahmoud qui porte aujourd'hui la couronne ottomane.

Topographie.

La Turquie européenne est divisée en deux grandes parties: la septentrionale & la méridionale.

Turquie Septentrionale.

Cette partie renferme huit provinces: la *Croatie* & la *Dalmatie Turque* sur le golfe de Venise; la *Bosnie*, la *Servie* & la *Bulgarie* vers le Danube; la *Moldavie* & la *Valachie* entre les frontières de Hongrie & ce fleuve, & la *Romanie* vers la mer Noire.

1. La Croatie Turque fournit des grains & des bestiaux, & n'a de ville considérable

que *Banialuka*, peuplée de 15 mille habitans.

2. La DALMATIE TURQUE produit des grains en abondance; sa cité la plus considérable est *Mostar*.

3. La BOSNIE est hérissée de montagnes, mais fertile le long de ses rivières, & riche en pâturages, en bestiaux & en vins. *Sarajewo*, ville forte, peuplée & commerçante, en est la capitale.

4. La SERVIE compte environ 960 mille habitans. Sa température, quoique moins agréable que sa latitude ne semble le promettre, est favorable à la santé; les pâturages y abondent. L'entretien des bestiaux forme la principale branche de l'industrie des habitans, qui se livrent encore à l'agriculture & à la fabrication des étoffés en laine. Cette province, longtems livrée à une insurrection dangereuse pour la Turquie, a été enfin pacifiée en 1812 & est rentrée sous le joug ottoman.

On remarque dans la Servie trois grandes cités: *Semendria* sur le Danube, défendue par un excellent port; *Nissa*, au milieu d'un vignoble, & *Belgrade*.

Cette ville, agrandie par des faubourgs considérables, est située dans la belle & fertile contrée que forment la Save & le Danube, à leur confluent. Les flêches de ses mosquées lui donnent de loin un magni-

rique aspect ; mais l'intérieur présente l'image la plus triste des ravages de la dernière guerre. Un grand nombre de maisons sont en ruines ; des serpens, des lézards infestent les rues, & on lit sur les traits défigurés de leurs visages la misère des habitans.

5. La BULGARIE est bornée à l'est par la mer Noire. Son territoire, quoique marécageux dans quelques contrées, offre dans d'autres, une extrême fertilité, du vin et du blé dans ses vallées, des pâturages sur ses montagnes, peu ou point d'industrie, mais de nombreux troupeaux.

Sophie, sa capitale, est située dans une belle plaine & peuplée de 60 mille habitans. Ses rues sont étroites, inégales & sales ; elle fait un commerce assez considérable, mais qui est entre les mains des arméniens & des grecs. *Silistrie* est le siège d'un archevêque. *Giurgewo*, *Rudschuck* & *Schiumla* sont des places très-fortes, souvent disputées dans la dernière guerre avec les Russes & témoins de plusieurs combats.

6. 7. La MOLDAVIE & la VALACHIE sont des provinces très-intéressantes sous les rapports physiques, géographiques & moraux. Soumises aux Turcs depuis environ trois siècles, ces deux provinces conservèrent le privilège d'élire leurs gouverneurs, sous la confirmation de la Porte. Cette prérogative fut longtems respectée. Aujourd'hui les boyards,

chargés de l'élection, sont à peine consultés, & les princes destinés à gouverner les Valaques et les Moldaves sont envoyés à Bucharest & à Jassy, par arrêt du Divan. C'est ordinairement aux Grecs, issus des anciennes familles, telles que celles des *Moroufi* & des *Ipsilanti*, que ces gouvernemens tombent en partage.

Les monts Krapacs séparent ces deux provinces du Bannat de Temeswar, de la Transylvanie & de la Buckovine. Du haut de cette chaîne, les montagnes s'abaissent par degrés, & vont se terminer en rians côteaux d'un côté au *Pruth* qui sépare la *Moldavie Turque* de la Moldavie Russe & de la Bessarabie, de l'autre au *Danube*, dont les eaux coulent au sud de la *Valachie* & forment, du côté de la Bulgarie, la limite de cette principauté.

La partie du pays, depuis le pied des montagnes jusqu'à ces fleuves, offre les plus romantiques tableaux. Les regards s'y égarent tantôt sur de vastes plaines qu'arrosent une multitude de rivières, tantôt sur de belles collines révétues de vignobles, entre lesquelles plusieurs vallées développent tout le luxe de la végétation.

Les montagnes & les plaines sont couvertes de forêts qui abondent en arbres utiles. Les mûriers forment d'immenses plantations que l'industrie a multipliées pour la nourri-

ture des vers à soye. Les pommiers, les cerisiers, les pêchers sont répandus partout. L'air est parfumé par les fleurs et les plantes aromatiques qui croissent spontanément sur le sol. Toutes les espèces de grains y prospèrent, et le vin, quoique fabriqué sans art, est agréable et sain.

L'abondance et la qualité des pâturages sont cependant, dans ces deux provinces, la principale source de richesses. La Valachie nourrit quatre millions de chêvres et de moutons. Les bœufs de la Moldavie sont gras et charnus; les chevaux moldaves sont recherchés pour la cavalerie, autant par leurs belles formes et leur feu, que par leur docilité.

Mais un contraste affligeant se présente entre l'aspect de cette terre, si favorisée de la nature, et celui des hommes qui l'habitent. Vexés et foulés, tout-à-tour, par les Turcs et les Grecs envoyés pour les gouverner, les bourgeois et les paysans évitent le travail, parce qu'ils n'ont pas l'espoir d'en recueillir le fruit; leur corps est affaibli par la paresse, et l'yvrognerie à laquelle ils se livrent achève d'avilir toutes leurs facultés.

Le nombre des habitans, dans les deux principautés, s'élève à un million. Leur religion dominante est celle de l'église grecque; leur langage est une corruption du latin.

Le prince de Moldavie réside à Jassy, ce-

lui de Valachie à Bucharest. Les *Waivodes* administrent la justice; les *Boyards* veillent à la rentrée des impositions. Le *divan effendy* est le seul magistrat musulman de ces provinces; il a la correspondance officielle avec la Porte et juge les affaires contentieuses entre les indigènes et les musulmans. Les forces militaires de chacun de ces princes sont estimées à six mille hommes, commandés en Moldavie par l'*hetman*, et en Valachie par le *spathari*.

Bucharest, capitale de la Valachie, est une grande ville, fortifiée avec soin et peuplée de 60 mille habitans. On y trouve une multitude de couvens et d'églises. Les rues y sont plancheyées de fortes poutres de chêne qui, mal entretenues, offrent souvent du danger.

Jassy, capitale de la Moldavie, quoique située dans une plaine aussi fertile que riante, n'offre dans son intérieur qu'un séjour mal sain, à cause des miasmes qui s'élèvent du lac *Balkui* et des égouts qui traversent les rues. Les églises, les maisons sont bâties sans régularité et sans goût, et ornées extérieurement de peintures grossières. Cette ville commerce en grains, en toiles et en vins.

8. LA ROMANIE, qui était la *Thrace* des an-

ciens, est l'une des plus belles contrées de la terre, mais elle est mal cultivée. Elle a de hautes montagnes et des forêts près de la mer noire, mais, partout ailleurs, des plaines immenses où croissent en abondance le vin, le blé, le maïs et le riz. La soye et le coton y offrent également les plus intéressantes ressources.

A l'extrêmité orientale de la Romanie, on trouve *Constantinople*, capitale de l'empire ottoman. L'étonnement et la surprise ne peuvent s'exprimer lorsqu'on approche de cette grande ville. Ses sept collines couronnées d'autant de mosquées impériales; ses amphithéâtres couverts de maisons peintes de diverses couleurs; ses dômes éclatans; des cyprès pyramidaux mariés aux flêches élégantes des minarets; un port où les vaisseaux bravent les tempêtes et qui se prolonge entre deux côteaux couverts d'habitations; les hôtels de Pera, le palais du Sultan, le Bosphore, la riche Asie déployant le faste de ses rivages; toutes ces merveilles entrainent, captivent et partagent l'admiration.

L'intérieur de Constantinople semble d'abord répondre à ce premier coup-d'œil. Son port passe pour être le plus beau et le plus sûr du monde. De grandes et belles places, des mosquées magnifiques, de superbes palais, l'arsenal, les chantiers, ce grand bazar dont les magasins, bordant de longues rues, éta-

lent toutes les richesses de l'univers ; le serrail dont l'enceinte suffirait à l'étendue d'une ville moyenne : tout annonce l'éclat d'une grande et vaste cité ; mais cet éclat a des contrastes. Les rues sont généralement mal pavées, étroites & rapides, semées çà et là de beaux édifices, mais obscurcies par des maisons basses, bâties de terre et de bois, que souvent les flammes dévorent, que la peste dépeuple & qu'infecte la mal-propreté.

Les faubourgs de *Galata* et de *Pera*, habités par des chrêtiens, n'offrent point ces fâcheux contrastes. Le premier est placé près du port, vis-à-vis du serail ; le commerce y a ses magasins, et les catholiques de nombreuses églises. *Pera* est situé sur une hauteur dont la vue est charmante ; on y découvre toute la côte d'Asie et le serail. C'est là qu'habitent les ambassadeurs des puissances chrêtiennes, et où un air pur & la beauté de la perspective attirent un grand nombre d'habitans.

Constantinople est dans la situation la plus favorable au commerce. Cependant elle lui fournit moins qu'elle n'en reçoit. On en tire des drogueries, des draps d'Andrinople et de Salonique, des soyes de Chio, du coton, des peaux de buffles, de la cire et des laines.

La population de cette capitale est de 6 à 700 mille ames. Ce nombre ne paraît

point en rapport avec l'espace immense qu'occupent la ville et les faubourgs, mais on a justement observé qu'à raison de la sévérité du *harem* (logement des femmes) qui ne permet pas à deux ménages d'être sous le même toît, les logemens en Orient sont en surface, tandis qu'en Occident ils sont en hauteur. Cette vaste capitale manque d'eau; elle n'est assise sur aucune rivière, et ses habitans répugnent à se servir de l'eau de citerne. Il a donc fallu d'immenses travaux pour lui fournir chaque jour celle dont elle a besoin, et ces travaux sont aussi bien entendus que bien exécutés; quelques-uns même sont nouveaux pour l'Europe.

Constantinople, placée entre deux mers, appuyée sur deux parties de l'ancien monde et jetant sur la troisième un regard impérieux, riche, puissante, gouvernée par des princes guerriers, a souvent alarmé l'Europe, & elle l'eut humiliée peut-être si elle avait su se créer une marine digne de la beauté de son port, & de la destination qu'il tient de la nature. Ce port est un bassin immense, dont l'entrée commence à la porte du sérail. Il reçoit les eaux du *Bosphore*, canal étroit qui sépare l'Europe de l'Asie, & qui, liant la mer Noire à celle de Marmara, serpente, comme un beau fleuve, entre deux chaînes de montagnes dont les pentes & les bases sont célèbres par la beauté de leurs sites & la douceur de leur climat.

Là, dans ces belles contrées, les rives rapprochées de l'Europe & de l'Asie semblent rivaliser d'agrémens, & offrent une suite non interrompue de maisons charmantes, de jardins délicieux, de kiosques, de bosquets, d'eaux limpides. Là, l'air pur de ce détroit, la sûreté de ses mouillages, les avantages que procure le voisinage de la mer & le séjour momentané du sultan, ont multiplié, surtout du côté de la Romanie, les palais, les habitations, les villages. Là, les hospodars grecs disgraciés choisissent ordinairement leur retraite & l'embellissent encore du faste oriental. Là, les turcs, mollement couchés dans leurs kiosques, couverts de schalls de cachemire & appuyés sur des coussins de brocard, contemplent le mouvement de la mer & la beauté de ses rivages. Là, enfin, sur la rive européenne, dans le village de *Buyuk-Déré* surtout, les ministres européens ont bâti des maisons de campagne & viennent y jouir dans la belle saison, à l'abri des émanations infectes de la capitale, de l'air pur & frais de ces lieux.

Andrinople est, après Constantinople, la ville la plus considérable de la Romanie. On évalue sa population à 100 mille habitans. De superbes mosquées l'embellissent; de nombreux ateliers y travaillent la soye; sa position sur trois rivières y appelle un excellent commerce, & ses environs, riches de tous les dons de la nature, produisent un vin estimé.

Philoppopoli, sur la Maritz, est au milieu d'une plaine fertile. *Erekli* a un excellent port sur la mer de Marmara. *Gallipoli*, au sud-ouest, placée sur la pente de plusieurs collines, descend jusqu'au détroit des *Dardanelles* & fixe les regards par la beauté de ses aspects.

L'ancienne ville de *Dardanus* a donné son nom à ce détroit fameux, qui est comme la porte des deux mers entre lesquelles Constantinople est placée. Deux châteaux, construits par Mahomet II, à 400 toises l'un de l'autre, commandent ce passage important. L'un est sur la rive européenne, l'autre est vis-à-vis, en Asie, & tous les deux sont défendus par d'excellens travaux.

Le vin rouge des *Dardanelles* est célèbre; il s'envoye à Constantinople, à Smyrne & même en Angleterre; ce sont les juifs qui le font.

TURQUIE MÉRIDIONALE

ou

la Grèce.

En se dirigeant vers le sud, on touche à cette terre classique de la liberté, à cette Grèce centre des lumières et des arts, & dont le nom est encore si magique, où brillèrent tant de mâles vertus, tant de fortes pensées,

tant d'actions éclatantes, où tant de races s'éteignirent, où tant de héros disparurent, mais où toujours leur grandeur parlera. Les souvenirs seuls planent sur ces campagnes; l'ame oppressée appelle de grands noms; elle dessine ces scènes gigantesques où se mêlèrent la grandeur & l'esclavage, les fêtes & les douleurs; elle interroge une poussière auguste; elle cherche des monumens superbes... hélas! la Grèce n'existe plus que dans Homère, Euripide & Pindare,... L'ame se replie, se resserre; le philosophe rêve sur les ruines du monde et la fragilité des grandeurs.

Ici, les poëtes nous retracent l'infortune de *Troye*, & l'on visite avec eux ces monts *Parnase*, *Hélicon*, *Olympe* & cette belle vallée de *Tempé* qu'ont célébrée leurs chants; là, l'histoire nous rappelle les noms de *Darius*, & de *Xercès*, les fameux *Thermopyles*, la bataille navale d'*Argos* qui causa la ruine d'Athènes, le passage du *Granique*, ce premier pas d'Alexandre, les plaines de *Marathon*, les oracles de *Delphes*, l'antique *Inachus*; ces temples, ces théâtres, ces cirques, ces écoles où venaient s'éclairer les savans & les artistes de tous les pays; ces époques célèbres où la Grèce remplissait l'univers, donnait des lois, proclamait ses triomphes & chantait ses héros.... Tout a disparu; le tems a dévoré ces générations qui étonnèrent le monde.... Des ruines mélancoliques attristent les regards

où s'élevaient jadis des cités florissantes, & tant d'états qui ont brillé sur la terre semblent condamnés à expier leur gloire par des siècles de servitude & d'obscurité.

La Grèce moderne est gouvernée par des Pachas nommés par la Porte ottomane. La religion dominante est le mahométisme; mais le christianisme du rit grec est suivi dans le plus grand nombre des îles de l'Archipel. Les langues d'usage sont le turc & le grec vulgaire.

La Turquie méridionale produit du blé, du coton, des vins, des huiles, de la soye. L'île de Candie est renommée pour ses oliviers, qui ne meurent que de vieillesse. Chio est célèbre pour ses vins; Andros & Tine pour leurs soyes; l'ancienne Lesbos pour ses figues; Amorgos pour ses plantes teinturières, Siphante pour la beauté de ses cotons.

Presque toutes les nations de l'Europe font le commerce de la Grèce. Elles tirent des cotons de Salonique, des tabacs de Macédoine, des laines d'Albanie, du miel du mont Hymette, des raisins de Corinthe, de l'opium, de la gomme & quelques articles ouvragés.

Les grecs modernes cultivent les études avec ardeur & font de louables efforts pour revenir, en littérature, au point où les ont laissés leurs ancêtres. Leur langue s'est épurée depuis quelques années. Télémaque, Attala et d'autres ouvrages du premier rang

ont été traduits en grec vulgaire. Ils ont des écoles nombreuses, quelques académies, des écrivains pleins de mérite & de chaleur.

La *Turquie méridionale* se divise en cinq parties : la Macédoine au nord, l'Albanie à l'ouest, la Livadie & la Morée au sud & les îles de l'Archipel.

1. Le sol de la MACÉDOINE, la seule de ces provinces qui ait conservé son ancien nom, est fertile, riche en métaux, abondant près des côtes en blé, en vin, en huile, en chevaux renommés, mais, partout ailleurs, couvert d'espaces inhabités qui attendent le génie assez courageux pour utiliser une terre qui n'est encore féconde que pour elle seule.

La capitale de cette province est *Salonique* (Thessalonique), peuplée de 60 mille habitans, turcs, grecs & juifs, & la seconde ville de l'empire turc, sous le rapport commercial. Vue du côté de la mer, elle présente, assise sur un amphithéâtre, un aspect imposant. Des bois de cyprès ombragent ses mosquées ; son port est rempli de navires ; de vastes magasins embellissent ses quais. Son commerce embrasse la soye, les maroquins, le coton & la laine. Les francs, les allemands & les français surtout, y ont formé des établissemens considérables, favorisés par les transits du Levant.

Jénitza, à l'ouest, est l'ancienne patrie de

Philippe & d'Alexandre. Les plaines de *Farsa* (Pharsale) rappelent la célèbre victoire que César remporta sur Pompée. *Larissa*, dans une situation agréable, commerce en denrées, en étoffes. *Janninah*, dans une île, au milieu d'un lac, abonde en excellens vins & en fruits délicieux. On y trouve maintenant une académie où la littérature grecque prospère.

2. L'ALBANIE comprend l'Illyrie grecque & l'Epire, & s'étend le long du golfe de Venise, dans une espace de cent lieues. Ce pays est mal peuplé, mal cultivé, mais il est très-fertile; ses habitans sont d'excellens soldats.

Les principales villes de cette province sont *Scutari*, grande, forte & très-commerçante, située sur le lac de son nom, & défendue par un château bâti sur la montagne dont elle occupe la pente; & *Durazzo* au sud, également florissante par son commerce & les franchises de son port.

3. La LIVADIE, soit la Grèce propre, est la plus riche en monumens antiques & en beaux souvenirs. Les monts *Parnasse*, *Cytheron* & *Helicon* se présentent au nord. Au sud est le mont *Oeta*, &, à sa base, ces fameux *Thermopyles*, près de sources d'eaux chaudes, soit *Thermes*, qui ont donné leur nom à ce passage consacré par l'histoire & reserré entre les rochers & la mer.

Le sud-est offre des lieux jadis célèbres:

Mistra, non loin de l'ancienne Sparte, environné de ruines; *Castro*, (Delphes) fameux par ses oracles & son temple d'Appolon, mais qui n'est plus qu'un village; *Thyva* (Thébes), remplie de vestiges imposans, et peuplée de turcs et de grecs; & *Setines* (Athénes) l'une des plus célèbres villes du monde, mais réduite aujourd'hui à une population de 10 mille habitans.

Le mont *Hymete*, fameux par son miel et son marbre, s'abaisse insensiblement au couchant et forme une suite de collines assez basses sur le penchant desquelles Athènes est adossée. Cette ville montre encore son ancienne grandeur dans de nombreuses ruines. Ici, des briques de colonnes rappelent le temple de la *Victoire*. Là, on entre dans une mosquée; c'est le temple de Minerve, ou le *Parthenion*. Plus loin, est le *théâtre de Bacchus* dont on distingue encore les grottes et les arcades. Au couchant, on aime à parcourir cette colline de l'*Aréopage* où s'assemblait un auguste sénat, et, à peu de distance, les belles ruines du *Stade* et de *Jupiter Olympien*, l'un des plus beaux monumens de l'ancienne architecture. On suit le cours de l'*Illysus* & de l'*Eridan* qui embellissaient Athènes; leurs eaux ont été desséchées par le tems. On cherche ses trois ports; ils sont abandonnés; un seul, *Porto-léone*, l'ancien *Pirée*, reçoit encore de petits bâtimens... tout annonce ici le poids insensible des siècles.

Les Athéniens modernes sont commerçans et manufacturiers ; ils fabriquent le savon, le maroquin, les étoffes de coton & de soye ; ils sont vifs, ingénieux, bien faits ; un gouvernement éclairé pourrait les rendre aux arts dont ils firent la gloire.

Sur le golfe auquel elle donne son nom, est la ville de *Salone* ; c'est l'ancien Lamphissa. Près de la mer, celle de *Lépante* s'élève, entourée de superbes plantations de vignes & d'orangers. Non loin, on trouve *Livadie* (Lebadea) autrefois célèbre par l'antre de Trophonius, aujourd'hui capitale de la province, & commerçant en laines, blés & riz dont elle fournit presque toute la Grèce.

4. L'Isthme de Corinthe lie la Livadie à la MORÉE, bornée par l'Adriatique & l'Archipel ; c'est l'ancien *Peloponése*. Les beaux mûriers dont son sol abonde lui ont donné son nouveau nom. L'Arcadie en occupait le centre ; autour d'elle on trouvait l'Achaïe, l'Argolide, la Laconie, la Messenie & l'Elide, si fertiles en souvenirs. La Morée est montagneuse à son centre ; mais ses côtes sont fertiles & abondent en huile, en soye & en blé.

Cette belle contrée se lie partout à l'histoire des Grecs. *Corinthe* est située sur une hauteur, à quelque distance de son golfe ; on y voit des restes de temples, de portiques, de bains & de tombeaux. Des jardins d'oran-

gers & de citroniers annoncent la beauté du climat.

Paleo-Chori, l'ancienne Sparte, n'annonce plus son ancienne étendue que par des colonnes brisées. Près de-là est *Misitra*, ou la Ville-Nouvelle, peuplée de 15 mille habitans & défendue par un excellent port. Plus loin, l'on trouve *Longonico*, (Olympia) ville que les jeux olympiques rendirent autrefois si célèbre.

Malvasia est l'ancienne Epidaure. La mer en fait une presqu'île; autour d'elle croissent, sur de délicieuses collines, ces vins de *Malvoisie*, recherchés déjà par les anciens.

Argos, autrefois ville considérable, n'offre plus qu'un misérable bourg, mais intéressant par ses ruines. *Napli*, l'ancienne Argolique, a perdu moins de son ancien éclat. Son port est bon, spacieux, son commerce assez étendu, ses rues larges & belles.

La capitale de cette province est *Tripolitza*, l'ancienne Mantinée, ville considérable, ornée d'un bazard & de belles mosquées, et résidence du Pacha.

Le promontoire le plus méridional de la Morée est le cap *Matapan*. Il est comme enveloppé par une chaîne circulaire de montagnes qui s'étendent, à une certaine distance de la mer, dans un espace de 12 lieues. C'est-là qu'habitent les Maniotes, qu'on regarde comme les véritables descen-

dans des Lacédémoniens. Peu nombreux, mais retranchés au milieu de leurs rochers, ils ne payent aucun tribut aux Turcs. Toutes les formes de leur gouvernement sont républicaines; mais ils sont sauvages dans les montagnes, corsaires près des côtes; leur pays ne produit que du bois.

5. Les îles de L'ARCHIPEL dépendent de la Turquie d'Europe, et sont gouvernées par un Pacha.

L'île de *Candie* (Crête) est peuplée, commerçante, et offre, sur un sol magnifique, le coton, le sesame, des vignes bien cultivées et de beaux oliviers. Sa capitale, *Candie*, est l'ancienne Heraclée, ornée de belles rues, défendue par d'excellens remparts et peuplée de 15 mille habitans.

La partie montagueuse de cette île offre des formes gigantesques & sévères. On y trouve les monts *Ida* & *Dictée*; le fleuve *Léthé* en descend. Ce petit coin de terre, presqu'inconnu au reste de l'empire, n'échappe point à l'observateur. En aucun lieu de la Grèce, l'amour de la liberté ne s'est mieux conservé dans sa pureté primitive. C'est-là qu'habitent les *Spachiotes*, actifs, industrieux, guerriers, libres & fiers comme la nature, & qui, sans précisément méconnaître l'autorité des Turcs, se gouvernent par eux-mêmes & n'obéissent qu'à leurs capoudans.

L'île de *Policandre* n'est qu'un vaste ro-

cher, à peine couvert de quelques pouces de terre, mais assez fertile pour nourrir ses habitans. Celle de *Sikino*, fait remarquer la fertilité de ses vignes. Celle de *Milo* l'emporte par sa population, son commerce, la beauté de ses aspects & la qualité de ses vins.

L'île de *Siphante* est l'une des plus riches de l'Archipel. Le climat en est doux, le sol fertile. Les oliviers y croissent en abondance. La soye, le miel, la cire y sont l'objet d'un commerce extrêmement actif. L'île de *Nio* est également bien cultivée; elle est l'azyle des corsaires qui y trouvent les meilleurs ports de l'Archipel.

Des tableaux également agréables se reproduisent dans l'île d'*Amorgos*. Celle de *Naxos* est plus importante; c'est la plus riche des Cyclades.

De beaux vignobles, de vastes plantations de mûriers, des plaines couvertes de maisons, annoncent l'île de *Thermia*. Celle de *Serphante* est hérisée de montagnes & renferme des mines de fer. *Zia* fournit une soye abondante. *Syra* livre au commerce du coton, des olives, des figues & du vin.

L'île de *Tine* est l'ancienne Tenos. Abontante en fruits délicieux, fertile en blé & en vins, la soye fait sa principale richesse. *Andros* présente un aspect enchanteur; plusieurs

hameaux environnés de palmiers, y forment des solitudes charmantes; les vins, les fruits les plus délicats croissent sur ses côteaux.

Le détroit de *Négrepont* sépare l'île de ce nom de la Livadie. Des ports vastes & surs, une population de 25 mille habitans, des vallées très-fertiles, des vins & des fruits excellens, placent cette île au premier rang.

Les vins muscats de *Skiros* et de *Tenedos* y appelent le commerce & l'aisance. *Stalimène (Lemnos)* fournit de bons chevaux. *Thasos* est riche en bois & en bétail. *Sdiles* a de très-belles laines; c'est l'ancienne Delos.

CHAPITRE XVII.

Des îles Ioniennes.

PRÈS des côtes occidentales de l'ancienne Grèce, sept îles forment un état séparé sous le nom d'*Etats-Unis des Iles Ioniennes.*

Ces îles ont éprouvé, depuis peu d'années, plusieurs révolutions. Dépendantes d'abord de la république de Venise, elles furent cédées à la France en 1798 par le traité de Campo-Formio. Reprises par les Turcs et les Russes en 1799, elles formèrent un Etat indépendant sous le nom de *république des sept îles*, puis furent réunies aux provinces Illyriennes en 1809.

Le traité du 4 novembre 1815 entre la Russie & l'Angleterre fixa enfin le sort de ces insulaires. Ils recouvrèrent leur indépendance, sous la protection de l'Angleterre qui commande aujourd'hui toutes leurs forces de terre & de mer.

Le gouvernement civil est composé d'une assemblée législative, d'un sénat et d'une autorité judiciaire. La première est formée par les électeurs nobles; le sénat est choisi dans le sein de l'assemblée législative, & les juges sont élus par le sénat.

La convocation extraordinaire ou la dissolution de l'assemblée législative dépendent

du commissaire du roi d'Angleterre, protecteur de l'Etat. Le pouvoir exécutif est confié au sénat qui est composé d'un président & de cinq conseillers. Le roi nomme le président qui porte le titre d'*altesse.*

Les îles de Corfou, Cephalonie, Zante & Sainte-Maure, nomment chacune un membre du sénat; les autres îles se réunissent pour le choix du cinquième; le commissaire britannique approuve ou rejete les élections.

Les Etats-Unis des îles Ioniennes sont aujourd'hui composés de sept îles principales : Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Ithaque, Cerigo et Paxos, & de quelques autres petites îles sur les côtes de l'Albanie & de la Morée. La population totale de cette république est d'environ 190 mille habitans.

1. Un canal assez étroit sépare l'île de CORFOU du continent. Peuplée de 60,800 habitans, elle jouit d'un air tempéré. Les vins y sont excellens; il y a peu de lieux montueux & stériles. *Corfou*, sa capitale, grande, peuplée, commerçante & fortifiée par les français, a un excellent port. Elle exporte l'huile d'olives & le rossolis pour Constantinople & les ports d'Italie.

2. Le climat de CÉPHALONIE est extrêmement chaud. Des vins délicieux, l'huile, le coton, & ces excellens raisins connus sous le nom de *Corinthe* ajoutent à ses richesses. *Céphalonie*,

sa capitale, est peu considérable. *Agostoli* offre un excellent port.

3. L'île de ZANTE, au sud, est également favorisée de tous les dons de la nature; mais elle est bien inférieure en population. La ville de *Zante* a un port & une forteresse sur une éminence; elle jouit des plus agréables aspects.

4. L'île de ST. MAURE est également fertile en vins, en fruits & en grains. Ses plaines offrent d'excellens pâturages.

5. ITAQUE où régnaient jadis Ulysse & Télémaque, ne compte que 3 mille habitans, répandus dans quelques villages, dont le plus considérable est celui de *Vathy*. Les habitans sont pêcheurs & commerçent des produits de leur île.

6. L'île de CERIGO est l'ancienne Cythère, si célèbre par le culte de Vénus. Son sol est aujourd'hui hérissé de rochers. On n'y trouve que peu de vignes; mais elle abonde en oliviers dont l'huile est excellente, & surtout en mûriers.

7. PAXOS, au sud-est de l'île de Corfou, n'a que six lieues de tour. Ses habitans, peu nombreux, mais industrieux & actifs, élévent des bestiaux & s'occupent de la pêche.

FIN.


D 919 .M53 1818
C.1
Geographie europeenne,
Stanford University Libraries
3 6105 030 426 238
DATE DUE
TIMOSHENKO COLLECTION
IN HOUSE USE ONLY

